



Université François Rabelais - Tours
UFR Arts et Sciences Humaines
Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation

Année Universitaire 2009-2010

Le retour à l'emploi des seniors peu qualifiés : entre exclusion sociale et recherche de reconnaissance

Histoires de vie de deux seniors exclus du marché du travail

Présentée par
Edouard JACQUESSON

Sous la direction de :

Hervé Breton, Maître de Conférences Associé
Catherine Guillaumin, Maître de Conférences
Sébastien Pesce, Chargé de cours
Gaston Pineau, Professeur émérite

En vue de l'obtention du
Master 1 Professionnel – Arts, Lettres & Langues
Mention Langues, Éducation et Francophonie
Spécialité – Sciences de l'Éducation

SOMMAIRE

Sommaire	2
Introduction.....	3
Préambule à la recherche.....	5
D'une expérience réfléchie à la construction d'un projet de recherche.....	5
Contexte socio-institutionnel et réglementation	8
1^{ère} PARTIE : Approche conceptuelle	13
I. L'identité senior.....	14
II. Le travail	23
III. L'exclusion sociale	30
IV. La reconnaissance.....	48
V. Évolution de la question, conclusion sur les concepts et problématisation	59
2^{ème} PARTIE : Approche méthodologique	62
I. La méthodologie de recherche : l'histoire de vie	63
II. Analyse des récits de vie	71
III. L'interprétation des récits de vie	79
Conclusion	102
Annexes	107
Références et Index.....	240
Table des Figures	240
Références Bibliographiques	241
Table des Matières	244

Introduction

Le chômage prend de plus en plus d'importance sur la scène des débats politiques. C'est un sujet qui concerne toutes les catégories sociales mais aussi toutes les catégories d'âge. Notre travail de recherche se concentre sur la population dite « senior », c'est-à-dire tous les individus de plus de cinquante ans et non retraités. Avec le vieillissement de la société dû à l'arrivée des « baby-boomers » dans cette catégorie, ils représentent une part non négligeable des actifs.

Cependant, dans une période où le pouvoir politique veut augmenter l'âge du départ à la retraite, nous constatons qu'une grande partie des seniors sont actuellement sans emploi, notamment 61,7% des 55-64 ans selon l'INSEE. Face à cette problématique, des mesures sont prises comme par exemple obliger les entreprises d'au moins 50 salariés à négocier sur le thème de l'emploi des salariés âgés ou favoriser la création et la reprise d'entreprise.

L'objet de cette recherche ne sera pas de débattre sur la pertinence de ce type de décision mais plutôt d'étudier comment les seniors sans emploi vivent la période de chômage et ce qui va les décourager ou les inciter à réintégrer le marché du travail. Notre intérêt se portera plus spécifiquement sur la population senior peu qualifiée qui se retrouve exclue du marché du travail. Soulignons que c'est celle qui accède le moins à la formation continue.

Nous présenterons d'abord ce qui nous a amené à traiter ce sujet ainsi que les pistes de réflexion qui étaient les nôtres avant de commencer notre travail de recherche. Nous dresserons aussi un panorama sur la réglementation et les dispositions législatives concernant la population étudiée.

Nous exposerons ensuite toute une partie théorique dans laquelle nous étudierons plusieurs concepts en rapport avec notre réflexion, concepts qui nous permettront d'enrichir nos connaissances sur le sujet afin de construire notre problématique.

Afin d'y répondre, nous nous appuierons sur notre enquête de terrain. Celle-ci fera l'objet d'une deuxième partie dans laquelle nous parlerons de la méthodologie utilisée, les

récits de vie. Cette partie nous permettra également d'analyser et d'interpréter notre corpus de données.

Enfin, après avoir répondu à notre problématique nous conclurons cet ouvrage en élargissant notre réflexion et en donnant des pistes d'étude futures.

Préambule à la recherche

D'UNE EXPÉRIENCE RÉFLÉCHIE À LA CONSTRUCTION D'UN PROJET DE RECHERCHE.

Ancrage et tâtonnement

En règle générale, chaque questionnaire tient sa source dans les expériences vécues par chacun, qu'elles soient personnelles ou professionnelles. Pour ma part, c'est avant tout la sphère privée qui m'a amené à m'intéresser à la population senior.

Il convient tout d'abord de rappeler mon tout premier questionnaire : en quoi la double stigmatisation des seniors au chômage influence-t-elle leur insertion professionnelle et l'opinion qu'ils se font d'eux même ? Il en ressort deux hypothèses : la première est qu'être senior est un frein à l'embauche et la deuxième est que, de ce fait, ils auraient tendance à s'auto-exclure de toute démarche qui pourrait les réinsérer sur le marché du travail pour, ainsi, entrer dans un processus d'exclusion sociale.

Comment est né ce questionnaire ? Si j'ai choisi ce sujet c'est avant tout parce qu'il me concerne, non pas directement, mais à travers mes proches puisque certains entrent dans la catégorie des seniors et sont à la recherche d'un emploi. Par ailleurs, il m'a semblé pertinent d'étudier un sujet qui devient de plus en plus d'actualité dans une période où on commence à envisager de travailler jusqu'à 70 ans sur la base du volontariat.

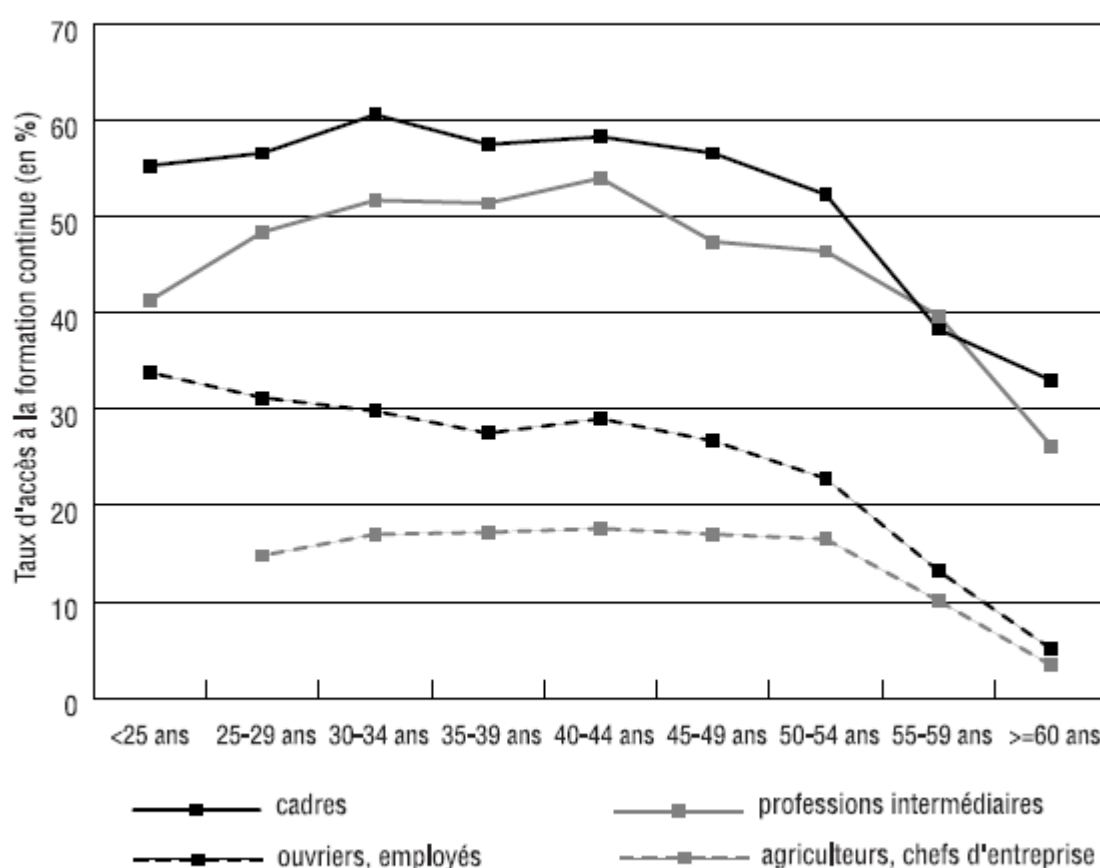
Cependant je me suis très vite rendu compte que cette question était beaucoup trop large puisqu'elle englobait les seniors dans leur totalité. Or les mesures à prendre pour réinsérer un senior sur le marché de l'emploi ne seront pas les mêmes si celui-ci a un diplôme de niveau 2 ou s'il a arrêté sa scolarité en 3^{ème}, s'il a une expérience professionnelle en tant que cadre ou s'il était ouvrier. C'est pourquoi j'ai décidé de me concentrer essentiellement sur une population senior peu ou pas qualifiée.

Quelles sont les raisons de ce choix ? Je dirais que c'est avant tout parce que je me suis rendu compte, grâce à diverses lectures exploratoires, que les personnes peu qualifiées étaient un peu laissées pour compte quand il s'agissait de parler de réformes ou de mesures

à prendre. D'une part, on parle très souvent de favoriser le maintien des seniors dans l'emploi mais quid des individus qui se retrouvent déjà sans emploi ? Ils représentent 61,7% des plus de 55 ans puisque seulement 38,3% des 55-64 ans travaillent¹. On avance des idées comme supprimer les limites d'âge et la mise à la retraite d'office. Le débat n'est pas de savoir si elles sont bonnes ou pas mais bien de se demander si elles concernent la majorité des seniors. D'autre part, les discours axent essentiellement leurs arguments sur l'incitation à se former or on sait qu'en fonction de la catégorie socioprofessionnelle à laquelle un individu appartient, l'accès à la formation n'est pas le même (voir le tableau ci-dessous en ce qui concerne l'accès à la formation selon l'âge et la qualification).

Graphique 2

Taux d'accès à la formation selon la qualification



Source : enquête «Formation continue 2000» ; traitement : ministère de l'Emploi et de la Solidarité, Dares.

Taux d'accès à la formation continue selon l'âge et la qualification

¹ Guérin, S. (2009). *La société des seniors*. Paris : Editions Michalon. p.62

On constate que les seniors se forment moins que les individus appartenant aux autres catégories d'âge et que l'accès à la formation continue n'est pas le même en fonction de la qualification ; ainsi, les ouvriers et employés se forment nettement moins que les cadres ou professions intermédiaires. La population que j'ai ciblée conjugue donc le facteur « senior » au facteur « peu qualifié », ce qui en fait la tranche de population qui accède le moins à la formation, à savoir à peine plus de 20% d'entre eux.

Question de départ

Dans la première formulation de ma question de départ, il y avait cette volonté de voir comment le senior sans emploi pouvait vivre cette situation de chômage et quelles conséquences il pouvait y avoir en termes de volonté de retour à l'emploi. Mais la formulation était maladroite dans la mesure où je pensais étudier la stigmatisation comme concept central de ma recherche, qui n'est en fait pas un concept mais plutôt une notion très générale qui sous-tend des concepts. Ce n'est que par la suite, grâce à quelques entretiens exploratoires, que j'ai mis en exergue deux concepts qui prennent une part importante dans mon travail de recherche, ceux de l'exclusion sociale et de la reconnaissance.

Par exclusion sociale, j'entends d'abord l'exclusion du marché du travail (par un licenciement par exemple) et, quelque part, la situation des seniors devant faire face aux discours de discrimination à l'embauche et aux recruteurs qui leur préfèrent des individus plus jeunes.

Par reconnaissance, je pense avant tout à la reconnaissance du senior par ses proches donc au besoin de reconnaissance par ses pairs. Cela sous-tend également la notion d'estime de soi.

Il y a donc là l'idée de travailler sur l'articulation entre ces deux concepts tout en travaillant sur l'identité des seniors. L'exclusion aurait plutôt tendance à éloigner les seniors de l'emploi et la recherche de reconnaissance, au contraire, les inciterait à le réintégrer. La formulation définitive de ma question de départ est la suivante : quels éléments influencent le retour à l'emploi des seniors au chômage ? Selon mon hypothèse initiale, les seniors vont se décourager face à la difficulté de se réinsérer

professionnellement, face à l'expérience de la discrimination et ils vont ainsi s'auto-exclure d'un possible retour à l'emploi.

Il est important de souligner que la population interrogée au cours de cette recherche a connu un/des licenciement(s), c'est-à-dire l'exclusion du marché du travail. Nous verrons si oui ou non, il y a chez eux la volonté de retrouver un emploi.

CONTEXTE SOCIO-INSTITUTIONNEL ET RÉGLEMENTATION

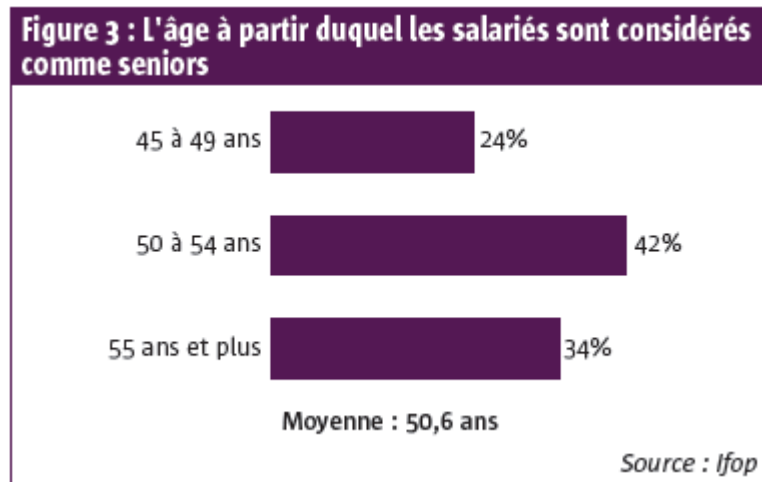
A quel âge devient-on « senior » légalement ?

Il n'existe pas vraiment de consensus quant à l'âge auquel on devient senior sur le marché du travail. Dans le Code du Travail, aucune référence n'existe à ce sujet. Si on regarde dans le dictionnaire, la population « senior » concerne le domaine sportif, à savoir des « concurrents qui ont dépassé l'âge limite des juniors (20 ans pour la plupart des fédérations sportives), et qui ne sont pas encore vétérans (moins de 45 ans en général).

Nous pouvons constater que les textes de loi touchant aux seniors dans la sphère professionnelle ne s'accordent pas sur un âge déterminé, ainsi :

- L'âge pour accéder à une période de professionnalisation est de 45 ans
- L'objectif du plan senior en recrutement concerne les plus de 50 ans
- L'objectif chiffré de « maintien dans l'emploi » que les entreprises doivent se fixer concerne les salariés de 55 ans minimum
- Le CDD senior concerne les salariés de 57 ans

Ainsi, la notion de senior varie sensiblement selon le contexte dans laquelle on l'utilise. Ci-dessous un tableau relatif à l'âge auquel une personne est considérée comme senior.



Âge à partir duquel les salariés sont considérés comme seniors

Réglementation en vigueur

Comme je l'ai dit précédemment, l'emploi des seniors constitue un thème d'actualité qui prend de plus en plus d'ampleur dans le paysage politique. Pour faire face au faible taux d'emploi des seniors, qui n'est que de 38,3% pour les 55-64 ans, des mesures ont été prises :

- « **1. adopter une gestion active des âges dans les entreprises.** Les entreprises doivent mieux intégrer les seniors dans leur gestion des ressources humaines, avec la mise en œuvre d'accords de gestion des âges dans les entreprises et les branches ;
- 2. inciter au maintien dans l'activité au-delà de 60 ans**, par la libération du cumul emploi retraite dès lors que le salarié peut partir avec une pension au taux plein, l'augmentation de la surcote et la suppression de la mise à la retraite d'office à 65 ans ;
- 3. favoriser le retour vers l'emploi des seniors**, par l'augmentation progressive de l'âge pour la dispense de recherche d'emploi et le renforcement du suivi des seniors par le service public de l'emploi. »²

Si les deux premières mesures concernent principalement les salariés encore en emploi, la troisième vise effectivement les seniors au chômage. A noter qu'« à compter du 1er janvier 2012, la possibilité de dispense de recherche d'emploi sera supprimée. Toutefois,

²L'emploi des seniors, Ressource en ligne, Date de consultation : 10/03/10
<http://www.gouvernement.fr/gouvernement/l-emploi-des-seniors>

les personnes qui bénéficient d'une telle dispense avant le 1er janvier 2012 continueront à en bénéficier. »³

En 2008, les entreprises d'au moins 50 salariés ont reçu l'obligation de négocier sur le thème de l'emploi des salariés âgés. « La loi précise que l'accord d'entreprise ou de groupe, ou le plan d'action, d'une durée maximale de 3 ans, doivent comporter :

- un objectif chiffré de maintien dans l'emploi ou de recrutement des salariés âgés
- des dispositions favorables au maintien dans l'emploi et au recrutement des salariés âgés portant sur trois domaines d'action au moins choisis parmi une liste fixée par décret et auxquelles sont associés des indicateurs chiffrés
- des modalités de suivi de la mise en œuvre de ces dispositions et de la réalisation de cet objectif. »⁴

Toute entreprise qui n'avait pas mise en place de tel plan d'action au 1^{er} janvier 2010 s'est vue, conformément à la loi, condamnée à payer une pénalité correspondant à 1% de sa masse salariale totale.

Enfin, le CUI (Contrat Unique d'Insertion), dont le but est de faciliter la (ré-) insertion professionnelle des personnes sans emploi grâce à un accompagnement professionnel, prévoit des clauses pour les seniors. En effet ce contrat est subordonné à la signature d'une convention de 24 mois entre le Pôle Emploi, l'employeur et le salarié. Durant ces 24 mois, le salarié a la possibilité de signer un contrat de 6 mois minimum, renouvelable 2 fois. Néanmoins, cette durée maximum de 24 mois peut être prolongée à 5 ans si le contrat concerne une personne d'au moins 50 ans bénéficiant du RSA, de l'allocation de solidarité active, de l'allocation aux adultes handicapés ou de l'allocation temporaire d'attente.⁵

Les mesures proposées pour le retour à l'emploi des seniors⁶

- Accroître l'offre de service proposé par Pôle Emploi en direction des seniors

³ Ibid.

⁴ Social, Mémento Pratique. Levallois : Editions Francis Lefebvre. pp.784-785

⁵ Ibid., pp.322-323

⁶ « Conférence Nationale sur l'Emploi des Seniors ». Ressource en ligne. 26/03/2010. http://www.travail-solidarite.gouv.fr/IMG/pdf/Plan_national_d_action_concerté_pour_l_emploi_des_seniors_2006-2010-2.pdf

- Développer l'offre de service du service public de l'emploi en matière de qualification professionnelle
- Mobiliser les contrats aidés, en particulier le contrat initiative emploi, en faveur de l'emploi des seniors
- Refuser la discrimination par l'âge lors du recrutement
- Supprimer les freins à l'emploi liés à la contribution Delalande (taxe que devaient payer les entreprises qui licenciaient des salariés de plus de 50 ans)
- Adapter le recours aux contrats à durée déterminée à partir de 57 ans
- Encourager la création et la reprise d'entreprise
- Développer les nouvelles formes d'emploi
- Renforcer l'aide dégressive à l'employeur pour l'embauche de demandeurs d'emploi de plus de 50 ans
- Mettre en place des mécanismes d'intéressement à la reprise d'activité favorables pour les demandeurs d'emploi de plus de 50 ans

Nous pouvons donc constater qu'un grand nombre d'idées sont proposées pour aider le retour à l'emploi des seniors. Il est encourageant de voir que des solutions existent. Cependant, le but de notre recherche n'est pas de débattre sur la pertinence des mesures proposées ni de trouver comment solutionner le problème du faible taux d'emploi des seniors mais bien de voir comment ceux-ci vivent la période de chômage et ce qui va les décourager ou les inciter à réintégrer le marché du travail.

Le chapitre suivant aura un aspect plus théorique car nous allons nous intéresser à ce qu'avancent les auteurs concernant notre sujet. Nous avons articulé notre recherche autour de quatre concepts qui formeront autant de parties :

- L'identité senior
- Le travail
- L'exclusion sociale
- La reconnaissance

Ce n'est pas un hasard si nous les avons disposés dans cet ordre dans la mesure où il nous a semblé pertinent d'explicitier en premier lieu l'identité de la population étudiée et ainsi de mieux la connaître. Ensuite, nous montrerons l'importance et la place qu'a le travail dans la vie des populations modestes (rappelons que nous étudions une population peu qualifiée) et « senior ». De ce fait, comme notre public est exclu du marché du travail, nous nous intéresserons à l'exclusion sociale et détaillerons les différentes étapes possibles de ce processus en nous référant à des théories. Enfin nous étudierons le concept de la reconnaissance, les différentes formes qu'elle peut revêtir, les acteurs concernés, tout cela dans le but de voir ce qui pourrait inciter les seniors à se réinsérer professionnellement.

Ce chapitre aura pour but d'alimenter notre question de départ et de tirer profit des écrits des auteurs pour la problématiser et émettre des hypothèses de réponse.

1^{ère} PARTIE : Approche conceptuelle

I. L'IDENTITÉ SENIOR

Nous venons de nous intéresser au cadre réglementaire concernant la population dite « senior » et nous avons vu qu'il n'existe pas vraiment de consensus sur l'âge auquel on le devient même dans les textes de lois. Cela nous amène à considérer cette notion de plus près. Qu'est-ce qu'un senior ? Qu'est-ce que cela implique ? Nous allons travailler sur leur identité, tant au niveau social que professionnel.

Il convient de constater que ce terme ne vise pas les mêmes personnes selon le contexte dans lequel on l'emploie. C'est ainsi qu'un sportif se verra attribuer le statut de « senior » dès qu'il quitte les équipes de juniors. C'est le « membre de la catégorie de sportifs dont l'âge se situe entre celui des juniors et des vétérans »⁷. Il sera, par ailleurs, considéré comme « vieux » dès l'âge de 30 ans. On peut résumer clairement l'idée en disant qu'« un même individu sera perçu comme plutôt jeune ou plutôt vieux en fonction du contexte ou de la personne qui le regarde »⁸.

I.1. Une ou des populations senior ?

On entend souvent dans les discours, de nos responsables politiques ou dans les médias, parler des seniors comme un ensemble. Cela implique donc que l'on considère cette population comme étant homogène, mais est-ce réellement le cas ?

S. Collette, C. Batal, P. Carré et O. Charbonnier distinguent trois catégories différentes de seniors dans l'entreprise⁹ :

- Les surinvestis : ce sont des individus qui « vivent un métier-passion ou qui ont un rapport très fort au travail. [Ils n'] envisagent la retraite que comme une continuité de leur activité sous d'autres formes ». Pour beaucoup ce sont des cadres supérieurs ou dirigeants, des professions libérales, des professions intellectuelles. Ils sont « considérés comme des experts ou des élites et [se

⁷ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 27/03/2010. <http://www.cnrtl.fr/definition/senior>

⁸ Guérin, S. (2009). *La société des seniors*. Paris : Editions Michalon. p.42

⁹ Collette S., Batal, C., Carré P., Charbonnier O. (2009). *L'Atout senior – Relations intergénérationnelles, performance, formation*. Paris : Dunod, Collection : Fonctions de l'Entreprise. pp. 183-184

caractérisent par] une capacité d'estime de soi et d'engagement qui les a fait résister au poids des années ».

- Les décrochés : ils se sont au contraire désinvestis de la sphère professionnelle. « Démotivés, écœurés par la façon dont ils se sentent traités – à tort ou à raison – et en perte de vitesse dans les résultats au travail, ils sont le plus souvent mis de côté dans l'attente de leur départ ».
- Ceux se situant dans une zone intermédiaire. Ce groupe constitue une grande majorité des seniors (environ deux tiers). Il « oscille entre maintien de la performance et désengagement. On le pressent, il suffit d'un signe d'un côté comme de l'autre – reconnaissance ou marginalisation, d'une certaine façon – pour que ces seniors basculent ».

Cette typologie nous montre qu'il y a bien plusieurs populations « senior » qui ont leurs propres caractéristiques et spécificités. Même si ce classement concerne les seniors encore en emploi, il est intéressant de dresser un parallèle avec la population que nous étudions (qui n'est plus sur le marché du travail) qui pourrait avoir des similitudes ces groupes. Par exemple avec le troisième groupe cité, à savoir l'instabilité et la possibilité de respectivement rester ou retourner en emploi, ou de basculer vers le désengagement ou l'exclusion.

I.2. Rapport à l'âge

La notion de senior sous-entend logiquement celle de l'âge. Mais qu'entendons-nous par âge ? Cette question mérite d'y porter notre attention. En effet, « il n'est pas seulement le résultat d'un processus physique mais aussi le résultat d'un processus culturel ». « L'âge est une construction sociale qui se développe à un moment donné au sein d'un même espace culturel¹⁰ » et « au-delà de l'âge chronologique et biologique d'une personne, toutes les autres approches sont subjectives »¹¹.

On peut distinguer cinq catégories d'âge¹² :

¹⁰ Guérin, S. (2009). Op.cit. p.43

¹¹ Collette S., Batal, C., Carré P., Charbonnier O. citant Hoppe et Wulf (2009). Op.cit. p.48-49

¹² Ibid. p.50

- L'âge chronologique : la mesure la plus neutre, c'est-à-dire le nombre d'années écoulées depuis le jour de naissance.
- L'âge biologique : « l'âge qu'un organisme présente sur la base de la qualité biologique de ses tissus comparée aux valeurs normales ». Pour reprendre l'expression : « *on a l'âge de nos artères* ».
- L'âge psychologique : « reflète les capacités cognitives et de réflexion d'un individu. Il est déterminé par l'état des processus sensoriels et de perception, par le fonctionnement mental, la transformation de la personnalité, les motivations, les désirs... »
- L'âge social : il est variable selon les sociétés et dépend surtout du type de relation avec sa famille, ses amis, le monde de travail, la société en générale. Il peut s'agir de « l'âge construit par les autres (on est vieux à 50 ans dans une entreprise), l'âge auto-représenté (on se sent vieux dans la vie à 70 ans) ou l'âge dans le travail (l'ancienneté) ».
- L'âge fonctionnel : c'est l'âge qui reprend tous les âges précités pour en faire une synthèse et déterminé l'âge réel d'un individu.

Cette typologie nous permet de constater que la notion d'âge, hormis pour l'âge chronologique et biologique, est très subjective et que, par conséquent, la notion de senior l'est tout autant. Un individu ne devient pas « senior » à un âge déterminé. Cette notion dépend avant tout des représentations que l'on s'en fait – par « on », nous entendons la société ou l'individu lui-même. Pour reprendre ce que dit Serge Guérin, « polymorphes, nous avons l'âge de nos projets. Notre date de naissance a bien moins de sens que la puissance de nos envies »¹³, il semblerait donc que « l'âge, et les représentations que l'on s'en fait soient relatif à la personne, son parcours professionnel, ses expériences de vie... »¹⁴

Il convient donc de rappeler que l'on s'intéresse à une population senior peu qualifiée et qu'il existe peut-être des disparités dans la perception de l'âge entre un cadre et un ouvrier. Plusieurs facteurs peuvent entrer en compte comme par exemple la santé. En effet :

¹³ Guérin, S. (2009). *Op.cit.* p.54

¹⁴ Pijon N. et Briole A., Expliciter les représentations des seniors chez des directeurs : une analyse à partir de cartes causales idiosyncrasiques, *Revue management et avenir* 2006/1, N° 7, p. 152-180.

« Après 60 ans, les ouvriers et les ouvrières vivent en moyenne plus d'années avec que sans incapacité et endureront aussi plus d'incapacités sévères que les cadres. Au sein d'une vie déjà plus courte, les ouvriers passent donc à la fois moins de temps sans incapacité que les cadres, et vivent plus longtemps qu'eux avec des incapacités et des handicaps¹⁵ ».

Les ergonomes expliquent qu'« à l'âge de 50 ans le déclin physique affecte la manière et le rythme du travail ouvrier¹⁶ ».

I.3. Représentations : qui sont les seniors ?

L'objet social « senior » possède trois caractéristiques : d'une part « sa définition est floue », d'autre part « son utilité sociale procède d'une vision libérale » et enfin « les seniors eux-mêmes sont “contaminés” par cette vision »¹⁷.

I.3.1. Une notion vague

Nous l'avons déjà souligné plus haut, du point de vue institutionnel il n'existe pas de consensus pour définir l'âge à partir duquel on entre dans la catégorie des seniors. Aussi, même d'un point de vue terminologique, la « notion reste mal stabilisée ». Les ergonomes parlent de travailleur vieillissant, les gérontologues de gèrescence, et on se rend compte que le terme senior est principalement utilisé pour désigner les cadres¹⁸. On trouve également des notions comme « actifs vieillissants », « salariés âgés », ...etc.

I.3.2. L'utilité sociale des seniors

Serge Guérin dénonce le fait que « la politique de mise en préretraite a [...] conduit à instruire le procès en vieillissement précoce des salariés prenant de l'âge¹⁹ ». Cependant

¹⁵ Cambois, E., Laborde C., Robine J-M. « La "double peine" des ouvriers : plus d'années d'incapacité au sein d'une vie plus courte ». Ressource en ligne. 21/04/2010. http://www.ined.fr/fr/publications/pop_soc/bdd/publication/1341/

¹⁶ Marbot E., Vers une autre approche de la gestion des fins de carrière ?, *Revue management et avenir* 2006/1, N° 7, p. 199-217

¹⁷ Duyck J.-Y. et Guérin S., *Rajeunir le regard sur les seniors ? Un essai de typologie des représentations des seniors – le cas de la CNCE*, *Revue management et avenir* 2006/1, N° 7, p. 185.

¹⁸ Duyck J.-Y. et Guérin S., *Op.cit.* p. 185.

¹⁹ Guérin, S. (2009). *Op.cit.* p.62-63

pour lui, « ce n'est plus la retraite qui fait que l'on devient vieux, mais la représentation qui lui est associée dans un contexte précis et pour un groupe donné²⁰ ».

En tant qu'acteurs économiques :

A ce propos intéressons nous, en se référant à l'article écrit par Duyck et Guérin²¹, aux représentations des employeurs sur les seniors, et celles des « marketeurs ». Il ne faut cependant pas les généraliser, ce sont des tendances.

- D'un côté les employeurs ont un « regard dépréciatif » et considèrent qu'après 40 ans, le déclin professionnel est considéré comme quasi inévitable, « les salariés deviennent “jetables” [...] Ces représentations s'appuient sur l'idée que la productivité des salariés décroît sans compensation salariale, même si aucune corrélation objective n'a pu être établie dans les travaux de chercheur ». Il y a par ailleurs un amalgame de fait entre technophobie et âge, à savoir que plus on est âgé et moins on a la capacité de s'adapter. Cela peut avoir pour conséquence de créer un sentiment de fin de vie professionnelle chez certains seniors²².
- D'un autre côté on trouve les marketeurs qui considèrent avant tout le senior comme un consommateur au pouvoir d'achat confortable. Cette génération est considérée comme « une génération aguerrie à la société de consommation, avertie, curieuse, technologique et présentant de bonnes disponibilités financières²³ ».

En tant qu'acteurs sociaux :

Serge Guérin dresse une typologie des seniors « en fonction de leurs attitudes et de leur environnement sociologique : les SeTra, les SeFra et les BooBos²⁴ ».

Les SeTra ou Seniors Traditionnels se caractérisent par un certain conservatisme et continuent de consommer (les plus de 60 ans). Les SeFra ou Seniors Fragiles se

²⁰ Duyck J.-Y. et Guérin S., *Op.cit.* p. 186

²¹ Duyck J.-Y. et Guérin S., *Op.cit.* p. 186

²² Marbot E., Vers une autre approche de la gestion des fins de carrière ?, *Revue management et avenir* 2006/1, N° 7, p. 211.

²³ Duyck J.-Y. et Guérin S., *Op.cit.* p. 186

²⁴ Duyck J.-Y. et Guérin S., *Op.cit.* p. 187

caractérisent par une perte d'autonomie (les plus de 75 ans). Ceux qui nous intéressent le plus ici sont les BooBos ou Boomers Bohèmes puisqu'ils correspondent à la population que nous étudions. Agés entre 50 et 70 ans, ils se caractérisent par un pouvoir d'achat confortable, une relative bonne santé et symbolisent une vision positive de la nouvelle société vieillissante. «Ils veulent continuer de vivre, désirer, créer ».

Ainsi, nous pouvons constater qu'il existe bien un paradoxe entre l'idée du senior « jetable » et moins productif en entreprise et celle du senior « consommateur » au pouvoir d'achat confortable. Néanmoins on remarque que « l'utilité sociale des seniors est presque exclusivement envisagée sous l'angle économique à savoir ce qu'ils coûtent (groupe DRH) ou ce qu'ils rapportent (groupe marketeurs)²⁵ ».

I.4. Autoreprésentations des seniors

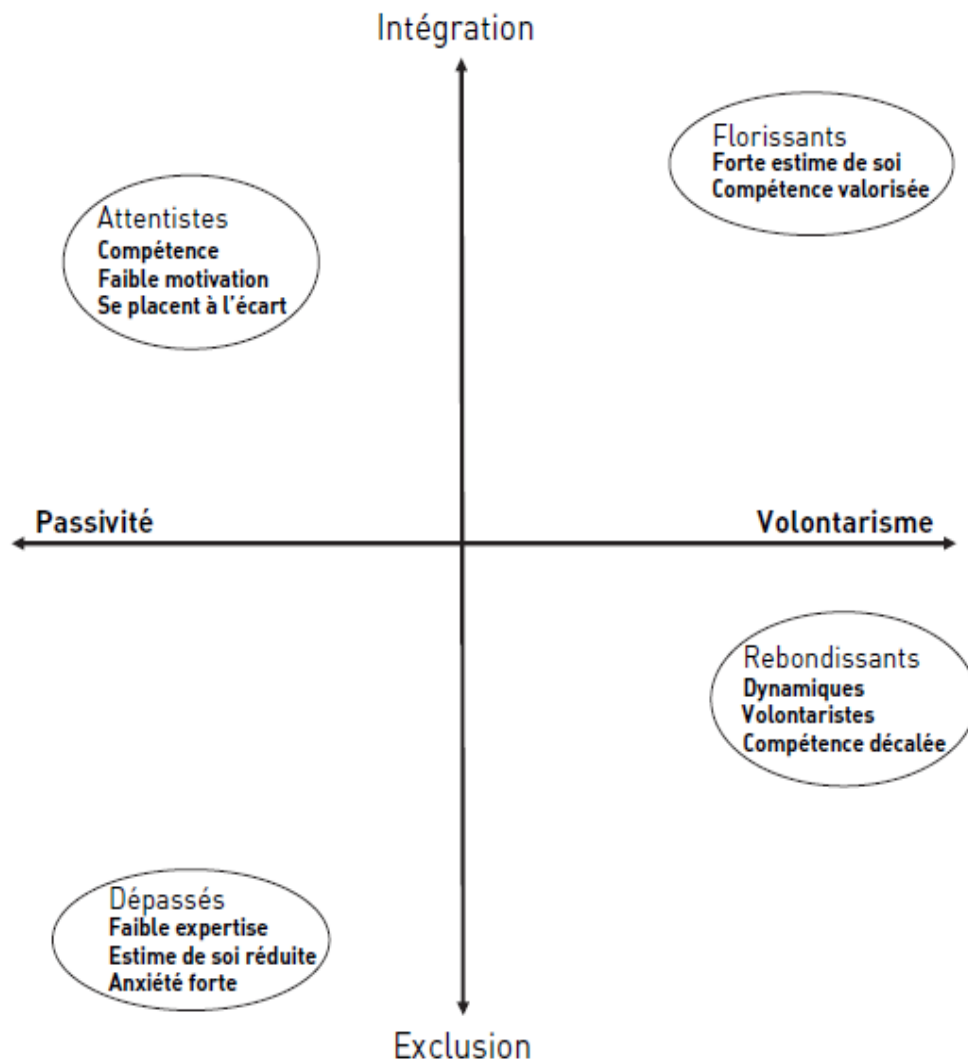
Après avoir abordé la question des représentations de différents acteurs sur les seniors, nous allons voir la vision qu'ils ont d'eux-mêmes en entreprise et les caractéristiques que l'on peut dégager²⁶. « A partir d'une typologie sur des axes d'inclusion / exclusion et de passivité / volontarisme, [Guérin et Duyck] montrent que les seniors sont loin de tous partager les représentations négatives que les employeurs ont sur eux, mais qu'en même temps, ils finissent aussi par être contaminés par l'idéologie ambiante²⁷ ».

Le schéma qui suit nous montre cette typologie et fait ressortir quatre grandes familles de seniors : les « dépassés », les « attentistes », les « rebondissants » et les « florissants ». Les familles se trouvant dans la partie gauche du graphique de l'axe passivité – volontarisme représentent bien ce « regard dépréciatif » dont nous parlions plus haut et reflète cette intériorisation dont fait référence Guérin et Duyck. La partie droite nous montre au contraire que ces représentations négatives ne sont pas toujours vérifiées et intériorisées.

²⁵ Duyck J.-Y. et Guérin S., *Op.cit.* p. 185

²⁶ Enquête réalisée par Duyck et Guérin décrite dans l'article Rajeunir le regard sur les seniors ? Un essai de typologie des représentations des seniors – le cas de la CNCE, *Revue management et avenir* 2006/1, N° 7, p. 181-197

²⁷ Duyck J.-Y. et Bellini S., Le management des seniors. Introduction générale au cahier spécial management des seniors, *Revue management et avenir* 2006/1, N° 7, p. 118-119.



Les autoreprésentations des seniors au travail

- Les attentistes : ils sont sur l'axe passivité-intégration, situation un peu paradoxale. Ils représentent 40% de l'ensemble des seniors en emploi. Ils ont comme objectif de prendre leur (pré) retraite vers 55-57 ans, quelles que soient leurs compétences professionnelles. Ils sont intégrés car ils sont considérés comme compétents et ne sont pas en danger pour leur emploi. Ils éprouvent cependant une désaffection pour leur activité professionnelle et ont la conviction que leurs compétences ne sont pas prises en considérations.
- Les dépassés : ils sont sur l'axe passivité-exclusion et représentent 20% des seniors. Ils ne sont plus suffisamment experts pour être compétitifs et évoluer dans leur métier. Ils observent qu'ils sont mis à l'écart des projets de leur entreprise et cantonnés dans des rôles d'exécution ou de coordination sans

prise réelle d'initiative. Il y a une mise en retrait, une démotivation et ils éprouvent des sentiments anxieux.

- Les « rebondissants » : ils sont sur l'axe volontarisme-exclusion. Ils représentent 20% des seniors. Ils ont pour principale caractéristique une vision positive du changement (volontaristes) et ils sont prêts à profiter de la moindre opportunité qui se présente pour connaître de nouvelles expériences professionnelles et poursuivre leur carrière.
- Les « florissants » : ils se situent sur l'axe volontarisme-intégration. « Ils cumulent une excellente intégration dans l'entreprise, fondée sur des compétences reconnues, un réseau relationnel efficace et des positions de pouvoir, avec, comme corollaire, un parcours personnel valorisé et valorisant. Ils affichent une réelle sérénité et, les “florissants” envisagent d'affronter de nouveaux défis ». Il y a une volonté de poursuivre leurs carrières le plus longtemps possible et de tenir un rôle de formateur pour les plus jeunes, « posture qui les valorise et contribue à renforcer leur estime de soi ».

Cette typologie nous permet de voir l'opinion que les seniors ont d'eux-mêmes. Certes, la population étudiée dans notre recherche est exclue, au moins temporairement, du marché du travail. Mais elle a connu la vie en entreprise et s'est forcément classée dans une de ces catégories. On peut y retrouver des ressemblances.

Par ailleurs, il est intéressant de faire une comparaison avec la typologie faite par S. Collette & al, vue plus haut. Ce qu'ils appellent les « surinvestis » correspondraient aux « florissants » chez S. Guérin, les « décrochés » aux « dépassés » et le groupe intermédiaire à la fois aux « attentistes » et aux « rebondissants » puisqu'ils sont décrits comme un groupe instable où l'on peut basculer soit vers l'exclusion, soit vers l'intégration.

I.5. Comparaison entre les représentations et les autoreprésentations

Comme nous l'avons dit « les seniors sont loin de tous partager les représentations négatives que les employeurs ont sur eux, mais en même temps, ils finissent aussi par être

contaminés par l'idéologie ambiante²⁸ », à savoir que 60% d'entre eux entrent dans les catégories « dépassés » et « attentistes ». Cette phrase résume bien la situation, à savoir qu'il existe d'un côté des stéréotypes sur les seniors et qu'une part non négligeable d'entre eux les ont intégrés, et de l'autre des seniors qui revendiquent une autre image que celle qu'on leur prête.

Duyck et Guérin dénoncent « le hiatus majeur entre le regard que les DRH posent sur les seniors et celui qu'une frange conséquente de cette population porte sur leurs capacités puisque c'est au moins 40 % d'entre eux qui ne se reconnaissent pas comme en situation de fin de vie professionnelle²⁹ ». Ainsi on se rend compte qu'il existe un « noyau dur » des représentations sur les seniors mais que celui-ci est contesté.

Pourquoi la majorité des seniors sont influencés dans leur perception d'eux-mêmes et intègrent les préjugés les concernant ? Pour Marie Mercat-Bruns qui parle des travaux d'Éléonore Marbot « la vision que les DRH et les managers leur renvoient et leur respect [ou non] de la non-discrimination à l'égard de l'âge, la valorisation de la personne, de son métier et de son avenir, l'accès et le contenu des outils RH et enfin la manière dont les salariés ont été traités dans le passé³⁰ » sont des éléments d'explication.

Ainsi dans cette partie nous avons tenté d'éclaircir la notion d'identité senior et nous pouvons tirer la conclusion qu'il n'y a pas une identité senior unique mais bien plusieurs identités aux caractéristiques bien distinctes. Dans l'introduction de ce mémoire nous évoquions déjà le fait qu'on ne pouvait pas englober tous les seniors lorsqu'il s'agit de prendre des mesures en leur faveur. La distinction portait alors sur les Catégorie Socio-Professionnelle. Nous avons démontré ici que même au sein d'une même CSP, il pouvait y avoir différentes identités. Ainsi, et pour reprendre Guérin, nous pourrions très bien retrouver des « florissants » chez les ouvriers et des « attentistes » chez les cadres supérieurs, et vice versa.

²⁸ Duyck J.-Y. et Bellini S., *Op.cit.* p.119

²⁹ Duyck J.-Y. et Guérin S., *Op.cit.* p. 193

³⁰ Marie Mercat-Bruns « Avant-propos », *Retraite et société* 2/2007 (n° 51), p. 4-9

II. LE TRAVAIL

Cette partie aurait pu être incluse dans notre réflexion sur le concept d'identité senior car elle aura pour but de s'intéresser à la notion de « travail » et plus particulièrement à l'attachement des populations seniors peu qualifiées au travail, à la place et à l'importance qu'il revêt dans leurs vies. Il m'a semblé pertinent de travailler ce concept dans la mesure où une bonne partie de notre travail de recherche concerne l'exclusion, symbolisée plus particulièrement par l'expérience du licenciement et donc de la perte d'emploi. Nous allons montrer en quoi avoir une activité professionnelle est devenue une norme centrale dans notre société actuelle. A l'opposé, nous voudrions montrer en quoi sa perte pourrait caractériser en conséquence une rupture conduisant à entrer dans un processus d'exclusion sociale. Dans un premier temps, nous ferons la distinction entre les notions de travail et d'emploi puis, dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux apports théoriques de D. Schnapper et G. Herman sur le sujet avant de nous référer à plusieurs enquêtes sociologiques sur l'importance du travail pour la population française.

II.1. La différence entre le travail et l'emploi

Avant toute chose, il convient de bien faire la différence entre travail et emploi. Serge Paugam fait la distinction entre ces deux notions et construit son analyse autour d'elles. Il considère que « le rapport au travail et le rapport à l'emploi constituent deux dimensions distinctes de l'intégration professionnelle, aussi fondamentales l'une que l'autre. C'est ainsi que le type idéal de l'intégration professionnelle a été défini comme la double assurance de la reconnaissance matérielle et symbolique du travail et de la protection sociale qui découle de l'emploi »³¹. Ainsi, quatre situations sont possibles :

- Stabilité dans l'emploi et satisfaction dans le travail (intégration réussie)
- Stabilité de l'emploi mais insatisfaction dans le travail (intégration laborieuse)
- Instabilité de l'emploi et satisfaction dans le travail (intégration incertaine)

³¹ Paugam, S (1991). *La disqualification sociale*, Paris : PUF., préface à la huitième édition, p.XVI

- Instabilité de l'emploi et insatisfaction dans le travail (intégration disqualifiante)

Avec cette typologie, on voit que l'emploi correspond à un statut qui peut être plus ou moins stable alors que le travail, lui, correspond à l'activité, la tâche réalisée dans le cadre de son emploi (activité qui peut être considérée comme plus ou moins satisfaisante par les individus) ; c'est le travail dans l'emploi.

Mais il y a aussi le travail hors emploi, car il faut bien faire la différence entre un emploi, c'est-à-dire le statut qui implique une activité professionnelle, et le travail au sens propre. En effet, un individu peut travailler sans forcément avoir d'emploi en réalisant diverses tâches (jardiner, bricoler, aider son voisin) mais les apports intrinsèques ne sont pas les mêmes car, dans ce cas précis, le travail ne remplacera jamais la « sécurité matérielle et financière, les relations sociales, l'organisation du temps et de l'espace » qu'assure un emploi. « Le statut de l'emploi définitif conditionne toutes les dimensions de la réussite sociale : vie familiale, satisfaction des besoins matériels³² ».

II.2. L'attachement au travail

II.2.1. Selon D. Schnapper : l'importance de l'emploi chez les populations modestes

D. Schnapper a beaucoup travaillé sur les catégories sociales modestes. Pour elle,

« Les chômeurs issus de catégories sociales modestes éprouvent un sentiment profond d'humiliation qui traduit l'attachement au travail. La crise de statut créée par le chômage et l'humiliation qui en résulte tiennent en effet à l'identification de l'honneur au travail – l'honneur fonde le système de valeurs des sociétés et des populations pauvres – et à une perception dichotomique qui oppose au monde du travail et des travailleurs celui des « fainéants » (terme qui revient aussi souvent que celui de « diminués »), sans honneur et sans dignité – d'où le sentiment du chômeur d'être exclu et méprisé³³ ».

Chez les seniors qui se retrouvent au chômage, il peut y avoir un sentiment d'inutilité et d'infériorité qui peut s'expliquer par le fait que la norme voudrait qu'ils occupent un

³² Paugam S (1991), Op.cit. p.57

³³ D. Schnapper (1981). *L'épreuve du chômage*, Paris: Gallimard (rééd : 1994). p.107

emploi. Car « il s'agit bien d'un problème de statut et pas seulement de non-activité [...] Ils ne savent pas s'occuper parce qu'ils ne disposent pas d'autres modèles de comportement en dehors du travail et [...] aucune [autre] activité n'est acceptable pour eux³⁴ ». Ce postulat est encore plus vrai pour les seniors qui ne sont pas encore assez proches de la retraite car les postulants à la préretraite, eux, peuvent déjà « adopter l'ensemble des comportements » caractéristiques du statut de retraité.

Schnapper va même jusqu'à dire que « les ouvriers adultes sont [...] les plus enclins à formuler la norme du travail comme l'honneur de l'homme³⁵ » car dans les milieux pauvres, « le travail emprunte quelque chose du sacré de la vie elle-même ».

II.2.2. L'approche de G. Herman : travail et santé mentale

G. Herman a une approche de l'importance du travail en rapport avec la santé mentale des individus. Comme nous l'avons vu précédemment avec les travaux de D. Schnapper, le travail revêt une importance assez conséquente pour les populations modestes. Ainsi, pour Herman, plus les chômeurs estiment que la place du travail dans leur vie est centrale plus ils vont avoir tendance à avoir une faible estime de leur situation. Ils vivent une « situation antinomique³⁶ », celle d'accorder au travail une place centrale et de ne pas en avoir.

« Le travail participe à la santé mentale de l'individu en lui assurant non seulement les rentrées financières nécessaires à son bien-être matériel mais également en assumant d'autres fonctions, dites latentes tout aussi indispensables. Ces fonctions sont liées à la réalisation concrète du travail, dans un contexte professionnel déterminé qui sous-tend des objectifs collectifs, le partage d'expériences communes et une construction identitaire forte. Lorsque l'emploi fait défaut, les fonctions latentes ne sont pas assumées, pas plus que la fonction explicite du salaire.³⁷ »

Le travail est donc primordial parce que d'une part il apporte un confort financier indispensable au confort matériel et que d'autre part il permet à la réalisation de soi (à

³⁴ Ibid. p.84

³⁵ Ibid. p.120

³⁶ Herman, G. (2007). Travail, chômage et stigmatisation. Une analyse psychosociale. Bruxelles : De Boeck. p.75

³⁷ Ibid. p.255

noter que la réalisation de soi est une attente très prononcée à laquelle doit répondre le travail, une attente qui, nous le verrons, est très spécifique aux français).

II.2.3. Selon plusieurs enquêtes : l'importance du travail

Tout ce que nous venons d'avancer concerne les classes modestes mais qu'en est-il vraiment de la population senior ? Pour prouver empiriquement leur attachement au travail, on peut se référer à une enquête Ipsos³⁸ qui a permis de montrer que :

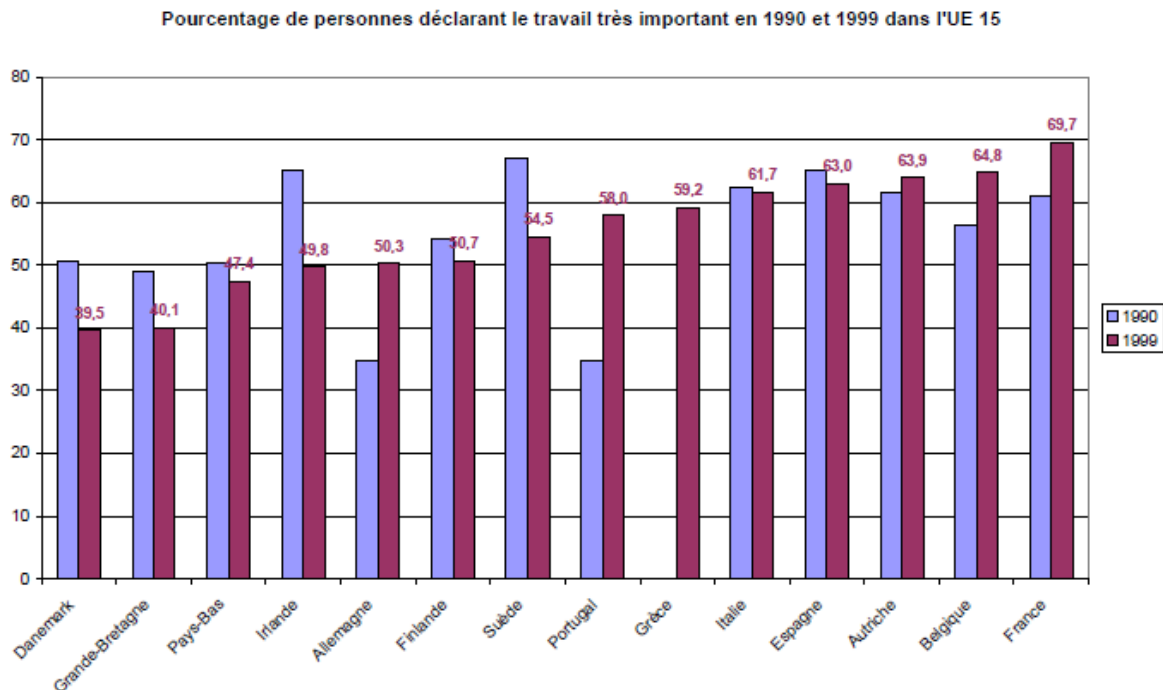
- 90% des seniors considèrent le travail comme une activité qui leur permet de se réaliser
- 87% considèrent qu'avoir un travail est une activité qui [leur] permet avant tout d'avoir une place dans la société
- 65% considèrent le travail comme prioritaire dans la vie (dont 59% qui le considèrent comme aussi important que la vie familiale, sociale).

Ces pourcentages, qui concernent des seniors de tout horizon mais qui prend en compte les classes modestes, montrent qu'il existe chez eux un réel attachement au travail.

Une autre enquête, réalisée par European Values Survey et ciblant les pays de l'Europe, a cherché à voir l'importance accordée au travail par l'ensemble des travailleurs européens dans leurs vies de tous les jours. La statistique qui nous intéresse est bien sûr celle qui concerne la France, et on se rend compte que près de 70 % des interviewés considèrent le travail comme important (voir le graphique si dessous³⁹).

³⁸ Collette S., Batal, C., Carré P., Charbonnier O. (2009). Op.cit. p.77 qui reprend une enquête Ipsos/Chronopost 2005 réalisée sur un échantillon de 1176 personnes réparties en deux cohortes d'environ 500 personnes chacune de 15-30 ans et 50 ans et plus. Chacun des deux sous-échantillons a été redressé afin de respecter l'exactitude de la structure de la population salariée active occupée sur les critères de sexe, âge, secteur d'activité et taille d'entreprise. Disponible en ligne : <http://www.ipsos.fr/canalipsos/poll/8084.asp>

³⁹ Davoine, L., Meda, D. (2008) Place et sens du travail en Europe : une singularité française ? Ressource en ligne. Date de consultation : 27 mai 2010. http://www.cee-recherche.fr/fr/doctrav/travail_europe_96_vf.pdf p.13



Source : EVS 1990 et 1999.

L'importance du travail en 1990 et 1999 dans l'UE des 15

Il existe aussi en France une corrélation positive entre le taux de chômage et l'importance accordée au travail. En effet, plus le taux de chômage est élevé plus les personnes interrogées ont tendance à considérer le travail comme très important. « Dans les pays où le taux de chômage est élevé, la perspective de perdre leur emploi ou de ne pas en trouver inquiéterait davantage les habitants pour qui le travail devient alors une priorité⁴⁰ ». C'est ce que nous montre le graphique ci-dessous. Si la corrélation n'est pas vraie pour tous les pays d'Europe, elle l'est pour la France (retenons la donnée France 99) qui se caractérise par un taux de chômage élevé et une part conséquente d'individus considérant le travail comme important.

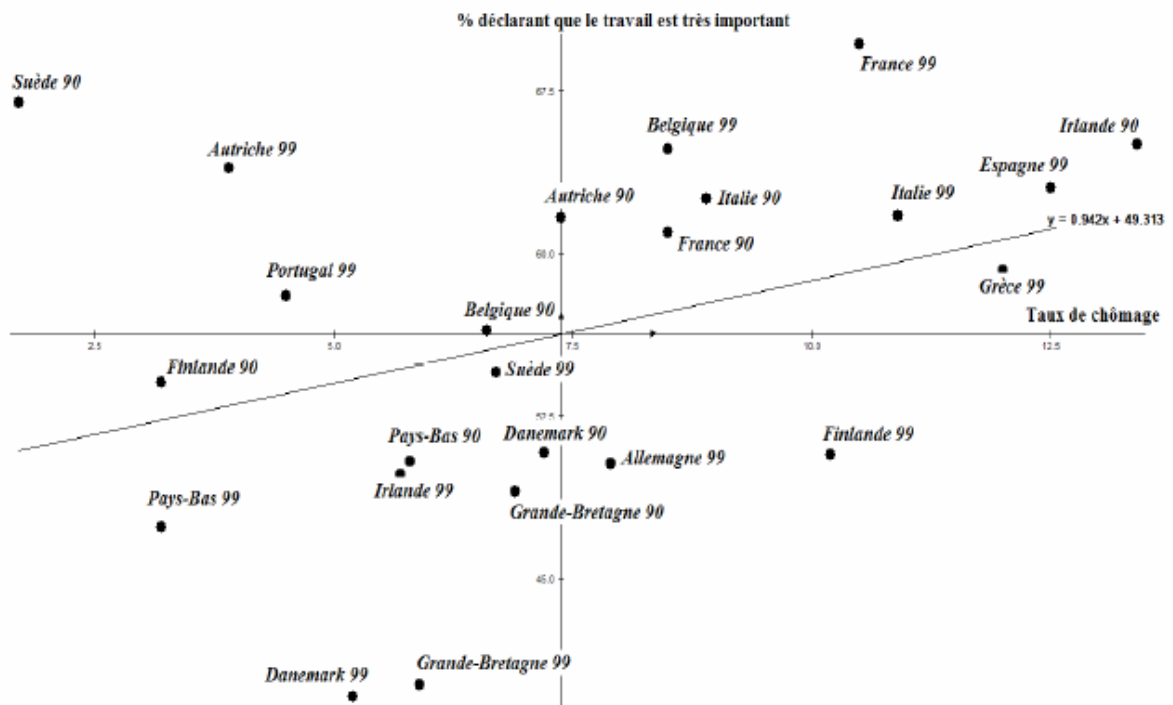
« Ce sont les catégories dont les conditions de travail sont les plus pénibles, les rémunérations les plus faibles et les risques de chômage les plus forts qui font du travail l'une des conditions essentielles du bonheur⁴¹ ».

Cette citation vient appuyer notre recherche concernant l'importance du travail chez les populations peu qualifiées.

⁴⁰ Ibid. p.24

⁴¹ Ibid. p.26 reprenant les travaux de Baudelot et Gaillac (2002).

Importance du travail et chômage



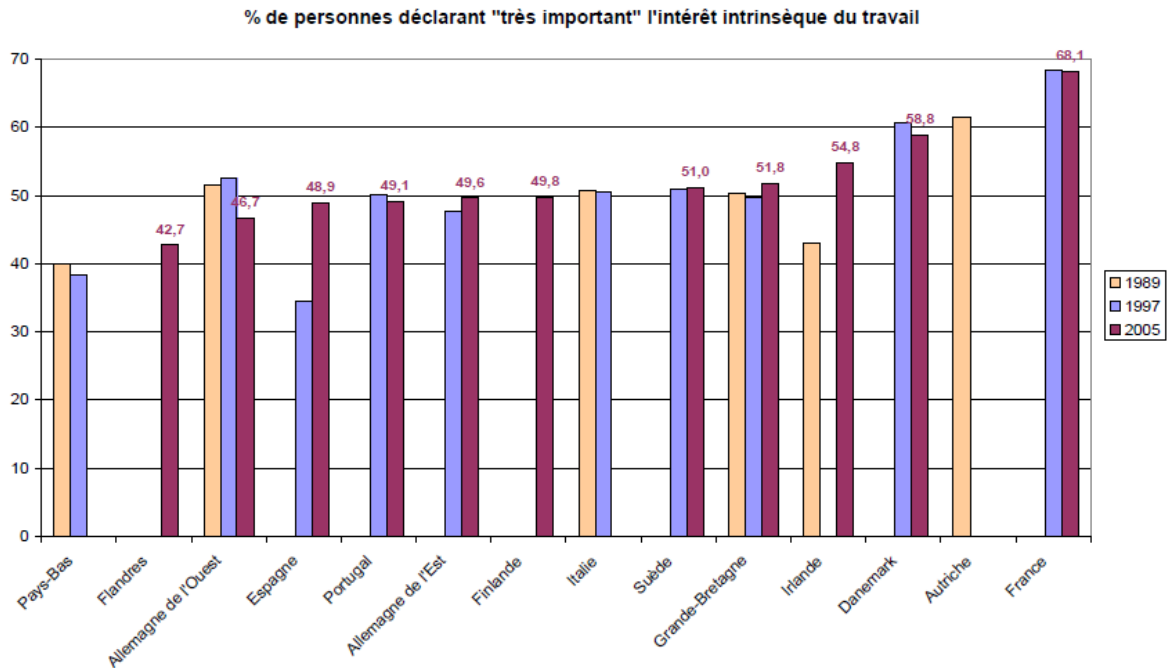
Source : EVS 1990, 1999 et Eurostat pour le taux de chômage.

Importance du travail selon le taux de chômage du pays

Enfin, terminons notre tour d'horizon des différentes enquêtes sur l'importance du travail. Un dernier graphique nous montre l'intérêt intrinsèque du travail, c'est-à-dire ce que les individus retirent de l'essence même de leurs activités professionnelles. Nous pourrions appeler ça l'épanouissement au travail.

Nous constatons que les français se situent au sommet de l'Europe sur ce sujet puisque 68,1% d'entre eux considèrent l'intérêt intrinsèque du travail comme très important, ce qui traduit « des attentes extrêmement fortes notamment en termes de réalisation de soi⁴² ». Nous pouvons dire que c'est une spécificité française dans la mesure où les chiffres sont nettement moins élevés dans les autres pays étudiés. Tout cela vient étayer notre argument selon lequel le travail occupe une position centrale dans la vie des individus.

⁴² Ibid. p.35-36



Source : ISSP 1989, 1997, 2005 (cf. annexe 4 pour les résultats détaillés en 1997 et 2005).

L'importance de l'intérêt intrinsèque du travail

Ce chapitre nous a permis de voir dans quelle mesure, en France, le travail (entendons ici « l'activité professionnelle ») revêt une grande importance pour la majorité des individus. Il permet d'assurer non seulement un soutien financier nécessaire au bien-être matériel mais aussi la réalisation de soi. Les statistiques sur lesquelles nous nous sommes fondées concernent à la fois les populations peu qualifiées et les « seniors ». A noter qu'elles ne vont pas forcément dans le sens de certaines représentations sur les seniors ou même des autoreprésentations évoquées dans le premier chapitre, notamment chez les « attentistes » et les « dépassés » pour qui il existerait une grande démotivation. Notre étude de terrain nous apportera plus de précisions à ce sujet.

Qu'en est-il de ceux qui sont privés d'emploi? Rappelons que nous étudions une population exclue du marché du travail. C'est pourquoi, dans le chapitre qui suit, nous allons nous intéresser au concept d'exclusion sociale. Compte tenu de l'importance accordée au travail nous voulons étudier les conséquences quand survient un licenciement et quand l'individu doit faire face à de grandes difficultés pour réintégrer le marché de l'emploi.

III. L'EXCLUSION SOCIALE

III.1. Avant propos

Cette partie aura pour but de donner un cadre théorique au concept d'exclusion sociale ou plus précisément au processus d'exclusion sociale, pouvant être entraîné, dans le cas de notre recherche, par une rupture comme le licenciement. En effet la situation de chômage fait que la majorité des individus « vivent dans le malaise, traversent une crise psychologique, se trouvent psychologiquement fragilisés⁴³ ». Aussi, nous avons démontré dans la partie précédente en quoi la place du travail pouvait être centrale dans notre société actuelle, en particulier pour les catégories sociales les moins favorisés, c'est pourquoi le licenciement pourrait constituer cette rupture qui amènerait les seniors dans un processus d'exclusion sociale.

Nous verrons que l'exclusion sociale est une notion très floue, souvent mal utilisée et parfois maladroitement mise en avant. Nous étudierons enfin les approches complémentaires de Serge Paugam, Vincent De Gaulejac et Robert Castel sur ce concept. Elles nous aideront à mieux cerner les différentes étapes possibles inscrites dans un processus d'exclusion sociale, processus dans lequel l'individu n'est pas complètement passif.

III.2. Définitions

La notion d'exclusion est associée à tout un vocabulaire périphérique qui fait d'elle « une représentation claire, précise, exacte mais aussi vague, confuse, imparfaite ». Ces termes sont par exemple « marginalité », « pauvreté », « précarité », « désinsertion », « désaffiliation », « disqualification ». Mais ces synonymes sont « les indices d'un problème lourd [car] prétendre retracer l'histoire du mot, son caractère évolutif, même sur une période restreinte mais fertile, est œuvre difficile »⁴⁴.

Si ce terme existe depuis très longtemps, ce n'est que depuis les années 1960-1970 qu'il a vraiment pris de l'ampleur avec l'augmentation du chômage et de la pauvreté. Il

⁴³ Schnapper, D. (1981). Op.cit. p.65

⁴⁴ Goguel d'Allondans A (2003); *L'exclusion sociale, la métamorphose d'un concept (1960-2000)*. Paris : L'Harmattan. p. 43

serait apparu en France au milieu des années 1960, période de prospérité économique. « Elle désignait alors [...] une survivance visible et honteuse d'une population maintenue en marge du progrès économique et du partage des bénéfices »⁴⁵. Cependant, le concept ne connaît qu'un succès limité car il renvoie à des cas marginaux, « il apparaît comme un résidu inévitable », et on préfère parler « d'inadaptation sociale et on cherche à expliquer cette pauvreté persistante [...] par les déficiences individuelles, voire l'irresponsabilité et l'imprévoyance des pauvres eux-mêmes ».⁴⁶ Le premier à ne plus considérer l'exclusion comme un phénomène individuel mais social et à dénoncer son caractère massif et non marginal fut René Lenoir⁴⁷.

La question de l'exclusion n'est devenue la question sociale majeure qu'au début des années 1990 quand la France passa le cap symbolique des trois millions de chômeurs (12% de la population active). C'est là qu'elle a envahi les médias et les discours politiques.⁴⁸

III.2.1. L'exclusion, un état ou un processus ?

Il convient de clarifier une chose. Quand on parle d'exclusion, faisons-nous référence à un état ou à un processus ? Sur ce thème, il semble que tous les auteurs ayant traité le sujet tombent d'accord, « l'exclusion est un processus biographique qui ne peut être compris qu'en retraçant les étapes de parcours qui s'éloignent toujours plus de l'intégration économique (accès ou retour à l'emploi), et de l'affiliation sociale (appartenance à un collectif)⁴⁹. Ainsi l'état d'exclu serait le point final du long processus de l'exclusion et « ce qu'il importe d'étudier, ce n'est pas l'exclusion en tant que telle, ce sont les formes spécifiques qu'ont prises aujourd'hui les processus d'exclusion/inclusion »⁵⁰.

Dominique Schnapper apporte une réponse claire à la question que nous nous posons en affirmant que :

⁴⁵ Paugam, S. (1996) ; « La constitution d'un paradigme » ; *L'exclusion, L'état des savoirs*, La Découverte, (Collection : Textes à l'appui), Paris, 1996, pp. 7-19.

⁴⁶ Paugam, S. *Ibid.* p.9

⁴⁷ Lenoir, R. (1974). *Les exclus, un français sur dix*, Paris : Seuil, pp. 7-18

⁴⁸ Castel, R. (1995). « Les pièges de l'exclusion ». Ressource en ligne. 24/02/2010. <http://id.erudit.org/iderudit/005065ar>

⁴⁹ Goguel d'Allondans, A (2003); Op.cit. p. 45

⁵⁰ Schnapper, D. (1996) ; « Intégration et exclusion dans les sociétés modernes » ; *L'exclusion, L'état des savoirs*, La Découverte, (Collection : Textes à l'appui), Paris, 1996, pp. 23-31

« Les individus ne sont pas une fois pour toutes « exclus », moins encore « des exclus ». Mais il existe des populations en état de fragilité ou de précarité qui ont une forte probabilité de connaître, ou qui connaissent effectivement, un **processus** susceptible de les exclure de la vie collective, professionnelle et relationnelle, ou [...] de les marginaliser. Le cumul des handicaps sociaux – familles modestes et désunies, échecs scolaires, absence de formation, chômage – risque toujours de déclencher ce processus, mais cela ne signifie pas que tout individu qui perd son emploi soit nécessairement conduit jusqu’au terme d’une trajectoire qui le mènerait inexorablement à la rupture de tous les liens sociaux »⁵¹

III.2.2. Ou’entendons-nous par « exclu » ?

Dans notre société actuelle

Le concept de l’exclusion est souvent utilisé très maladroitement. Un grand nombre d’auteurs ont écrit sur ce sujet, ce qui en fait un concept très vaste. Tous s’accordent sur son ambiguïté et la critique. Alban Goguel d’Allondans avance l’idée que cette notion doit probablement son succès « au flou qui l’entoure » et que « les observateurs sont tous d’accord sur l’impossibilité de définir les exclus à l’aide d’un critère unique, l’absence de cette commodité méthodologique expliquant l’abondance des définitions proposées »⁵²

Ce terme est souvent repris dans l’actualité ou dans les discours politiques actuels mais il a tendance à être généralisé, on parle seulement d’ « exclus ». « Même les chercheurs utilisent parfois ce terme sans précautions conceptuelles et cela contribue à brouiller ses significations »⁵³. Comme le souligne Jean-Manuel de Queiroz :

« Parler d’exclus est flou, c’est regrouper sous une même étiquette des groupes sociaux ou des individus dont les situations sont sans commune mesure. Parler d’exclus est réducteur, un chômeur exclu en effet du marché du travail, peut-être très bien intégré dans d’autres dimensions de sa vie sociale, tandis qu’à l’inverse un travailleur peut, dans certaines

⁵¹ Schnapper, D. (1996). Op.cit. p.27

⁵² Goguel d’Allondans, A. (2003). Op.cit. p.7

⁵³ Ibid. p.43

circonstances, être tenu à l'écart de certaines scènes et formes essentielles – familiale, culturelle, politique... – de ce qui fait la vie en société ».⁵⁴

Il va même plus loin en disant que les deux formes réelles d'exclusion, c'est-à-dire « entraînant la mort sociale totale sont soit le bannissement ou l'exil forcé, soit l'exécution physique »⁵⁵. Si l'histoire nous a prouvé que ces deux formes d'exclusion ont déjà existées, quand on parle aujourd'hui d'« exclus », ce n'est pas à ces définitions auxquelles on fait référence. En effet, quand on parle d'exclusion, cela concerne un bon nombre d'individus dans la société actuelle : des jeunes de banlieues aux chômeurs de longue durée en passant par les handicapés ou les personnes sous main de justice. On qualifie toutes ces personnes d'exclues comme si ce terme pouvait expliquer toute les situations socialement problématiques. Robert Castel résume bien la situation en disant que « s'en tenir à la notion d'exclusion c'est donner une réponse paresseuse et courte qui économise le difficile travail de mise à jour des processus qui ébranlent la société salariale [...], c'est une manière purement négative de nommer des profils hétérogènes d'individus, et elle ne permet pas d'analyser les dynamiques qui les ont mené là ».⁵⁶

Ainsi, on pourrait tirer le même enseignement que De Queiroz, à savoir qu'aujourd'hui « être exclu, dans nos sociétés, c'est être inclus sur un mode qui n'équivaut pas à la mort social, mais à une vie de moindre valeur ».

Dans notre projet de recherche

Il nous semble indispensable de décrire en quelques lignes ce que nous entendons par « population exclue », ou plus exactement « se trouvant dans un processus d'exclusion sociale ». Par « exclu », nous entendons exclu du marché du travail car la population visée à ce point commun d'avoir connu un licenciement marquant dans leur carrière professionnelle et d'être actuellement à la recherche d'un emploi.

Pour éclaircir les caractéristiques de cette population, on peut se référer à Serge Paugam qui considère que le type idéal d'une « intégration assurée » est assuré d'une reconnaissance matérielle et symbolique du travail et d'une protection sociale qui découle

⁵⁴ Jean-Manuel de Queiroz (1996) ; « Exclusion, identité et désaffection » ; *L'exclusion, L'état des savoirs*, La Découverte, (Collection : Textes à l'appui), Paris, 1996, pp. 295-310

⁵⁵ Ibid., p.303

⁵⁶ Goguel d'Allondans, A. (2003). Op.cit. p.67

de l'emploi⁵⁷. A partir de là, par déduction, ils distinguent trois types de déviations possibles :

- l'intégration incertaine : satisfaction au travail et instabilité de l'emploi
- l'intégration laborieuse : insatisfaction au travail et stabilité de l'emploi
- l'intégration disqualifiante : insatisfaction au travail et instabilité de l'emploi

La population interrogée dans cette recherche a pour point commun l'instabilité de l'emploi et donc un avenir incertain puisque le premier est sous contrat unique d'insertion d'une durée de dix-huit mois maximum et le second est en formation (et stage) et à la recherche d'un poste. Ils se situeraient donc plutôt au niveau d'une intégration disqualifiante ou incertaine.

III.3. Trois approches sociologiques complémentaires

Comme nous l'avons dit précédemment, beaucoup d'auteurs se sont intéressés au concept de l'exclusion, et prétendre à une liste exhaustive serait impossible. Nous retiendrons donc trois théories qui sont couramment mises en exergue pour dessiner une approche sociologique de l'exclusion sociale. C'est ainsi que nous fonderons notre réflexion sur les travaux de Serge Paugam (disqualification sociale), Vincent de Gaulejac et Isabel T. Leonetti (désinsertion sociale) et enfin Robert Castel (désaffiliation).

III.3.1. La disqualification sociale (Serge Paugam)

Dans sa réflexion sur l'exclusion sociale, Serge Paugam a créé le concept de « disqualification sociale (des assistés) qui est le discrédit de ceux dont on peut dire qu'ils ne participent pas pleinement à la vie sociale »⁵⁸.

Il met en corrélation l'exclusion sociale à la notion de pauvreté. Selon lui, elles

« [...] présentent, l'une et l'autre, un caractère relatif. Ceux qu'on appelle les « pauvres » ou les « exclus » sont désignés comme tels en fonction des normes spécifiques de bien-être et de participation à la vie collective en

⁵⁷ Paugam S (1991), *La disqualification sociale*, Paris : PUF, préface à la huitième édition p.XVI

⁵⁸ Goguel d'Allondans, A. (2003). Op.cit. p.57

vigueur dans chaque société à un moment de son histoire. La réflexion sociologique sur la pauvreté ou l'exclusion ne peut donc se fonder exclusivement sur une approche substantialiste de ces groupes sociaux. Elle doit contribuer à la compréhension du rapport social à la pauvreté et à l'exclusion⁵⁹».

Pour définir ce rapport social, Paugam prend en compte deux dimensions. La première est d'ordre macrosociologique et « renvoie aux représentations collectives et sociétales de ce phénomène et à l'élaboration sociale des catégories considérées comme pauvres ou exclues ». Selon lui, cette élaboration peut être appréhendée en analysant les « formes institutionnelles des interventions sociales auprès de ces populations [car] elles traduisent à la fois la perception sociale de la pauvreté et de l'exclusion, l'importance que les sociétés accordent à ces question et la manière dont elles entendent les traiter ».⁶⁰ La deuxième dimension est d'ordre microsociologique et s'intéresse au « sens que donnent les populations ainsi définies à leurs expériences vécues, les comportements qu'elles adoptent face à ceux qui les désignent comme [exclus] et les modes d'adaptation aux différentes situations auxquelles elles sont confrontées.»⁶¹

Par ailleurs, les modes d'interventions sociales ne sont pas les mêmes d'un pays à un autre, et la définition de la population pauvre ou exclue n'est pas forcément identique. De même, les expériences d'exclusion et les comportements qui en découlent ne sont pas non plus homogènes chez les individus touchés selon le pays. Paugam dit qu'« à niveau de vie équivalent être assisté n'a pas, pour un individu donné, le même sens et ne se traduit pas par les mêmes attitudes lorsqu'il réside dans un pays où le chômage est limité et la pression communautaire sur les comportements déviants forte, et lorsqu'il vit [...] dans une société où le chômage est structurelle et l'économie parallèle développée »⁶². Dans le premier cas, l'individu appartient à une minorité et est donc plus stigmatisé, il peut « [éprouver] le sentiment de ne pas être à la hauteur des attentes collectives que son entourage peut nourrir à son égard » alors que dans le deuxième cas sa situation est plus courante, il est « moins marginalisé ».

⁵⁹ Paugam, S. (1996) ; « Pauvreté et exclusion, La force des contrastes nationaux » ; *L'exclusion, L'état des savoirs*, La Découverte, (Collection : Textes à l'appui), Paris, 1996, pp. 389-404

⁶⁰ Ibid., p.389

⁶¹ Ibid., p.389

⁶² Ibid., p.389-390

Pour analyser le rapport social à la pauvreté et à l'exclusion, Paugam opte pour un « raisonnement idéaltypique », c'est-à-dire avoir recours à « l'élaboration de types idéaux »⁶³ qui sont les suivants : la pauvreté intégrée, la pauvreté marginale et la pauvreté disqualifiante. Ces termes « ne renvoient pas à des types de populations mais à des formes relativement stabilisées, construites socialement, mais en même temps évolutives, du rapport d'échanges entre des groupes sociaux inégaux – dont certains sont jugées « pauvres » ou « exclus » – au sein de la société globale ». Cependant, l'auteur insiste sur la prudence avec laquelle on doit aborder ce type de raisonnement car « la construction sociale de la pauvreté et de l'exclusion est un processus qui n'est jamais achevé »⁶⁴.

Il existe selon lui trois types de pauvreté et, si nous allons les décrire toutes, c'est essentiellement la troisième qui nous intéresse dans cette recherche.

La pauvreté intégrée

Elle renvoie plus « à la question sociale de la pauvreté au sens traditionnelle qu'à celle de l'exclusion sociale. Ceux que l'on appelle les « pauvres » sont, dans ce type de rapport social, nombreux et peu distincts des autres couches de la population »⁶⁵. On parle plus de la pauvreté de la région que de la pauvreté du groupe social, c'est-à-dire qu'on impute moins la responsabilité aux individus qu'à la situation économique de la région dans laquelle ils se trouvent. Le fait que les « pauvres » soient, dans ce cas, un groupe social important, a pour conséquence qu'il n'est pas vraiment stigmatisé. Ce type de rapport social a d'avantage de chance de se retrouver dans les pays dits « sous-développés » ou « sous-industrialisés ». « Il est souvent lié au retard économique [...] par rapport [aux pays] qui ont tout à la fois un appareil productif élaboré et diversifié et des moyens de garantir au plus grand nombre le bien-être ».⁶⁶ Il faut souligner que dans ce type de société, l'économie parallèle permet de limiter les effets du chômage et les solidarités de proximité remplacent la protection sociale institutionnalisée.

⁶³ Ibid., p.393

⁶⁴ Ibid., p.394

⁶⁵ Ibid., p.394

⁶⁶ Ibid., p.394

La pauvreté marginale

Cette pauvreté ne renvoie pas à la pauvreté intégrée dont nous venons de parler mais plutôt à l'exclusion. Ici, les « pauvres » ou les « exclus » représentent une petite part de la population et renvoient, dans la conscience collective, aux « inadaptés de la civilisation moderne, ceux qui n'ont pu suivre le rythme de la croissance et se conformer aux normes imposées par le développement industriel ». Comme le souligne Paugam :

« C'est la raison pour laquelle les institutions d'action sociale s'efforcent d'encadrer cette population jugée incapable de s'insérer, tant socialement que professionnellement, sans appui extérieur. Ce type de relation d'interdépendance est fondé sur l'idée que, se maintenant à la périphérie de la société globale, cette minorité n'est pas susceptible de remettre en cause le fonctionnement du système économique et social dans son ensemble. [...] L'intervention sociale dont [les personnes considérées comme inadaptées] font l'objet renforce chez elles le sentiment d'être en marge de la société. Stigmatisées, elles ne peuvent pourtant pas vraiment échapper à la tutelle que les professionnels du social exercent sur elles. »⁶⁷

Ce rapport social à la pauvreté et à l'exclusion peut se retrouver dans des sociétés industrielles en expansion comme c'était le cas de la France pendant les « Trentes Glorieuses ». La population exclue est « résiduelle mais [sa] situation dérange car elle souligne les ratés du système et renforce les désillusions du progrès ».⁶⁸

La pauvreté disqualifiante

Elle renvoie d'avantage à la question sociale de l'exclusion qu'à celle de la pauvreté proprement dite, bien que les acteurs sociaux continuent à utiliser les deux expressions. Les « pauvres » ou « exclus » sont de plus en plus nombreux. Ils sont refoulés hors de la sphère productive et deviennent dépendants des institutions d'action sociale tout en connaissant de plus en plus de difficultés (nous verrons par la suite qu'il existe différents degrés de dépendance face à ces institutions). Il est par ailleurs important de souligner que les individus concernés ne sont, pour la plupart, pas dans « un état de misère stabilisé » mais dans « un processus pouvant impliquer [...] des variations soudaines dans

⁶⁷ Paugam S. (2001), Les formes contemporaines de la pauvreté et de l'exclusion en Europe, *Études rurales* 2001/3-4, N°159-160, p. 80-81.

⁶⁸ Paugam, S. (1996), Op. Cit., p.396

l'organisation de la vie quotidienne ». Les situations de précarité de l'emploi touchent de plus en plus d'individus et peuvent se cumuler à d'autres handicaps comme « [la] faiblesse du revenu, [la] médiocrité des conditions de logement et de santé, [la] fragilité de la sociabilité familiale et des réseaux sociaux d'aide privée ». « La déchéance matérielle et la dépendance inéluctable à l'égard des transferts sociaux – et surtout des mécanismes assistanciels – se traduisent chez ceux vivent ces situations par le sentiment d'être pris dans un engrenage conduisant à l'inutilité sociale ». ⁶⁹

La pauvreté disqualifiante, contrairement à la pauvreté marginale, affecte l'ensemble de la société. « C'est un rapport social aux « pauvres » et aux « exclus » qui génère une angoisse collective [...] et beaucoup dont la situation est instable craignent de le devenir ».

On trouve plus souvent ce type de pauvreté dans des pays développées, « confrontés à une forte augmentation du chômage et des statuts précaires sur le marché du travail ». Ce type de société se caractérise aussi par :

- un rôle des solidarités familiales atténué
- une économie parallèle trop fortement contrôlée par les pouvoirs publics pour pouvoir offrir un système d'activités stabilisé (ce facteur permettait d'amortir l'effet du chômage quand nous parlions de pauvreté intégrée)
- une dépendance à l'égard des organismes d'actions sociale pour des franges nombreuses de la population ⁷⁰

Serge Paugam insiste bien sur le fait qu'il n'existe pas « d'évolution linéaire simple dans l'élaboration de la question des « pauvres » et des « exclus » en fonction du développement des sociétés modernes ». En effet on serait tenté de voir dans la pauvreté intégrée les sociétés traditionnelles, dans la pauvreté marginale les sociétés industrielles avancées ayant réglé le problème « du paupérisme grâce aux performances de l'appareil productif et des acquis sociaux », et enfin dans la pauvreté disqualifiante les sociétés comme la notre, « génératrice de nouveaux « dégâts du progrès », non plus essentiellement au sein du monde du travail, mais surtout en dehors ». ⁷¹ Cependant, Paugam prend pour exemple la crise économique des années trente qui a pu produire des effets sociaux

⁶⁹ Ibid., p.399-400

⁷⁰ Ibid., p.400

⁷¹ Ibid., p.403

similaires à ce qu'on peut connaître en France aujourd'hui. Aussi, les deux premiers types d'exclusion que nous avons traités concernent encore aujourd'hui certaines réalités régionales ou nationales. « Chacune [des sociétés modernes] combine de façon particulière des éléments de son histoire et de sa culture pour résister au changement ou, au contraire, s'y adapter et parfois le précipiter.⁷²

Alban Goguel d'Allondans résume bien la chose en disant que

« La pauvreté disqualifiante ne constitue pas un état stable de misère comme pour la pauvreté marginalisée, mais un risque accru de misère, laquelle est directement associée à une forte instabilité des conditions de vie, particulièrement de l'emploi. La difficulté ne tient pas tant à l'inadaptation de l'individu qu'au risque globale lié à l'évolution du marché du travail et à la forme que prend la régulation économique, comme par exemple avec le développement des emplois temporaires. Dans ce cadre, ce n'est pas une fraction de la population qui est concernée mais [...] la société dans toutes ses composantes »⁷³.

La dépendance face aux systèmes d'intervention sociale

Serge Paugam aborde aussi l'exclusion sociale en fonction de la relation des individus avec l'action sociale. Cette approche peut nous aider dans le sens où elle nous aidera à mieux cerner le profil des personnes interviewées. Il distingue trois types différents de bénéficiaires qui correspondent à différents types d'intervention mais aussi d'expériences vécues.

Typologie des interventions sociales	Types de bénéficiaires de l'action sociale	Type d'expériences vécues
Intervention ponctuelle	Les fragiles	Fragilité intériorisée Fragilité négociée
Intervention régulière	Les assistés	Assistance différée Assistance installée Assistance revendiquée

⁷² Paugam, S. (1996), Op.cit., p.403

⁷³ Goguel d'Allondans, A. (2003). Op.cit. p.60

Infra-intervention	Les marginaux	Marginalité conjurée Marginalité organisée
--------------------	---------------	---

Typologie des interventions sociales et catégories de bénéficiaires

Cette typologie tient compte de la stratification des pauvres conçue par les services d'assistance, et du sens que les individus confrontés à la nécessité d'y avoir recours donnent à leur expérience⁷⁴.

Les fragiles se caractérisent par une précarité économique liée dans la plupart des cas à des statuts juridiques infériorisés (emploi à durée déterminée, travaux précaires, chômage...). Il faut les distinguer des assistés ou des marginaux puisqu'ils reçoivent d'une intervention sociale ponctuelle (en général pour raisons financières) et non d'un suivi social régulier⁷⁵.

- La fragilité intériorisée renvoie à l'humiliation, au désarroi, au repli sur soi et au ressentiment. Les individus concernés ont en général une **perception négative de l'aide sociale**. En bénéficiaire représente pour eux un coup symbolique car la relation aux services d'action sociale contribue à altérer leur dignité, spécialement pour ceux qui n'ont jamais connu une situation de disqualification auparavant. Ils essaient de s'en distancier le plus possible.
- La fragilité négociée est en général vécue par les moins de 25 ans considérant l'infériorité de leur statut comme une situation **temporaire**. Ils refusent l'assistance mais utilisent rationnellement les services d'action sociale en attente d'accéder à l'emploi définitif.⁷⁶ Contrairement à la fragilité intériorisée, cette population ne ressent pas de malaise à côtoyer les services d'action sociale.

Les assistés, quant à eux, sont ceux qui touchent des revenus liés à la protection sociale. Il y a, en général, un suivi de type contractuel par les services d'action sociale. Paugam distingue trois catégories d'expériences vécues d'assistance⁷⁷ :

⁷⁴ Ibid. p.58

⁷⁵ Paugam S (1991), *La disqualification sociale*, Paris : PUF, p.53

⁷⁶ Ibid. p.51

⁷⁷ Ibid. pp.83-115

Expériences vécues	Motivation au travail	Dépendance envers les services d'action sociale	Rationalisation du recours à l'assistance	Relations avec les travailleurs sociaux
Assistance différée	Forte	Assez forte	Aucune	Distanciation
Assistance installée	Faible	Forte	Elaboration	Appropriation Séduction Coopération
Assistance revendiquée	Aucune	Très forte	Elaboration importante	Revendication

Types d'expériences d'assistance vécues et leurs caractéristiques principales

Nous pouvons constater que la population dite assistée est très hétérogène, tout dépend de la relation qu'entretien l'individu avec les services d'action sociale. Cette typologie peut aussi être vue comme un cheminement, une trajectoire. Paradoxalement, plus l'individu entretient une relation assumée, justifie et revendique sa situation, plus il perd la motivation de retrouver un emploi et se reconnaît comme réellement « assisté ».

Enfin, dernière catégorie, *les marginaux*. L'auteur distingue deux types de marginalité :

- La marginalité conjurée qui révèle la volonté d'intégration sociale et professionnelle. Ce sont des « individus motivés par l'accès à un statut social garantissant des ressources régulières mais leurs difficultés sont telles qu'il est improbable que leur projet se réalise à court terme »⁷⁸
- La marginalité organisée qui correspond à une population qui a renoncé quasi définitivement « au travail salarié ou à un statut social supérieur [...] Ils résistent toutefois au stigmate et recherchent un équilibre de vie en exerçant diverses activités [...] L'inadaptation aux normes de production et de consommation modernes est ainsi compensé par ce travail informel qui donne

⁷⁸ Ibid., p.51

un sens à leur vie et permet, dans certains cas, d'éviter ou tout moins de résister à la déchéance morale⁷⁹ ».

III.3.2. La désinsertion sociale (Vincent de Gaulejac et Isabel Leonetti)

Ces deux auteurs s'intéressent surtout aux mécanismes qui conduisent les individus vers l'exclusion sociale, ou ce qu'ils appellent la désinsertion sociale. Pour eux, « ce phénomène n'est pas nouveau, seules changent les conditions de sa production ». Il est « essentiellement individuel » et « est le symptôme du passage de la lutte des classes à la lutte des places ».

Ils rejoignent Serge Paugam (quand il parle de pauvreté disqualifiante qui menace toutes les catégories de population) en disant que la désinsertion « touche toutes les catégories de la population, et pas seulement les plus défavorisés »⁸⁰. Vincent de Gaulejac, dans un article écrit en 1995 pour le journal *Libération* citait « une étude du Centre d'études des revenus et des coûts de 1994 [qui] allait dans le même sens en montrant que 11,7 millions de personnes, soit près de la moitié de la population active française, sont potentiellement exposées au risque d'exclusion. Si sept millions d'entre elles bénéficient aujourd'hui d'un emploi, elles sont vulnérables en raison de la faiblesse de leur revenu et de la fragilité de leur insertion sociale ».⁸¹

Avec la notion de désinsertion, les auteurs veulent mettre en avant « le caractère dynamique de l'exclusion dans chacune de ses dimensions (chômage, pauvreté, stigmatisation sociale, absence de réseaux de solidarité matérielle et de soutien psychologique qui entraine l'individu dans la déchéance) » et insistent sur le fait que c'est avant tout un processus. Les plus fragiles sont poussés vers la périphérie de la société, créant ainsi en son sein une dualité. Cependant cette dualité « n'oppose pas les fortunés aux plus démunis, les qualifiés aux non-qualifiés »⁸² mais ceux disposant d'un capital familiale, social, identitaire et culturel leur permettant de faire front à des situations difficiles et ceux n'en disposant pas.

⁷⁹ Ibid., p.153

⁸⁰ Goguel d'Allondans, A. (2003). Op.cit. p.61

⁸¹ De Gaulejac, V ; L'exclusion est aussi liée à une faille personnelle, *Libération*, 17/02/1995

⁸² Goguel d'Allondans, A. (2003). Op.cit. p.62

A la manière de Paugam et son analyse micro et macrosociologique, De Gaulejac et Leonetti retiennent deux éléments importants dans leur approche de « l'exclusion symbolique en termes d'utilité sociale :

- Le rôle du système normatif et des représentations collectives, en fonction desquels la société évalue cette utilité
- Le rôle des phénomènes identitaires et de la subjectivité des acteurs »⁸³

En ce qui concerne les facteurs à l'origine du processus de désinsertion, ils « sont tous vécus sur un mode individuel : perte d'emploi, difficultés financières, ruptures familiales, expulsion du logement, vie précaire, travaux intérimaires, sentiment d'inutilité. Cela montre que le processus est multidimensionnel : « économique et professionnel, social et relationnel, symbolique et normatif ». Les individus ont des « itinéraires particuliers » mais présentent « des similitudes partielles entre eux ».

« Leur caractéristique principale est [...] de rechercher à reconquérir leur place dans une société qui les a rendu inutiles. [...] Par conséquent, le processus de désinsertion dépendra, dans sa réalisation, des réactions de l'individu face aux événements de sa vie personnelle et sociale, sa part de responsabilité individuelle n'étant jamais absente »⁸⁴.

De Gaulejac et Leonetti se proposent d'analyser le processus de désinsertion sociale en trois phases :

- La phase de résistance où l'individu cherche à mobiliser ses ressources
- La phase d'adaptation où l'individu va réorganiser son mode de vie
- La phase d'installation faite de résignation et de passivité

Le processus peut également être décrit en quatre étapes qui complètent la première analyse :

- Une rupture matérialisée par une perte d'emploi, un divorce, une maladie...etc.
- Un enchaînement des ruptures

⁸³ Ibid. p.62

⁸⁴ Ibid. p.63

- Le décrochage qui consiste à user d'un moyen institutionnel de survie pour s'abriter, se nourrir
- La déchéance et l'entrée dans un groupe organisé d'exclus, de façon durable voire irréversible

Il faut savoir que ces auteurs considèrent que ceux qui subissent ces étapes de rupture les vivent comme « un échec personnel ». Dominique Schnapper disait que « quelles qu'aient été les circonstances de son licenciement ou de son échec à trouver un emploi, le chômeur garde un doute sur ses capacités personnelles⁸⁵ ». L'analyse de De Gaulejac nous permet de voir un panel des différents stades possibles du processus d'exclusion. Il faut cependant souligner que si les personnes interrogées dans notre recherche ne sont pas dans une situation de « survie », elles ont bel et bien connu des ruptures.

III.3.3. La désaffiliation sociale (Robert Castel)

Pour analyser l'exclusion sociale Robert Castel utilise la notion de désaffiliation. Elle « caractérise un processus de rupture du lien social que vivent un certain nombre de personnes particulièrement démunies [...] Elle ne se réduit pas à la seule dimension économique de la situation de ces personnes, mais concerne également le tissu relationnel dans lequel elles s'insèrent (ou plutôt ne s'insèrent pas) »⁸⁶. « Elle exprime une double dynamique de précarisation et de fragilisation »⁸⁷.

« L'exclusion n'est pas une absence de rapport social mais un ensemble de rapports sociaux particuliers à la société prise comme un tout. Il n'y a personne en dehors de la société, mais un ensemble de positions dont les relations avec son centre sont plus ou moins distendues : d'anciens travailleurs devenus chômeurs de longue durée, des jeunes qui ne trouvent pas d'emplois, des populations mal scolarisées [...] etc. »⁸⁸

⁸⁵ Schnapper, D. (1981). Op.cit. p.84

⁸⁶ Goguel d'Allondans, A. (2003). Op.cit. p.67

⁸⁷ Ibid. p.70

⁸⁸ Castel, R. (1995). Les Métamorphoses de la question sociale, Une chronique du salariat. Paris : Fayard (Collection : L'espace du politique), p.442

Une frontière floue mais pas irréversible

Pour expliquer le processus de désaffiliation Castel établit « trois zones circulaires d'organisation où la cohésion sociale est variable » :

- Une zone d'intégration sociale qui ne pose pas de réelles difficultés
- Une zone de vulnérabilité où se cumulent précarité de l'emploi et fragilité des supports relationnels
- Une zone d'exclusion où se concentrent les plus démunis

Pour lui, « il est aujourd'hui impossible de tracer des frontières fermes entre ces zones »⁸⁹. « Il n'existe aucune ligne de partage claire entre ces situations [d'exclusion] et celles un peu moins mal loties des vulnérables, qui, par exemple, travaillent encore mais pourront être licenciés le mois prochain, sont plus confortablement logés mais pourront être expulsés s'ils ne paient pas leurs loyers, font consciencieusement des études mais savent qu'elles risquent de ne pas aboutir... Les « exclus » sont le plus souvent des individus vulnérables qui étaient « sur le fil » et qui ont basculé. Mais il existe aussi une circulation entre cette zone de vulnérabilité et celle de l'intégration⁹⁰ ».

L'enjeu est de comprendre et d'expliquer comment un individu peut basculer d'une zone à l'autre. L'exclusion n'est qu'un point final potentiel du processus de désaffiliation.

Deux axes qui alimentent le processus de désaffiliation

- Un axe *intégration – non-intégration* : intégration par le travail qui va de l'emploi stable à l'absence complète de travail en passant par toutes les formes d'emplois précaires
- Un axe *insertion – non-insertion* : insertion dans une sociabilité socio-familiale qui va de l'inscription dans des réseaux solides de sociabilités (familiale ou extra-familiale), à l'isolement social total.

⁸⁹ Castel, R. (1995). « Les pièges de l'exclusion ». Ressource en ligne. 24/02/2010. <http://id.erudit.org/iderudit/005065ar>

⁹⁰ Castel, R. (1995) Les Métamorphose de la question sociale, Une chronique du salariat. Paris : Fayard (Collection : L'espace du politique), p.442

La désaffiliation constitue donc un double décrochage marqué par la précarité économique et la fragilité relationnelle qui peut conduire à l'isolement.

Une vulnérabilité qui menace potentiellement toutes les catégories sociales

Comme Serge Paugam et Vincent de Gaulejac, Robert Castel souligne que le processus d'exclusion ne menace pas seulement une tranche isolée de la population mais bien son ensemble. « Des sujets intégrés sont devenus vulnérables en raison en particulier de la précarisation des relations de travail, et des vulnérables basculent tous les jours dans ce qu'on appelle « l'exclusion ». Il faut y voir un effet de processus qui traversent l'ensemble de la société et s'originent au centre et non point à la périphérie de la vie sociale »⁹¹

III.4. Conclusion sur l'exclusion sociale et ce qu'il faut retenir

Nous venons de développer trois approches différentes mais néanmoins complémentaires du concept de l'exclusion sociale.

- La disqualification sociale de Serge Paugam qui s'intéresse essentiellement aux populations qui entretiennent un lien avec les organismes d'intervention sociale. Son étude sur les types d'intervention sociale et du sens qu'en donnent ses bénéficiaires est particulièrement intéressante et pertinente pour notre recherche.
- L'analyse de Vincent de Gaulejac et Isabella Leonetti qui s'intéresse à décrire les facteurs déclencheurs et les différentes étapes du processus de désinsertion sociale.
- Robert Castel voit dans la société trois zones circulaires d'organisation où la cohésion sociale est variable et où chacun peut naviguer en fonction de sa situation et des événements vécus. Il sépare la sphère professionnelle de la sphère privée et souligne la pluralité des situations possibles. La désaffiliation sera le résultat d'un double décrochage : précarisation ou absence de l'emploi et affaiblissement des solidarités familiales.

⁹¹ Castel, R. (1995). « Les pièges de l'exclusion ». pp.13-21. Ressource en ligne. 24/02/2010. <http://id.erudit.org/iderudit/005065ar>

Un point sur lequel il faut insister : ces approches abordent toutes les trois l'exclusion comme un processus et non seulement comme un état. L'état d'exclu est l'aboutissement du processus d'exclusion sociale. Sur ce point, Robert Castel critique les mesures prises contre l'exclusion car elles se contentent de traiter un état et ne s'attaquent pas au processus. Pour lui :

« Le sort des exclus se joue essentiellement avant qu'ils ne basculent. Si rien n'est fait en amont, la lutte contre l'exclusion risque de se réduire à faire du SAMU social, c'est-à-dire intervenir au coup par coup pour tenter de réparer les déchirures du tissu social. Ces entreprises [d'intervention sociale] ne sont pas inutiles, mais s'en tenir à elles implique un renoncement à intervenir sur les processus qui produisent ces situations »⁹².

⁹² Ibid. p.16

IV. LA RECONNAISSANCE

Nous l'avons vu précédemment les individus entrant dans un processus menant à l'exclusion ne sont pas passifs et ne subissent pas complètement leur destin, il existe chez eux des moyens de résistance. Les individus sont des « acteurs de [leur] destin et non [des] sujets passifs qui subiraient le regard des autres⁹³ ». La population étudiée est une population ayant eu ou ayant toujours un lien avec les organismes d'action sociale et a donc la possibilité de réintégrer le marché de l'emploi. Dans cette partie nous allons étudier ce qui peut enrayer le processus d'exclusion, ce qui va entrer en jeu pour inciter les seniors à ne pas aboutir à l'état d'exclu. Nous émettons donc l'hypothèse, dans cette recherche, que cette résistance est principalement motivée par une recherche de reconnaissance. Mais la reconnaissance est un concept large, de quelle forme de reconnaissance parlons-nous ? Y en a-t-il plusieurs ? Qui sont les acteurs concernés ? Pour répondre à ces questions nous allons nous atteler à définir ce concept et nous intéresser aux différentes théories déjà existantes, d'Axel Honneth à Serge Paugam sans oublier de citer Paul Ricœur, Hegel ou encore George Herbert Mead. Nous allons dans un premier temps développer les théories de la reconnaissance pour dans un second temps voir les effets que peut entraîner un déni de reconnaissance.

IV.1. Quatre prémisses

Pour Axel Honneth, l'acte de reconnaissance est « un acte moral ancré dans le monde social en tant qu'événement quotidien⁹⁴ » et « décrit toujours la manifestation publique d'une valeur ou d'une performance censées revenir à une personne ou à un groupe social⁹⁵ ». Cette définition nous permet de mieux cerner ce qu'on entend par la notion de reconnaissance mais cela reste cependant assez vaste et floue. La reconnaissance serait un acte moral qui mettrait en valeur un individu mais à quel niveau ? De la part de qui ? N'existe-t-il qu'une forme de reconnaissance ?

⁹³ Goguel d'Allondans, A. (2003). Op.cit. p.67

⁹⁴ Honneth, A (2006). *La société du mépris*. Paris : La Découverte. p. 252

⁹⁵ Ibid. p. 250

Honneth se propose d'exposer quatre prémisses sur lesquelles il semble exister un consensus pour expliquer le concept de reconnaissance⁹⁶ :

- Premièrement, comme nous l'avons déjà dit, « la reconnaissance est l'affirmation de qualités positives de sujets humains ou de groupes ».
- La reconnaissance a la « caractéristique d'une action », c'est-à-dire que « l'acte ne peut se réduire à de purs mots ou expressions symboliques ». En d'autres termes, c'est « une attitude qui devient effective dans l'action ».
- L'acte de reconnaissance n'est pas un « sous-produit d'une action orientée dans un autre sens, [c'est] l'expression d'une intention autonome ». Une action est considérée comme un acte de reconnaissance que « si [sa] finalité première est [...] de s'orienter de manière affirmative vers l'existence de l'autre personne ou de l'autre groupe ».
- La reconnaissance est un concept générique englobant différents sous-thèmes. « Ainsi, les attitudes de l'amour, du respect juridique et de l'estime sociale valent par exemple comme différentes manières de décliner une conception fondamentale saisie génériquement comme de la 'reconnaissance' ».

Ces quatre prémisses amènent l'auteur à dégager une définition plus complète de la reconnaissance. Il l'a voit comme « le caractère générique des différentes formes prises par une attitude pratique dont l'intention première consiste en une certaine affirmation du partenaire d'interaction ».

IV.2. Théorie hégélienne de la reconnaissance

Axel Honneth souligne que la théorie de la reconnaissance du jeune Hegel ne se base pas sur des faits empiriques mais sur des prémisses métaphysiques qui par conséquent « ne s'accordent plus avec les conditions théoriques de la pensée actuelle⁹⁷ ». Cependant c'est sur cette théorie qu'il a basé ses écrits en essayant d'outrepasser cet aspect

⁹⁶ Les 4 points suivants sont tirés de l'ouvrage d'Honneth, A (2006). Op.cit. p. 252 à 254

⁹⁷ Honneth, A. (1992). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Les éditions du Cerf (rééd. 2008). p 81

métaphysique, de « reconstruire [sa] thèse initiale à la lumière d'une psychologie sociale à caractère empirique⁹⁸ ».

La théorie hégélienne de la reconnaissance peut se résumer en trois points fondamentaux⁹⁹ :

- « La formation du « je » présuppose la reconnaissance réciproque entre sujets et c'est seulement quand chacun des deux individus se trouve confirmé dans son activité propre par son vis-à-vis qu'il parvient corrélativement à se comprendre lui-même comme un « je » individualisé agissant de façon autonome ». C'est avec la reconnaissance de ses pairs que l'individu gagne en autonomie.
- Il existe différentes formes de reconnaissance réciproque « qui se distinguent entre elles par le degré d'autonomie qu'elles accordent au sujet : [...] l'amour, le droit et l'éthicité dessinent ainsi, ou du moins tendent à dessiner une succession de relations de reconnaissance, à travers lesquelles les individus se confirment mutuellement, à un degré toujours plus élevé comme des personnes autonomes et individualisées ».
- Enfin, « le développement réussi du « je » présuppose une certaine succession de formes de reconnaissance réciproque, dont les sujets [...] ressentent le manque à travers l'expérience du mépris qui les pousse à s'engager par réaction dans une « lutte pour la reconnaissance » ».

Ce troisième point nous intéresse tout particulièrement car on pourrait considérer que le senior licencié et discriminé par son âge vit une expérience de mépris, de manque de reconnaissance qui le pousserait à s'engager dans une « lutte » pour retrouver un emploi.

IV.3. L'approche d'Axel Honneth

Le tableau ci-dessous résume schématiquement la théorie de la reconnaissance d'Honneth, à savoir qu'il s'inspire fortement de la théorie hégélienne (avec les trois pôles que sont l'amour, le droit et la solidarité). Cette dernière a été reprise ensuite empiriquement par George Herbert Mead qui, lui, parlait de relations primaires, de droit et

⁹⁸ Ibid. p.83

⁹⁹ Les trois points qui suivent sont tirés de : Ibid. p. 83-84

de travail (c'est lui qui a tenté de démontrer empiriquement l'idée selon laquelle ces trois formes de reconnaissance « entraîne le développement progressif de la relation positive que la personne entretient avec elle-même¹⁰⁰ »).

Mode de reconnaissance	Sollicitude personnelle	Considération cognitive	Estime sociale
Dimension personnelle	Affects et besoins	Responsabilité morale	Capacités et qualités
Forme de reconnaissance	Relations primaires (amour, amitié)	Relations juridiques (droit)	Communauté de valeurs (solidarité)
Relation pratique à soi	Confiance en soi	Respect de soi	Estime de soi
Forme de mépris	Séances et violences	Privation de droits et exclusion	Humiliation et offense
Forme d'identité menacée	Intégrité physique	Intégrité sociale	« Honneur » et dignité

La structure des relations de reconnaissance sociale

La reconnaissance dans la sphère de l'amour :

Elle détermine la confiance que chaque individu a de lui-même. Ces relations trouvent leurs origines dans les relations qu'un nourrisson entretient avec sa mère. Après un état de symbiose entre les deux, ils apprennent à s'aimer comme deux personnes indépendantes¹⁰¹. C'est de là que va s'instaurer chez l'enfant « la capacité d'être seul » et « quand il est sûr de l'amour maternel, l'enfant acquiert une confiance en lui-même qui lui permet de rester seul sans inquiétude ». Nous pouvons parler de reconnaissance car il y a dans la relation d'amour un « caractère de réciprocité », c'est un « double processus par lequel on affranchit et, simultanément, on lie émotionnellement l'autre personne ».

¹⁰⁰ Ibid. p.115

¹⁰¹ Voir Ibid. p.116 à 131 où Honneth reprend les écrits de Winnicott sur les relations nourrisson-mère avec notamment la théorie de « l'objet transitionnel »

Honneth considère que « Hegel a eu raison [de voir en l'amour] le noyau structurel de toute vie éthique car seul ce lien [...] donne à l'individu la confiance en soi sans laquelle il ne peut participer de façon autonome à la vie publique¹⁰² ».

La reconnaissance dans la sphère juridico-politique :

Elle concerne tous les droits subjectifs dont jouissent les individus, c'est-à-dire les droits civils, politiques et sociaux. « L'adulte acquiert dans l'expérience de la reconnaissance juridique la possibilité de comprendre ses actes comme une manifestation, respectée par tous, de sa propre autonomie [...] Ses droits légaux lui font prendre conscience qu'il peut aussi se respecter lui-même, parce qu'il mérite le respect de tous les autres sujets¹⁰³ ». Honneth part du fait que la reconnaissance juridique permet l'acquisition du respect de soi.

La reconnaissance dans la sphère de l'estime sociale:

Honneth, tout comme Hegel et Mead, ajoute une troisième forme de reconnaissance mutuelle. Les individus doivent « jouir d'une estime sociale qui leur permet se rapporter positivement à leurs qualités et à leurs capacités concrètes¹⁰⁴ ». En d'autres termes, dans une société donnée, on va reconnaître leurs valeurs et leurs qualités qui vont leur permettre d'avoir une bonne estime d'eux-mêmes. Ce qu'il faut retenir c'est que « l'expérience de l'estime sociale s'accompagne d'un sentiment de confiance quant aux prestations qu'on assure ou aux capacités qu'on possède, dont on sait qu'elles ne sont pas dépourvues de valeurs aux yeux des autres membres de la société¹⁰⁵ ».

Honneth, par la citation qui suit, nous offre un résumé clair et concis de cette théorie :

« Les individus ne se constituent en personnes que lorsqu'ils apprennent à s'envisager eux-mêmes, à partir d'un « autrui » approbateur ou encourageant, comme des êtres dotés de qualités et de capacités positives. L'étendue de telles qualités, et donc le degré de cette relation positive à soi-même, s'accroît avec chaque nouvelle forme de reconnaissance que

¹⁰² Ibid. p.132

¹⁰³ Ibid. p.144

¹⁰⁴ Ibid. p.147

¹⁰⁵ Ibid. p.157

l'individu peut s'appliquer à lui-même en tant que sujet. L'expérience de l'amour donne ainsi un accès à la confiance en soi, l'expérience de la reconnaissance juridique au respect de soi et l'expérience de la solidarité, enfin, à l'estime de soi¹⁰⁶ ».

IV.4. Les conséquences d'un déni de reconnaissance

Après nous être intéressés brièvement à la théorie de la reconnaissance, ce qui nous importe dans cette recherche, c'est de voir quels sont les effets, les conséquences d'un déni de reconnaissance sur les individus, et plus particulièrement sur les seniors. Si l'une des trois formes de reconnaissance précitées fait défaut, « l'offense sera vécue comme une atteinte menaçant de ruiner l'identité de l'individu tout entier – que cette atteinte porte sur son intégrité physique, juridique ou morale¹⁰⁷ ». On peut dès lors évoquer le cas de certains seniors qui se retrouvent non seulement exclus du marché du travail mais qui ont aussi à faire face à une discrimination du fait de leur âge. On pourrait dire qu'ils vivent un déni de reconnaissance juridique puisqu'on leur refuse le droit de travailler et aussi un déni de reconnaissance de leurs valeurs et qualités puisqu'on les considère comme trop vieux pour occuper un emploi. Nous allons ici reprendre les trois formes de reconnaissance citées au dessus et nous intéresser aux formes de mépris les concernant, « chacune ébranlant la relation pratique à soi-même en refusant au sujet la reconnaissance de certaines de ses revendications d'identités¹⁰⁸ ».

Déni de reconnaissance dans la sphère intime

Honneth ne s'intéresse ici qu'au mépris qui atteint l'intégrité physique de la personne, à savoir la torture, le viol ou tous sévices physiques, qui entraînent l'humiliation et qui détruit la confiance en lui-même de l'individu, c'est-à-dire la relation pratique à soi la plus élémentaire.

Cependant, nous pouvons compléter cette approche en s'intéressant aux écrits de Paul Ricœur qui voit en cette forme de mépris bien plus qu'une atteinte à l'intégrité

¹⁰⁶ Ibid. p.208

¹⁰⁷ Honneth, A. (2006). « Sans la reconnaissance, l'individu ne peut se penser en sujet de sa propre vie », in *Philosophie magazine*, n°5. Ressource en ligne. Date de consultation : 03/03/2010. <http://www.philomag.com/article,epoque,axel-honneth-sans-la-reconnaissance-l-individu-ne-peut-se-penser-ensujet-de-sa-propre-vie,21.php>

¹⁰⁸ Honneth, A. (1992). *Op.cit.* p.162

physique des individus. Pour lui, ce qui est trahit, ce sont des attentes plus complexes que ça. « La déception propre à ce premier type d'humiliation paraît plus complètement identifiée par l'idée d'*approbation*¹⁰⁹ ». C'est le retrait ou l'absence d'approbation, de la part de l'amant, de l'ami ou de la famille, qui provoque l'humiliation. Ricœur va même jusqu'à dire que « privé d'approbation, [l'individu] est comme n'existant pas ».

Déni de reconnaissance juridique

Quand un individu se retrouve privé de certains droits dans la société, cela peut affecter le respect moral qu'il se porte. Par droits, nous entendons, comme l'explique Honneth, « les exigences qu'une personne peut légitimement s'attendre à voir satisfaites par la société, dans la mesure où elle est membre à part entière d'une communauté et participe de plein droit à son ordre institutionnel¹¹⁰ ». Avec le refus de ces droits, l'individu est considéré comme n'ayant pas le même degré de responsabilité morale que les autres membres de la société, il n'a plus « le statut de partenaire d'interaction à part entière » et cela a pour conséquence la perte du respect de soi.

Paul Ricœur, quant à lui, fait bien la distinction entre les droits civils, politiques et sociaux dont la privation entrainerait respectivement l'humiliation, la frustration et le sentiment d'exclusion. Ces sentiments sont, selon lui, les « ressorts significatifs de la lutte pour la reconnaissance ». Mais pour lui, l'indignation la plus importante réside dans le contraste qu'il existe entre « l'attribution égale de droits et la distribution inégale de biens dans des sociétés comme la nôtre¹¹¹ ». Il y a même certains auteurs qui considèrent que l'exclusion se caractérise essentiellement par « la privation de l'exercice de certains droits¹¹² ». Preuve d'une certaine proximité entre ce concept et celui de la reconnaissance (ou plutôt du déni de reconnaissance).

Déni de reconnaissance de la valeur sociale

Cette forme de déni constitue la dernière forme d'humiliation dont un individu peut faire l'expérience. Rappelons que le concept d'estime sociale a « pour fonction de résumer

¹⁰⁹ Ricœur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance*. Paris : Stock (rééd : 2007, Folio Essai). p.300

¹¹⁰ Honneth, A. (1992). *Op.cit.* p.163

¹¹¹ Ricœur, P. (2004). *Op.cit.* p.313

¹¹² Goguel d'Allondans, A. (2003) se référant à Jérôme Ballet. *Op.cit.* p.67

toutes les modalités de la reconnaissance mutuelle qui excède la simple reconnaissance de l'égalité des droits entre sujets libres¹¹³ ».

Le mépris ici consiste à juger négativement la valeur sociale de certains individus ou de certains groupes. Dans notre cas, ce serait par exemple penser que les seniors ne sont plus compétents pour travailler et improductifs du fait de leur âge. Si un individu ou un groupe d'individus est jugé comme inférieur cela peut l'empêcher d'attribuer à ses capacités personnelles une quelconque valeur sociale. La conséquence majeure d'un tel phénomène est la perte d'estime de soi, l'individu peut ressentir une honte moral qui se définit comme « une sorte d'affaiblissement du sentiment que l'individu a de sa propre valeur : [...] il a honte de lui-même, parce qu'il découvre qu'il ne possède pas la valeur sociale qu'il s'attribuait jusque-là¹¹⁴ ». Cette définition montre qu'il y a chez l'individu une sorte d'intériorisation des représentations qu'autrui peut se faire de lui. En d'autres termes,

« L'individu est accablé par un sentiment d'infériorité parce que ses partenaires d'interactions enfreignent des normes morales dont l'observance lui permettait de son côté de se reconnaître comme la personne qu'il souhaitait être [...] Voyant ses exigences personnelles méprisées, il n'est plus en mesure de poursuivre normalement son activité. Ce qu'un tel sentiment lui fait découvrir sur lui-même, c'est que sa propre personne dépend constitutivement de la reconnaissance d'autrui¹¹⁵ ».

Paul Ricœur reprend cette idée en disant que « les dommages en question atteignent l'image que se font d'eux-mêmes les membres des groupes lésés, image qu'ils perçoivent comme dépréciative, méprisante, voire avilissante. La gravité du défaut de reconnaissance dont les membres de ses groupes s'estiment victimes procède de l'intériorisation de cette image sous forme d'autodépréciation ».

A partir de là, selon Honneth, l'individu peut prendre clairement conscience de l'injustice qu'il est en train de vivre et peut y trouver « un motif de résistance politique » (du grec *politikós* dérivé de *polis*, cité ou peuple). Cette réaction n'est cependant que *possible* et non pas *systématique*¹¹⁶. Cependant, il est primordial de souligner que ces auteurs, et notamment Honneth, voient en ces formes de luttes pour la reconnaissance la

¹¹³ Ricœur, P. (2004). *Op.cit.* p.315

¹¹⁴ Honneth, A. (1992). *Op.cit.* p.168

¹¹⁵ Honneth, A. (1992). *Op.cit.* p.168-169

¹¹⁶ Honneth, A. (1992). *Op.cit.* p.169

formation d'un *collectif* qui vivrait les mêmes formes de mépris, de déni de reconnaissance.

« Lorsque [des] attitudes d'attente normatives sont déçues par la société, cela provoque précisément le type d'expériences morales qui donne à l'individu le sentiment d'être méprisé. De tels sentiments ne peuvent toutefois fournir la base motivationnelle d'une résistance collective que si le sujet est en mesure de les formuler dans un cadre d'interprétation subjectif qui les identifie comme typiques d'un groupe tout entier ; à cet égard, l'émergence de mouvements sociaux dépend de l'existence d'une sémantique collective qui permet d'interpréter les déceptions personnelles comme quelque chose qui n'affecte pas seulement le moi individuel, mais aussi de nombreux autres sujets¹¹⁷ ».

Or, dans le cadre de notre recherche, pouvons-nous vraiment parler d'un collectif senior ? Nous avons vu précédemment qu'il existait plusieurs identités « senior », avec des caractéristiques propres. Tous ne sont pas dans les mêmes situations, ne perçoivent pas les choses de la même manière. Ainsi on pourrait supposer que parler d'un collectif senior serait maladroit. Pourrions-nous cependant parler d'une lutte au niveau individuel ? C'est ce que nous supposons ici, à savoir que les seniors blessés par un manque de reconnaissance s'engageraient dans une lutte caractérisée par la volonté de réintégrer le marché de l'emploi.

IV.5. Le déni de reconnaissance vu par Serge Paugam

Pour étudier le déni de reconnaissance, Serge Paugam utilise la notion de lien social. Pour lui, il y a quatre sortes de liens différents qu'on retrouve plus ou moins, sous d'autres termes, dans les écrits d'Axel Honneth. Ainsi, les liens de filiation et de participation élective correspondent à la reconnaissance dans la sphère intime ; les liens de citoyenneté à la reconnaissance dans la sphère juridico-politique ; les liens de participation organique à la reconnaissance dans la sphère de l'estime sociale dans la collectivité.

A chaque lien correspond des dénis de reconnaissance différents comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessous¹¹⁸ :

¹¹⁷ Honneth, A. (1992). *Op.cit.* p.195

¹¹⁸ Paugam, S. (2008). *Le lien social*. Paris : PUF. p.64 et 89

	Formes de reconnaissance	Déni de reconnaissance
Lien de filiation	Compter pour ses parents et ses enfants Reconnaissance affective	Abandon, mauvais traitement, mésestimation durable, rejet Sentiment de ne pas compter pour ses parents ou pour ses enfants
Lien de participation élective	Compter pour l'entre-soi électif Reconnaissance affective ou par similitude	Rejet du groupe des pairs Trahison, abandon
Lien de participation organique	Reconnaissance par le travail et l'estime sociale qui en découle	Humiliation sociale Identité négative Sentiment d'être inutile
Lien de citoyenneté	Reconnaissance de l'individu souverain	Discrimination juridique Non-reconnaissance de droits civils, politiques et sociaux Apathie politique

La rupture des liens sociaux

Comme nous avons déjà détaillé le déni de reconnaissance en ce qui concerne les liens de filiation, de participation élective et de citoyenneté à travers les travaux d'A. Honneth, attardons nous sur le lien de participation organique et intéressons nous au déni de reconnaissance qui peut en découler.

Pour S. Paugam, la première rupture de ce lien tient « à la cessation contrainte de l'activité professionnelle¹¹⁹ ». Cela rejoint encore une fois A. Honneth puisque le déni de reconnaissance va se traduire par la perte de l'estime sociale dont les individus jouissaient grâce à leur statut d'actifs. De ce fait, ils vont devenir « socialement disqualifiés ».

Aussi, S. Paugam compare cette situation à celle du salarié se trouvant dans une situation précaire. C'est-à-dire que même dans leur activité professionnelle, les individus ne vont pas trouver de dignité « au double sens de l'honneur et de la considération ». La

¹¹⁹ Ibid. p.91

considération qu'ils obtiennent dans leur travail peut-être si faible qu'elle leur donne le sentiment d'être socialement rabaissés, voire de ne pas ou plus compter pour autrui. C'est en cela que se traduit le déni de reconnaissance. L'originalité de l'analyse de S. Paugam tient du fait qu'il parle concrètement du marché du travail et qu'il souligne que le déni de reconnaissance peut être non seulement ressenti chez les chômeurs mais aussi chez les individus encore en emploi.

V. ÉVOLUTION DE LA QUESTION, CONCLUSION SUR LES CONCEPTS ET PROBLÉMATISATION

Notre question de départ était la suivante : qu'est-ce qui influence le retour à l'emploi des seniors au chômage ? L'hypothèse principale qui en ressortait était que du fait de leur faible employabilité les seniors allaient se décourager et ainsi s'auto-exclure du marché du travail. Il y avait, selon nous, une certaine passivité.

Les lectures sur les différents concepts nous ont amené à modifier notre point de vue, à nuancer nos propos et à voir d'autres perspectives de réponses à notre questionnement car il est vrai que nous nous étions lancé dans cette recherche avec la certitude de voir notre hypothèse validée.

Dans un premier temps, étudier le concept d'exclusion sociale nous a aidé à mieux le cerner car, nous l'avons vu, c'est une notion très souvent employée et parfois très maladroitement. Nous pouvons constater que notre question de départ sous-tend l'idée que le senior serait soit exclu, soit non exclu du marché du travail, mais ne prend pas en compte d'autres aspects de l'exclusion sociale car, nous l'avons vu, l'expérience du chômage n'est qu'un facteur potentiellement déclencheur d'un processus d'exclusion plus généralisé. Notre hypothèse de départ parle bien d'un découragement des seniors mais cela reste assez vague et réducteur. Nous avons donc élargi notre champ de réflexion, notamment en termes de conséquences que peuvent avoir à la fois l'expérience du chômage et la difficulté de retrouver un emploi sur l'individu.

Dans un second temps, les écrits sur l'identité des seniors nous ont permis de modifier notre approche de cette population. Si, au début de cette recherche, nous dénoncions cette habitude de parler de la population senior comme un tout, nous nous sommes rendu compte que nous faisions aussi la même erreur. En effet, si nous faisions la différence entre population senior qualifiée et non qualifiée (en d'autres termes la différence de CSP), nous n'avions pas pensé à ce que des disparités puissent exister au sein de la même catégorie de senior, les ouvriers par exemple. Ainsi, au sein même de ce groupe, il peut y avoir des différences très nettes en termes d'identité.

Enfin, en ce qui concerne la reconnaissance, là encore, notre approche était très vague avant de nous lancer dans l'étude des concepts. La reconnaissance par qui ? Quel

type de reconnaissance ? Qu'est-ce qu'elle entraîne ? Ces questions ont été résolues par nos lectures et nous ont permis de bien faire la différence entre trois sphères où les gens tentent d'être reconnus et sur lesquelles il existe un consensus entre les auteurs : la sphère intime qui apporte la confiance en soi, la sphère des relations juridiques qui amène l'individu au respect de soi, et la sphère de la collectivité qui apporte l'estime de soi car l'individu se sent utile dans la société, notamment par son travail.

A ce sujet, il convient de préciser que nous avons été amené à nous intéresser au concept de travail bien après celui d'exclusion, de reconnaissance ou d'identité senior. En effet, au départ nous considérions que l'attachement au travail des populations seniors était un fait acquis mais encore fallait-il l'explicitier et étudier les écrits d'auteurs à ce sujet pour mettre en avant le parallèle entre l'importance du travail et l'impact sur les seniors qui en sont privés en termes d'exclusion sociale. Nous pouvons regretter que le premier entretien ait été fait avant d'inclure ce concept dans la recherche.

Ainsi nos lectures mais aussi la population interrogée nous ont amenées à revoir notre question de départ pour qu'elle se mue en question problématisée. En effet, nous avons interrogé deux personnes qui avaient un point commun, celui de vraiment vouloir réintégrer le marché du travail. Ainsi, nous avons opté pour la formulation suivante : *qu'est-ce qui favorise le retour à l'emploi des seniors peu qualifiés se retrouvant exclus du marché du travail : entre exclusion sociale et recherche de reconnaissance ?*

V.1. De la question problématisée aux hypothèses

Notre question problématisée nous amène à présent à émettre plusieurs hypothèses qui seront vérifiées, nuancées ou même réfutées par l'analyse du corpus de données recueilli chez les personnes avons interviewées. Ces hypothèses sont les suivantes :

- Les seniors peu qualifiés se retrouvant au chômage font partie de ce que S. Guérin appelle les « dépassés », marqués par une mise en retrait et des sentiments anxiogènes, une démotivation.
- La population senior peu qualifiée est très attachée au travail (par travail, nous entendons une activité professionnelle, car comme le dit Paugam « il est

frappant de constater que lorsque les personnes interviewées parlent du travail, c'est à l'emploi salarié à durée indéterminée qu'elles font référence¹²⁰ ».)

- Sa perte et la difficulté à se réinsérer sur le marché de l'emploi sont des facteurs qui vont les conduire dans un processus d'exclusion sociale.
- Le déni de reconnaissance de leurs capacités et qualités vont entraîner une intériorisation et va en découler une faible estime de soi.
- Comme le statut de l'emploi définitif conditionne toutes les dimensions de la réussite sociale¹²¹ et notamment celle de la vie familiale, les seniors vont vouloir réintégrer le marché du travail pour ne pas perdre l'approbation de leurs proches.
- Sachant que l'intérêt intrinsèque accordé au travail est fort chez les français, les seniors veulent réintégrer le marché du travail pour voir leurs qualités et leurs capacités reconnues par la collectivité et ainsi regagner l'estime d'eux-mêmes.

¹²⁰ Paugam S., (1991). Op.cit. p.57

¹²¹ Ibid. p.57

2^{ème} PARTIE : Approche méthodologique

I. LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE : L'HISTOIRE DE VIE

I.1. Le choix de la technique de recueil des données

De toute évidence, le sujet que nous avons choisi nous amenait à faire une étude plus qualitative que quantitative, c'est pour cela que nous avons écarté le questionnaire. De plus notre question appelant à des processus qui sont plus ou moins enfouis chez la personne, le questionnaire n'apparaissait pas comme étant la méthode la plus appropriée pour les faire ressortir. Le sentiment d'exclusion sociale chez les seniors ou la recherche de reconnaissance sont plus durs à rendre compte par écrit que par la parole. Par ailleurs, la démarche biographique est une méthode qui permet au chercheur de découvrir des informations auxquelles il n'avait pas pensé à priori, des concepts non prévus.

« Ces informations clefs sont souvent négligées dans les questionnaires à questions fermées qui passe à côté d'une thématique centrale non décelable a priori et qui n'a plus, à cause de la rigidité du questionnaire, la possibilité de s'exprimer spontanément¹²² ».

Au risque de poser des questions biaisées, que ce soit par questionnaire ou dans un entretien, il nous a semblé plus pertinent d'opter pour les récits de vies. L'histoire de vie a cet avantage que l'interviewé est libre de dire ce qu'il veut, d'exprimer sa pensée comme il l'entend. Cet avantage peut aussi être le pire des inconvénients si jamais l'individu s'écarte totalement du sujet, d'où la possibilité et parfois la nécessité d'intervenir pour recadrer le discours. Autre avantage, et non des moindres, le récit de vie permet de prendre en compte et de comprendre les interactions qu'il peut y avoir entre les différents aspects de la vie d'un individu (entre vie privée et vie professionnelle par exemple).

I.2. Le choix des personnes interviewées

Notre question de recherche touchait une population qui était présente (minoritairement mais bien présente) dans le chantier d'insertion dans lequel nous avons fait notre stage. Quelles caractéristiques devait-elle avoir ?

¹²² Poirié, J., Clapier-Valladon, S., Raybaut, P. (1983) *Les récits de vie, théorie et pratique*. Paris : PUF. (rééd. : 1989) p. 172

- Être suffisamment âgé pour entrer dans la catégorie senior. Nous avons choisi de nous entretenir avec des individus de plus de 50 ans.
- Être peu ou pas qualifié
- Avoir travaillé en France car nous avons considéré que les expériences professionnelles réalisées dans un pays étrangers incluait d'autres variables dans la mesure où la culture n'est pas la même et le contexte socio-économique est différent du contexte français

Les deux individus qui ont narré le récit de leur vie ont pour point commun de ne pas avoir beaucoup de qualifications, de ne plus avoir d'emploi et d'avoir la volonté d'en retrouver un. Cependant, leur profil et leur parcours sont très différents :

- Alain, 52 ans, a effectué toute sa carrière professionnelle au sein de la même usine en tant qu'ouvrier non qualifié, a été licencié dans le cadre d'un plan social et est actuellement en contrat unique d'insertion dans une Structure d'Insertion par l'Activité Économique. Il est à la recherche d'un emploi.
- Bruno, 50 ans, a connu au cours de sa vie une multitude d'expériences professionnelles dans le domaine ouvrier et/ou intérimaire, donc plusieurs licenciements et il a changé de branche puisqu'il suit actuellement une formation de Conseiller en Insertion Professionnelle. Il est aussi à la recherche d'un emploi.

A présent, lorsqu'il s'agira d'évoquer l'une de ces deux personnes, nous les nommerons par leur prénom.

I.3. Le déroulement des entretiens

Pour les deux récits de vie, nous avons rencontré les personnes au préalable pour leur expliquer en quelques mots notre recherche et surtout l'enjeu d'une démarche biographique. Nous avons également insisté sur le caractère anonyme des entretiens. Cette première rencontre a permis d'établir un contrat tacite entre nous.

L'entretien avec Alain s'est déroulé le 15 février 2010 dans les locaux du centre de formation de la structure dans laquelle il est sous contrat. C'est notamment dans ces lieux que chaque salarié vient signer son contrat ou assiste à ses rendez-vous d'accompagnement

(ce qui peut paraître paradoxal dans la mesure où les locaux sont assimilés à la fois comme la direction et comme le centre d'accompagnement vers l'emploi). Le cadre quelque peu formel dans lequel s'est déroulé l'entretien a peut-être influencé Alain, mais nous tenons à préciser que le choix lui avait été laissé quant au lieu de rencontre. Nous étions dans un bureau fermé, assez froid mais nous avons été interrompu après huit minutes d'enregistrement et avons été amené à occuper le bureau voisin beaucoup plus agréable et lumineux. La coupure a eu lieu au moment où Alain nous décrivait son licenciement. L'entretien a duré environ 40 minutes.

Concernant l'entretien avec Bruno, il s'est déroulé le 19 mars 2010 dans les mêmes locaux. Mais il faut savoir que Bruno n'entretient pas les mêmes rapports avec la structure puisqu'il y était en tant que stagiaire dans le cadre de sa formation de Conseiller en Insertion Professionnelle. Nous avons effectué l'enregistrement un vendredi matin où la structure était quasiment vide puisque les salariés permanents étaient en réunion extérieure. Il s'est déroulé dans le bureau du chef de service, très lumineux et accueillant, la porte fermée ce qui lui a permis de s'exprimer très librement. L'entretien a duré plus d'une heure.

I.3.1. Le récit de vie, oui mais à partir de quand ?

C'est une question que nous nous sommes posée avant d'effectuer nos entretiens. Quel doit être le point de départ d'un récit de vie ? La date de naissance ? Ce pourrait être une possibilité cependant certains individus peuvent très bien vouloir parler d'événements qui ont eu une influence sur leur situation actuelle et qui se sont déroulés avant leur naissance. C'est pour cela que nous avons décidé, comme le conseille A. Lainé, de « laisser chaque narrateur commencer son récit et son histoire par les événements que lui-même estime originaux [...]. L'important, c'est ce qu'il voit ou tient comme origine de son histoire¹²³ ». Laisser ce libre choix est discutable car il peut en effet amener l'individu à s'éparpiller sur des anecdotes et ainsi s'écarter du sujet de notre recherche, d'autant plus que nous n'avons pu nous entretenir que trop peu de fois ensemble. Mais c'est le risque de l'approche biographique et il nous restait quand même le pouvoir de recadrer le discours si nécessaire.

¹²³ Lainé, A. (2007). *Faire de sa vie une histoire. Théorie et pratiques de l'histoire de vie en formation*. Paris : Desclée de Brouwer, p.149

I.3.2 Deux histoires de vie : contextes, approches et issues différents

Les histoires de vie ne se font pas sans condition. La décision d'entreprendre cette démarche doit naître d'une demande et nécessite la mise en place d'un contrat, au moins tacite, entre le chercheur et le narrateur. Comme le prétend Alex Lainé, « il faut [que les histoires de vie] répondent, sinon à une demande explicitement formulée, du moins à un intérêt, à un désir¹²⁴ », et concernant le contrat « dès lors que l'objet du travail de formation n'est pas un objet extérieur et relativement indifférent aux sujets concernés, mais touche à l'être de chacun d'eux, la moindre des choses est de leur demander leur accord sur la base d'une connaissance minimale des objectifs et des modalités techniques et déontologiques de ce qui leur est proposé¹²⁵ ».

- **Le récit de vie d'Alain :**

Nous avons rencontré Alain pour la première fois dans le cadre d'une formation que nous animions au sein de notre lieu de stage, sans aucun rapport avec le sujet abordé dans notre recherche. Nous l'avons ensuite revu lors d'un entretien d'accueil traditionnel dans le cadre de la Structure d'Insertion par l'Activité Économique. Nous en avons donc profité pour lui expliquer notre statut d'étudiant, notre recherche, le travail que nous voulions faire ensemble ainsi que ses enjeux. La démarche n'est donc pas partie d'une demande de sa part mais d'une acceptation de notre requête. Enfin, nous avons choisi d'expliquer et de donner à Alain le support décrit par Alex Lainé : « il s'agit de représenter graphiquement sur un schéma comportant trois axes du temps situés entre la naissance et le jour où se fait l'exercice. Chaque axe représente un domaine d'expérience déterminé¹²⁶ », c'est-à-dire les expériences de formation, de profession et celles concernant la vie privée. Le but étant que le narrateur situe chronologiquement sur chacun des trois axes les événements importants de sa vie.

Nous n'avons sans doute pas su nous expliquer assez clairement car l'entretien avec Alain ne s'est pas du tout passé comme nous l'imaginions. Non pas qu'il était pauvre en informations, bien au contraire, mais parce que le support qu'il a rempli a fait qu'il s'est contenté d'énumérer les faits chronologiquement sans vraiment les approfondir ou leur donner de liant. Par conséquent, nous avons dû intervenir beaucoup de fois pour relancer

¹²⁴ Lainé, A. (2007). Op.cit. p.165

¹²⁵ Ibid. p.179

¹²⁶ Ibid. p.227-228

son discours et le récit de vie s'est transformé en entretien improvisé. Il faut cependant préciser qu'au final, les données recueillies chez Alain sont plutôt riches et nous ont beaucoup apportées dans cette recherche.

- Le récit de vie de Bruno :

Après ce qu'on pourrait appeler « l'échec » de la démarche biographique avec Alain, nous sommes entré en contact avec Bruno, stagiaire dans le cadre d'une formation de Conseiller en Insertion Professionnelle et ancien ouvrier non qualifié et intérimaire. Contrairement à Alain, c'est lui qui nous a proposé de répondre à nos questions après lui avoir parlé de notre recherche. Nous lui avons donc expliqué les enjeux des récits de vie, comment ils se déroulaient etc.

Lors de l'entretien, nous avons choisi de ne pas intervenir du tout, de le laisser parler et nous narrer sa vie. Si nous avons fait ce choix, c'est parce que nous nous sommes rendu compte que nous avons tendance à trop participer à la conversation avec Alain, à ajouter des choses, à compléter ses phrases, ce qui avait pour conséquence de biaiser quelque peu son discours. C'est seulement une fois le discours de Bruno terminé que nous sommes intervenu pour compléter notre recueil, avec notamment quelques questions ciblées.

Nous avons même prévu de nous rencontrer ultérieurement pour faire une co-analyse de son récit comme le soulignent Gaston Pineau et Jean-Louis Le Grand. Pour eux, il y a la nécessité d'analyser le récit avec son narrateur. Ils considèrent que le sujet a la capacité d'interpréter ses propres comportements et de réfléchir sur lui-même. C'est ce qu'ils appellent le modèle dialogique ou de coinvestissement.

« Son option épistémologique est que l'explicitation du savoir implicite est une œuvre conjointe, nécessitant un coinvestissement des acteurs impliqués dans les deux opérations d'énonciation et de travail sur l'énoncé. Le sens n'est pas réductible à la conscience qu'en ont les acteurs. Mais pas plus qu'à l'analyse des chercheurs. Chacun de par sa position en possède une partie. »¹²⁷

Malheureusement, faute de temps et de disponibilités, nous n'avons pas pu nous revoir. Même si le récit de vie de Bruno m'a beaucoup apporté, il nous reste un goût

¹²⁷ Pineau, G. et Le Grand J-L. (1993). *Les histoires de vie*. Paris : Presses Universitaires de France. 126 p.

d'inachevé dans cette démarche biographique car un « récit de vie, quelles qu'en soit la structure et la forme, est l'interprétation par l'auteur de son histoire de vie¹²⁸ ». C'est avant tout le narrateur qui doit donner du sens à son discours.

I.4. Retour réflexif et autocritique de notre approche de la démarche biographique

I.4.1. Par rapport à Alain

Face au récit de vie d'Alain, récit qui ne correspondait pas forcément à nos attentes premières, nous avons tenté de trouver des pistes d'explication. Peut-être avait-il accepté la démarche dans l'unique but de nous rendre service et sans vraiment en comprendre les enjeux ? Peut-être nous sommes-nous trop précipité considérant l'approche comme comprise ? Pour reprendre la notion de bonne distance¹²⁹, peut-être il y avait-il une trop grande distance entre la démarche de récit de vie et Alain qui est loin de cette culture de la recherche ? Cette hypothèse peut-être croisée avec le questionnement de Gaston Pineau :

« La démarche biographique convient-elle à tout adultes qui s'y intéresse ? Faut-il, pour en tirer profit, qu'il ait au départ un questionnement existentiel suffisant ou une envie de mieux se situer dans son parcours éducatif ? Pour le chercheur y a-t-il des interlocuteurs préférables à d'autres ? En fonction de son objet de recherche, doit-il même opérer une sélection parmi les personnes avec lesquelles entreprendre cette approche ?¹³⁰ »

Ainsi la question qu'on pourrait ajouter est la suivante : l'individu sollicité pour faire son histoire de vie doit-il être à une distance assez proche de la démarche en termes de culture savante par exemple ? S'il y a une trop grande distance, est-ce que cela met en péril la réussite de la démarche ? Nous ne prétendons pas connaître la réponse à cette question mais il me semble qu'elle serait à approfondir.

Quoi qu'il en soit, notre erreur principale a été de vouloir nous lancer trop vite dans la démarche biographique et de ne pas penser à la possibilité d'une incompréhension de la part du sujet. Nous avons peut-être sous-estimé la difficulté de mettre en œuvre cette

¹²⁸ Pineau, G et Jobert, G. *Op.cit.* p.59

¹²⁹ A ce sujet, voir les écrits de Roland Fonteneau

¹³⁰ Pineau, G et Jobert, G. (1989) *Histoires de vie, Approches multidisciplinaires*. Paris : L'Harmattan. p.61

méthode qui demande maîtrise, rigueur, et une certaine expérience que nous n'avons pas (encore). Gaston Pineau souligne la difficulté de cette approche :

« Même s'ils ont lu des textes se rapportant aux histoires de vie, et ont entendu parler de notre approche, les étudiants ne savent pas vraiment ce qui les attend en début d'année. Certains d'entre eux le disent en avouant leur crainte ou leur insécurité face à ce qui va se passer¹³¹ ».

J. Poirié insiste bien sur le fait qu'il faut « prendre conscience de l'extrême complexité que [la démarche] présente sous une apparence de banale simplicité¹³² ». Pour Alex Lainé, il ne suffit pas d'avoir une vie, ni même de la raconter pour faire son histoire de vie, « elle est [...] toujours à faire, à construire par une structuration qui doit beaucoup aux cadres théoriques, implicites ou explicites, utilisés par le narrateur¹³³ ».

1.4.2. Par rapport à Bruno

Il y a un fait sur lequel nous aimerions revenir qui concerne la subjectivité du chercheur dans l'analyse. Qui dit récit de vie dit analyse des données et donc interprétation, surtout dans ce cas présent où l'analyse a été faite sans le narrateur. Il peut y avoir un décalage entre le discours du narrateur du récit et ce qu'il a voulu dire. Le contexte dans lequel est prononcé le discours peut l'influencer et « ce que chacun de nous rapporte d'un événement est en effet toujours lié à la personne de son interlocuteur¹³⁴ ». C'est pourquoi il est essentiel de faire l'analyse du discours avec le principal intéressé. Le chercheur aura le regard expert de la recherche sur le discours tandis que le narrateur aura, lui, un regard expert sur sa vie. Cela amène une sorte d'équilibre dans l'analyse.

De plus, comme l'affirment J. Poirier, « le récit de vie unique est toujours réalisé à partir d'entretiens répétés. Il y a nécessité de laisser l'interviewé se raconter à son rythme, en pouvant s'attarder dans la digression et l'anecdote [...] La répétition des entretiens est la condition nécessaire de l'approfondissement de l'information et de son contrôle¹³⁵ ». Ce n'est pas le contenu de la vie du narrateur qui change mais bien les « significations qu'il lui

¹³¹ Pineau, G et Jobert, G. *Op.cit.* p.61-62

¹³² Poirié, J., Clapier-Valladon, S., Raybaut, P. (1983) *Op.cit.* p.73

¹³³ Lainé, A. (2007). *Ibid.* p. 146

¹³⁴ Pineau, G et Jobert, G. *Op.cit.* p.59-60

¹³⁵ Poirié, J., Clapier-Valladon, S., Raybaut, P. (1983). *Op.cit.* p. 75

donne » et « le regard qu'il lui porte »¹³⁶. N'ayant pas pu revoir Bruno plusieurs fois, nous n'avons pas pu recueillir toute la richesse de données probablement très abondante d'un discours plus abouti.

Peut-être était-il trop ambitieux pour un master 1 de vouloir aborder la démarche biographique de manière complète, à savoir faire l'entretien avec le sujet, le revoir plusieurs fois et enfin faire une co-analyse. A noter que cette étude nous a néanmoins donné envie d'opter de nouveau pour cette méthode passionnante si nous en avons la possibilité, pour l'explorer de manière exhaustive. Nous pourrions l'aborder alors de manière plus « experte » grâce à cette première expérience.

¹³⁶ Lainé, A. (2007). Op.cit. p. 145

II. ANALYSE DES RÉCITS DE VIE

L'analyse de contenu des récits de vie est un volet complexe à appréhender. En effet, par définition, le but premier d'une démarche biographique est que le narrateur donne du sens à son discours. Un récit de vie devient une histoire de vie une fois l'analyse des faits¹³⁷ faite. Tous les auteurs, que ce soit Alex Lainé ou Gaston Pineau abordent cette approche en partant du fait que le narrateur participe à l'analyse de son discours, c'est une œuvre conjointe, ce que Pineau appelle le modèle de co-investissement. Nous venons de voir précédemment pourquoi nous n'avons pas pu, à notre grand regret, le mettre en place.

II.1. Construction des grilles d'analyse

II.1.1. Méthodologie d'analyse « entretien par entretien »

Comme nous l'avons déjà expliqué, notre premier entretien, celui avec Alain, s'est plutôt déroulé comme un entretien semi-directif improvisé, et non comme un récit de vie, étant donné que nous avons été amené à lui poser une multitude de questions. Nous l'avons quand même retenu dans notre recueil de données car il était assez riche en informations. A l'opposé, durant l'entretien avec Bruno, nous ne sommes intervenu que très peu de fois puisque le récit de vie « privilégie la non-directivité [...] c'est-à-dire les attitudes de compréhension, d'empathie, de facilitation et d'ouverture à l'autre¹³⁸ ».

Malgré les différences d'approches, nous avons opté pour l'analyse thématique, méthode qui, selon Laurence Bardin, consiste à « découper le texte en un certain nombre de thèmes principaux (qu'il serait possible d'affiner, éventuellement, en sous-thèmes) »¹³⁹. Si nous avons fait ce choix c'est parce qu'elle « consiste à repérer des noyaux de sens qui composent la communication et dont la présence ou la fréquence d'apparition pourront signifier quelque chose pour l'objectif analytique choisi¹⁴⁰ ».

Mais avant cela, la lecture approfondie du récit nous a semblé essentielle pour pouvoir nous approprier le discours des personnes interrogées. C'est ce que L. Bardin

¹³⁷ Lainé, A. (2004). Op.cit. p.262

¹³⁸ Poirié, J., Clapier-Valladon, S., Raybaut, P. (1983). Op.cit. p. 73, 74.

¹³⁹ Bardin L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF. (10ème éd. 2001). p. 101

¹⁴⁰ Bardin L. (1977). Op.cit. p. 137

appelle la lecture flottante qui « consiste à se mettre en contact avec les documents d'analyse, à faire connaissance en laissant venir à soi des impressions, des orientations¹⁴¹ » mais « sans a priori catégoriel et sans impératif de classification immédiate¹⁴² ». En d'autres termes, lire le corpus en laissant venir ses impressions mais en essayant d'oublier le sujet de recherche pour éviter de vouloir à tout prix y inclure des thèmes correspondant aux concepts étudiés.

Nous nous sommes ensuite occupé de couper le discours en séquences à savoir qu'« on [distingue] une nouvelle *séquence* à chaque fois qu'intervient un changement de sujet ou le passage de la narration à la description, de la description, à l'explication, etc.¹⁴³ ». Ainsi j'ai relevé, dans chaque séquence, des unités de sens qui correspondent à des propositions

« [...] et par *proposition* nous entendons une affirmation, une déclaration, un jugement (voire une question ou une négation), en somme une phrase ou un élément de phrase posant, telle la proposition logique, une relation entre deux ou plusieurs termes. C'est en principe une unité qui se suffit à elle-même (prononcée seule, elle a un sens,...) ; elle doit pouvoir être affirmée ou niée, envisagée séparément ou dans ses relations avec d'autres, prononcée exacte ou inexacte, on doit pouvoir, à chaque fois, la faire précéder des mots : "le fait que..."¹⁴⁴ ».

Aussi, même si nous avons fait un balayage de tout le discours, et pour éviter d'analyser précisément les anecdotes présentes dans le récit de vie de Bruno, nous avons choisi de nous concentrer sur les événements vécus en lien avec notre sujet. Par définition, l'événement est « ce qui va introduire une rupture, une nouveauté, une surprise dans la monotonie et l'uniformité de la vie de tous les jours [...] il a un caractère d'exception¹⁴⁵ ». Etant donné sa carrière atypique, il a fallu expliciter presque toute sa vie professionnelle car c'est essentiel pour bien cerner sa personnalité et expliquer ses choix actuels.

Ce travail sur les unités de sens nous a ensuite permis de dégager des sous-thèmes puis des thèmes. Il faut toutefois signaler que le découpage en séquence a été affiné au fur

¹⁴¹ Ibid. p. 126

¹⁴² Poirié, J., Clapier-Valladon, S., Raybaut, P. (1983). Op.cit. p. 225

¹⁴³ Unrug d', M.-C. (1974) *Analyse de contenu De l'énoncé à l'énonciation*. Paris : Éditions Universitaires, p.167

¹⁴⁴ Ibid, p. 167

¹⁴⁵ Lainé, A. (2004). Op.cit. p.153

et à mesure de l'analyse car nous nous sommes rendu compte que plusieurs thématiques pouvaient être présentes dans une même séquence.

Le plus complexe dans cette analyse aura sans doute été de faire avec l'obligation de rester neutre par rapport à notre sujet et nos hypothèses. En effet, comment ne peut pas être tenté de voir nos hypothèses vérifiées ? Comment ne pas être tenté de retrouver les éléments d'un entretien A dans un entretien B pour ne pas qu'il n'y ait de contradiction ? C'est pour cela que la prise de distance est essentielle dans l'analyse, à la fois pour rester neutre et pour se permettre la possibilité de découvrir un élément auquel nous n'avions pas pensé. Comme l'affirme L. Bardin, il faut avoir une

« [...] attitude qui exige un effort – mais n'exclut pas l'intuition – dans la mesure où, à chaque nouvel entretien, il faut faire abstraction, et de soi-même, et des entretiens précédents. Faire table rase d'*a priori* personnels ou de contamination en provenance de déchiffrages antérieurs, *tout en* bénéficiant par ailleurs, dans un « autre cerveau » en quelque sorte, des connaissances acquises par la pratique ou des apports théoriques ou méthodologiques extérieurs, et *tout en* préparant, en mûrissant, ce qui sera la deuxième phase de l'analyse, c'est-à-dire la *transversalité thématique*. « Qu'une de vos deux oreilles s'assourdisse, autant que l'autre doit être aigüe », disait Lacan. Mais les deux oreilles entendent.¹⁴⁶ »

Enfin, il a été assez difficile de faire un choix au moment de classer les unités de sens. En effet le concept d'exclusion sociale et celui de la reconnaissance sont quand même liés car, par exemple, un déni de reconnaissance peut faire naître chez l'individu un sentiment d'exclusion. Idem entre les concepts d'exclusion sociale et d'identité senior car quand on parle de discrimination à l'embauche, c'est souvent dû à l'âge. En résumé, nous avons dû composer avec des concepts assez proches et il a bien fallu faire un choix, cependant il est vrai que dans certains cas, les unités de sens auraient pu correspondre à deux thèmes différents. Il y a aussi des cas où dans une même séquence, plusieurs thèmes se croisent et nous avons fait le choix de bien les faire apparaître en ne respectant pas la chronologie du discours au sein de la séquence.

Pour illustrer ces choix, citons Marie-Christine d'Unrug :

¹⁴⁶ Bardin L. (1977). Op.cit. p. 96-97

« Rappelons la définition opératoire du thème [...] : c'est une unité de signification complexe, de longueur variable ; sa réalité n'est pas d'ordre linguistique, mais d'ordre psychologique : une affirmation, mais aussi une allusion peuvent constituer un thème ; inversement, un thème peut être développé en plusieurs affirmations (ou propositions). Enfin un fragment quelconque peut renvoyer (et renvoie généralement) à plusieurs thèmes ; c'est pourquoi certains fragments cités apparaîtront à deux ou plusieurs endroits différents de la classification¹⁴⁷ ».

- Ci-dessous un échantillon de notre tableau d'analyse :

Séquence	Récit de vie de Bruno	Unité de sens	Sous-thèmes	Thèmes	Remarques
1	<p>b1 Bonjour Bruno, donc comme je t'ai expliqué auparavant, on va commencer ton récit de vie, je vais te laisser me raconter un maximum de chose, donc bah c'est quand tu veux</p> <p>B1 Donc on va commencer par parler de, à partir de 1979, donc je suis rentré aux pompiers de Paris, alors ça a été un concours de circonstance parce que à cette époque là j'étais encore à l'école</p>	<p>« [...] à partir de 1979, donc je suis rentré aux pompiers de Paris [...] »</p> <p>« [...] ça a été un concours de circonstance [...] »</p>	Généralités	Parcours professionnel	

La colonne remarque avait pour but de nous permettre de noter des précisions quant au discours de l'interviewé au moment de l'analyse thématique. Par exemple commenter un silence, un rire ou le changement de pronom personnel opéré par le sujet.

II.1.2. Analyse transversale

L'analyse transversale a surtout pour but de comparer les entretiens effectués et de voir s'il y a oui ou non des répétitions thématiques. Dans les récits de vie « des thèmes apparaissent, puis réapparaissent un peu plus loin, en fonction de la progression d'une

¹⁴⁷ Unrug d', M.-C. (1974) Op.cit., p.100 (note de bas de page 3)

pensée qui se cherche. La procédure d'analyse transversale synthétique consiste à détruire [...] ce petit jeu de saute-mouton de l'esprit¹⁴⁸ ».

Pour ce faire, nous avons choisi de construire des grilles de synthèse (voir ci-dessous). Durant cette phase, nous avons été amené à changer quelques thèmes et sous thèmes dans un souci d'harmonisation. En effet, nous nous sommes rendu compte qu'entre les deux récits de vie, certains thèmes étaient isolés, certains sous-thèmes très proches.

Grille de synthèse 1 – Exclusion sociale

Sous-thème	Séquences	Alain	Séquences	Bruno
Déni de reconnaissance	A14	« [...] Être accompagné aux vestiaires comme si on était un voleur [...] » « [...] j'ai trouvé que c'était un peu gros quand même (léger rire) [...] »	B87	« [...] même en tant qu'ouvrier protégé et tout en fin de compte c'était de la bidouille [...] » « [...] je me sentais fort parce que je me suis dit de toute façon soit ils vont être obligé de me reclasser ou <u>soit de pi en fin de compte ils ont passé outre</u> [...] »

J'ai ainsi pu dégager 8 thèmes différents des deux récits de vie. Ils se décomposent en plusieurs sous-thèmes :

Autonomie : <ul style="list-style-type: none"> • Gestion de carrière • Prise de décisions • Prise d'initiatives • Prise en main • Travail 	Parcours scolaire et professionnel : <ul style="list-style-type: none"> • Carrière annexe • Chronologie • Généralités • Manque de considération
---	--

¹⁴⁸ Bardin L. (1977). Op.cit. p. 97

Exclusion sociale : <ul style="list-style-type: none"> • Déni de reconnaissance • Discrimination • Employabilité • Intériorisation • Licenciement • Perte de liens sociaux • Précarité • Sentiment d'abandon • Sentiment d'injustice • Traumatisme 	Reconnaissance : <ul style="list-style-type: none"> • Compétences • Estime de soi • Lutte pour la reconnaissance • Entourage proche • Soutien • Travail
Identité Senior : <ul style="list-style-type: none"> • Employabilité • Projection • Santé mentale • Santé physique • Savoir rebondir • Sentiment d'appartenance • Stéréotype 	Retour à l'emploi : <ul style="list-style-type: none"> • Formation • Réseau professionnel
Travail : <ul style="list-style-type: none"> • Attachement au travail • Rythme de travail • Aspect financier 	

Nous retrouvons nos concepts que sont l'exclusion, la reconnaissance, l'identité senior et le travail mais également d'autres thèmes plus classiques comme celui du parcours professionnel. Concernant l'exclusion sociale, il faut bien préciser que certaines séquences ont été classées dans cette catégorie car ce qui a été dit par le narrateur aurait potentiellement pu l'entraîner dans un processus d'exclusion. Aussi, nous avons bien fait la distinction dans l'analyse entre recherche de reconnaissance dans la sphère intime, dans la sphère juridique et dans la sphère de l'estime sociale.

Grâce à cette analyse thématique nous pouvons nous rendre compte que nous avons omis un concept essentiel et très présent chez nos deux sujets, celui de l'autonomie. Par autonomie, nous entendons essentiellement la capacité de prendre des décisions, des initiatives, de se prendre en main. Nous parlons en tant que non-expert de ce concept et son utilisation peut paraître maladroite mais c'est l'idée qu'il faut retenir. Il serait pertinent de l'étudier plus profondément dans une recherche future.

II.2. L'analyse des récits de vie

Notre analyse nous a permis de dégager 72 séquences de l'entretien d'Alain. Nous pouvons noter que les thèmes qui reviennent le plus souvent sont ceux de l'exclusion sociale (25 séquences) et de la reconnaissance (16 séquences). Le discours d'Alain est aussi axé sur l'identité senior (9 séquences) ainsi que sur la notion d'autonomie, c'est-à-dire la capacité de prendre des initiatives, de faire ses propres choix, se prendre en main (9 séquences).

Alain est quelqu'un qui a « pratiquement toujours travaillé » (A6 ; 123-24) chez Michelin. Il a connu une réelle rupture il y a quelques années, en « novembre 2006 » (A40 ; 1231) exactement, puisque c'est la date à laquelle il a « été licencié au bout de 28 ans » (A6 ; 124-25) de carrière. Cet événement l'a réellement marqué qui le décrit plusieurs fois dans l'entretien, pour lui il a été licencié « comme si [il était] un voleur » (A49 ; 1285). Suite à cela, il a connu des moments difficiles, à savoir une « grosse dépression » (A6 ; 125) allant même jusqu'à l'« envie [...] de se suicider » (A15 ; 177). Mais ensuite, « [il s'est] forcé à [s'] en sortir » (A22 ; 1117), « c'est [lui] » (A34 ; 1194) qui a entrepris des démarches pour pouvoir réintégrer le marché de l'emploi, il a notamment passé « le [permis] CACES [...] avec [sa] prime de licenciement » (A34 ; 1194-195). Malheureusement, il doit faire face à la réticence des recruteurs d'embaucher quelqu'un de plus de 50 ans sans expérience dans le domaine où il souhaite exercer. Il le dit lui-même, on lui dit qu'il « manque d'expérience » mais « s' [il] ne travaille pas, [il n'aura] pas d'expérience » (A7 ; 134-35), il est donc face à une situation compliquée en termes d'employabilité puisqu'en général « les patrons préfèrent prendre une personne plus jeune qui a 20 ou 25 ans » (A25 ; 1138). Il est conscient des difficultés pour se réinsérer professionnellement et, selon lui, les seniors font « partie des gens [...] qui auront le plus de difficultés à retrouver du travail (A28 ; 1155-156) même s'il considère qu'ils ont l'avantage

d'avoir « l'expérience derrière [eux] » (A37 ; 1209-210). Il ne partage pas du tout l'avis selon lequel il est trop tard pour se former à 50 ans, il dit que « pour eux, il est trop tard » (A37 ; 1210-211), cela sous-entend « pas pour lui ». On ressent cependant une certaine résignation : « on le sent, on fait partie des gens, c'est ceux qui auront le plus de difficultés à retrouver du travail. Dès qu'on passe les 45 ans, enfin 45, 50 bon bah, ça fait partie du jeu (rire) » (A28 ; 1155-157). Il admet que le métier d'ouvrier, à son âge, commence à être difficile à supporter physiquement, il se sent « trop vieux pour faire les trois huit » car « c'est trop dur » (A20 ; 1105-107).

Par ailleurs, Alain vit dans « une famille très proche, soudée » (A46 ; 1265) qui « l'a aidé » (A18 ; 195) notamment « [sa] femme qui [l]'a poussé un petit peu » (A21 ; 1110) à traverser la période difficile du licenciement puis de la dépression. Il insiste cependant sur le fait qu'il a su se prendre en main, prendre des initiatives pour retrouver un emploi comme « passer [son] permis de cariste pour avoir un plus » (A32 ; 179), « [aller] aux boîtes d'intérim toutes les semaines » (A21 ; 1111-112) etc. Sa volonté de retrouver un emploi est aussi motivée par l'aspect financier, il parle de « besoin d'argent » ou encore « des années [restantes] à cotiser » (A54 ; 1317-318).

Le récit de vie de Bruno nous a permis de dégager 101 séquences parmi lesquelles se trouvent trois thèmes prépondérants qui sont la reconnaissance (26 séquences), la notion d'autonomie (21 séquences) et l'exclusion sociale (18 séquences). Il fait aussi souvent référence à l'identité senior (11 séquences) et au travail (9 séquences).

Bruno a connu une carrière atypique dans le sens où il a toujours conjugué une carrière de pompier volontaire à sa carrière professionnelle normale, c'est d'ailleurs « celle qui [lui] prenait le plus de temps » (B18 ; 1701-702). C'est par la description de son entrée dans les pompiers qu'il commence son récit de vie, cela souligne donc l'importance qu'il lui accorde. « Parallèlement à ça » (B3 ; 144), Bruno a connu toute une multitude d'expériences professionnelles, en tant qu'ouvriers et/ou intérimaires. Il a vécu le premier licenciement de sa carrière très jeune et le définit comme « le coup de bambou [...] la claque que tu prends » (B15 ; 1628) et décrit le sentiment d'avoir « été lâché » (B15 ; 1641). A partir de là, il a toujours voulu être maître de sa carrière professionnelle faite d'une multitude de petits contrats, la gérer comme il le souhaitait et il revendique ce choix car pour lui « quand [quelqu'un est] dans un secteur et que ça [lui] plaît [il] reste » et « si ça [lui] plaît pas [il] peut voir autre chose [il] peut partir y a rien qui [le] lie » (B7 ; 1408 à

410). Bruno est aussi assez autonome quand il s'agit de retrouver un emploi n'hésitant pas à faire des « déposes de CV » (B5 ; 1275), aller voir les entreprises ou même de « faire un bilan de compétences » (B6, 1377), et il peut s'appuyer sur un réseau professionnel assez fourni, notamment « par l'intermédiaire des pompiers » (B4 ; 194). Concernant son âge il ne se « considère pas comme une personne de 50 ans » (B11 ; 1516), quand il en fait référence il parle de « ces gens là » (B9 ; 1474), il y a donc une distanciation, voire une opposition, entre lui et les seniors (ou en tout cas avec le stéréotype du senior). Il se caractérise également par une bonne estime de lui-même, de ses compétences, nous le remarquons avec des expressions comme « je me débrouillais tellement bien » (B4 ; 180), « je me suis tellement bien intégré » (B5 ; 1146), « j'ai tellement bien appris » (B5 ; 1240). Enfin, nous pouvons dire que pour Bruno le travail est quelque chose d'important, lui qui « n'avait jamais pris de vacances » (B6 ; 1357) avant l'année dernière : « quand j'étais minos c'est mon grand-père qui m'a élevé à la campagne et à la campagne tu bosses c'est lui qui m'a inculqué » (B13 ; 1544); « ce qu'il faut savoir en intérim quand tu bosses bien en intérim les bonnes missions elles sont pour toi » (B5 ; 1316) ; « je ne suis pas quelqu'un qui peut rester sans rien faire il y a toujours même chez moi j'ai toujours un truc à faire machin » (B13 ; 1552) ; « faut que je bosse » (B13 ; 1556).

III. L'INTERPRÉTATION DES RÉCITS DE VIE

Grâce à l'analyse de ces deux récits de vie, nous avons pu constater d'emblée qu'il n'existait pas une seule et unique identité chez les seniors exclus du marché du travail mais bien plusieurs. Nous pensions, avant de faire cette recherche, trouver des profils assez similaires, mais il n'en est rien. Alain et Bruno sont très différents. Si nous ne pouvons pas faire de leur cas une généralité, nous pourrions dessiner des profils et tenter de trouver des éléments de réponse à notre questionnement. Nous avons axé notre interprétation autour de cinq thèmes : l'identité senior, le travail, l'exclusion sociale, la reconnaissance et l'autonomie.

Nous avons fait le choix de ne pas modifier le discours des interviewés quand nous les citons pour garder leur authenticité et parce que nous considérons que le choix des pronoms personnels utilisés est, dans certains cas, révélateur.

III.1. L'identité senior

L'analyse de ce thème nous montre très clairement la différence de profils entre Alain et Bruno. Ce qui confirme les écrits de Serge Guérin, dont nous parlions dans la partie conceptuelle de ce mémoire, qui présentent plusieurs profils types de seniors.

Nous l'avons vu, Alain et Bruno n'ont pas du tout les mêmes parcours, manières de penser ou d'appréhender les choses et on pourrait mettre en parallèle leurs caractéristiques avec les profils types dégagés par Serge Guérin, à savoir les « dépassés », les « attentistes », les « rebondissants » et les « florissants ».

III.1.1. Le sentiment d'appartenance et employabilité

Alain a clairement le sentiment de faire partie de la population senior. Son discours montre qu'il s'inclut dans ce groupe. Ce sentiment d'appartenance se fait essentiellement sentir quand nous abordons la notion d'employabilité¹⁴⁹. Ainsi, quand nous lui demandons s'il se considère comme senior il nous dit : « on le sent, on fait partie des gens, c'est ceux qui auront le plus de difficultés à retrouver du travail. Dès qu'on passe les 45 ans, enfin 45, 50 bon bah, ça fait partie du jeu » (A28 ; L155-157). Pourtant il considère qu'être senior peut être un avantage « parce que nous, l'âge qu'on a, on a quand même l'expérience derrière nous » (A26 ; L140-141). Remarquons l'emploi du « on » et du « nous » qui révèle un vrai sentiment d'appartenance.

Bruno, au contraire, ne se « considère pas comme une personne de 50 ans » (B11 ; L516). Quand nous abordons ce sujet, il n'utilise pas les pronoms personnels « on » ou « nous » mais des expressions comme « il y a des gens », « pour eux » (B11 ; L508), « ces gens là » (B9 ; L474), ce qui est très significatif d'une distanciation, voire d'une opposition avec la catégorie senior. Après nous avoir décrit le parcours de deux personnes qui « avaient 31 ans de boîte et [qui] ont été licencié » (B9 ; L468) et qui n'« ont pas d'expérience plus que les 31 ans qu'ils ont passé dans leur entreprise » (B9 ; L476-477), il marque une opposition en disant que « [...] moi c'est pas ça moi je suis quelqu'un qu'est polyvalent [...] ». Il dénonce qu'il y ait « des gens c'est vrai à 50 ans pour eux ils sont oh bah ils arrivent à 50 ans ils ont plus de boulot c'est la fin du monde » (B11 ; L508-509), selon lui « si y a une opportunité bah hop allez on la prend (B11 ; L510-511) ».

¹⁴⁹ Nous reviendrons sur la notion d'employabilité au moment de traiter le thème de l'exclusion sociale.

Notons que ce discours montre une certaine intériorisation de l'opinion que les employeurs peuvent se faire des seniors (même s'il s'en distancie), notamment le « regard dépréciatif » dont nous parlions dans notre partie conceptuelle¹⁵⁰, c'est-à-dire le profil stéréotypé du senior licencié à 50 ans se retrouvant au chômage.

Enfin, Bruno voit le fait d'avoir 50 ans comme un avantage en termes d'employabilité car même si l'âge « peut être un frein » (B11 ; L496), « les entreprises ils ont des avantages en prenant une personne de 50 ans et plus » (B11 ; L501).

III.1.2. Santé physique

Même s'ils sont différents, Alain et Bruno semblent partager le point de vue selon lequel à 50 ans, les capacités physiques ne permettent plus d'occuper n'importe quel emploi.

Alain insiste sur le rythme de travail qui est difficile à supporter, il se considère « trop vieux pour faire les trois huit » car « c'est trop dur » (A19 ; L105-107). Il insiste notamment sur le travail de nuit : « il y a que les nuits ça m'embêtait à la fin les nuits, de faire des nuits » (A51 ; L308). Il met en avant ses limites physiques.

Bruno nous relate son accident de travail, « une distension des ligaments et un épanchement de synovie » (B6 ; L374), avec toutes les conséquences subies par la suite, « une phlébite » et donc « des piqûres anticoagulants et des médocs » (B6 ; L376). Malgré tout, il n'y a pas la volonté d'arrêter de travailler pour autant : « je bosserai jusqu'à temps que je peux [...] si c'est un boulot qu'est pas trop physique ouais je pourrai aller loin » (B16 ; L691-693). Nous remarquerons qu'il pose néanmoins la condition d'un travail respectant ses capacités physiques.

Leurs discours font référence à l'« âge biologique¹⁵¹ » et on pourrait estimer qu'il est peut être plus élevé que leur « âge chronologique » du fait de leurs carrières dans un milieu ouvrier.

¹⁵⁰ Voir p.16 de cet ouvrage

¹⁵¹ Voir p.15 de cet ouvrage

III.1.3. Savoir rebondir

Nous ne retrouvons ce sous-thème que dans le récit de vie de Bruno, ce qui confirme bien une différence d'identité entre nos deux sujets ou une différence d'« âge psychologique ». C'est un senior que Serge Guérin appellerait « rebondissant », c'est-à-dire ayant pour principale caractéristique une vision positive du changement (volontariste) et prêt à profiter de la moindre opportunité qui se présente pour connaître de nouvelles expériences professionnelles et poursuivre sa carrière¹⁵². Cette capacité peut s'expliquer par le caractère atypique de la carrière professionnelle de Bruno, rythmée par une multitude d'expériences professionnelles, que ce soit en tant qu'ouvrier ou intérimaire. Il ne voit pas en cela un désavantage mais bien une force : « je me sens fort c'est mon passé que j'ai derrière moi aussi c'est-à-dire que je suis quelqu'un qui a alors bon qui a bougé bah oui mais j'ai bougé pourquoi pour évoluer » (B11 ; L505-507). Attardons nous sur le vocabulaire et les expressions employés : « ça me permet d'évoluer » (B13 ; L540), « aller plus haut » (B15 ; L653), « remise en cause totale c'est l'occasion bah faut la prendre » (B11 ; L513), « c'est là si y a une opportunité bah hop allez on la prend » (B11 ; L510). Cela révèle une réelle volonté d'aller de l'avant. Nous ne pouvions pas trouver de meilleur terme pour confirmer son appartenance à la catégorie des « rebondissants » puisque lui-même se considère comme « quelqu'un qui rebondit assez vite » (B15 ; L645) : « moi ce qui me permet de rebondir c'est que dans tous les échecs je prends la partie positive de l'échec ce qui m'aide à rebondir après pour aller plus haut la partie négative je la laisse [...] la partie blanche je la garde ça me permet d'évoluer un peu plus haut » (B15 ; L652-656).

III.1.4. Conclusion sur l'identité senior

Nos deux sujets ont pour point commun de considérer la santé physique comme une limite à l'exercice de leur métier dans le futur et confirme le postulat des ergonomes qui expliquent qu'« à l'âge de 50 ans le déclin physique affecte la manière et le rythme du travail ouvrier¹⁵³ ».

Aussi, nous pouvons clairement distinguer deux types de profil senior pouvant être mis en parallèle avec les travaux de Serge Guérin et Jean-Yves Duyck.

¹⁵² Duyck J.-Y. et Guérin S., *Op.cit.* p. 185

¹⁵³ Marbot E., *Op.cit.*, p. 209

Alain s'apparenterait plus au profil des seniors « dépassés », c'est-à-dire qui « apparaissent dans l'espace marquant une très forte exclusion. Ils sont “dépassés” en ce sens qu'ils ne possèdent plus les expertises suffisantes pour rester compétitifs et évoluer dans leur métier d'origine bouleversé, entre autre par l'arrivée de nouvelles technologies. Ils se doutent que « *leurs jours professionnels sont comptés* ». Ils observent qu'ils sont mis à l'écart des projets de leur entreprise [...]. Les salariés développent des sentiments anxiogènes et se mettent en retrait¹⁵⁴ ». Nous avons employé le verbe « apparenter » puisque cette description concerne les personnes en emploi mais on y trouve des similarités notamment en ce qui concerne la santé mentale, la mise à l'écart caractérisé par le licenciement et la discrimination liée à l'âge, et le fait de ne plus posséder un niveau d'expertise suffisant (discrimination liée au manque d'expérience)¹⁵⁵.

Nous évoquions, dans la partie conceptuelle de ce mémoire, l'existence chez les « dépassés » d'une intériorisation des représentations dépréciatives existantes à leur égard. C'est aussi le cas chez Alain car il semble se résigner à accepter la discrimination liée à son âge : « [...] ça fait partie du jeu (rire) [...] » ; « il y a besoin de chauffeurs aussi. Peut-être ça aurait plus servi, ça aurait été peut-être plus facile pour redémarrer mais bon je sais pas. Je pense pour moi ça aurait été pareil, à cause de l'âge surtout. Comme on dit, dès que vous passez 45 ans, 50, vous êtes trop vieux (petit rire) » (A34 ; L197-200).

Il convient cependant de préciser qu'Alain ne satisfait pas à toutes les caractéristiques d'un « dépassé », la typologie ayant uniquement pour but de dresser des tendances. Il a par exemple certaines caractéristiques du « rebondissant » puisqu'il n'a pas hésité à entamer des démarches d'entrée en formation et de recherche d'emploi.

Bruno, nous venons de le voir, serait donc un « rebondissant », et se placerait « sur la partie “volontariste” de l'axe horizontal¹⁵⁶ » du schéma sur les autoreprésentations des seniors. Le changement est caractérisé par ses diverses expériences professionnelles qui sont pour lui quelque chose qui « [lui] permet d'évoluer ». On pourrait même se demander si ce qualificatif, créé pour un certain type de profil senior, ne serait pas applicable à toute la carrière de Bruno puisqu'il a toujours su rebondir après un licenciement, une fin de contrat.

¹⁵⁴ Duyck J.-Y. et Guérin S., Op.cit. p. 191

¹⁵⁵ Nous le verrons lorsqu'il s'agira d'interpréter le thème de l'exclusion

¹⁵⁶ Voir le schéma en p. 17 de ce mémoire. Tiré de Duyck J.-Y. et Guérin S., Op.cit. p. 190

Si l' « âge biologique » peut influencer sur la volonté de retrouver un emploi, l' « âge psychologique » semble être un élément bien plus déterminant.

III.2. Le travail

Sur ce thème, nous avons recueilli beaucoup plus de données dans l'entretien de Bruno car la décision d'étudier ce concept n'a été prise qu'après s'être entretenu avec Alain.

III.2.1. Attachement au travail et aspect financier

Quand nous questionnons Alain sur l'importance de la vie de famille et la place du travail, il nous répond : « bah la famille quand même, le travail aussi bien sûr parce que bon faut travailler » (A46 ; L264). Il semblerait qu'il mette le travail sur le même plan que la famille en termes d'importance ce qui confirmerait la donnée statistique vue dans la partie conceptuelle, à savoir que 65% considèrent le travail comme prioritaire dans la vie (dont 59% qui le considèrent comme aussi important que la vie familiale, sociale). Il utilise le verbe falloir et cela montre que le travail est, pour lui, une nécessité. Malgré ça, on ressent une usure certaine après une longue carrière professionnelle, il dit que « [...] si [il] peu[t] arrêter avant 60 ans [il] arrêtera [...] » (A54 ; L318-319).

Il nous confie : « si j'avais eu l'âge de partir à la retraite je serai parti à la retraite » (A54 ; L316) mais qu'une des raisons principales de vouloir réintégrer le marché du travail est d'ordre financier : « ce serait trop tôt j'ai que 51 ans j'ai encore des années à cotiser » « j'ai aussi mon fils à élever on a besoin d'argent » (A54 ; L317). Cet aspect financier a quelque peu été laissé de côté dans notre recherche. Rappelons ce que nous dit Ginette Herman au sujet du travail :

« Le travail participe à la santé mentale de l'individu en lui assurant non seulement les rentrées financières nécessaires à son bien-être matériel mais également en assumant d'autres fonctions, dites latentes tout aussi indispensables. Ces fonctions sont liées à la réalisation concrète du travail, dans un contexte professionnel déterminé qui sous-tend des objectifs

collectifs, le partage d'expériences communes et une construction identitaire forte¹⁵⁷ ».

Le discours d'Alain fait donc référence à la nécessité de travailler pour le bien-être matériel, financier, de son ménage mais il minimise les intérêts intrinsèques du travail en termes de réalisation de soi. Si cette donnée est absente de son discours, cela ne veut pas forcément dire qu'elle l'est de son esprit, peut-être n'a-t-il pas réussi à l'explicitier ?

Chez Bruno, on ressent un besoin de travailler, ce n'est « pas quelqu'un à rester enfermé » (B11 ; L526), il a « toujours bossé » (B13 ; L541). Il nous confie que cette importance accordée au travail lui vient de son éducation : « c'est mon grand-père qui m'a élevé à la campagne et à la campagne tu bosses c'est lui qui m'a inculqué [...] les choses primordiales » (B13 ; L542-546). On remarquera l'association de la notion de travail aux termes « choses primordiales ». Pour lui, « c'est naturel [...] on a toujours quelque chose à faire il y a toujours [...] je ne suis pas quelqu'un qui peut rester sans rien faire il y a toujours même chez moi j'ai toujours un truc à faire » (B13 ; L552-553). Cet attachement au travail va au-delà de l'activité professionnelle puisqu'il se réfère aussi à sa vie privée. Il insiste également sur la nécessité d'être performant dans son travail et il se base sur ça pour expliquer le fait qu'il a toujours su trouver un emploi durant sa carrière d'intérimaire : « ce qu'il faut savoir en intérim quand tu bosses bien en intérim les bonnes missions elles sont pour toi » (B5 ; L316).

Tout comme chez Alain, on retrouve chez lui l'importance de l'aspect financier qui le pousse à chercher du travail : « si je suis encore de ce monde à 60 ans je continuerai à bosser pour avoir une retraite décente » (B16 ; L664-665). Sans oublier la responsabilité de l'éducation de son enfant : « s'il a des études plus poussées à faire faudra être là aussi pour subventionner » (B17 ; L697). D'ailleurs, pour lui le travail permet aussi de satisfaire des besoins matériels, et il nous le dit très clairement, pour gagner de l'argent il faut travailler et c'est ce qu'il inculque à ses enfants : « tu vois la bouteille d'eau si tu la veux si tu veux te l'acheter bah écoute faut gagner de l'argent et si tu veux gagner de l'argent bah tu te fais un petit boulot » (B14 ; L570-572).

¹⁵⁷ Herman, G. (2007). Op.cit. p.255

L'idée du travail comme moyen pour atteindre un confort matériel et financier est donc très présente dans les deux discours. Celle de l'importance intrinsèque du travail n'est présente que dans le discours de Bruno, notamment en termes de réalisation de soi.

III.2.2. Rythme de travail

Nous ne retiendrons ici que la dureté du rythme de travail imposé par le système en 3x8. En quelques mots, il consiste à faire travailler les individus 8h par jour soit le matin, l'après-midi ou la nuit selon les semaines dans le but d'assurer un roulement entre les équipes et une production continue. Bruno nous le décrit : « on tournait en 3/8 mais toutes les, on changeait toutes les semaines. Alors ça fait que bin t'avais plus de point de repère » (B5 ; L268-269). Ce sont les heures de nuits qui semblent les plus difficiles. En témoigne le récit d'Alain : « je suis trop vieux pour faire les trois huit (il rit) » (A19 ; L105), « il y a que les nuits ça m'embêtait à la fin les nuits, de faire des nuits » (A51 ; L308).

Cela confirme la tendance que nous évoquions dans la partie théorique, à savoir qu'«à l'âge de 50 ans le déclin physique affecte la manière et le rythme du travail ouvrier ».

« Après 60 ans, les ouvriers et les ouvrières vivent en moyenne plus d'années avec que sans incapacité et endureront aussi plus d'incapacités sévères que les cadres. Au sein d'une vie déjà plus courte, les ouvriers passent donc à la fois moins de temps sans incapacité que les cadres, et vivent plus longtemps qu'eux avec des incapacités et des handicaps¹⁵⁸ ».

III.3. L'exclusion sociale

Pour l'interprétation de ce thème, nous avons préféré bien distinguer les cas d'Alain et Bruno. Même s'ils ont tous les deux connu un licenciement marquant, nous sommes face à deux profils bien distincts. Nous allons donc dresser le portrait d'Alain en rapport avec le concept d'exclusion sociale, le confronter à notre travail théorique puis en faire de même avec Bruno.

¹⁵⁸ Voir p.13-14 de cet ouvrage

III.3.1. Le processus d'exclusion chez Alain

Alain a « été licencié en novembre 2006 » (A40 ; L231) « au bout de 28 ans » (A6 ; L24-25) au sein de la même entreprise. C'est un événement qu'il a très mal vécu puisque suite à cela il a fait « une grosse dépression » allant même jusqu'à « l'envie de [...] se suicider » (A15 ; L77) et il a « été suivi pendant un an » par un psychologue (A16 ; L84). Il nous décrit avec précision le jour de son licenciement qui, selon nous, marque vraiment une rupture signifiante. Il nous décrit la scène plusieurs fois : « Être accompagné aux vestiaires comme si on était un voleur » (A11 ; L55-56), « Au vestiaire pi après du vestiaire jusqu'au portail ils m'ont raccompagné » (A49 ; L289), « [...] j'ai pas apprécié c'est quand ils m'avaient raccompagné comme si j'étais un voleur [...] » (A49 ; L286-287), « [...] il n'y a plus qu'à me tenir le bras (rire) comme si j'étais un voleur quoi. [...] » (A49 ; L288-289). Attardons nous sur les mots qu'il emploie pour relater comment il s'est senti traité par son entreprise : « voleurs », « malpropre », « pion ». Ce sont des termes très forts qui marquent réellement un déni de reconnaissance. Il y a un sentiment d'injustice très fort : « [...] j'aurais fait quelque chose de mal je comprendrais [...] » (A50 ; L291); « [...] même une personne qu'avait passé trente ans d'ancienneté, pour eux on était des pions [...] » (A50 ; L292) ; « [...] ils ont besoin de nous pi du jour au lendemain ils ont plus besoin de nous [...] » (A49 ; L284). Son discours va même jusqu'à nous donner l'impression qu'il ne se sent même plus considéré comme un être humain à part entière reconnu pour ses capacités et ses qualités mais comme un simple « pion » que l'on peut déplacer ou enlever de l'échiquier du marché du travail. Le sentiment d'abandon illustre bien cela : « [...] Ah non, ils m'ont rien [...] » ; « [...] Ils n'ont pas cherché à me mettre, à trouver du travail [...] » ; « [...] Ils m'ont dit « bonne chance » c'est tout [...] » (A13 ; L65-68).

Conséquence directe de son licenciement, la perte de liens sociaux avec ses anciens collègues. Pourtant, il le dit lui-même, « [il] s'entendait bien avec les gars » (A52 ; L310) mais ne les fréquente plus : « [...] Des fois j'en revois oui mais enfin j'en revois comme ça quand je vais en bas de Joué chez moi mais bon on parle jamais [...] » ; « [...] Autrement non, pi je suis jamais retourné chez Michelin pour voir [...] » (A53 ; L312 ; 313). Le licenciement a été vécu comme un traumatisme car il exclut le fait d'y retourner : « je veux pas retourner là-bas, non » ; « pas chez Michelin » (A19 ; L104).

Nous pouvons mettre en parallèle ce discours avec les deux premières étapes du processus d'exclusion sociale proposé par V. de Gaulejac¹⁵⁹ : ruptures marquantes puis enchainement des ruptures. Ici le licenciement constitue la première rupture et la dépression une deuxième (la maladie). Il est actuellement en recherche d'emploi et dans un chantier d'insertion. Alain se situerait ainsi dans ce que De Gaulejac appelle la *phase d'adaptation où l'individu va réorganiser son mode de vie*.

Aujourd'hui Alain doit faire face à une discrimination liée à deux facteurs : son âge et le fait de ne pas avoir d'expérience autre que ses 28 ans dans la même entreprise. Il en est bien conscient :

- Discrimination liée à l'âge : « [...] à chaque fois ils me demandaient l'âge que j'avais [...] » ; « [...] je disais l'âge [...] » ; « [...] mon profil correspondait très très bien au poste mais ils avaient trouvé une personne qui correspondait encore mieux. Le gars avait 25 ans de moins donc euh, moi j'avais 49 à l'époque, lui il avait 24, 25 ans [...] » (A24 ; L124-128) ; « [...] les patrons préférèrent prendre une personne plus jeune qui a 20 ou 25 ans [...] » (A25 ; L138) ; « [...] il m'a dit « moi je veux bien mais vous croyez qu'un patron il va prendre une personne de 50 ans, qui a, qui est comme jeune débutant ? [...] » (A27 ; L145-146) ; « [...] un gars de 25 ans reste plus longtemps dans la boîte que la personne qui a 50 ans [...] » (A37 ; L213-214).

Ses propos relatent de la difficulté que rencontre une personne peu qualifiée pour retrouver un emploi. Difficultés qui sont liées à la réticence d'embaucher quelqu'un de plus âgé.

- Discrimination liée au manque d'expérience : « [...] c'est vrai que à chaque fois fallait, en fait il y avait des missions où fallait avoir de l'expérience [...] » (A33 ; L188) ; « [...] la boîte elle m'appelait et me disait « non, fallait nous envoyer quelqu'un qui a déjà de l'expérience » [...] » (A33 ; L190-191) ; « [...] si on apprend une nouvelle formation bin pour eux c'est(...) c'est trop tard [...] » (A37 ; L210) ; « [...] Ils me disaient que je manque d'expérience [...] » (A7 ; L34).

Le cas d'Alain illustre parfaitement les propos de Dominique Schnapper :

¹⁵⁹ Voir p.40 de cet ouvrage

« Les plus âgés ont acquis leur expérience sur le tas, or toutes les formations « maison » se définissent par leur absence de valeur en dehors de la maison qui les a dispensées. [...] Pour tous, cette absence de qualification rend impossible à la fois une organisation rationnelle du temps pour retrouver un emploi et l'adoption d'activités de substitution. Dès lors la probabilité de la prolongation du chômage s'accroît et cela d'autant plus que la prolongation, par elle-même, constitue un handicap croissant, les employeurs jugeant défavorablement un postulant, dont le chômage a été long¹⁶⁰ ».

Alain semble être entré dans ce cercle vicieux mais ne se sent pas responsable de cela. On ressent même chez lui un sentiment d'injustice : « [...] Si je travaille pas, j'aurais pas d'expérience [...] » (A7 ; L34-35). Paradoxalement, son discours mêle intériorisation (vue dans la conclusion sur l'interprétation du thème de l'identité senior) et sentiment d'injustice.

Si on compare son cas à la typologie de Serge Paugam sur les « carrières d'assistés », Alain serait dans l'*assistance différée*¹⁶¹. En effet il s'écarte de la catégorie des fragiles car il a un rapport contractuel avec un organisme d'action sociale. Sa motivation pour retrouver un emploi reste forte. Les démarches de formation qu'il a entreprises le prouvent : « je me suis dit bon on va essayer de passer le CACES quoi, avec la prime de licenciement » (A34 ; L194 ; 195). La dépendance envers l'organisme est assez forte puisqu'il lui verse un salaire et lui permet de travailler 24 heures par semaine.

Expériences vécues	Motivation au travail	Dépendance envers les services d'action sociale	Rationalisation du recours à l'assistance	Relations avec les travailleurs sociaux
Assistance différée	Forte	Assez forte	Aucune	Distanciation

On aurait pu imaginer Alain faisant partie de la catégorie « fragilité intériorisée » puisqu'il n'a jamais connu de « situation de disqualification auparavant » mais il ne semble pas (ou plus ?) avoir « une perception négative de l'aide sociale » : « [...] j'ai une occupation déjà,

¹⁶⁰ Schnapper, D. (1981). Op.cit. p.117

¹⁶¹ Voir p.37 de cet ouvrage

là bon je travaille 24 heures par semaines mais bon ça m'occupe déjà un peu. Enfin, je reste pas toujours à la maison [...] » (A30 ; L167-168). Il semble accepter l'aide sociale, ce qui montre une évolution de ses relations avec les organismes d'intervention sociale.

III.3.2. Le processus d'exclusion chez Bruno

Contrairement à Alain, Bruno n'a pas connu le licenciement le plus marquant à l'âge de 50 ans mais bien avant, au début de sa carrière professionnelle. Et c'est peut-être cela qui a conditionné la suite de son parcours, faite d'une multitude d'expériences différentes.

Pourtant son licenciement semble avoir été tout aussi marquant que celui d'Alain, le déni de reconnaissance est comparable : « [...] même en tant qu'ouvrier protégé et tout en fin de compte c'était de la bidouille [...] » ; « [...] je me sentais fort parce que je me suis dit de toute façon soit ils vont être obligé de me reclasser ou soit de pi en fin de compte ils ont passé outre [...] » (B15 ; L604-607) ; « [...] je me suis tellement démené pour eux [...] » ; « [...] je me suis investi pas mal [...] » ; « [...] en fin de compte au bout du rouleau on s'aperçoit que bin j'étais considéré comme un moins que rien parce que il y a les enjeux politiques et financiers [...] » ; « [...] c'est vrai que mais ça ça j'ai eu du mal à (il coupe) à le vivre [...] » (B15 ; L611-616) .

Son discours marque également un réel sentiment d'injustice : « [...] j'ai pris un coup de bambou [...] » (B3 ; L52) ; « [...] là où j'ai été déçu c'est que personne m'a défendu [...] » ; « [...] l'inspecteur du travail a accordé mon licenciement alors qu'il n'aurait pas dû le faire [...] » (B3 ; L57-59) ; « [...] bah tu te dis bah putin merde est-ce que ça vaut le coup de s'investir plus dans l'entreprise de faire avancer ton poste avec de nouvelles idées les nouvelles idées que t'amènes t'amènes un œil neuf enfin tu vois t'as est-ce que ça vaut le coup de s'investir plus quoi (B15 ; L630-633) [...] » ; « [...] c'est le coup de bambou ça c'est la grande claque que tu prends [...] ».

La seule variable qui diffère avec l'expérience d'Alain est donc l'âge auquel le licenciement a été vécu et la période passée au sein de l'entreprise. Il émet d'ailleurs l'hypothèse que cette expérience a peut-être influencé sa carrière :

- « c'est peut-être pour ça que je me retranche dans le boulot c'est peut-être ça aussi peut-être pour oublier les échecs subits parce que bon il y a des fois sur

des postes et tout t'y crois à fond pi tu te prends une claque mais bon si tu veux moi ce qui me permet de rebondir c'est que dans tous les échecs je prends la partie positive de l'échec ce qui m'aide à rebondir après pour aller plus haut la partie négative je la laisse parce que bon si tu veux on dire c'est le Ying et le Yang t'as le noir et t'as le blanc la partie noire je la jette et pi la partie blanche je la garde ça me permet d'évoluer un peu plus haut » (B ; L649-656).

Paradoxalement, il semblerait que cette expérience marquante lui ait été d'un grand bénéfice et pourrait expliquer son profil « rebondissant » que nous avons déjà évoqué.

Rappelons que Bruno est sans emploi et est actuellement en formation pour devenir Conseiller en Insertion Professionnelle. Cependant, tout comme Alain, il a connu la discrimination liée à son manque d'expérience avant d'y entrer :

- « Elle a essayé de me décourager partout en me disant que j'avais rien à faire dans cette formation là que je venais d'un monde euh que je venais de l'industrie que je connaissais rien au social enfin elle me voyait pas en plus c'est une formation qui est ouverte pour aux personnes de bac+2 et moi j'ai un modeste BEP mécanique générale » (B7 ; L399-404).
- « Elle a essayé de me remettre des bâtons dans les roues elle m'a dit « voilà moi je vous accorde votre entrée en formation mais il faudra me faire une enquête sur les missions locales » alors je savais même pas ce que c'était les missions locales » (B7 ; L412-415).

Si l'on dresse un parallèle entre la situation de Bruno et les trois zones circulaires d'organisation de Robert Castel¹⁶², il se trouverait entre la zone d'intégration et la zone de vulnérabilité, sachant que les frontières entre ces zones sont floues. En effet, il est dans une situation précaire car il a enchainé les contrats de courte durée (CDD ou intérim), mais elle semble totalement assumée et même maîtrisée : « je suis toujours retombé sur mes pieds j'ai toujours eu du boulot et j'ai toujours travaillé dans le secteur que je voulais (B9 ; L465-466). On pourrait ainsi penser que, selon la typologie de S. Paugam, Bruno serait dans une situation de fragilité négociée¹⁶³, ce qui peut paraître surprenant dans la mesure où ce sont habituellement les moins de 25 ans qui se retrouvent dans cette catégorie.

¹⁶² Voir p.40 de cet ouvrage

¹⁶³ Voir p.37 de cet ouvrage

III.4. La reconnaissance

Il existe un consensus entre les auteurs vis-à-vis de ce concept et nous allons le respecter pour interpréter nos données. Nous allons donc en premier lieu parler de la reconnaissance dans la sphère intime, puis dans la sphère juridique et enfin dans la sphère de l'estime sociale.

III.4.1. La reconnaissance dans la sphère intime

Alain et Bruno ont le point commun de vivre avec un entourage proche très uni.

Honneth nous dit que Hegel « a eu raison [de voir en l'amour] le noyau structurel de toute vie éthique car seul ce lien [...] donne à l'individu la confiance en soi sans laquelle il ne peut participer de façon autonome à la vie publique¹⁶⁴ ».

Alain nous parle d'une « une famille très proche, soudée » (A46 ; L265). Elle l'a beaucoup soutenu dans les moments difficiles : « Bah c'est ma femme qui m'a poussé un petit peu quoi » (A21 ; L110) ; « Heureusement qu'elle était là pour me (...) soutenir quoi [...] Et il y avait mon fils aussi » (A17 ; L73) ; « Ils m'ont, ils m'ont aidé, ils m'ont aidé pour (...) » (A18 ; L95). La relation avec son fils est aussi importante : « je l'emmenais à l'école (petits rires), j'allais le récupérer, ça me faisait de l'occupation quoi. Ca m'occupait les journées, parce qu'elles étaient longues ! » (A31 ; L171-173)

Nous l'avons vu en partie théorique, c'est le retrait ou l'absence d'approbation, de la part de l'amant, de l'ami ou de la famille, qui provoque l'humiliation. Paul Ricœur va même jusqu'à dire que « privé d'approbation, [l'individu] est comme n'existant pas¹⁶⁵ ». Il semblerait que l'expérience du licenciement n'ait pas altéré cette approbation. Il faut même prendre cette donnée dans l'autre sens, à savoir que c'est la force de leur union qui a permis à Alain de sortir de la dépression, de lui redonner confiance. Cela a favorisé chez lui la volonté d'entamer les démarches pour retrouver un emploi.

Bruno peut également compter sur un entourage soudé qui le soutient dans ses choix : « dans tout mon entourage et tout ils ont toujours été étonné parce que bon d'abord

¹⁶⁴ Honneth, A. (1992). Op.cit. p.132

¹⁶⁵ Voir p.50 de cet ouvrage

ils respectent moi je respecte leurs choix ils ont toujours respecté les miens aussi bien ma femme actuelle aussi bien mes amis et tout y a pas de dire « oh ouais mais t'as vu t'as fait ça pourquoi et tout tu te rends comptes à l'époque où on est » non non c'est un choix personnel donc toutes les personnes que je connais ont respecté mon choix » (B9 ; L459-464).

Il nous parle aussi de ses enfants et son discours nous montre que le lien de filiation¹⁶⁶ avec ses proches est fort. On ressent chez lui une grande fierté :

- « [...] lui bon il a alors ça fait plaisir d'un autre côté parce que bon il est un peu comme moi c'est que il reste pas sans bosser il aime pas [...] » (B14 ; L562-563)
- « [...] elle est comme moi l'autre fois elle m'a dit dès qu'elle a accouché et tout elle va allaiter le petit parce que c'est un garçon qu'elle va avoir pi après bon faut qu'elle aille bosser [...] » (B14 ; L565-567)

Sur ce point S. Paugam nous dit que ce lien apporte « la sécurité affective ». « La filiation est souvent associée à la notion d'attachement, au sens de la relation qui unit deux ou plusieurs individus à travers la valorisation de l'importance qu'ils ont l'un pour l'autre ou les uns pour les autres¹⁶⁷ ». Cette valorisation est présente dans le discours de Bruno et S. Paugam rejoint A. Honneth en disant que ce lien apporte la confiance en soi¹⁶⁸.

Que ce soit chez Alain ou chez Bruno, le lien de filiation fort existant au sein de leur famille respective semble constituer une base leur permettant d'affronter les événements de la vie.

III.4.2. La reconnaissance dans la sphère juridique

Nous l'avons vu, la discrimination à l'embauche, qu'elle soit liée à l'âge ou au manque d'expérience, peut être vue comme un facteur d'exclusion. Elle peut aussi être vue comme un déni de reconnaissance du droit de travailler. L'article 5 du préambule de la Constitution nous dit que « toute personne a le droit de travailler dans des conditions

¹⁶⁶ Voir p.52-53 de cet ouvrage

¹⁶⁷ Ibid. p.65

¹⁶⁸ S. Paugam (2008). Op.cit. p.67

équitable et satisfaisante et de percevoir un salaire égal pour un travail égal¹⁶⁹ ». Bruno est conscient de ça : « ce qu'il faut savoir c'est que maintenant les entreprises ils ont des avantages en prenant une personne de 50 ans et plus, par contre si il s'avère que ça met un frein à l'embauche si j'arrive à le savoir euh c'est de la ségrégation donc c'est passible de je sais plus enfin bon il y a des amendes et tout ça quoi donc si tu veux je me sens fort de ce côté-là (B11 ; L500-505) ». Il n'accepte pas que son droit de travailler soit méprisé.

Alain, quant à lui, ressent réellement qu'on ne lui permet pas de travailler : « il y avait des missions où fallait avoir de l'expérience ou alors (...) comme je disais, si je commence pas, j'aurai pas d'expérience ». (A38 ; 188-189) ; « l'inconvénient c'est que, si on apprend une nouvelle formation bin pour eux c'est... c'est trop tard » (A37 ; L210-211) ; « à chaque fois ils me disaient que je manque d'expérience, je leur disais mais si je travaille pas, j'aurais pas d'expérience ». (A7 ; L33-35).

Pour Honneth, ce déni de reconnaissance entraîne la perte du respect de soi. Pour Ricœur, l'humiliation. Tout cela pourrait expliquer, pour partie, la période de dépression d'Alain.

III.4.3. La reconnaissance dans la sphère de l'estime sociale

Ce type de reconnaissance correspond au lien de participation organique qui se traduit, toujours selon S. Paugam, par un emploi stable et qui permet donc d'être reconnu par le travail et d'avoir une certaine estime sociale.

Compétences, travail et estime de soi

La différence en termes d'estime de leurs compétences, d'estime de soi est frappante entre nos deux sujets.

Il faut souligner qu'Alain, dans son discours, ne met jamais en valeur ses compétences ou ses capacités. Il nous dit même qu'après son licenciement il considérerait ne rien pouvoir faire : « [...] vu que j'ai pas de métier en main ça me, donc j'avais toujours travaillé chez Michelin, je me suis dit « qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ? » » (A32 ; L177-178). Cela illustre les propos de D. Schnapper qui explique que « quelles qu'aient été

¹⁶⁹ Préambule de la Constitution de 1946, Ressource en ligne, Date de consultation : 15/06/10
<http://www.legifrance.gouv.fr/html/constitution/const02.htm>

les circonstances de son licenciement ou de son échec à trouver un emploi, le chômeur garde un doute sur ses capacités personnelles¹⁷⁰ ».

Son licenciement et son statut de chômeur marquent le mépris de sa valeur sociale, et selon Honneth : la conséquence peut être « la perte d'estime de soi. L'individu peut ressentir une honte moral qui se définit comme « une sorte d'affaiblissement du sentiment que l'individu a de sa propre valeur : [...] il a honte de lui-même, parce qu'il découvre qu'il ne possède pas la valeur sociale qu'il s'attribuait jusque-là ». Cette définition montre qu'il y a chez l'individu une sorte d'intériorisation des représentations qu'autrui peut se faire de lui¹⁷¹ ». Intériorisation que l'on ressent implicitement dans le discours d'Alain : « ça fait partie du jeu (rire) » (A28 ; L157) ; « ça vaut pas le coup » (A27 ; L147) ; « Je pense pour moi ça aurait été pareil, à cause de l'âge surtout. Comme on dit, dès que vous passez 45 ans, 50, vous êtes trop vieux » (A34 ; L199-200)

Il se trouve dans une situation d'*intégration disqualifiante*, c'est-à-dire qu'il éprouve une insatisfaction au travail et que son emploi est instable. Il n'est donc pas assuré de la reconnaissance matérielle et symbolique du travail et d'une protection sociale qui découle de l'emploi¹⁷².

Bruno, quant à lui, valorise beaucoup son travail et ses compétences (12 séquences concernant ce dernier sous-thème) : « [...] on faisait un chiffre d'affaire supérieur à la maison mère [...] » (B3 ; L47) « [...] j'ai commencé au bas de l'échelle [...] je suis passé au niveau supérieur [...] je me débrouillais tellement bien, même en tant qu'intérim que euh j'ai coulé des pièces pour la marque Ferrari [...] » (B4 ; L76-81) ; « j'ai tellement bien appris là que au bout de 6 mois j'étais conducteur de ligne c'est-à-dire que j'avais, une ligne elle fait(...) alors si on met tout bout à bout la ligne elle fait 900 mètres, et sur les 900 mètres il y a en gros 70 personnes qui travaillent là-dessus. Donc j'étais responsable de 70 personnes ». (B5 ; L240-243)

Il nous montre une bonne estime de lui-même car il se qualifie comme « quelqu'un de je veux pas dire de chevronné mais quelqu'un d'assidu et tout quelqu'un de sur qui elle pouvait compter pour la dépanner sur un poste » (B7 ; L421-423).

¹⁷⁰ Schnapper, D. (1981). Op.cit. p.84

¹⁷¹ Voir p.51 de cet ouvrage

¹⁷² Voir p.30 de cet ouvrage

Il revendique aussi la forme qu'a prise sa carrière professionnelle, marquée par une *intégration incertaine* (satisfaction au travail mais instabilité de l'emploi) et en fait une force : « [...] c'est des missions pour moi c'était calculé parce que plus les missions allaient dans le temps plus mon expérience grandissait et plus j'avais de, plus d'expérience dans tous les domaines [...] » (B7 ; L405-407) ; « [...] c'est un choix personnel je suis toujours retombé sur mes pieds j'ai toujours eu du boulot et j'ai toujours travaillé dans le secteur que je voulais (B9 ; L464-466) [...] ».

Lutte pour la reconnaissance

Alain a la volonté de voir la qualité de son travail reconnue :

- « [...] je lui ai demandé pourquoi il me licencierait, il me disait pour insuffisance professionnelle. Bah je dis oui mais (...) j'ai jamais eu la formation que je lui dis, « la formation tu ne me l'as jamais faite » [...] c'est injustifié [...] ». (A42 ; L238-240)
- « [...] Le travail il me reproche rien, il me dit « non, le travail ça va, on peut rien, t'es toujours à l'heure, jamais en retard donc on peut pas te le reprocher ». [...] ». (A44 ; L248-250)

Ce sont des éléments qui traduisent une lutte pour la reconnaissance de sa valeur sociale, et plus particulièrement de son travail. A ce sujet, A. Honneth nous dit :

« Lorsque [des] attitudes d'attente normatives sont déçues par la société, cela provoque précisément le type d'expériences morales qui donne à l'individu le sentiment d'être méprisé.¹⁷³ ».

Alain montre qu'il est effectivement conscient de l'injustice qu'il a vécue et qu'il a le sentiment d'avoir été méprisé. Selon A. Honneth, les individus dans ce cas peuvent y trouver un « motif déterminant de lutte pour la reconnaissance » et un « motif de résistance politique¹⁷⁴ ». Il précise que cette réaction n'est que possible et non systématique.

Nous avons émis l'hypothèse que les seniors voudraient réintégrer le marché de l'emploi pour voir leur travail reconnu et regagner ainsi l'estime d'eux-mêmes. Or, ici, rien ne nous atteste explicitement que c'est pour ce motif qu'Alain cherche à retrouver un

¹⁷³ Honneth, A. (1992). *Op.cit.* p.195

¹⁷⁴ Voir p.51-52 de cet ouvrage

emploi. Il existe bien un besoin de reconnaissance, notamment dans les expériences passées, mais elle ne semble pas expliquer la volonté de réinsertion professionnelle.

On ne ressent pas chez Bruno l'expérience du mépris, ni une recherche de reconnaissance qui motiverait sa volonté de retrouver un emploi. Aucune donnée ne semble justifier l'hypothèse que nous venons d'énumérer en parlant d'Alain. Le seul mépris qu'il ait connu était son premier licenciement que nous avons détaillé en traitant le thème de l'exclusion sociale. Peut-être que cette expérience lui a été bénéfique par la suite et que ça l'a amené à dicter sa carrière comme il le voulait (nous verrons cela en traitant le thème de l'autonomie).

Examinons maintenant un autre sujet. Bruno nous parle plusieurs fois de la situation dans laquelle vivent certains individus du même âge que lui :

- « [...] je vois les deux autres personnes qui sont qui sont euh qui sont avec moi à la formation eux ils avaient 31 ans de boîte et ils ont été licenciés [...] au bout de 31 ans on leur a dit bah merci d'être venu on vous a bien pris pour des citrons c'est-à-dire qu'on vous a bien pressé on a pris tout le jus qui avait maintenant il y a plus de jus allez hop dehors [...] » (B9 ; L471-473)
- « [...] ces gens là en discutant avec eux euh on va dire enfin une expression qui dit ils se retrouvent le bec dans l'eau c'est-à-dire qu'ils ont pas d'expérience plus que les 31 ans qu'ils ont passé dans leur entreprise [...] » (B9 ; L474-477)
- « [...] je voyais un reportage l'autre fois ceux qu'ont défilé à Tours t'en as ils ont bossé plus de 40 ans 41 ans 42 ans même dans je sais plus quel service et ils se retrouvent à avoir 650€ de retraite par mois quoi pour quelqu'un qu'a bossé toute sa vie qu'a sacrifié même sa sa vie personnelle et tout pour son boulot et tout bah quand tu vois la récompense qu'il y a au bout c'est pas normale [...] » (B16 ; L667-671)

Son discours traduit une réelle prise de conscience des problèmes auxquels font face une partie des seniors. C'est une des conditions nécessaires à la création d'une lutte collective.

« L'émergence de mouvements sociaux dépend de l'existence d'une sémantique collective qui permet d'interpréter les déceptions personnelles

comme quelque chose qui n'affecte pas seulement le moi individuel, mais aussi de nombreux autres sujets¹⁷⁵ ».

Cette partie n'était qu'une parenthèse car ce n'est pas vraiment l'objet premier de notre recherche mais si c'est lié à notre problématique.

III.5. L'autonomie

L'autonomie est une notion qui revient fréquemment dans les discours d'Alain et Bruno et à laquelle nous n'avions pas pensé. C'est pourquoi elle ne figure pas dans la partie conceptuelle et c'est en tant que non-expert que nous allons la traiter. C'est pour cela que nous nous contenterons de faire une description et de donner quelques pistes de recherche. Selon le dictionnaire de l'académie française, est autonome celui « qui est capable d'agir sans dépendre d'autrui, de se décider par soi-même et qui jouit d'une certaine liberté d'action¹⁷⁶ ».

III.5.1. Prise d'initiatives et de décisions

Nous retrouvons ces deux sous-thèmes assez souvent dans le discours d'Alain. Il met en avant les démarches qu'il mettait en place pour retrouver un emploi :

- « J'allais aux boites d'intérim toutes les semaines pour voir si (silence) s'il y avait du travail » (A21 ; L111-112)
- « Je regardais sur internet, je lisais les annonces, j'envoyais les lettres de motivations tout ça donc euh. Des fois je me déplaçais, j'allais me présenter à certaines entreprises » (A23 ; L120-122)
- « Après, je me suis dit que je l'allais passer mon permis de cariste pour avoir un plus » (A32 ; L179)
- « Donc j'avais été à l'AFPA là, Tours Nord, j'ai demandé pour faire une formation de tourneur » (A26 ; L141-142)

Il montre aussi une capacité de se prendre en main, notamment pendant sa dépression :

¹⁷⁵ Honneth, A. (1992). *Op.cit.* p.195

¹⁷⁶ Dictionnaire de l'Académie française, neuvième édition. Version informatisée.
<http://atilf.atilf.fr/academie9.htm>

- « Et c'est là après, j'ai vu, dans mon état j'ai dit « emmenez moi voir un psy » comme ça, qu'il fasse quelque chose » (A15 ; L78-80)

Quand nous lui demandons quel rôle a joué son entourage, il nous répond :

- « Ah bah oui oui c'est, c'est moi qui, (il articule moins) je me suis forcé à m'en sortir quoi » (A22 ; L117-118)

Bruno, de son côté, n'hésite pas non plus à entreprendre des démarches :

- « J'avais fait une dépose de CV. Je me suis dit bah pourquoi pas pi voilà quoi et deux jours après j'ai eu un appel comme quoi le patron voulait me voir » (B5 ; L275-277)
- « J'ai été avec mon CV, j'ai été à l'entreprise qu'il y avait juste à côté » (B5 ; L338)
- « Je me suis dit tiens bah je vais aller à l'ANPE me faire faire un bilan de compétences » (B6 ; L377-378)

Nous avons donc deux individus relativement autonomes en termes de prises d'initiatives, n'hésitant pas à multiplier les démarches pour retrouver un emploi.

III.5.2. Gestion de carrière

On ne retrouve ce sous-thème que dans le récit de vie de Bruno dans le sens où il a beaucoup d'expériences professionnelles différentes à son actif.

Son discours nous montre qu'il a toujours mené sa carrière comme il le voulait :

- « Si y a un truc qui me plait je vais le faire je vais le faire d'autant mieux parce que ça me plait et j'ai pas de contraintes pi voilà c'est tout ça a toujours été comme ça et ça sera toujours comme ça » (B9 ; L479-481)
- « C'est un choix personnel je suis toujours retombé sur mes pieds j'ai toujours eu du boulot et j'ai toujours travaillé dans le secteur que je voulais » (B9 ; L464-466)

L'important est qu'il s'épanouisse dans son travail. Il semblerait qu'il fuit tout ce qui pourrait atteindre son estime sociale et donc l'estime qu'il a de lui-même car plusieurs fois c'est lui qui décide de mettre fin à ses contrats ou ne pas les renouveler :

- « Il m'a dit écoute il dit « c'est simple c'est soit tu restes chez les pompiers ou soit tu restes chez moi mais tu fais pas les deux ». Et donc bah dans un climat assez tendu j'ai dit bin on va arrêter là et pi voilà hein » (B4 ; L72-74)
- « Donc j'ai pas voulu trop trop m'embrouiller avec eux et tout, quand ils m'ont demandé, proposé de renouveler mon contrat j'ai dit non » (B5 ; L212-213)
- « Et donc là j'ai décidé de mettre un terme à mon, à mon contrat parce que bin pfff j'en pouvais plus quoi » (B5 ; L269-271)
- « C'était un contrat de 15 jours c'était pour finir le mois de juillet pi après, donc ça m'a pas intéressé alors là bah ils m'ont dit bah écoute c'est plus la peine que tu restes dans nos ateliers et tout je dis bon bah d'accord donc je suis parti » (B6 ; L354-357)

Il serait intéressant d'étudier cette notion d'autonomie plus en détails. Nous nous contenterons cependant de donner des pistes de réflexions.

Pour cela nous pourrions nous référer à Abraham Maslow qui place l'autonomie au quatrième stade de sa pyramide qu'il intitule « le besoin d'estime et de reconnaissance », besoin qui incite à se mettre en valeur, se mettre en avant. Ainsi la mise en avant des prises d'initiatives dans le discours de nos deux sujets ne serait-elle pas motivée par une volonté de se valoriser (la reconnaissance de soi par soi) ?

De plus, pouvons-nous dire que la faculté à savoir prendre des décisions, des initiatives est un facteur pertinent lorsqu'il s'agit d'expliquer la volonté de réinsertion professionnelle ?

Pour A. Honneth, l'amour est le seul « lien [...] qui donne à l'individu la confiance en soi sans laquelle il ne peut participer de façon autonome à la vie publique¹⁷⁷ ». Pouvons-

¹⁷⁷ Honneth, A. (1992). Op.cit. p.132

nous donc dire que la faculté d'être autonome est favorisé par un entourage uni et solidaire ? Cela pourrait également être une piste à travailler.

Conclusion

Nous arrivons ainsi au terme de notre recherche concernant les seniors peu qualifiés exclu du marché du travail. Elle nous a confirmé que les seniors sont une catégorie de population qui, une fois au chômage, rencontre énormément de difficultés à retrouver un emploi. Rappelons que selon l'ANPE dans une étude de 2004 un demandeur d'emploi senior sur deux est un chômeur de longue durée, un sur trois depuis plus de deux ans et seulement trois sur dix reprennent un emploi.¹⁷⁸

Notre question de départ nous amenait à nous interroger sur ce qui influençait le retour à l'emploi des seniors au chômage. Grâce à l'apport de notre travail théorique qui nous a permis d'explorer les concepts de l'identité senior, du travail, de l'exclusion sociale et de la reconnaissance, nous avons pu faire évoluer notre question pour la problématiser : *qu'est-ce qui favorise le retour à l'emploi des seniors peu qualifiés se retrouvant exclus du marché du travail : entre exclusion sociale et recherche de reconnaissance ?*

Afin de l'explorer nous avons émis plusieurs hypothèses que nous avons testées grâce à l'analyse de deux récits de vie. Celui d'Alain, 51 ans, au chômage et actuellement dans un chantier d'insertion et celui de Bruno, 50 ans, également au chômage mais en reconversion pour devenir Conseiller d'Insertion Professionnelle. Leurs parcours, très différents, nous ont permis de recueillir un corpus de données très riche afin de tester nos hypothèses, c'est-à-dire les confirmer, les nuancer ou les réfuter. Précisons par ailleurs que ces résultats n'ont pas la prétention d'être généralisés à tous les seniors peu qualifiés exclus du marché du travail mais ils se révèlent pertinent pour dresser des tendances.

Nous allons à présent confronter nos hypothèses à notre étude de terrain pour tirer les conclusions de notre recherche. Elles étaient les suivantes :

- *Les seniors peu qualifiés se retrouvant au chômage font partie de ce que S. Guérin appelle les « dépassés », marqués par une mise en retrait, une démotivation et des sentiments anxiogènes :*

¹⁷⁸ Enquête ANPE (2004). Ressource en ligne. Date de consultation : 02/02/2010 <http://www2.pole-emploi.fr/observatoire/IMG/pdf/DEseniors.pdf>.

Cette hypothèse est partiellement fausse car, si Alain a des points communs avec la famille des « dépassés », Bruno s'en distancie très clairement car son discours nous montre qu'il fait partie des « rebondissants » qui tirent bénéfice du changement et profite de toutes les opportunités. Nous ne pouvons bien évidemment pas chiffrer nos propos car ils reposent sur l'histoire de vie de deux individus, mais nous pouvons affirmer le fait que les seniors peu qualifiés, exclu du marché du travail, n'entrent pas tous dans la catégorie des « dépassés ».

- *La population senior peu qualifiée est très attachée au travail (par travail, nous entendons une activité professionnelle, car comme le dit Paugam « il est frappant de constater que lorsque les personnes interviewées parlent du travail, c'est à l'emploi salarié à durée indéterminée qu'elles font référence¹⁷⁹ ») :*

Cette hypothèse se confirme dans le discours de nos deux sujets. Même chez les « dépassés », le travail garde son importance et la motivation pour en retrouver un est présente, au moins pour apporter un bien-être matériel et financier à leur famille. L'apport du travail en termes de réalisation de soi est un élément d'explication à ne pas négliger même si on ne le retrouve pas systématiquement.

- *Le licenciement et la difficulté à se réinsérer sur le marché de l'emploi sont des facteurs qui vont conduire les seniors dans un processus d'exclusion sociale :*

Notre recherche nous a démontré que cette hypothèse était à nuancer. Il existe une exclusion réelle marquée par la sortie de marché du travail (licenciement) et les grandes difficultés pour y retourner qui se traduisent essentiellement par la discrimination (souvent liée à l'âge et au manque d'expérience), surtout chez ceux venant d'un milieu non qualifié. Mais ils ne restent pas passifs face à cela. Leur bien-être mental peut être sévèrement malmené, d'autant plus que le travail revêt une importance réelle pour satisfaire un confort matériel mais aussi symbolique en termes de réalisation de soi. Tout dépend du profil de la personne concernée et de son caractère (différence d'identité selon S. Guérin) ; ces éléments sont des variables importantes. D. Schnapper considère que « la désaffiliation » est le résultat d'un double décrochage : précarisation ou absence de l'emploi et

¹⁷⁹ Paugam S., (1991). Op.cit. p.57

affaiblissement des solidarités familiales. Chez nos sujets, le décrochage ne concerne que l'emploi.

- *Comme le statut de l'emploi définitif conditionne toutes les dimensions de la réussite sociale¹⁸⁰ et notamment celle de la vie familiale, les seniors vont vouloir réintégrer le marché du travail pour ne pas perdre l'approbation de leurs proches :*

Cette hypothèse est fausse. Les seniors ne vont pas vouloir se réinsérer professionnellement pour cette raison. En revanche, plus la reconnaissance sera forte dans leur sphère intime plus il semble que cela favorise un retour à l'emploi. S. Paugam nous dit bien que le type de société touché par ce qu'il nomme « la pauvreté disqualifiante » se caractérise par un rôle des solidarités familiales atténué¹⁸¹. Nous pouvons mettre cela en relation avec nos propos en disant que c'est peut-être la forte solidarité qui règne au sein de leurs familles respectives qui favorise la volonté de réinsertion professionnelle d'Alain et Bruno.

- *Le déni de reconnaissance de leurs capacités et qualités vont entraîner une intériorisation et va en découler une faible estime de soi :*

Là encore, tout dépend de l'identité de la personne. Un individu peut très bien perdre l'estime de lui-même comme il peut très bien refuser ce mépris. Par exemple un « dépassé » aura plus tendance à se dévaloriser qu'un « rebondissant » qui saura plus se mettre en valeur.

- *Sachant que l'intérêt intrinsèque accordé au travail est fort chez les français, les seniors veulent réintégrer le marché du travail pour voir leurs qualités et leurs capacités reconnues par la collectivité et ainsi regagner l'estime d'eux-mêmes :*

Cette hypothèse, si elle n'est pas confirmée, n'est pas non plus infirmée. Nous n'avons pas recueilli de donnée pour la réfuter. On constate néanmoins chez eux le sentiment d'injustice face au mépris subit, au déni de reconnaissance de leurs qualités et capacités ; mais ce n'est pas ce qui semble motiver leur volonté de retrouver un emploi. L'aspect

¹⁸⁰ Paugam S., (1991). Op.cit. p.57

¹⁸¹ Voir p.35 de cet ouvrage

financier est plus explicitement présent dans leurs discours et semble être un élément d'explication plus pertinent.

En résumé, les éléments qui semblent favoriser le retour à l'emploi des seniors peu qualifiés sont les suivants :

- Des solidarités familiales fortes qui forment la reconnaissance affective, source de confiance en soi. Elles semblent jouer un rôle important pour éviter, freiner ou enrayer le processus d'exclusion sociale.
- L'importance de la notion de travail et la nécessité de satisfaire des besoins matériels et financiers.
- L'autonomie qui est la « possibilité d'agir sans intervention extérieure ». La capacité de prendre des initiatives pour rechercher un emploi par exemple.

Attardons nous maintenant sur une citation d'A. Goguel d'Allondans :

« La ligne de partage s'établit entre ceux qui disposent d'un capital relationnel, culturel, familial et identitaire leur permettant de s'adapter, de résister aux aléas existentiels transitoires en mobilisant ces ressources pour faire front, à tous ceux qui sont dépourvus de ces avantages¹⁸² ».

Elle contient une idée essentielle dans notre recherche et apporte un élément de réponse important. Les seniors, quels que soient leurs milieux sociaux, la CSP à laquelle ils appartiennent, ne réagiront pas de la même manière face à l'expérience du chômage. Tous ne sont pas « armés » de la même façon, tout dépend des capitaux relationnels, familiaux, identitaires dont ils disposent. Nous retrouvons notre concept d'identité mais aussi celui de la reconnaissance par le biais du capital familial.

La population que nous avons interviewée nous a clairement montré qu'il existait bien chez certains seniors, une volonté de retour à l'emploi. Ainsi, même si les chiffres montrent que majoritairement un senior au chômage ne retrouve pas d'emploi, la responsabilité ne leur reviendrait pas directement. Elle serait plutôt à rapprocher de l'environnement qui les entoure, au contexte socio-économique dans lequel ils évoluent. Si nous ne pouvons influencer directement sur cet environnement, nous pouvons en revanche

¹⁸² Goguel d'Allondans, A. (2003). Op.cit. p.62 (note de bas de page 1)

réfléchir à la posture d'accompagnement à avoir face à ce public pour favoriser leur réinsertion professionnelle. C'est un sujet qui mériterait d'être traité dans une future recherche.

Annexes

Conventions de transcription des entretiens

Les conventions de transcription retenues pour les deux entretiens sont les suivantes :

- (rire) → Lorsque que le narrateur rit pour diverses raisons
- (incompréhensible) → Lorsque la mauvaise qualité de l'enregistrement ne nous a pas permis de saisir ce que l'interviewé disait.
- (...) → Lorsque l'interviewé se tait momentanément.
- mot :: → Quand l'interviewé prononce le mot assez longtemps
- (silence) → Lorsque l'interviewé se tait longuement.
- MOT → Lorsque l'interviewé, dans son discours, insistait particulièrement sur un mot, le mettait en exergue.
- [phrase] → Lorsque nous apportons une précision sur le déroulé de l'entretien.
- pi, bin etc. → Mots écrits phonétiquement par soucis d'exactitude dans la retranscription

Nous avons transcrit les paroles des enquêtés telles qu'elles ont été dites, en essayant de respecter au mieux le rythme, les hésitations du discours en utilisant les virgules (lorsque le locuteur marque un micro arrêt dans son discours), les points d'exclamation lorsqu'il nous a semblé que la phrase était exclamative

Entretien 1, Alain 15/02/2010

L'entretien avec Alain se déroule au sein des locaux de notre lieu de stage, dans un bureau fermé, il est 9h15. Je lui avais demandé, au cours d'un entretien préalable, de faire état de tous les événements importants de sa vie, tant au niveau privé que professionnel.

- 1 **a1** Bah voilà, si vous voulez bien me parler de vous, votre formation, à partir du début
- 2 **A1** Alors mon jour de naissance, enfin mon jour de naissance, je sais pas si c'est
- 3 intéressant (rire)

- 4 **a2** (rire)
- 5 **A2** Je suis né le 08 janvier 1959 à Tours. Après bon, j'ai été baptisé comme tout le monde,
- 6 j'ai fait ma communion, après j'ai été à l'école primaire, enfin d'abord en école maternelle, à
- 7 l'époque c'était cinq ans, à partir de cinq ans, donc j'étais en bah (...) Après j'ai été en
- 8 collège d'enseignement technique à saint Gatien

- 9 **a3** Ici à Tours ?
- 10 **A3** A Joué-lès-Tours. Après bah j'ai passé mon CAP, je l'ai pas eu, je suis sorti à 18 ½ de
- 11 l'école

- 12 **a4** Et comment ça se passait à l'école ?
- 13 **A4** Bah à l'école ça allait, j'étais pas trop mauvais, j'avais pas trop de mal à retenir les
- 14 devoirs donc euh (petit rire). Après bah 6 mois après je suis parti à l'armée, j'ai passé mon
- 15 permis là-bas, ça m'a permis de l'avoir donc euh

- 16 **a5** Ouais, et vous pouvez me parler un peu plus de l'armée ?
- 17 **A5** Ah euh j'étais en Allemagne, dans un camp bah, c'était un camp semi disciplinaire et
- 18 il y avait deux régiments quoi. Il y avait la légion et puis moi c'était l'infanterie euh mécanisé.
- 19 J'étais chauffeur quoi. A la fin ils m'ont mis chauffeur du lieutenant pour faire le courrier
- 20 entre les deux casernes, il y avait deux casernes.

- 21 **a6** D'accord
- 22 **A6** Après je suis revenu de l'armée, je suis retourné chez Michelin où j'avais fait une
- 23 demande avant. Ils m'ont fait passer des tests, j'ai été embauché. J'ai passé toute bah j'ai

24 pratiquement toujours travaillé là-bas, chez Michelin. Après bah j'ai été licencié au bout de 28
 25 ans. Suite à ça j'ai fait une (il coupe) une dépression quoi, une grosse dépression, j'ai été suivi
 26 pendant un an. Après entre temps, j'avais passé mon permis de CACES avec ma prime de
 27 licenciement qu'ils m'avaient donné. Donc je l'ai eu. Après j'ai retrouvé une place chez un
 28 patron dans la climatisation, donc complètement différent, donc chez à VADALA à Ballan-
 29 Miré. Et il m'a..., j'ai été re licencié, une deuxième fois (petit rire jaune) au bout de deux mois
 30 quoi et puis après, bin, j'ai fait plein de (...) (souffle) quelques missions intérim, pas
 31 beaucoup hein

32 **a7** Ouais

33 **A7** En tant que cariste j'ai pas fait, j'ai fait que des missions d'une journée donc euh à
 34 chaque fois ils me disaient que je manque d'expérience, je leur disais mais si je travaille pas,
 35 j'aurais pas d'expérience. Puis après, je suis rentré là à l'Entr'Aide Ouvrière [*il regarde la*
 36 *feuille où il avait marqué tous les éléments marquants de sa vie*] Ah oui y avait ça, j'aurais du
 37 parler de ça avant. Alors entre temps, je me suis fiancé, marié en 1991. Après, 3 ans après j'ai
 38 perdu ma mère qui est décédée. Après en 2000, la naissance de mon fils. Après en 2004, le
 39 décès de ma belle-mère (silence)

40 **a8** D'accord, donc c'est la mère de votre femme ?

41 **A8** Ouais la mère de ma femme. La première c'était ma mère et après la mère de ma
 42 femme. Donc elle, elle a connu ses petits enfants que ma mère n'a pas connus.

43 **a9** D'accord (silence) Et lors du décès de votre mère vous étiez (...) vous étiez chez
 44 Michelin encore ?

45 **A9** Oui, oui c'était en 94 donc euh

46 **a10** Et (...) je voulais savoir aussi, par rapport à votre licenciement, bah le premier donc
 47 chez Michelin, euh j'aurais voulu savoir le rôle de votre entourage en fait, comment ils l'ont
 48 ressenti eux, comment vous, vous vous êtes senti par rapport à eux ?

49 **A10** Bah, enfin bon, au début c'était dur. Quand ma femme, je lui ai dit, elle m'a vu arrivé
 50 [*nous sommes coupés, quelqu'un fait irruption dans le bureau et le réquisitionne, nous devons*
 51 *changé de bureau*]

52 **a11** Donc, on va reprendre, on disait quoi ? C'était, oui la question par rapport à votre
 53 ressenti et votre entourage. Comment vous, vous l'avez vécu personnellement déjà, le
 54 licenciement ?

55 **A11** Bah c'était un peu dur quand même, bon. En plus être accompagné aux vestiaires
 56 comme si on était un voleur, j'ai trouvé que c'était un peu gros quand même (léger rire),
 57 accompagné pas bras dessus bras dessous mais presque, un de chaque côté, le chef de l'atelier
 58 pi le chef du personnel. Ils sont pas rentrés dans les vestiaires, mais bon ils m'ont accompagné
 59 jusqu'aux vestiaires.

60 **a12** Et vous aviez été prévenus ?

61 **A12** Oui, oui j'avais été prévenu, j'avais eu une lettre une semaine avant, à l'avance.

62 **a13** Et après ça, après ce jour, il y a eu un suivi, enfin je veux dire vous avez eu des
 63 nouvelles de Michelin ?

64 **A13** Non bah après, ils m'ont convoqué pour faire une, pour que fin, remplir tous les payés
 65 tout ça pi j'ai été reconvoqué pour la prime de licenciement tout ça, deux mois après quoi. Ah
 66 non, ils m'ont rien, ils n'ont pas cherché à me mettre, à trouver du travail quoi.

67 **a14** Hum

68 **A14** Non, non (...) Ils m'ont dit « bonne chance » c'est tout quand j'ai été licencié, le jour
 69 où je suis parti quoi

70 **a15** Ouais, et donc, comment votre entourage, votre entourage proche, comment eux l'ont
 71 vécu ?

72 **A15** Bah quand je l'ai dit à ma femme, je lui ai expliqué tout ça, (il articule moins et parle
 73 plus vite), elle m'a dit « ah bon »...bah donc euh, heureusement qu'elle était, enfin bon au
 74 début ça allait j'avais pas fait de dépression mais c'est après par la suite, heureusement qu'elle
 75 était là pour me (...) soutenir quoi. Et il y avait mon fils aussi, alors des fois il demandé à sa
 76 mère « pourquoi papa il pleure ? » tout ça, puis je lui ai expliqué puis il a compris quoi. Au
 77 début c'est vrai, des fois j'avais envie de, enfin, comme on dit, de se suicider mais bon, après
 78 j'ai réfléchi j'ai dit faut pas (...) J'ai un fils, pi bon (il bafouille) faut penser à eux. Et c'est là
 79 après, j'ai vu, dans mon état j'ai dit « emmenez moi voir un psy » comme ça, qu'il fasse
 80 quelque chose.

81 **a16** D'accord et donc après (il me coupe)

82 **A16** Donc la première fois, donc là ma femme est venue avec moi et il me, donc au psy,
 83 après (...) pi après il l'a fait sortir pi il m'a demandé (...) Donc j'allais le voir tous les 15
 84 jours et après c'était une fois par moi quoi, pendant un an quoi, j'ai été suivi pendant un an.
 85 J'avais un traitement, et au bout d'un an c'était (...) depuis donc euh (silence) j'ai fini

86 seulement en décembre, en novembre 2008 j'ai fini le traitement, décembre 2008. De
87 décembre deux, de décembre (...) novembre 2007 à décembre 2008

88 **a17** D'accord, et ça vous a aidé ?

89 **A17** Ah bah oui, oui, enfin(...) Il m'a dit « si vous avez un problème, vous revenez me
90 revoir » mais bon depuis, je touche du bois, j'y suis pas retourné. Après quand j'ai refais mon,
91 j'ai retrouvé une place là chez VADALA, il m'a dit « j'espère que tu vas pas refaire une
92 dépression », alors je dis « non j'en ai fait une, je sais ce que c'est » (il rigole), on va pas en
93 refaire une deuxième !

94 **a18** Et donc on peut dire que votre entourage a joué un rôle important dans ?

95 **A18** Ah bah ouais, ils m'ont, ils m'ont aidé, ils m'ont aidé pour (...) Ma femme c'est
96 pareil, je l'avais aidé quand elle a perdu sa mère donc euh (son niveau sonore baisse) elle a fait
97 aussi une dépression donc euh bah j'étais là pour la soutenir aussi parce que, je me devais de
98 faire ça.

99 **a19** D'accord, et euh, là maintenant, quel regard vous avez par rapport à votre ex
100 employeur ?

101 (silence)

102 **A19** Bah maintenant, bon (il bafouille), ça va faire 4 ans, ça fera 4 ans à la fin de l'année
103 donc euh (...) c'est pour des fois, une fois, quand je faisais les boîtes d'intérim je lui disais
104 « pas chez Michelin, je veux pas, je veux pas retourner là-bas », non. Et comme je leur dit, les
105 trois huit (silence) maintenant je suis trop vieux pour faire les trois huit (il rit).

106 **a20** Physiquement

107 **A20** Ah oui, c'est trop, c'est trop dur quoi

108 **a21** Et ensuite, comment vous avez, bah déjà comment vous vous êtes sorti de la
109 dépression et qu'est-ce qui vous a amené quelque part à vous booster ?

110 **A21** Bah c'est ma femme qui m'a poussé un petit peu quoi, pi moi avec le traitement ça
111 m'a aidé aussi à (...) Pi bon aussi, je faisais les (...) je m'occupais la journée, j'allais aux
112 boîtes d'intérim toutes les semaines pour voir si (silence) s'il y avait du travail mais il y avait
113 pas grand-chose. Pi en ce moment, il y a pas grand-chose à mon avis donc euh

114 **a22** Et aussi, enfin comme poser la question, euh par rapport, est-ce que vous avez aussi
115 fait ça pour eux, est-ce que vous avez décidé de vous en sortir pour eux, est-ce qu'on peut dire
116 ça ?

117 **A22** Ah bah oui oui c'est, c'est moi qui, (il articule moins) je me suis forcé à m'en sortir
118 quoi

119 **a23** Et qu'est- ce que ça vous a apporté de faire ces démarches, les formations ?

120 **A23** Ah bah ça aussi ça m'a occupé quoi. Enfin, je regardais sur internet, je lisais les
121 annonces, j'envoyais les lettres de motivations tout ça donc euh. Des fois je me déplaçais,
122 j'allais me présenter à certaines entreprises.

123 **a24** Et ça se passait ?

124 **A24** Oh bah j'ai eu plusieurs entretiens donc ça allait mais bon, à chaque fois ils me
125 demandaient l'âge que j'avais donc (rire), je disais l'âge (...) Après ils m'ont répondu donc
126 bah, je vous avais déjà pour le (...) mon profil correspondait très très bien au poste mais ils
127 avaient trouvé une personne qui correspondait encore mieux. Le gars avait 25 ans de moins
128 donc euh, moi j'avais 49 à l'époque, lui il avait 24, 25 ans. Une autre fois, on était plusieurs à
se
129 présenter pi bon eux par contre ils ont jamais répondu, si ou ils m'ont répondu et ils ont dit que
130 c'était négatif. J'ai fait, j'avais passé des tests à Ikea aussi à Tours. Bon je sais pas, je croyais
131 qu'il fallait avoir dans les 300 et quelques points, moi j'avais eu 445, 450, donc j'ai dit c'est
132 bon pi apparemment non fallait avoir plus, il manquait 30 points. De 445, fallait avoir 475
133 points alors bon. Juste deux (tests) où j'avais pas eu la moyenne. Il y en a un sur 110 j'avais eu
134 110, l'autre sur 60 j'avais eu 60 donc euh le calcul mental ça allait, il y avait pas de problème,
135 mais c'est les deux autres qui m'ont mis dedans. C'était pour faire cariste quoi

136 **a25** Et aux entretiens, vous sentez vraiment que c'est l'âge qui coince ?

137 **A25** Pour moi, je pense ! C'est à cause de l'âge (...) c'est à cause de l'âge je crois. A mon
138 avis les patrons préfèrent prendre une personne plus jeune qui a 20 ou 25 ans

139 **a26** Pourquoi à votre avis ?

140 **A26** Je sais pas (...) Parce que nous, l'âge qu'on a, on a quand même l'expérience derrière
141 nous donc euh mais bon c'est vrai que comme cariste bon (...) Donc j'avais été à l'AFPA là,
142 Tours Nord, j'ai demandé pour faire une formation de tourneur, ils m'ont dit que c'était pas la
143 peine.

144 **a27** Pourquoi ?

145 **A27** Il m'a dit, le gars qui l'entretien, il m'a dit « moi je veux bien mais vous croyez qu'un
146 patron il va prendre une personne de 50 ans, qui a, qui est comme jeune débutant ? » il dit
147 « moi j'ai un doute hein » (léger rire). C'est pour ça qu'ils m'ont pas (...) ça vaut pas le coup
148 hein. Il me dit « faut que vous refassiez de la technologie tout ça », je fais « oui mais (...) »,
149 bah il dit « oui mais (...) », bon c'est pour ça qui m'ont (...) Donc j'avais demandé un
150 papier comme quoi j'étais bien venu, pour l'ANPE, pour pas qui m'embête parce qu'à
151 l'ANPE ils sont spéciaux (rire), si on ramène pas des preuves.

152 **a28** Et par rapport à leur discours comme quoi vous êtes trop vieux, vous sentez réellement
153 ça ? Est-ce que vous vous sentez comme appartenant à un groupe, les gens qui ont plus de
154 45 ans, admettons ?

155 **A28** Bah oui, on sent que déjà (...) on le sent, on fait partie des gens, c'est ceux qui auront
156 le plus de difficultés à retrouver du travail. Dès qu'on passe les 45 ans, enfin 45, 50 bon bah,
157 ça fait partie du jeu (rire)

158 **a29** Et vous sentez vraiment un poids par rapport à ça ? Ou pas tant que ça ?

159 **A29** Non pas (...) un peu quand même. Quand j'ai fait un mois à POMONA là, il y avait
160 des jeunes, enfin, il y en avait eu trois le jeudi qui y avaient été, les trois ils étaient partis
161 au bout d'une heure et demie, c'était trop dur. Moi, on m'a appelé le jeudi pour y aller le
162 vendredi donc euh, pi je suis resté un mois. Au bout d'un mois, comme mon contrat était fini
163 donc (...) Ils m'ont dit « si on a besoin » ils rappelleraient mais ils n'ont jamais (...) Il y avait
164 moins de boulot après.

165 **a30** Et maintenant, votre fils et votre femme, par rapport à ce que vous entreprenez, ils en
166 pensent quoi ? Le regard a changé ?

167 **A30** Ah bah oui, déjà, fin, j'ai une occupation déjà, là bon je travaille 24 heures par
168 semaines mais bon ça m'occupe déjà un peu. Enfin, je reste pas toujours à la maison

169 **a31** Et du coup, vous avez plus de temps pour vous, vous êtes plus proche de votre fils par
170 exemple ?

171 **A31** Oui, bah déjà avant, ça allait, je restais à la baraque (incompréhensible), je l'emmenais
172 à l'école (petits rires), j'allais le récupérer, ça me faisait de l'occupation quoi. Ça m'occupait
173 les journées, parce qu'elles étaient longues !
174 (silence)

175 **a32** Est-ce que vous avez ressenti un sentiment d'exclusion, quand vous avez été licencié,
176 se dire voilà qu'est-ce que je fais ?

177 **A32** Bah oui c'est ça parce que vu que j'ai pas de métier en main ça me, donc j'avais
178 toujours travaillé chez Michelin, je me suis dit « qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire » ?
179 Après, je me suis dit que je l'allais passer mon permis de cariste pour avoir un plus, mais bon,
180 le permis de cariste pour l'instant il ne m'a pas servi beaucoup. En trois ans il m'a pas (...)
181 Avec là-bas, c'est clair qu'on l'utilise pas toute la journée mais bon si il y a des trucs à faire,
182 on l'utilise un peu

184 **a33** Et pourquoi avoir choisi le permis cariste ? Qu'est-ce qui vous a amené à vous dire
185 « tiens je vais le passer » ?

186 **A33** Bah je me suis dit, ce sera peut-être plus facile pour trouver du travail justement parce
187 que comme on voyait qu'ils demandaient beaucoup de caristes donc (...) c'est vrai que à
188 chaque fois fallait, en fait il y avait des missions où fallait avoir de l'expérience ou alors (...)
189 comme je disais, si je commence pas, j'aurai pas d'expérience. A chaque fois, bah ils, les
190 boîtes d'intérim m'envoyaient dans des boîtes, puis bah la boîte elle m'appelait et me disait
191 « non, fallait nous envoyer quelqu'un qui a déjà de l'expérience », moi je restais qu'une
journée.

192 **a34** D'accord, et c'est venu de vous l'envie d'entamer une formation avec votre prime de
193 licenciement ?

194 **A34** Ah oui, oui c'est moi, je me suis dit bon on va essayer de passer le CACES quoi, avec
195 la prime de licenciement. Je l'ai eu donc tant mieux. J'aurais peut-être dû prendre le poids
196 lourd peut-être, je sais pas. Ma femme, c'est ce qu'elle me dit « t'aurais peut-être dû essayer
197 de faire chauffeur », parce que chauffeur c'est vrai que bon, il y a besoin de chauffeurs aussi.
198 Peut-être ça aurait plus servi, ça aurait été peut-être plus facile pour redémarrer mais bon je
199 sais pas. Je pense pour moi ça aurait été pareil, à cause de l'âge surtout. Comme on dit, dès
200 que vous passez 45 ans, 50, vous êtes trop vieux (petit rire).

201 **a35** Et vous avez en mémoire un discours comme ça bien précis qui disait que vous êtes
202 trop vieux ?

203 **A35** Non, ils disaient pas « vous êtes trop vieux », mais ils disaient « vous avez quel
204 âge ? », bah quand je disais mon âge, 49 ou maintenant 51 mais bon, à l'époque j'avais 49 ou
205 50. Enfin ils faisaient pas (...) mais bon (il tousse puis silence)

206 **a36** Ils vous faisaient comprendre...

207 **A36** Oui voilà, ils cherchaient des gens beaucoup plus jeunes quoi

208 **a37** Et pour vous, quels seraient les avantages et inconvénients d'avoir 50 ans ?

209 **A37** Bah les avantages déjà, il y a longtemps qu'on travaille donc bah il y a l'expérience
 210 derrière nous, et puis l'inconvénient c'est que, si on apprend une nouvelle formation bin pour
 211 eux c'est (...) c'est trop tard. Je pense, pour eux, ils préfèrent avoir un gars de 25 ans qui, par
 212 exemple, qui vient d'avoir un CACES, ils vont le prendre pour le former, que prendre un gars
 213 qui a plus de 50 ans parce que bon (...) En plus, un gars de 25 ans reste plus longtemps dans la
 214 boîte que la personne qui a 50 ans, et ça bah...

215 **a38** Et vous pensez avoir acquit des compétences vraiment au sein de Michelin je parle,
 216 vous me disiez que vous étiez polyvalent ?

215 **A38** Oui mais bon je faisais pas cariste hein, j'étais sur les machines

216 **a39** Et vous étiez amené à bouger, à changer de ?

217 **A39** Oui, fin ouais, bah à la fin quoi, j'étais sur une machine, ils m'avaient appris une autre.
 218 Quand il y a des gars qu'étaient pas là, ils m'avaient demandé si je voulais, j'ai dit oui. Ils
 219 m'ont montré pendant deux jours à l'époque, puis après le 3^{ème} jour, à l'époque il fallait que je
 220 reste tout seul mais j'ai dit « je fais comment moi ». Au bout de 3 jours déjà fallait (...) même
 221 si on connaissait pas le poste. Comme le premier que j'avais appris c'était pareil, je faisais une
 222 journée avec le gars, le 2^{ème} jour fallait que jme débrouille tout seul (...) bin ouais mais c'est
 223 pas évident quand on a jamais fait le poste. Alors j'allais le voir quand il était là, pi je le
 224 demandais, alors il me faisait voir. Bon on prenait des notes, j'avais un carnet alors je prenais
 225 des notes pour euh quand je faisais des réglages manuels, je marquais les réglages que je
 226 mettais pi après comme ça, pi après d'un trou, je refaisais de la même dimension, je remettais
 227 à peu près les mêmes réglages quoi. Des fois ça variait un petit peu donc je changeais. Et bon,
 228 on avait un ordinateur, on tapait sur l'ordinateur (incompréhensible) pour mettre sur la bobine.
 229 (silence)

230 **a40** D'accord. Et entre le licenciement et la reprise d'emploi (il me coupe)

231 **A40** J'ai été licencié en novembre 2006

232 **a41** Et après, l'emploi d'après ?

233 **A41** C'était à VADALA. J'avais fait quelques missions en 2007, pas beaucoup. Après j'ai
 234 eu la dépression j'ai été arrêté 4 mois, de novembre jusqu'à mars 2008, après VADALA j'ai
 235 commencé en juin et (...) je sais plus quelle année (...) (hésitant) juin 2008 je crois et j'ai été

236 licencié en novembre 2008, ça fait 6 mois quoi.

237 **a42** Ce second licenciement, comment vous l'avez vécu ?

238 **A42** Bah, ça s'est mieux passé déjà mais bon je lui ai demandé pourquoi il me licenciat, il
 239 me disait pour insuffisance professionnelle. Bah je dis oui mais (...) j'ai jamais eu la
 240 formation que je lui dis, « la formation tu ne me l'as jamais faite » (...) et c'est là que l'ANPE
 241 m'ont dit bah vous auriez dû nous en parler plus tôt et venir avec votre patron pour dire
 242 pourquoi il vous licencie (silence)

243 **a43** Et vous avez pris ça comme quelque chose de justifié ou quelque chose d'injuste,
 244 injustifié ?

245 **A43** Bah pour moi non, parce que bon (...) c'est injustifié mais bon (...) Il y a pas eu de
 246 formation donc je pouvais pas (...) Je faisais juste l'entretien de la climatisation.

247 **a44** Hum, hum (...) ouais, d'accord.

248 **A44** Le travail il me reproche rien, il me dit « non, le travail ça va, on peut rien, t'es
 249 toujours à l'heure, jamais en retard donc on peut pas te le reprocher ». Il a dit c'est pour
 250 insuffisance professionnelle...bah je dis oui mais, je dis j'ai pas eu de formation, comme je lui
 251 ai dit la formation il me l'a jamais faite donc normalement j'aurais dû être les trois premiers
 252 mois en formation et (...) je l'ai jamais été. Entretemps il m'a quand même signé le contrat et
 253 puis j'ai été licencié au mois de, début novembre, novembre 2008, un mois et demi après quoi.

254 **a45** Et vous estimez avoir appris pas mal au cours de cette période ?

255 **A45** Ah bah si faut faire de l'entretien de climatisation euh pff, je sais comment on
 256 démonte les fils tout ça. Juste pour faire l'entretien quoi, autrement pour réparer non, ils m'ont
 257 pas appris alors que logiquement ils auraient dû. Pour faire ça, si je devais faire frigoriste,
 258 j'aurais dû avoir une formation pour savoir dépanner des frigos, des trucs comme ça ou des
 259 climats (silence) Mais comme on n'était pas beaucoup bon bah ils prenaient pas le temps de
 260 former

261 (silence)

262 **a46** Par rapport à votre vie professionnelle, quelle est la place, l'importance de votre vie
 263 familiale, qu'est-ce qui passe avant en fait ?

264 **A46** Bah la famille quand même, le travail aussi bien sûr parce que bon faut travailler mais
 265 c'est vrai qu'on est une famille très proche, soudée donc (...) Après suite au décès de ma
 mère, 266 ils m'ont dit c'est peut-être pour ça que j'avais (incompréhensible) le contrecoup de la
 267 pigmentation de la peau qui, c'est peut-être le contrecoup du décès de, c'est pas venu tout de
 268 suite mais trois quatre ans après. C'est qu'il m'avait dit une fois, le dermato, que c'était peut-
 269 être le contrecoup de...

270 **a47** Et suite à ça au travail ça se passait comment ?

271 **A47** Bah je sais que bah j'étais prêt à embaucher quand j'ai appris que ma mère était
 272 décédée donc j'ai été prévenir tout de suite, il me dit « oui, oui. Bon maintenant t'as le droit à
 273 trois jours » mais il dit « surtout on compte sur toi le jeudi » (faible rire) tout de suite (...)
 274 Quand j'ai rembauché le lendemain, c'était dur quoi. Enfin j'ai enterré ma mère le mercredi
 275 j'ai rembauché le jeudi.

276 **a48** Ils vous ont pas laissé plus longtemps ?

277 **A48** Ah non, non, non (...) Non, juste j'ai eu le droit à trois jours (...) Ma belle-mère par
 278 contre là ils ont, ils m'ont donné, ils m'avaient laissé, ils m'ont dit « si tu veux », j'avais
 279 je demandé si pouvais avoir ma semaine, ils m'ont dit « oui, pas de problème » mais bon
 280 j'avais changé de service entre temps.

281 **a49** D'accord et (...) comment vous analyser cet événement là de reprendre le travail au
 282 bout de trois jours mis en parallèle avec votre licenciement, un peu du jour au lendemain ?
 283 Quel sentiment vous avez par rapport à ça ?

284 **A49** Bah oui bah c'est (...) ils ont besoin de nous pi du jour au lendemain ils ont plus
 285 besoin de nous, enfin ils nous renvoient comme un malpropre, comme si on était un voleur
 286 (faible rire). Le truc que j'ai pas apprécié c'est quand ils m'avaient raccompagné comme si
 287 j'étais un voleur, quelqu'un d'un côté, chef d'atelier d'un côté, chef du personnel de l'autre
 288 enfin bah je me suis dit il n'y a plus qu'à me tenir le bras (rire), comme si j'étais un voleur
 289 quoi. Au vestiaire pi après du vestiaire jusqu'au portail, ils m'ont raccompagné

290 **a50** C'est vraiment un événement qui vous a marqué...

291 **A50** Ah oui oui parce que bon, j'aurais fait quelque chose de mal je comprendrais mais
 292 (...) on voit, même une personne qu'avait passé trente ans d'ancienneté, pour eux on était des
 293 pions quoi (incompréhensible) Donc c'est pour ça maintenant quand je vois qu'on parle de
 294 je Michelin, rigole un peu (rire), ça me fait sourire, je me dit en moi-même il y a une justice

295 des fois ! Après bon, ils sont descendus en dessous des milles personnes déjà donc (...) puis
 bon ça a

296 changé de directeur à chaque fois en ce moment. L'autre jour sur le journal ils parlaient encore
 297 de l'histoire d'il y a 50 ans là, une histoire il y avait eu il y a 50 là, dans la famille Michelin là,
 298 un qui avait perdu sa femme à une chasse à côté de Loches, sa femme avait été tuée. Oh il y a
 299 eu une enquête mais ça a dû être étouffé. Ils en ont parlé l'autre jour, la semaine dernière je
 300 crois, sur le journal c'était marqué. C'était un cousin je crois à François Michelin ou un neveu.
 301 Une chasse qu'il y avait eu à Loches pi bon sa femme a été tué d'un coup de fusil. Ils ne
 302 savent pas ce qu'il y a eu (...) J'en avais entendu parlé une fois, et ils l'ont ressorti l'autre jour,
 303 sur le journal c'était marqué, 50 ans après.

304 **a51** Et à votre embauche chez Michelin, quand vous étiez en emploi, c'était vraiment,
 305 enfin je veux dire, c'était quelque chose de vraiment centrale dans votre vie ou ça passait
 306 plutôt à côté ou c'était vraiment bah le noyau ?

307 **A51** Ah oui, ça faisait bah, en plus j'ai fait des équipes donc quand j'étais du matin j'avais
 308 les après midi de libre, il y a que les nuits ça m'embêtait à la fin les nuits, de faire des nuits

309 **a52** Et vous aviez un cercle de collègues amis ou proches ?

310 **A52** Oui bah on, on s'entendait bien avec les gars (silence)

311 **a53** Et vous avez gardé contact ?

312 **A53** Des fois j'en revois oui mais enfin j'en revois comme ça quand je vais en bas de Joué
 313 chez moi mais bon on parle jamais. Autrement non, pi je suis jamais retourné chez Michelin
 314 pour voir (petit rire)

315 **a54** Et là vous seriez prêt à travailler jusqu'à quel âge ?

316 **A54** Bah si j'avais eu l'âge de partir à la retraite je serai parti à la retraite mais bon là ce
 317 serait trop tôt j'ai que 51 ans j'ai encore des années à cotiser et j'ai aussi mon fils à élever on a
 318 besoin d'argent mais enfin bon si je peux arrêter avant 60 ans j'arrêterai je sais pas moi si c'est
 319 possible à 56 57 ans

320 **a55** Une dernière question, la naissance de votre fils, qu'est-ce que ça a changé dans
 321 votre vie ?

322 **A55** Bah j'étais heureux quoi, j'étais content ! (le plus beau jour de sa vie) Ca aurait été
 323 une fille, c'était pareil mais quand on a un fils on sait que le nom de famille reste toujours,
 324 continue quoi !

Entretien avec Bruno 19/03/2010

Il se déroule au sein des bureaux notre lieu de stage, nous sommes un vendredi matin, le bureau est lumineux, la porte fermée. Bruno, qui a été ouvrier/intérimaire toute sa carrière est actuellement en formation de CIP et fait actuellement un stage de formation.

1 **b1** Bonjour Bruno, donc comme je t'ai expliqué auparavant, on va commencer
2 ton récit de vie, je vais te laisser me raconter un maximum de chose, donc bah c'est
3 quand tu veux

4 **B1** Donc on va commencer par parler de, à partir de 1979, donc je suis rentré
5 aux pompiers de Paris, alors ça a été un concours de circonstance parce que à cette
6 époque là j'étais encore à l'école et je passais mon, j'avais fait un BEP en
7 mécanique générale, j'avais fait une 1^{ère} adapte et pi j'en avais raz le bol des cours
8 donc un jour comme ça, une opération porte ouverte j'avais été m'inscrire, me
9 renseigner déjà et comme j'avais un bon niveau sportif parce que je faisais pas mal
10 de course à pieds enfin à l'époque ils appelaient ça du demi-fond, maintenant c'est
11 pas des marathons c'est des cross, ce qu'ils appellent et comme j'étais bon à ça j'ai
12 passé 3 jours de tests, les tests ont été réussis et donc j'ai incorporé les pompiers de
13 Paris le 2 janvier 1979, le lendemain d'une super cuite, bah euh le lendemain du 1^{er}
14 de l'an. Donc de là bah c'était 3 heures, 3, entre 3 et 4 heures de sport par jour plus
15 le côté militaire parce que c'est quand même un bataillon militaire, enfin à l'époque
16 c'est un bataillon semi disciplinaire, c'est parce que t'as une discipline et t'es
17 vraiment (...) mais pour moi c'est une bonne école parce que bon ça t'apprend
18 surtout l'esprit d'équipe et pi quand t'en as un qui est dans la merde t'as les autres
19 qui l'aident, enfin bon c'est tout un, tout un truc.

20 **b2** Ouais

21 **B2** Euh j'y suis resté un bon, un bon bout de temps parce que c'est un boulot
22 qui me plaisait, que je connaissais pas mais c'est un boulot qui m'a vachement plu
23 et puis de là bah euh quand j'ai connu ma première femme, elle, elle était de::: de
24 la région d'Amboise donc euh je me suis marié à Amboise en 81 de là j'ai quitté la
25 région parisienne parce que j'en avais raz le bol de prendre le métro, 2h de métro le

26 matin, 2h de métro l'après midi, le soir. Quand tu prends le métro le matin pour
 27 aller bosser bon ça va t'es, mais quand t'as 24h de garde, que tu reprends le métro
 28 soit le lendemain matin ou le soir enfin bon, tu, t'es vanné quoi donc pi je, oh j'en
 29 avais marre, je voulais vivre autre chose donc bin je suis arrivé en 81 donc (...) en
 30 Touraine, à Saint Pierre-dès-Corps, de là je me suis, pour pas perdre la main pi
 31 comme ça me plaisait toujours j'ai intégré les pompiers de Saint Pierre-dès-Corps,
 32 les pompiers volontaires et c'est à partir de ce moment là que déjà niveau pompier
 33 que ma carrière elle a commencé. Donc non, non pas faire de la figuration, et puis
 34 euh bah venant déjà des pompiers de Paris qui est un bon, un bon pédigrée quoi
 35 quand euh donc j'ai passé des stages pour, comment dirais-je, pour, j'ai passé des
 36 examens pour monter en grade, de là donc je suis resté une dizaine d'année sur St
 37 Pierre après donc en 84 mon fils est né, après en 89 ma fille est né, de là on avait
 38 fait construire sur Amboise et de là j'ai intégré les pompiers d'Amboise donc là
 39 c'est pareil c'est un truc qui est un peu plus poussé que sur St Pierre parce que là-
 40 bas à Amboise c'était un centre, ce qu'on appelle un centre mixte, enfin
 41 doublement mixte. Mixte parce qu'il y a des volontaires et des professionnels et
 42 doublement mixte parce que dans les volontaires il y aussi des femmes.

43 **b3** (J'acquiesce) Hum, hum.

44 **B3** Donc voilà et par rapport, parallèlement à ça bah j'étais, j'ai bossé dans les
 45 entreprises, entre autres celle qu'il y avait à St Pierre, c'était Bineau, c'était une
 46 succursale de la maison mère qui était à Orléans et avec le peu de moyen humain
 47 qu'on avait à l'entreprise, on faisait un chiffre d'affaire supérieur à la maison mère
 48 qu'il y avait à Orléans. Et il est arrivé à un moment donné donc euh en 89, j'ai été
 49 licencié économique puisqu'ils devaient raser la zone pour pouvoir construire le
 50 Continent qui est maintenant le Carrefour. Tout ça c'était avant la zone industrielle
 51 des Chirons, ce qu'on appelait. T'avais un train qui, c'est vrai que c'était une zone
 52 industrielle qui était familiale. Et là où j'ai pris un coup de bambou c'est que j'étais
 53 délégué du personnel et puis euh donc délégué on va dire (...) bah j'avais intégré la
 54 CGT parce que c'était le mouvement le plus fort qu'il y avait, c'était le syndicat le
 55 plus fort qu'il y avait à cette époque là dans l'entreprise. Donc pour un licenciement
 56 éco, un licenciement il fallait que la maison mère demande l'autorisation à
 57 l'inspection du travail parce que comme j'étais ouvrier protégé. Et là où j'ai été

58 déçu c'est que personne m'a défendu et l'inspecteur du travail a accordé mon
 59 licenciement alors qu'il n'aurait pas dû le faire. Donc euh moi j'ai dû, ils m'ont
 60 demandé, j'ai eu une possibilité bon soit ils me licenciaient soit j'intégrais l'équipe
 61 à Orléans et à me taper plus de 150 bornes tous les jours pour aller bosser, il était
 62 hors de question, parce que surtout que mes frais n'étaient pas payés ni rien. Donc
 63 de là, ils m'ont licencié économique, c'est là que je suis arrivé à Amboise et à
 64 Amboise je me suis inscrit tout bêtement à une agence d'intérim donc j'ai intégré le
 65 groupe Leclerc euh au départ ça s'est bien passé, j'étais, je m'occupais de tout ce
 66 qui était réception de la marchandise, les commandes enfin tout ça et puis un jour il
 67 y a eu un super feu sur Amboise, donc tout un quartier à côté du château donc j'ai
 68 été appelé une bonne partie de la journée plus la nuit tout ça et j'ai été licencié de
 69 chez Leclerc à cause de ça parce que j'ai pas pu venir au boulot

70 **b4** (Je montre un étonnement)

71 **B4** Ouais, ouais voilà. C'était un patron qui était anti pompier pi voilà. Le
 72 lendemain quand je suis arrivé il m'a dit écoute il dit « c'est simple c'est soit tu
 73 restes chez les pompiers ou soit tu restes chez moi mais tu fais pas les deux ». Et
 74 donc bah dans un climat assez tendu j'ai dit bin on va arrêter là et pi voilà hein.
 75 Donc et puis de là bah euh après bah j'ai continué dans l'intérim, tout le temps dans
 76 l'intérim, j'ai fait WALAES à Bléré c'était une fonderie, alors j'ai commencé au
 77 bas de l'échelle c'est-à-dire comme ce qu'on appelle décocheur, c'est-à-dire que
 78 fallait casser les moules quand les pièces étaient coulées et après je suis passé au
 79 niveau supérieur c'est-à-dire que j'étais mouleur-couleur, c'est-à-dire que c'est moi
 80 qui coulait les pièces. Et je me débrouillais tellement bien, même en tant qu'intérim
 81 que euh j'ai coulé des pièces pour la marque Ferrari, à savoir que t'as un gars qu'est
 82 derrière toi, il a un chronomètre et il chronomètre le temps que tu mets pour couler,
 83 voilà parce qu'il faut un certain temps pour bah par rapport après au
 84 refroidissement de la pièce, enfin tout ce qu'il en est et après il compte les bavures
 85 qu'il y a sur le moule parce que si lui il paye un kilo de métal c'est un kilo de métal
 86 coulé et c'est pas le kilo de métal coulé avec les bavures donc fallait faire le moins
 87 de bavures possible. Apparemment je me débrouillais bien donc voilà et puis bon
 88 bah c'est pareil, il y a eu la crise, la crise de l'automobile, on était 68 intérimaires à
 89 prétendre à signer un CDI et deux jours avant de signer le CDI bah ils nous ont dit

90 « bah on garde personne parce que bah la crise automobile aidante, plus de
 91 commandes plus rien donc voilà dehors » donc de là bah j'ai continué j'ai été chez
 92 euh la société Hydrochine qui font des produits de piscines, une grosse société sur
 93 Amboise dont le patron, M. Dupont était le président du football club d'Amboise
 94 et c'est quelqu'un que j'ai connu par l'intermédiaire des pompiers et donc lui il
 95 voulait avoir quelqu'un qui était prêt à intervenir chez lui au cas où il y aurait un
 96 pépin donc j'étais responsable de tout ce qui était approvisionnement dans les
 97 ateliers et responsable de livraison de marchandise qui avait chez nous, la réception
 98 de marchandises. Donc ça c'était en 91. En 91 donc c'était un samedi, euh ça
 99 brûlait comme pas possible dans le midi, dans le Var, dans le massif des Maures
 100 enfin bon un peu partout et il fallait faire une colonne ponctuelle, une colonne
 101 incendie ponctuelle pour descendre dans le midi. On m'a appelé donc le samedi
 102 matin, un samedi matin, me demandant si je voulais y aller, bah j'ai dit oui parce
 103 que pour, un peu pareil de ce côté-là, me faire une expérience en plus et donc je
 104 suis parti, je suis resté, on est resté 15 jours là-bas et quand je suis revenu je devais
 105 signer un CDI pareil, chez eux et donc le chef d'atelier a refusé que je signe un CDI
 106 parce que j'avais un chef au niveau pompier qui a oublié de prévenir comme quoi
 107 j'étais parti en feu de forêt donc j'ai essayé de rattraper le coup mais bon il m'a dit
 108 « attend 15 jours d'absence et tout, sans motif, sans rien ». Donc ça m'a un peu
 109 peiné parce que c'était à côté de chez moi, c'était bien et tout donc voilà. Donc de
 110 là après quand le Continent s'est construit, bon bah j'avais été voir pour voir un peu
 111 comment que ça se passait par la zone industrielle où j'étais avant, tout ça et puis
 112 celui qui était chargé de la sécurité incendie de la galerie c'est un, c'était un
 113 pompier de St Pierre-dès-Corps, alors bon un super pote, donc il m'a demandé si
 114 j'avais du boulot, si j'en avais pas bah que je lui donne un CV et pi donc je suis
 115 arrivé le lundi je lui ai donné le CV et le mardi matin je commençais.

116 **b5** Ouais ?

117 **B5** Ouais, ouais voilà ouais. Donc c'est vrai que ça aide, que ça a aidé parce
 118 qu'il connaissait mes capacités tout ça donc je suis resté un bout de temps dans la
 119 galerie des atlantes en tant que pompier de galerie ce qu'on appelle. De là suite à
 120 (...) on va dire à une boulette, à un amusement un soir, j'étais de fermeture et puis
 121 bah on était en train de déconner avec les caissières, enfin les services de sécurité

122 du Continent et tout et j'ai pris le micro, il était 22h, j'ai pris le micro et (en
 123 rigolant) dans le micro j'ai balancé « Zézette est demandée au cabinet », c'est vrai
 124 en plus ! Et alors là, ça a été le taulé machin chose, qui c'est qu'à parlé dans le
 125 micro et tout donc le chargé de sécurité de Continent a appelé mon patron disant
 126 qu'est-ce qu'il a, donc après bah euh j'ai j'ai euh j'ai été convoqué par la directrice
 127 de la galerie étant étonnée de mon comportement et tout, alors je lui ai réexpliqué je
 128 lui ai dit bah il y avait presque plus personne dans le magasin et tout pi comme on
 129 fait tous les soirs c'était vraiment la (il tousse) le quart d'heure décontracté et pi
 130 voilà quoi. Et à l'époque c'est construit le magasin Hypermedia, enfin ce qui
 131 s'appelle Planète Saturn maintenant, euh donc j'ai été basculé sur ce magasin là en
 132 tant que responsable sécurité incendie et comme il y avait pas trop trop grand,
 133 grand boulot à faire, on m'a demandé de m'occuper de tout ce qui était, d'organiser
 134 tout ce qu'était repérage pour les voleurs, pour ceux qui volaient du matériel tout ça
 135 donc j'avais monté une équipe et pi bon ça se passait bien et puis mon patron donc
 136 de la société, au départ c'était west sécurité, la société de sécurité sur laquelle je
 137 travaillais, un jour a oublié de me payer et il m'a balancé comme ça au téléphone, il
 138 me dit « bah vous avez qu'à voir ça avec le client, moi il m'a pas payé ». Donc j'ai
 139 été voir carrément le responsable du magasin, j'ai discuté avec lui et le responsable
 140 du magasin m'a dit « mais non, non, non, votre patron a été payé euh largement
 141 machin chose ». Et mon patron ne croyant pas que j'allais aller voir donc le client,
 142 donc il m'a muté sur, pensant me punir, il m'a muté sur la galerie de l'orangerie à
 143 Tours, alors c'était une galerie qui était en perte de vitesse, bon y avait pas mal de
 144 délinquance à l'intérieur, enfin bon pas mal de casse, pas mal de, lui s'est dit en me
 145 mettant là-bas ça me calmerait et pi, chose qui s'est avérée fausse parce que je me
 146 suis tellement bien intégré au niveau des commerçants, bon c'est pareil là j'avais
 147 remonté une équipe, je m'étais entouré de personnes que je connaissais, qui étaient
 148 valables et tout et donc et bin au bout d'un mois avec la direction de la galerie ils
 149 m'ont, j'ai été promu responsable sécurité incendie de la galerie de l'orangerie,
 150 avec tout ce qui s'en suit donc avec la fermeture des magasins, l'ouverture d'autres
 151 magasins donc fallait être là pour déjà faire tout ce qui est prévention et tout donc
 152 voilà. Et pareil tout, à côté, tout en étant pompier volontaire, alors ce qui
 153 m'arrangeait un peu parce que euh j'avais trouvé une combine c'est que je faisais
 154 ma semaine en trois jours, c'est-à-dire que je faisais 12h par jour du lundi au

155 mercredi et ça fait qu'après le jeudi, le vendredi, le samedi et le dimanche je
 156 pouvais consacrer mes journées au niveau pompier à donner des cours parce que
 157 j'étais instructeur incendie et pi bah me former moi aussi parce que sinon c'est pas
 158 la peine. Et puis bah un jour euh (il souffle) ma vie de famille elle en prenait un
 159 sacré coup parce que j'étais jamais chez moi enfin bref et puis ça allait plus, avec
 160 mon ex femme ça n'allait plus et tout donc j'avais pris la, pris la décision de, de
 161 divorcer et de partir parce que j'en avais raz le bol donc je suis parti d'Amboise, de
 162 la région d'Amboise en pétant un câble carrément, je savais plus où j'étais et pi bon
 163 c'est une, c'est quand même une décision lourde à prendre parce que bon il y avait
 164 deux gamins tout ça (soupir) euuh les enfants ont pas compris tout de suite, ma
 165 femme n'a pas compris non plus pourtant je l'avais bien prévenu parce que moi je
 166 m'étais décarcassé à lui trouver du boulot sur Amboise et tout ça et pi elle a passé
 167 outre, elle préférait passer ses journées assise dans le canapé en regardant des
 168 conneries style feux de l'amour, des conneries comme ça quoi. Donc si tu veux moi
 169 ça me gavait un peu donc voilà j'ai divorcé. Pendant mon divorce j'ai retrouvé
 170 quelqu'un avec qui bah je suis marié maintenant et pi avec qui j'ai un petit garçon
 171 de 8 ans et donc elle, elle habitait à Tours nord donc je suis parti d'Amboise pour
 172 aller à Tours nord, pour intégrer les pompiers à Tours nord. L'intégration s'est mal
 173 passée parce que tous les pros, les professionnels qu'il y a à Tours nord, à la
 174 caserne de Tours nord, sont anti-volontaires et un jour quand j'ai été pour faire,
 175 pour prendre ma prise de garde, il y avait une banderole et il y avait marqué « on ne
 176 veut pas de pompier volontaire ». J'peux te dire que là ça a brassé ! Je me suis pas
 177 déballonné, je suis allé carrément voir le commandement à Tours centre et tout leur
 178 dire ce qu'il en était et pi leur exprimer mon mécontentement et pi des excuses.
 179 Donc j'ai tellement insisté qu'il y a eu une lettre d'excuses qui a été faite dans la
 180 NR de la part de tout l'encadrement des pompiers de Tours nord mais après bon ils
 181 m'ont pris en grippe parce que ce qu'il faut savoir c'est que eux ce qu'ils aiment
 182 pas c'est que euh à (...) comment que ça s'appelle, au grade égal c'est-à-dire que
 183 moi j'étais adjudant volontaire euh j'avais les même, je pouvais, J'AI les mêmes
 184 responsabilités que un adjudant professionnel, c'est-à-dire que si lui il est pas là moi
 185 je peux prendre le commandement par exemple, alors pour t'expliquer un peu euh
 186 on va dire que c'est pas, maintenant ils appellent ça les chefs de groupe mais quand
 187 il y avait un départ de deux ambulances plus le VSR, c'est le chef d'agrès donc

188 celui qui commande le VSR, c'est lui qui commandait les trois véhicules et il s'est
 189 avéré que dans le VSR pi dans les autres VSAB il y avait aussi des pros et ces gens
 190 là à Tours nord n'aiment pas être commandé par des volontaires. Autant ça se
 191 passait bien à Amboise que à, donc, et pi entre temps il fallait que je me trouve une
 192 maison pour bah pour accueillir mes enfants parce que dans l'appartement, un petit
 193 appartement ça le faisait pas, j'ai récupéré mon chien qui est un chien que j'ai
 194 éduqué pour faire du, du sauvetage déblaiement, un chien de décombres ça s'appelle
 195 donc j'avais une autre casquette au niveau pompier c'est la casquette de maître
 196 chien. Et donc eh bin c'était euh donc pareil, en parallèle avec le boulot donc
 197 j'avais réussi à intégrer l'équipe de sécurité de Auchan à St Cyr quand ils ont
 198 racheté. Euh ça s'est bien passé jusqu'au jour où au niveau, au niveau
 199 départemental, enfin au niveau du bassin de la région, ils ont nommé un
 200 responsable sécurité incendie, le gars qu'avait même pas le BNS, le Brevet
 201 Nationale de Sécurité, alors après ça s'est appelé le CAPSE, après t'avais le
 202 CFAPSE qui était le BNS réanimation et après c'est le CFAPSR c'est ce qui te
 203 donnait le droit de travailler dans le VSR, c'est-à-dire le véhicule qui découpe les
 204 bagnoles. Donc voilà, conjointement avec la carrière de pompier volontaire bon bah
 205 je menais aussi le, pour mon boulot quoi et puis je suis resté six mois à Auchan
 206 parce que euh je, c'est du flicage à fond, il y a des caméras partout, tu peux pas
 207 faire ce que tu veux, tu peux pas essayer d'innover, tu peux pas, et pi être
 208 commandé par quelqu'un qui euh peu importe même si, bon il était un peu plus
 209 jeune que moi mais ça c'est pas une question d'âge, pour moi c'était une question
 210 de diplôme, c'est-à-dire que quelqu'un qui veut t'apprendre quelque chose alors
 211 qu'il y connaît rien euh alors que moi je suis plus diplômé que lui, ya, quelque part
 212 ça coïncide. Donc j'ai pas voulu trop trop m'embrouiller avec eux et tout, quand ils
 213 m'ont demandé, proposé de renouveler mon contrat j'ai dit non, pi je leur ai
 214 expliqué pourquoi et puis voilà quoi. Donc de là j'ai trouvé une maison à, sur
 215 Monts donc j'ai intégré les pompiers de Monts en même temps et là à Monts j'étais
 216 toujours en intérim par, chez Adecco et là j'avais trouvé une mission qu'était super
 217 bien, je travaillais chez Hutchinson à Joué-lès-Tours. Hutchinson, faut savoir, ils
 218 fabriquent tout ce qui est courroies pour l'automobile et pour le, les comment que
 219 ça s'appelle, l'électroménager, c'est-à-dire les machines à laver, le sèche-linge,
 220 enfin tout ça. Plus, ils font aussi des tuyaux d'arrosage, des caoutchoucs pour les

221 bocciaux enfin voilà. Et moi j'étais en première ligne, c'est-à-dire que j'étais au tout
 222 début de la production, je fabriquais la gomme. Par rapport à certains ingrédients,
 223 on fabriquait telle, enfin eux ils appelaient ça de la gomme, telle gomme et telle
 224 gomme et puis bah c'est pareil je suis rentré là-bas j'ai commencé au bas de
 225 l'échelle c'est-à-dire que c'est moi qui mélangeait les poudres pour faire les
 226 mélanges pour (incompris) tout ça, de là je m'intéressais fortement à tout ce qui
 227 était conducteur de ligne parce que ça me, le gars il avait déjà une bonne
 228 responsabilité pi alors il était le responsable de la machine, c'était le mélangeur, ce
 229 qu'on appelle un mélangeur interne et externe. Donc euh c'est-à-dire que c'est
 230 euh ::: c'est une machine comme un, comment que ça s'appelle, un robot où tu fais
 231 la cuisine pour mélanger, pour faire une pâte à crêpe ou un truc comme ça, bah là
 232 c'était pareil mais bon c'était plus grand, tu balançais tes poudres tout ce qu'il
 233 fallait, les huiles et tout, ça se mélangeait, après ça redescendait sur des cylindres,
 234 les premiers cylindres donc mélangeur externe, on balançait un, ce qu'on appelle un
 235 durcisseur, c'était pour que la gomme elle durcisse enfin bon. De là, donc c'était
 236 entre deux cylindres, fallait travailler la matière et c'était rebalancé sur un
 237 deuxième cylindre qui retravaillait la matière un peu mieux qui après l'expédiait
 238 pour après, ça allait, soit ça allait pour, c'est-à-dire enfin ce qu'on appelle les
 239 cocottes minutes c'était les, là où ils faisaient les, tout ce qui était courroies tout ça.
 240 Et puis bah j'ai tellement bien appris là que au bout de 6 mois j'étais conducteur de
 241 ligne c'est-à-dire que j'avais, une ligne elle fait(...) alors si on met tout bout à bout
 242 la ligne elle fait 900 mètres, et sur les 900 mètres il y a en gros 70 personnes qui
 243 travaillent là-dessus. Donc j'étais responsable de 70 personnes. Donc c'était à moi,
 244 par rapport au programme qui était déjà établi dans la machine par rapport au
 245 programme que le chef me disait, c'était à moi de voir lesquelles on faisait passer
 246 en priorité et tout par rapport aux besoins dans les autres ateliers. Donc j'y suis
 247 resté 2 ans et demi, pareil, même 3 et là ce qui s'est passé c'est que y a un gars ça
 248 faisait un peu plus de 3 ans qu'il était en intérim et faut savoir que au contrat
 249 intérim, au bout d'un certain nombre de contrats l'entreprise doit t'embaucher. Et
 250 lui, cette personne là, il était à la réception donc ils l'ont pas embauché donc il a
 251 mis les pieds dans le plat, il a fait venir les syndicats enfin tout ça, ça a fait un
 252 pataquès du diable et donc Hutchinson ils ont dit « les intérimaires, on n'en veut
 253 plus » (...) Alors on était, allez (...) sur une ligne 70 personnes ouais on va dire

254 qu'il y avait une vingtaine d'intérimaires mais bon on tournait en, on tournait en 3/8
 255 donc c'était quand même conséquent. Alors donc de là bah j'ai passé euh un, parce
 256 que pour rentrer chez Michelin, il fallait passer des tests, des tests d'aptitude, enfin
 257 bon d'agilité, c'est du style t'as tout un circuit avec un câble en cuivre et pi t'as un
 258 anneau autour et puis faut que tu le passes sans faire sonner quoi, c'est des machins
 259 de kermesse, tu vois les trucs comme ça. Euh après y a eu des tests
 260 psychotechniques enfin bon, les tests étant réussis, j'ai intégré donc le, Michelin,
 261 donc chez Michelin t'as un mois de formation d'abord en heures normales pour te
 262 former sur les machines, pour t'apprendre et après bon bah ils m'ont formé sur les
 263 machines et là je tournais en 3/8 mais je tournais en 3/8 toutes les semaines et entre
 264 temps j'avais trouvé une maison sur Châteaurenaud, sur le secteur de
 265 Châteaurenaud on a acheté une maison par là-bas et donc ça fait que quand j'ai
 266 intégré Michelin j'habitais déjà Châteaurenaud et à me taper 100 bornes tous les
 267 jours bah ça a commencé à plus le faire et puis euh en plus là tu, euh on, comment
 268 que s'appelle, on tournait en 3/8 mais toutes les, on changeait toutes les semaines.
 269 Alors ça fait que bin t'avais plus de point de repère, plus de point de, et donc là j'ai
 270 décidé de mettre un terme à mon, à mon contrat parce que bin pfff j'en pouvais plus
 271 quoi, la plupart de ma, la plupart de ma paye passait dans les frais d'essence tout ça
 272 donc euh c'était pas la peine. Donc machinalement un jour comme je passais
 273 souvent pour aller bosser à, comment que s'appelle, à Michelin je suis passé devant
 274 les charc, ce qu'on appelle les charcuteries gourmandes c'est j'allais à la Grand
 275 Vallée c'est tout ce qui est rillettes pi j'avais fait une dépose de CV. Je me suis dit
 276 bah pourquoi pas pi voilà quoi et deux jours après j'ai eu un appel comme quoi le
 277 patron voulait me voir parce qu'il cherchait quelqu'un pour mettre aux Blanchères,
 278 alors les Blanchères c'est une grande machine si tu veux c'est un grand fait-tout de
 279 bain marie c'est-à-dire que dedans il fallait plonger les estomacs de porc pi les
 280 intestins de porcs pour faire les, donc j'y suis resté en intérim deux mois et j'ai eu
 281 un CDD de neuf mois et puis de là ils donc ça se passait bien et tout pi un jour y a
 282 le chef d'atelier il arrivait il avait encore la cuite de la veille enfin bon de mauvais
 283 poil et tout il m'a pris en grippe et puis il m'a muté à la plonge et puis de la plonge
 284 bah euh au moment de, à la fin de mes neuf mois quand je suis arrivé pour signer
 285 c'était prévu que je signe un CDI et là on m'a dit je correspondais pas au profil.
 286 Donc là je leur ai demandé pourquoi parce que je dis j'avais fais mon boulot et tout,

287 pi ils avait pas vraiment d'excuse à me donner pas vraiment de, j'ai dit bon bah
 288 c'est pas grave pi bon par la suite j'ai appris que bah euh jusqu'à au jour
 289 d'aujourd'hui c'est le même cinéma c'est-à-dire qu'ils prennent des gens en intérim
 290 2 mois, ils leur font un CDD de neuf mois et au bout de neuf mois ils leur disent
 291 « vous ne correspondez pas » et ils les virent. Alors entretemps comme j'ai arrêté
 292 donc j'ai arrêté ma carrière de pompier volontaire parce que je veux pas dire que
 293 j'en avais fait le tour mais bon c'est le cas de le dire j'avais plus vraiment la
 294 flamme j'avais plus le pi bon j'étais arrivé j'étais nommé au grade de major et pi
 295 bon boh j'étais content j'avais fait tout ce que je voulais tout ce que, avec tout ce
 296 que ça comporte avec les joies les peines que ça a dans ce boulot là tout ça pi bon
 297 ça me permettait de:: parce qu'avec le recul de mon premier divorce j'ai vu que ce
 298 que j'avais loupé en fin de compte c'était un peu à cause des pompiers parce qu'ils
 299 me prenaient vraiment plus plus allez on va dire plus de 70% de ma vie privée quoi
 300 hein. Y en a ils passent leur journée au bistrot moi je passais ma journée à la
 301 caserne soit à faire les interventions dans mon temps de garde soit bah à former les
 302 gens enfin bon. Après bon donc je faisais partie de certaines commissions,
 303 commissions d'habillement, la commission c'est l'avenir de volontariat enfin bon
 304 plein de trucs qui me qui me qui me prenaient pas mal. Donc (...) de cette réflexion
 305 je me suis dit je lève le pied j'arrête les pompiers. Quand je me suis installé à
 306 Montaudon y a le chef de centre des pompiers de Châteaurenaud qui est un ancien
 307 collègue de travail quelqu'un que je connais depuis des années il est venu me voir
 308 pour savoir si je voulais intégrer les pompiers de Montaudon il me dit « bah comme
 309 ça au moins tu pourras monter des gardes sur Châteaurenaud » et là j'ai dit bah non
 310 non non je me connais si je remets le nez dedans c'est foutu. Donc de là ce que j'ai
 311 apprécié après c'est d'avoir mes weekends tranquilles les jours fériés tranquilles les
 312 Noël tranquilles les jours de l'an tranquilles enfin voilà quoi parce qu'il y a des fois
 313 les jours de l'an je les passais plus souvent dehors après les feux ou sur les
 314 accidents enfin bon. Donc de là comme j'étais chez Adecco en intérim bah j'ai
 315 intégré Adecco Châteaurenaud qui m'ont trouvé pas mal de missions pour la bonne
 316 et simple raison c'est que ce qu'il faut savoir en intérim quand tu bosses bien en
 317 intérim les bonnes missions elles sont pour toi, si t'es un glandu que tu fous rien tu
 318 passes largement en dernier. Et donc dans les missions qui m'ont été proposées
 319 donc il y avait les il y a eu la Charcuterie Gourmande et après j'ai été chez Radial

320 alors Radial c'est une société qui produit enfin qui s'occupe de tout ce qui est
 321 connectique au niveau de l'aviation civile et militaire, la fabrication du câble plus
 322 après la fabrication des petits connecteurs en:: alors c'est de la, c'est en plasturgie
 323 alors ils appellent ça c'est de la du moule sous pression tu vois c'est des billes de tu
 324 charges ça avec des billes de, de plastique quoi qui est chauffé à je sais plus
 325 combien de température de façon à ce que ça la ramollisse quoi et que quand ça
 326 arrive dans le moule ça prenne la forme du moule enfin bon et je suis resté à bosser
 327 trois ans là-bas donc j'ai bossé 6 mois en 2/8 et après le reste du temps on va dire 2
 328 ans ½ en équipe de nuit au moulage et donc l'équipe de nuit au moulage on n'était
 329 que deux garçons enfin deux mecs, sur une quinzaine on était deux mecs et le reste
 330 c'était que des femmes alors bonjour l'ambiance y a des fois c'était un peu chaud
 331 mais bon ça allait. De là il y a eu une baisse d'activité parce que le Bo, le futur
 332 Boeing qu'ils n'ont toujours pas sorti on a travaillé pour eux et tout ça allait pas au
 333 niveau de la connexion y a des trucs qui allaient pas donc ils avaient arrêté la
 334 production et de là bah les intérimaires bah ils ont sauté à la corde mais bon ça c'est
 335 un challenge on le sait t'es intérimaire t'es le premier à sauter à la corde donc faut
 336 savoir que sur ce site là tous les services confondus il y avait pas loin de 170
 337 intérimaires sur tout le site. Donc de là bah tout le monde a sauté à la corde et puis
 338 donc bah j'ai été avec mon CV, j'ai été à l'entreprise qu'il y avait juste à côté qui
 339 est l'entreprise Plumery qui fabrique des containers pour les transports de pièces
 340 détachées pour les voitures donc c'est pour les portières pour les capots enfin voilà
 341 et euh bah mon CV les intéressait et tout mais pour l'instant il ne prenait que les
 342 intérimaires alors je lui dit bah moi c'est pas un soucis je travaille avec Adecco
 343 donc je me suis inscrit chez Plumery je leur ai dit bon bah voilà moi j'ai trouvé
 344 une place chez Plumery mais c'est pas intérim donc la commerciale de chez
 345 Adecco elle s'est déplacée et puis bon on a fait un contrat ça a duré plus d'un an,
 346 plus d'un an en intérim pi ils se sont aperçus que bah la société elle avait des soucis
 347 et elle payait pas donc je suis resté 3 mois à être payé par la une caisse spéciale de
 348 chez Adecco parce que eux ils avaient du mal à se faire payer il y avait plus de
 349 30000€

350 **b6** Ah ouais ?

351 **B6** Ah ouais ouais ouais, ils avaient une sacrée ardoise et donc euh:: au mois de
 352 juillet alors attend on est en 2010 2009 on est arrivé en 2008, au mois de juillet
 353 2008 j'étais encore chez Plumery on est venu pour me proposer un contrat je me
 354 suis dit tiens c'est une bonne aubaine pourquoi pas ouais mais c'était un contrat de
 355 15 jours c'était pour finir le mois de juillet pi après, donc ça m'a pas intéressé alors
 356 là bah ils m'ont dit bah écoute c'est plus la peine que tu restes dans nos ateliers et
 357 tout je dis bon bah d'accord donc je suis parti pi je me suis dit bon j'ai jamais pris
 358 de vacances et tout, j'ai pris un mois de vacances donc j'ai pris tout le mois d'août
 359 et puis de là au mois d'août bah j'avais prévenu Adecco quand même comme quoi
 360 j'ai, je préférais être en stand-by pendant tout le mois d'août pour prendre un peu de
 361 repos un peu de vacances et puis fin août début septembre j'ai été les trouver je leur
 362 ai dit bon bah voilà c'est bon on repart pour du boulot et là j'ai intégré la société
 363 alors avant ça s'appelait Bonarfor après ça s'est appelé Forbo parce que ça a été
 364 racheté par les Suisses, Bonarfor c'est une société qui fabrique tout ce qui est dalle
 365 dalle de lino tout ce qu'est lino moquette tout ça entre autres les moquettes qui pour
 366 te donner une idée la moquette que tu vois chez Buffalo Grill c'est la moquette qui
 367 a été faite à Châteaurenaud, donc moi j'étais au dalle à la presse à dalle et pi au
 368 débit et puis en octobre 2008 suite à une manip normale sous la machine la presse à
 369 dalle euh en me relevant je me suis plus ou moins relevé enfin et j'ai juste un demi
 370 tour sur ma jambe gauche et mon genou a craqué donc euh j'ai pas fait attention j'ai
 371 pas fait gaffe je dis oh bah c'est peut-être les articulations qui commencent à faiblir
 372 pi seulement le lendemain quand je me suis levé j'avais l'impression d'avoir 5 kilos
 373 de pommes de terre sur le genou et total et bin c'était une distension des ligaments
 374 et un épanchement de synovie donc accident du travail j'étais en arrêt y a fallu
 375 porter une atèle machin chose euh de là ça m'a provoqué une phlébite donc piqûres
 376 anticoagulant médocs enfin tout le tralala et puis quitte à rester chez moi sans rien
 377 faire je me suis dit tiens bah je vais aller à l'ANPE me faire faire un bilan de
 378 compétences, en plus par Adecco j'avais un bilan de compétences à faire parce que
 379 maintenant c'est ce qu'ils font tous les deux ans à tous les salariés ils leur font faire
 380 un bilan de compétences pour savoir eux où ils en sont et pour savoir s'ils peuvent
 381 les les si c'est les personnes là les intérimaires peuvent prétendre à prendre un poste
 382 supérieur sur lequel ils sont.

383 **b7** Hum, hum

384 **B7** Et donc fort de ça je vais à l'ANPE, je fais mon bilan de compétences et il
 385 s'avère que dans ce qui en est ressorti du bilan de compétences euh bah j'étais
 386 quelqu'un qui était assez qu'avais le contact facile et on m'a dit ce serait bien de
 387 travailler dans le social on me verrait bien travailler dans le social. Bon bah je dis
 388 bah ouais c'est vrai pi voilà j'en parle à des amis alors j'ai des amis communs mais
 389 qui ne se connaissent pas entre eux et quand je leur en ai parlé chacun d'un coté
 390 quand je leur ai dit et tout les deux ces deux couples là m'ont dit « mais Bruno
 391 pourquoi tu ne travailles pas dans le social ? » tu vois vraiment le et j'ai une belle-
 392 sœur donc qui m'a dit « mais écoute il y a une formation de CIP à l'AFPA à
 393 Issoudin pourquoi tu t'inscris pas ? Je te verrais bien là-dedans » alors je pour
 394 m'inscrire elle elle m'avait inscrit sur la liste déjà tout de suite là-bas pour pas
 395 perdre de temps j'ai passé les tests à l'AFPA et quand je me suis présente à l'AFPA
 396 pour passer les tests et tout d'abord j'avais un premier rendez-vous avec la
 397 psychologue de l'AFPA à: sur le site de l'ANPE à Amboise alors elle m'a fait
 398 passer déjà les premiers tests elle a vu ma motivation et tout elle m'a dit « bon bah
 399 c'est ok pour les tests d'après » et quand j'ai passé les tests d'après elle elle a
 400 essayé de me décourager partout en me disant que j'avais rien à faire dans cette
 401 formation là que je venais d'un monde euh que je venais de l'industrie que je
 402 connaissais rien au social enfin elle me voyait pas en plus c'est une formation qui
 403 est ouverte pour aux personnes de bac+2 et moi j'ai un modeste BEP mécanique
 404 générale mais comme je lui dis moi j'ai toujours travaillé toutes les missions que
 405 j'ai faites jusqu'à maintenant c'est des missions pour moi c'était calculé parce que
 406 plus les missions allaient dans le temps plus mon expérience grandissait et plus
 407 j'avais de, plus d'expérience dans tous les domaines et je pars du principe que ce
 408 qu'il y a de bien en intérim c'est que quand t'es dans un secteur et que ça te plait
 409 bah t'y restes et pi si ça te plait pas tu peux voir autre chose tu peux partir y a rien
 410 qui te lie y a rien qui bon y a que à la fin du mois tes primes de précarité qui sautent
 411 parce que soit c'est toi qui annules le contrat mais bon, et donc et bin je passe les
 412 tests et pi bah tous les tests ont été réussis alors là donc elle a essayé de me remettre
 413 des bâtons dans les roues elle m'a dit « voilà moi je vous accorde votre entrée en
 414 formation mais il faudra me faire une enquête sur les missions locales » alors je
 415 savais même pas ce que c'était les missions locales « et il faudra me faire un
 416 compte rendu de ce qu'il se passe dans cette mission locale » enfin voilà et fort de

417 ça je lui dit moi je veux pas ces accords, moi si tu veux à partir du moment où elle
 418 avait signé la feuille comme quoi c'était d'accord et pi que je l'avais dans la main
 419 comme quoi que c'était d'accord que je parte en formation le reste j'en avais rien à
 420 faire. Et entre temps y a Adecco Châteaurenaud qui m'a appelé euh parce que
 421 c'était la chef d'agence Laëtitia elle était dans la panade parce qu'il lui manquait
 422 quelqu'un de je veux pas dire de chevronné mais quelqu'un d'assidu et tout
 423 quelqu'un de sur qui elle pouvait compter pour la dépanner sur un poste parce que
 424 ils avaient personne à mettre et il fallait absolument quelqu'un donc je l'ai dépanné
 425 pendant deux ou trois mois euh pour bah pour qu'elle soit pas dans la muise et pi
 426 bon bah moi moi si tu veux mon arrêt de travail étant fini j'avais pu reprendre le
 427 boulot mais bon tranquillement et pi voilà quoi et donc eh bah tout ça ça s'est fait
 428 donc j'ai pas pu faire ma fameuse enquête dans les missions locales je suis parti au
 429 mois d'août de l'année dernière donc j'ai commencé ma formation le 17 août 2009
 430 et elle se termine là au mois de mai 2010 et pi il s'avère qu'enfin de compte bah
 431 c'est un milieu que j'aime bien bah surtout ici c'est un milieu qui me correspond on
 432 va dire voilà histoire de se dépatouiller pour bah pour trouver du boulot pour les
 433 gens pour les aider dans leurs démarches enfin tu vois tout le truc ça, c'est un
 434 boulot qui me plait donc bah j'espère que ça va perdurer j'espère que j'aimerais
 435 bien bosser ici mais j'en sais rien parce que j'ai postulé mais je sais pas ce qui va en
 436 devenir enfin voilà. Et moi ce qui me motive plus c'est que, à la formation là on est
 437 quand même trois à venir du monde de l'industrie et dans les trois y en a qu'un seul
 438 qui a suivi les tests psychologiques et tout de l'AFPA c'est moi parce que les autres
 439 c'est des fonds privés alors ce qu'est un peu dégueulasse dans une formation
 440 comme ça c'est que à partir du moment où tu amènes des fonds privés t'as pas de
 441 tests à passer.

442 **b8** D'accord

443 **B8** Sinon tous les autres ils viennent du social et je m'aperçois qu'en fin de
 444 compte et bin dans la formation je suis pas perdu bien au contraire ah oui oui c'est,
 445 donc voilà j'ai déjà passé un premier oral par rapport à mon premier mémoire ça a
 446 été validé là je vais passer le deuxième oral c'est le plus dur c'est la partie la plus la
 447 plus costaud du programme c'est sur la monographie je le passe lundi là j'espère
 448 que ça va que ça va être approuvé mais ça pi après bon bah le reste t'as le module

449 relations employeur et montage de projet mais bon ça c'est de la gnognotte par
 450 rapport aux deux premiers et pi bah y a le titre au mois de mai pi voilà. Voilà
 451 pourquoi j'en suis rendu ici.

452 **b9** Ok et euh:: dans tout ce que tu dis là, tout ton parcours tout ça ce qui en
 453 ressort enfin ce que moi j'en ressors c'est que tu euh en fait t'as l'air d'être de de de
 454 prendre des décisions, enfin c'est toi-même qui dit « je vais faire ça ça et ça », enfin
 455 t'as l'air d'être vachement autonome j'ai envie de dire et moi ce que je voudrais
 456 savoir c'est quel est le rôle de tes proches enfin de ton entourage très proche dans
 457 tout ça dans chaque décision que t'as pris est-ce que ça vient que de toi ou est-ce
 458 que aussi y a une motivation (il coupe)

459 **B9** Ah non non ça ne vient que de moi et dans tout mon entourage et tout ils ont
 460 toujours été étonné parce que bon d'abord ils respectent moi je respecte leurs choix
 461 ils ont toujours respecté les miens aussi bien ma femme actuelle aussi bien mes
 462 amis et tout y a pas de dire « oh ouais mais t'as vu t'as fait ça pourquoi et tout tu te
 463 rends comptes à l'époque où on est » non non c'est un choix personnel donc toutes
 464 les personnes que je connais ont respecté mon choix et ça c'est un choix personnel
 465 je suis toujours retombé sur mes pieds j'ai toujours eu du boulot et j'ai toujours
 466 travaillé dans le secteur que je voulais parce que par expérience même je vois les
 467 deux autres personnes qui sont qui sont euh qui sont avec moi à la formation eux ils
 468 avaient 31 ans de boîte et ils ont été licencié y en a un il était dans l'agro les deux
 469 étaient dans l'agro-alimentaire, y en a un c'était dans la découpe de poulets de
 470 pintades de dindes et tout et une autre Sylvianne c'était dans la fabrication des
 471 biscottes et tout ça sur Châteaudun et au bout de 31 ans on leur a dit bah merci
 472 d'être venu on vous a bien pris pour des citrons c'est-à-dire qu'on vous a bien
 473 pressé on a pris tout le jus qui avait maintenant il y a plus de jus allez hop dehors
 474 mais bon c'était un licenciement économique bon la boîte fermait quoi et ces gens
 475 là en discutant avec eux euh on va dire enfin une expression qui dit ils se retrouvent
 476 le bec dans l'eau c'est-à-dire qu'ils ont pas d'expérience plus que les 31 ans qu'ils
 477 ont passé dans leur entreprise. Et moi c'est pas ça moi je suis quelqu'un qu'est
 478 polyvalent et donc j'ai pas j'ai envie d'apprendre bah tout ce qu'il y a à apprendre
 479 tout ce qui a, si y a un truc qui me plaît je vais le faire je vais le faire d'autant mieux
 480 parce que ça me plaît et j'ai pas de contraintes pi voilà c'est tout ça a toujours été

481 comme ça et ça sera toujours comme ça, là j'ai la possibilité de faire un stage dans
 482 une nouvelle profession parce que c'est vrai c'est un truc que je connaissais rien du
 483 tout au départ, bon de part mon tuteur enfin mon tuteur de part le formateur qu'il y
 484 a à l'AFPA plus les deux tuteurs que j'ai ici apparemment bah tout se passe bien et
 485 tout c'est voilà quoi c'est pas, je suis pas retissant à parce que bon c'est quelque
 486 chose qui me plaît donc bah j'y vais allez j'y vais à fond pi voilà quoi, et pi si mon
 487 titre eh bah ça marche pas si j'ai pas mon titre bah ça m'empêchera pas de postuler
 488 pour l'avoir après pi si ça marche vraiment pas si j'arrive pas à trouver de
 489 débouchés bah c'est pas grave je retournerai dans l'industrie et pi voir plus haut et
 490 pi voilà.

491 **b10** Et euh parce que là ça te fait quel âge maintenant

492 **B10** 51 à la fin de l'année

493 **b11** Est-ce que tu ressens par rapport à aux embauches aux même au regard
 494 enfin des recruteurs tout ça est-ce que l'âge vraiment est-ce que tu le sens arriver
 495 est-ce que tu sens que ça peut être frein

496 **B11** Bah euh ça peut être un frein mais euh moi j'ai argument pour quand je me
 497 déplace comme l'autre fois j'étais allé voir monsieur Martin quand je me suis
 498 déplacé quand ils avaient parlé de créer le poste le demi poste de CIP moi j'ai été le
 499 voir avec les arguments dire « attendez, en prenant une personne de 50 ans vous
 500 avez tel et tel avantage » puisque ce qu'il faut savoir c'est que maintenant les
 501 entreprises ils ont des avantages en prenant une personne de 50 ans et plus, par
 502 contre si il s'avère que ça met un frein à l'embauche si j'arrive à le savoir euh c'est
 503 de la ségrégation donc c'est passible de je sais plus enfin bon il y a des amendes et
 505 tout ça quoi donc si tu veux je me sens fort de ce côté-là et ce que je me sens fort
 506 c'est mon passé que j'ai derrière moi aussi c'est-à-dire que je suis quelqu'un qui a
 507 alors bon qui a bougé bah oui mais j'ai bougé pourquoi pour évoluer parce que il y
 508 a des gens c'est vrai à 50 ans pour eux ils sont oh bah ils arrivent à 50 ans ils ont
 509 plus de boulot c'est la fin du monde et tout bah non non non justement c'est là si y
 510 a une opportunité bah hop allez on la prend et puis voilà quoi c'est ce qui s'est
 511 passé pour moi quand j'ai passé les tests pour après intégrer la formation CIP ça a
 512 été vraiment le un 360 degré on va dire hein c'est vraiment une remise en cause
 513 totale c'est l'occasion bah faut la prendre y a pas je sais pas si c'est du hasard je

514 sais si bon mais euh j'ai eu l'occasion une occasion une opportunité de le faire je le
 515 fais en plus un truc qui me plaît voilà quoi mais non là je non je me déjà je me
 516 considère pas comme une personne de 50 ans déjà d'une ça c'est par mon entourage
 517 parce que bon dans mon entourage mes amis et tout ils m'appellent l'ancien parce
 518 que c'est moi le et la moyenne d'âge elle est de 40 ans ouais à peu près parce que
 519 ma femme elle a elle a eu 42 j'ai mon beau-frère qui arrive dans la quarantaine là
 520 j'ai des amis qui arrivent dans la quarantaine aussi enfin tu vois bon je pense que
 521 déjà ça d'un autre côté ça aide aussi pi bon j'ai mon petit loustique de de 8 ans je
 522 vais être grand-père encore deux fois cette année et bon tu vois boh ça va ça se
 523 passe bien et puis voilà mais ça motive ça motive d'avoir quelqu'un de plus jeune
 524 que toi parce que eux ils ont une certaine vue de l'avenir enfin même que moi j'ai
 525 pas forcément et pi et puis voilà quoi bon bah ça aide un peu mais bon pi de toute
 526 façon je suis pas quelqu'un à rester enfermé à rester voilà

527 **b12** Ouais et euh qu'est-ce qui t'as fait décider parce que y en a qui aurait pu se
 528 dire « bon bah voilà j'arrive à 51 ans bon on va dire que j'ai encore 5 ans à pousser
 529 jusqu'à la retraite à peu près toi qu'est-ce qui t'as poussé à dire non là j'entame un
 530 nouveau truc ouais j'entame vraiment une nouvelle formation faut que je retrouve
 531 quelque chose et pas dire bon voilà je vais essayer de faire continuer par exemple
 532 de l'intérim pour pousser un petit peu pi après voilà

533 **B12** Bah parce que je t'ai dit c'est une opportunité qui a fait une qui a fait que,
 534 suite à un bilan de compétences parce que je voulais pas rester chez moi quitte à
 535 rien faire parce que j'étais en accident de travail bon bah voilà pi de là du bilan de
 536 compétences après les tests que j'ai passé et tout c'est de là qui il en est revenu que
 537 bah pourquoi que je pourrais pas, il y a une opportunité je peux travailler dans le
 538 social et tout bah allez hop on y va voilà

539 **b13** On peut dire que t'as un besoin de travailler ?

540 **B13** Ouais parce que bon pour moi ça me permet d'évoluer dans, bah pour moi
 541 déjà hehe déjà d'une pour moi personnellement quoi mais j'ai toujours bossé j'ai
 542 toujours alors si tu veux pour en revenir à quand j'étais petit moi c'est mon grand-
 543 père qui m'a enfin une partie de ma jeunesse enfin quand j'étais minos c'est mon
 544 grand-père qui m'a élevé à la campagne et à la campagne tu bosses c'est lui qui m'a
 545 inculqué bon il était éleveur dans le Morvan c'est lui qui m'a inculqué inculqué des

546 les choses primordiales pour les les trucs bon bah voilà je veux dire presque bon y a
 547 un dicton qui dit la journée appartient à ceux qui se lèvent tôt voilà bon bah si tu
 548 veux moi à allez à 10 9 10 ans eh bah quand j'étais chez mon grand-père à 6h
 549 j'étais levé pour aller faire la traite pour ceci pour cela tu vois et c'est mes c'est un
 550 truc qui s'est fait à force de le faire et tout pi après c'est naturel quoi faut faut
 551 toujours, on a toujours quelque chose à faire il y a toujours pi voilà quoi pi bah moi
 552 faut faut je ne suis pas quelqu'un qui peut rester sans rien faire il y a toujours même
 553 chez moi j'ai toujours un truc à faire machin et tout il faut il faut parce que je veux
 554 pas dire que je suis boulimique de boulot ah non non non y a des fois si je peux
 555 trouver une combine qui peut me faire bosser mais moins peiner je ferai tout pour la
 556 trouver mais le boulot sera fait tu vois bon bah voilà quoi mais faut que je bosse

557 **b14** La valeur travail en fait ?

558 **B14** Bah ouais c'est ce que mon grand-père m'a inculqué quoi c'est, bon c'est
 559 bien mais moi je vois mes enfants le plus grand de mes fils qui a qui va avoir 26 ans
 560 là lui il a été à l'armée un bout de temps à l'armée et pi là bon il est chauffeur
 561 routier ça fait deux trois ans déjà et bah lui bon il a alors ça fait plaisir d'un autre
 562 côté parce que bon il est un peu comme moi c'est que il reste pas sans bosser il
 563 aime pas, j'ai ma fille alors elle c'est pareil mais bon en ce moment comme elle est
 564 enceinte elle peut pas trouver de boulot parce que c'est pas évident de se faire
 565 embaucher mais bon elle est comme moi l'autre fois elle m'a dit dès qu'elle a
 566 accouché et tout elle va allaiter le petit parce que c'est un garçon qu'elle va avoir pi
 567 après bon faut qu'elle aille bosser c'est parce que c'est quelque chose que je leur ai
 568 appris je pense mais sans vraiment leur apprendre sans leur dire, bon si parce que
 569 même avec le petit là mon fils le dernier là donc si tu veux non c'est pas y a rien de
 570 gratuit entre guillemets j'essaie de leur apprendre que tu vois la bouteille d'eau si tu
 571 la veux si tu veux te l'acheter bah écoute faut gagner de l'argent et si tu veux
 572 gagner de l'argent bah tu te fais un petit boulot tu te fais ceci tu te fais cela t'auras
 573 un peu de sous tu pourras acheter ta bouteille d'eau et lui mon fils le dernier il a
 574 vachement compris le truc c'est que au niveau de l'école bon il est premier de sa
 575 classe et quand il ramène une image le lundi matin mais c'est une image par rapport
 576 à la semaine d'avant si il a pas eu de croix si il est bien noté bon il est bien noté
 577 hein ça donc chaque fois qu'il ramène une image il a cinq euros mais il a c'est-à-

578 dire 2€50 de ma femme et 2€50 de ma part donc il a très bien pigé la combine c'est-
 579 à-dire que à un moment donné il avait tellement d'argent dans la tirelire il la pris il
 580 a été s'acheter sa Nintendo DS pi les jeux qui vont avec ça il est content de l'avoir
 581 parce que il a compris c'est que il a bien travaillé donc il a eu des sous et avec les
 582 sous il fait ce qu'il veut il s'achète ce qu'il veut voilà et aussi bien mes trois enfants
 583 c'est ce que je leur ai dit je leur ai pas dit « regardez faut être dingue du boulot »
 584 non c'est que si tu veux te faire plaisir pour te faire plaisir faut de l'argent pour
 585 t'acheter ce que tu veux si tu veux t'acheter ce que tu veux il faut le gagner donc
 586 voilà mais c'est un truc que moi j'ai toujours fait mon grand-père m'a appris moi
 587 j'ai appris à mes enfants et apparemment les deux premiers ça se passe comme ça et
 588 le petit ça se passe comme ça par rapport à l'école mais je pense que après lui il a
 589 déjà euh il a déjà son il s'est déjà projeté dans l'avenir enfin il n'a que huit ans mais
 590 tu vois mais je vais te donner un exemple il dessinait pi en plus il dessine bien il
 591 dessinait une maison une ferme il a fait le parc avec les chevaux il a fait un parc à
 592 cochons et dans la ferme y a une chambre dans le fond mais si tu veux la fenêtre
 593 elle est vraiment à l'écart des autres fenêtres enfin de tout et puis je disais « oh bah
 594 tiens, il me dit ouais ouais papa moi je veux être fermier » alors il dit « je veux être
 595 fermier je veux élever des chevaux » parce que sa copine d'amour comme il dit elle
 596 fait de l'équitation donc il va élever des chevaux parce que lui il s'y voit se marier
 597 avec (en riant) sa copine et il dit « on aura des cochons comme ça à la fin de
 598 l'année on le tuera on aura de la viande pour l'année » enfin tu vois et pi alors je lui
 599 dit « c'est quoi à l'écart là pourquoi tu » bah il me dit « c'est simple ça c'est la
 600 chambre quand vous viendrez avec maman pour garder les enfants pendant que je
 601 serai dans les champs » tu vois il est (rire) enfin bon donc voilà voilà ce qu'il en est.

602 **b15** Et euh qu'est-ce que je voulais dire si on avait à choisir enfin est-ce qui a
 603 vraiment un licenciement que t'as mal vécu ?

604 **B15** Oh bah c'est le licenciement chez Bineau là parce que même en tant
 605 qu'ouvrier protégé et tout en fin de compte c'était de la bidouille je me sentais fort
 606 parce que je me suis dit de toute façon soit ils vont être obligé de me reclasser ou
 607 soit de pi en fin de compte ils ont passé outre et pi voilà mais là bon ça, ça fait mal
 608 parce que bon c'est une entreprise alors en plus c'est une entreprise j'avais été
 609 embauché parce que une année il y a eu le feu chez eux et comme j'étais pompier

610 volontaire sur Saint Pierre c'est grâce à ça que j'ai été embauché et donc bah je me
 611 suis tellement démené pour eux j'avais fait progressé le poste où que j'étais tout ça
 612 que si tu veux je me suis investi pas mal pi en fin de compte au bout du rouleau on
 613 s'aperçoit que bin j'étais considéré comme un moins que rien parce que il y a les
 614 enjeux politiques et financiers et pi voilà quoi pi y a vraiment un aspect même si il
 615 aurait fallu qu'ils payent je sais pas moi à l'époque c'était peut-être entre 5000 ou
 616 6000 balles bah ils auraient payé quoi pi c'est tout mais c'est vrai que mais ça ça
 617 j'ai eu du mal à (il coupe) à le vivre quoi mais bon si tu veux c'est peut-être pour ça
 618 que je me suis retranché dans le bouleau tout de suite après et tout pour essayer un
 619 peu d'oublier ce que j'avais vécu pi voilà et me sentant fort de cette expérience là
 620 qui m'a échaudé c'est qu'après quand il y avait euh même aussi bien chez comment
 621 que s'appelle dans les boites où j'avais des CDI tout ça quand il y avait une
 622 proposition d'être élu en tant que délégué du personnel et on me l'a proposé pas
 623 mal de fois là j'ai dit non c'est fini parce que bah c'est un truc qu'est qu'est pas
 624 passé au dessus c'est passé mais bon quand on en reparle des fois ouais c'est vrai ça
 625 m'a pas mal turlupiné quoi alors que les gens même des chefs que j'avais tout ça
 626 disaient « ouais t'inquiètes pas Bruno de toute façon ils ont pas le droit de faire ceci
 627 ils ont pas le droit de faire cela » pi en fin de compte ils se sont pas gênés donc ça
 628 m'a fait un c'est le coup de bambou ça c'est la grande claque que tu prends,
 629 (souponne) c'est comme ça c'est comme ça de toute façon parce que c'est vrai que ça
 630 bah tu te dis bah putin merde est-ce que ça vaut le coup de s'investir plus dans
 631 l'entreprise de faire avancer ton poste avec de nouvelles idées les nouvelles idées
 632 que t'amènes t'amènes un œil neuf enfin tu vois t'as est-ce que ça vaut le coup de
 633 s'investir plus quoi pi après bon bah tu le digères bon c'était j'ai bossé euh ça fait 5
 634 ans je crois ouais et euh:: tu te dis c'est une étape de ma vie c'est ça aurait pu se
 635 passer plus en douceur le licenciement ça aurait pu parce qu'ils nous ont laissé
 636 quand même un an dans le doute ouais on arrivait quand on arrivait et qu'on
 637 embauchait le matin on savait pas si le lendemain on allait revenir pour rembaucher
 638 et tout on savait pas si ça allait être vendu on savait pas tu vois vraiment on a été
 639 UN AN dans le doute quoi pi là bon bin quand le couperet tombe et pi en fin de
 640 compte t'es à la même enseigne que les autres alors que tu devrais pas y être c'est
 641 un peu (silence) j'ai été lâché quoi (silence) mais bon ça se digère parce que j'ai
 642 fais que cinq ans c'est vrai que d'autres personnes qui ont 31 ans de bons et loyaux

643 services dans la même boîte c'est vrai que c'est plus difficile à digérer quoi, bon là
 644 j'étais jeune peut-être que ça serait là à l'époque là ouais j'aurais peut-être tiquer
 645 parce bah putin ouais avec l'âge et tout mais comme je suis quelqu'un qui rebondit
 646 assez vite qui euh ça n'aurait pas je l'aurais mal pris mais bon c'est la digestion
 647 qu'il y a à faire hein la digestion le deuil dire bon bah voilà on a passé des bons
 648 moments ceci cela et tout pour moi faut penser à autre chose pour digérer l'étape
 649 qu'il y avait avant donc c'est peut-être pour ça que je me retranche dans le boulot
 650 c'est peut-être ça aussi peut-être pour oublier les échecs subits parce que bon il y a
 651 des fois sur des postes et tout t'y crois à fond pi tu te prends une claque mais bon si
 652 tu veux moi ce qui me permet de rebondir c'est que dans tous les échecs je prends
 653 la partie positive de l'échec ce qui m'aide à rebondir après pour aller plus haut la
 654 partie négative je la laisse parce que bon si tu veux on dire c'est le Ying et le Yang
 655 t'as le noir et t'as le blanc la partie noire je la jette et pi la partie blanche je la garde
 656 ça me permet d'évoluer un peu plus haut, faire de mon expérience voilà hop
 657 attention quand t'étais là-bas il y a eu ça et ça et attention de ne pas retomber dans
 658 le même panneau pi ainsi de suite quoi pi voilà.

659 **b16** Ok ok bah écoute est-ce que j'ai d'autres questions moi là après donc là t'as
 660 51 tu vas avoir 51 tu serais prêt à pousser jusqu'à quel âge avant la retraite en fait

661 **B16** Ca vu la conjoncture actuelle donc j'ai eu des moments de chômage et tout
 662 donc ces moments de chômage là faut que je les comble au niveau des points de
 663 retraite au niveau de tout ça donc à mon avis vu ce qu'ils pondent les lois qu'ils
 664 pondent tous les 15 jours et tout bah si je suis encore de ce monde à 60 ans je
 665 continuerai à bosser pour avoir une retraite décente on va dire c'est-à-dire au
 666 minimum 1000€ par mois de retraite au minimum quand tu vois les gens qu'ont
 667 600 800 là je voyais un reportage l'autre fois ceux qu'ont défilé à Tours t'en as ils
 668 ont bossé plus de 40 ans 41 ans 42 ans même dans je sais plus quel service et ils se
 669 retrouvent à avoir 650€ de retraite par mois quoi pour quelqu'un qu'a bossé toute sa
 670 vie qu'à sacrifié même sa sa vie personnelle et tout pour son boulot et tout bah
 671 quand tu vois la récompense qu'il y a au bout c'est pas normale, ils devraient ce
 672 qu'ils devraient faire c'est même comme pour le chômage c'est voilà tous les
 673 départs en retraite mettre par exemple faire calculer une équivalence et tous les
 674 retraités les mettre par exemple on va dire les mettre à 1500€ net par mois tous

675 voilà tout le monde aura la même somme bon c'est sûr qu'un cadre il sera pas
 676 content d'avoir 1500€ net de retraite mais ça sera déjà son minimum par contre
 677 quelqu'un en manœuvre des trucs comme ça qui a trimé tout sa vie et tout il arrive
 678 en retraite il a 1500€ bon il est quand même content c'est comme pour le chômage
 679 c'est pareil le chômage ils devraient mettre tout le monde à la au même au même
 680 barème point parce que quand tu vois le tu vois encore l'histoire l'autre fois des
 681 traders qu'il avait au comment que s'appelle en Angleterre quand les banques elles
 682 se sont cassé la gueule les traders français ils sont revenus en France pour bosser pi
 683 ils avaient pas le droit au chômage pour avoir droit au chômage il fallait qu'ils
 684 bossent deux mois dans une entreprise donc bah y en a un ce qu'il faisait voir de le
 685 reportage le gars il a bossé deux mois dans une entreprise de peinture au bout de
 686 deux mois il pouvait avoir donc ses droits aux Assedic et donc ses droits ont été
 689 calculés par rapport à ses anciennes fiches de paye et c'est un mec il est au chomdu
 690 au Assedic il touche 6000€ par mois c'est pas logique 6000€ ça 6000€ ça fait
 691 combien de fois 1500€ hein hein bon c'est des trucs qui pi je bosserai jusqu'à temps
 692 que je peux pi voilà quoi bon si c'est un boulot qu'est pas trop physique ouais je
 693 pourrai aller loin

694 **b17** Mais ta motivation dans ce cas là elle serait plus financière parce que voilà
 695 tu dois pour assurer ta retraite

696 **B17** Ouais pi y a aussi bah mon fils le plus petit par rapport s'il a des études plus
 697 poussées à faire faudra être là aussi pour subventionner hein donc voilà (silence)

698 **b18** Et c'est marrant aussi en fait au-delà de ta carrière pro dans l'industrie il y a
 699 toujours il y a toujours ta carrière de pompier qui est c'est laquelle la plus
 700 importante en fait ?

701 **B18** Bah celle qui me prenait le plus de temps c'est la carrière de pompier
 702 volontaire parce que:: c'est pas évident de d'aller chercher des gens qui sont
 703 coincés dans des bagnoles à 4h du matin et puis qu'après faut que tu sois à 8h30
 704 sur ton poste de travail en ayant en tête l'intervention que t'as faite si l'intervention
 705 s'est bien passée bon ça va mais si l'intervention s'est mal passée ça te cogite
 706 quand même parce qu'il faut que t'évacues faut que donc voilà tu sais des fois ouais
 707 à deux trois heures du matin quand t'as de la colle de la viande qu'est collée au mur
 708 ou les sièges les voitures et tout bah faut que faut, que tu le fasses hein faut que

- 709 t'ailles les sortir ces gens là quand t'as une bagnole une maison qui crames ou bon
710 t'as eh ouais faut faut et après faut être frais peut-être pas mais faut être dispo pour
711 être à ton poste de travail en temps et en heure, et les DEUX c'est pas facile à:: j'y
712 suis arrivé hein mais c'est vrai que des fois c'était (il souffle) c'était chaud quoi à
713 aménager enfin à essayer de d'être bien aussi bien d'un côté que de l'autre
- 714 **b19** Et t'étais payé en tant que
- 715 **B19** Oui à l'intervention par rapport t'es payé à au temps d'intervention et par
716 rapport à ton grade
- 717 **b20** Bon bah je crois que j'ai plus de question bah écoute merci
- 718 **B20** Bah de rien si t'as d'autres questions n'hésites pas

Séquence	Entretien	Unité de sens	Sous-thèmes	Thèmes	Remarques
1	<p>a1 Bah voilà, si vous voulez bien me parler de vous, votre formation, à partir du début</p> <p>A1 Alors mon jour de naissance, enfin mon jour de naissance, je sais pas si c'est intéressant (rire)</p> <p>a2 (rire)</p> <p>A2 Je suis né le 08 janvier 1959 à Tours. Après bon, j'ai été baptisé comme tout le monde, j'ai fait ma communion, après j'ai été à l'école primaire, enfin d'abord en école maternelle, à l'époque c'était cinq ans, à partir de cinq ans, donc j'étais en bah (...) Après j'ai été en collège d'enseignement technique à saint Gatien</p> <p>a3 Ici à Tours ?</p> <p>A3 A Joué-lès-Tours. Après bah j'ai passé mon CAP, je l'ai pas eu, je suis sorti à 18ans ½ de l'école</p>	<p>« [...] Né le 08 janvier 1959 à Tours [...] »</p> <p>« [...] Collège d'enseignement technique [...] »</p> <p>« [...] J'ai passé mon CAP, je l'ai pas eu [...] »</p> <p>« [...] Je suis sorti à 18ans ½ de l'école [...] »</p>	Généralités	Parcours scolaire et professionnel	Alain est sorti de l'école sans diplôme. Niveau d'étude 5

2	<p>a4 Et comment ça se passait à l'école ?</p> <p>A4 Bah à l'école ça allait, j'étais pas trop mauvais, j'avais pas trop de mal à retenir les devoirs donc euh (petit rire). Après bah 6 mois après je suis parti à l'armée, j'ai passé mon permis là-bas, ça m'a permis de l'avoir donc euh</p>	<p>« [...] Pas trop mauvais [...] » « [...] Je suis parti à l'armée [...] » « [...] J'ai passé mon permis là-bas [...] »</p>	Généralités	Parcours scolaire et professionnel	
3	<p>a5 Ouais, et vous pouvez me parler un peu plus de l'armée ?</p> <p>A5 Ah euh j'étais en Allemagne, dans un camp bah, c'était un camp semi disciplinaire et il y avait deux régiments quoi. Il y avait la légion et puis moi c'était l'infanterie euh mécanisé. J'étais chauffeur quoi. A la fin ils m'ont mis chauffeur du lieutenant pour faire le courrier entre les deux casernes, il y avait deux casernes.</p>	<p>« [...] j'étais chauffeur quoi [...] » « [...] ils m'ont mis Chauffeur du lieutenant [...] »</p>	Travail	Reconnaissance (estime sociale)	
4	<p>a6 D'accord</p> <p>A6 Après je suis revenu de l'armée, je suis retourné chez Michelin où j'avais fait une demande avant. Ils m'ont fait passer des tests, j'ai été embauché. J'ai passé toute bah j'ai pratiquement toujours travaillé là-bas, chez Michelin.</p>	<p>« [...] Je suis retourné chez Michelin [...] » « [...] j'ai pratiquement toujours travaillé là-bas [...] » »</p>	Expérience	Identité Senior	

5	Après bah j'ai été licencié au bout de 28 ans. Suite à ça j'ai fait une (il coupe) une dépression quoi, une grosse dépression, j'ai été suivi pendant un an.	« [...] j'ai été licencié au bout de 28 ans [...] » « [...] j'ai fait une (il coupe) une dépression [...] » « [...] Une grosse dépression [...] » « [...] J'ai été suivi pendant un an [...] »	Licenciement	Exclusion sociale	Réelle fracture, la plus marquante. Coupure dans le discours.
6	Après entre temps, j'avais passé mon permis de CACES avec ma prime de licenciement qu'ils m'avaient donné.	« [...] J'avais passé mon permis de CACES [...] » « [...] Avec ma prime de licenciement [...] »	Formation	Retour à l'emploi	Réelle volonté de retrouver un emploi
7	Donc je l'ai eu. Après j'ai retrouvé une place chez un patron dans la climatisation, donc complètement différent, donc chez à VADALA à Ballan-Miré.	« [...] Je l'ai eu [...] » « [...] Après j'ai retrouvé une place [...] »	Estime de soi	Reconnaissance (estime sociale)	
8	Et il m'a ..., j'ai été re licencié, une deuxième fois (petit rire jaune) au bout de deux mois quoi et puis après, bin, j'ai fait plein de (...) (souffle) quelques missions intérim, pas beaucoup hein	« [...] Re licencié, une deuxième fois [...] »	Rupture	Exclusion sociale	Rire amer. Coupure + souffle. Situation difficile

9	<p>a7 Ouais A7 En tant que cariste j'ai pas fait, j'ai fait que des missions d'une journée donc euh à chaque fois ils me disaient que je manque d'expérience</p>	« [...] Ils me disaient que je manque d'expérience [...] »	Employabilité	Exclusion sociale	Sentiment d'injustice face aux arguments qu'il reçoit
10	<p>je leur disais mais si je travaille pas, j'aurais pas d'expérience. Puis après, je suis rentré là à l'Entr'Aide Ouvrière <i>[il regarde la feuille où il avait marqué tous les éléments marquants de sa vie]</i></p>	« [...] Si je travaille pas, j'aurais pas d'expérience [...] »	Sentiment d'injustice	Exclusion sociale	
11	<p>Ah oui y avait ça, j'aurais du parler de ça avant. Alors entre temps, je me suis fiancé, marié en 1991. Après, 3 ans après j'ai perdu ma mère qui est décédée. Après en 2000, la naissance de mon fils. Après en 2004, le décès de ma belle-mère (silence)</p>	<p>« [...] Fiancé, marié en 1991 [...] » « [...] 3 ans après j'ai perdu ma mère [...] » « [...] En 2000, la naissance de mon fils [...] » « [...] En 2004 le décès de ma belle-mère [...] »</p>	Entourage proche	Reconnaissance (sphère intime)	

12	<p>a8 D'accord, donc c'est la mère de votre femme ? A8 Ouais la mère de ma femme. La première c'était ma mère et après la mère de ma femme. Donc elle, elle a connu ses petits enfants que ma mère n'a pas connus.</p> <p>a9 D'accord (silence) Et lors du décès de votre mère vous étiez(...) vous étiez chez Michelin encore ? A9 Oui, oui c'était en 94 donc euh</p>	NON RETENU	NON RETENU	NON RETENU	
13	<p>a10 Et(...) je voulais savoir aussi, par rapport à votre licenciement, bah le premier donc chez Michelin, euh j'aurais voulu savoir le rôle de votre entourage en fait, comment ils l'ont ressenti eux, comment vous, vous vous êtes senti par rapport à eux ? A10 Bah, enfin bon, au début c'était dur. Quand ma femme, je lui ai dit, elle m'a vu arrivé <i>[nous sommes coupés, quelqu'un fait irruption dans le bureau et le réquisitionne, nous devons changer de bureau]</i></p> <p>a11 Donc, on va reprendre, on disait quoi ? C'était, oui la question par rapport à votre ressenti et votre entourage. Comment vous, vous l'avez vécu personnellement déjà, le licenciement ? A11 Bah c'était un peu dur quand même, bon.</p>	<p>« [...] Au début c'était dur [...] » « [...] Bah c'était un peu dur quand même [...] »</p>	Licenciement	Exclusion sociale	Rire jaune. Le jour du licenciement est décrit de manière très précise. Alain est marqué
14	<p>En plus être accompagné aux vestiaires comme si on était un voleur, j'ai trouvé que c'était un peu gros quand même (léger rire), accompagné pas bras dessus bras dessous mais presque, un de chaque</p>	<p>« [...] Être accompagné aux vestiaires comme si on était un voleur [...] » « [...] j'ai trouvé que c'était un peu gros quand même (léger rire) [...] »</p>	Déni de reconnaissance	Exclusion sociale	

	côté, le chef de l'atelier pi le chef du personnel. Ils sont pas rentrés dans les vestiaires, mais bon ils m'ont accompagné jusqu'aux vestiaires.				
15	<p>a12 Et vous aviez été prévenus ? A12 Oui, oui j'avais été prévenu, j'avais eu une lettre une semaine avant, à l'avance.</p> <p>a13 Et après ça, après ce jour, il y a eu un suivi, enfin je veux dire vous avez eu des nouvelles de Michelin ? A13 Non bah après, ils m'ont convoqué pour faire une, pour que fin, remplir tous les payés tout ça pi j'ai été reconvoqué pour la prime de licenciement tout ça, deux mois après quoi. Ah non, ils m'ont rien, ils n'ont pas cherché à me mettre, à trouver du travail quoi.</p>	<p>« [...] Ah non, ils m'ont rien [...] » « [...] Ils n'ont pas cherché à me mettre, à trouver du travail [...] »</p>	Sentiment d'abandon	Exclusion sociale	
16	<p>a14 Hum A14 Non, non(...) Ils m'ont dit « bonne chance » c'est tout quand j'ai été licencié, le jour où je suis parti quoi</p>	« [...] Ils m'ont dit « bonne chance » c'est tout [...] »	Sentiment d'abandon	Exclusion sociale	
17	A15 Bah quand je l'ai dit à ma femme, je lui ai expliqué tout ça, (il articule moins et parle plus vite), elle m'a dit « ah bon »...bah donc euh, heureusement qu'elle était, enfin bon au début ça allait j'avais pas fait de dépression mais c'est après par la suite, heureusement qu'elle était là pour me(...) soutenir quoi. Et il y avait mon fils aussi, alors des fois il demandé à sa mère « pourquoi papa il pleure ? » tout ça, puis je lui ai expliqué puis il a compris quoi.	<p>« [...] Heureusement qu'elle était [...] » « [...] Heureusement qu'elle était là pour me (...) soutenir quoi [...] » « [...] Et il y avait mon fils aussi [...] » « [...] Je lui ai expliqué puis il a compris quoi [...] »</p>	Soutien	Reconnaissance (sphère intime)	Le cercle de proches semble soudé et solidaire
18	Au début c'est vrai, des fois j'avais envie de, enfin, comme on dit, de se suicider	« [...] j'avais envie de, enfin, comme on dit, de se suicider [...] »	Dépression	Exclusion sociale	
19	mais bon, après j'ai réfléchi j'ai dit faut pas(...)	« [...] J'ai réfléchi [...] »	Prise en main	Autonomie	

	J'ai un fils, pi bon (il bafouille) faut penser à eux.	« [...] J'ai dit faut pas [...] » « [...] J'ai un fils [...] » « [...] Faut penser à eux [...] »			
20	Et c'est là après, j'ai vu, dans mon état j'ai dit « emmenez moi voir un psy » comme ça, qu'il fasse quelque chose.	« [...] Et c'est là après, j'ai vu [...] » « [...] J'ai dit « emmenez moi voir un psy » [...] »	Prise d'initiatives	Autonomie	
21	a16 D'accord et donc après (il me coupe) A16 Donc la première fois, donc là ma femme est venue avec moi et il me, donc au psy, après (...) pi après il l'a fait sortir pi il m'a demandé(...) Donc j'allais le voir tous les 15 jours et après c'était une fois par moi quoi, pendant un an quoi, j'ai été suivi pendant un an. J'avais un traitement, et au bout d'un an c'était(...) depuis donc euh (silence) j'ai fini seulement en décembre, en novembre 2008 j'ai fini le traitement, décembre 2008. De décembre deux, de décembre(...) novembre 2007 à décembre 2008	« [...] J'allais le voir tous les 15 jours [...] » « [...] Après c'était une fois par moi [...] » « [...] J'ai été suivi pendant un an [...] » « [...] J'avais un traitement [...] »	Licenciement	Exclusion sociale	Conséquence de la rupture, le licenciement
22	a17 D'accord, et ça vous a aidé ? A17 Ah bah oui, oui, enfin... Il m'a dit « si vous avez un problème, vous revenez me revoir » mais bon depuis, je touche du bois, j'y suis pas retourné. Après quand j'ai refais mon, j'ai retrouvé une place là chez VADALA, il m'a dit « j'espère que tu vas pas refaire une dépression », alors je dis « non j'en ai fait une, je sais ce que c'est » (il rigole), on va pas en refaire une deuxième !	« [...] je touche du bois [...] » « [...] j'y suis pas retourné [...] » « [...] il m'a dit « j'espère que tu vas pas refaire une dépression » [...] » « [...] « non j'en ai fait une, je sais ce que c'est » [...] »	Santé mentale	Identité Senior	
23	a18 Et donc on peut dire que votre entourage a joué un rôle important dans ? A18 Ah bah ouais, ils m'ont, ils m'ont aidé, ils m'ont aidé pour (...)	« [...] Ils m'ont, ils m'ont aidé, ils m'ont aidé pour (...) [...] »	Soutien	Reconnaissance (sphère intime)	
24	Ma femme c'est pareil, je l'avais aidé quand elle a perdu sa mère donc euh (son niveau sonore baisse)	« [...] Ma femme c'est pareil, je l'avais aidé quand elle a perdu sa mère [...] »	Soutien	Reconnaissance (sphère intime)	On ressent ici une logique de don/contre don

	elle a fait aussi une dépression donc euh bah j'étais là pour la soutenir aussi parce que, je me devais de faire ça.	« [...] elle a fait aussi une dépression [...] » « [...] j'étais là pour la soutenir aussi parce que, je me devais de faire ça [...] »			
25	A19 Bah maintenant, bon (il bafouille), ça va faire 4 ans, ça fera 4 ans à la fin de l'année donc euh (...) c'est pour des fois, une fois, quand je faisais les boîtes d'intérim je lui disais « pas chez Michelin, je veux pas, je veux pas retourner là-bas », non.	« [...] pas chez Michelin [...] » « [...] je veux pas [...] » « [...] je veux pas retourner là-bas », non [...] »	Santé mentale	Identité Senior	
26	Et comme je leur dit, les trois huit (silence) maintenant je suis trop vieux pour faire les trois huit (il rit). a20 Physiquement A20 Ah oui, c'est trop, c'est trop dur quoi	« [...] je suis trop vieux pour faire les trois huit (il rit). [...] » « [...] Ah oui, c'est trop, c'est trop dur quoi [...] »	Santé physique	Identité Senior	
27	a21 Et ensuite, comment vous avez, bah déjà comment vous vous êtes sorti de la dépression et qu'est-ce qui vous a amené quelque part à vous booster ? A21 Bah c'est ma femme qui m'a poussé un petit peu quoi,	« [...] Bah c'est ma femme qui m'a poussé un petit peu quoi [...] »	Soutien	Reconnaissance (sphère intime)	Alain semble plus facilement imputé la responsabilité de
28	pi moi avec le traitement ça m'a aidé aussi à(...) Pi bon aussi, je faisais les(...) je m'occupais la journée, j'allais aux boîtes d'intérim toutes les semaines pour voir si (silence) s'il y avait du travail mais il y avait pas grand-chose. Pi en ce moment, il y a pas grand-chose à mon avis donc euh	« [...] pi moi avec le traitement ça m'a aidé aussi à [...] » « [...] je m'occupais la journée [...] » « [...] j'allais aux boîtes d'intérim toutes les semaines pour voir si (silence) s'il y avait du travail [...] »	Prise d'initiatives	Autonomie	
29	a22 Et aussi, enfin comme poser la question, euh par rapport, est-ce que vous avez aussi fait ça pour eux, est-ce que vous avez décidé de vous en sortir pour eux, est-ce qu'on peut dire ça ? A22 Ah bah oui oui c'est, c'est moi qui, (il	« [...] Ah bah oui oui c'est, c'est moi [...] » « [...] je me suis forcé à m'en sortir quoi [...] »	Prise en main	Autonomie	On note ici qu'il répond à la question de manière implicite. Implicite « pour eux ».

	articule moins) je me suis forcé à m'en sortir quoi				
30	<p>a23 Et qu'est- ce que ça vous a apporté de faire ces démarches, les formations ?</p> <p>A23 Ah bah ça aussi ça m'a occupé quoi. Enfin, je regardais sur internet, je lisais les annonces, j'envoyais les lettres de motivations tout ça donc euh. Des fois je me déplaçais, j'allais me présenter à certaines entreprises.</p>	<p>« [...] je regardais sur internet [...] »</p> <p>« [...] je lisais les annonces [...] »</p> <p>« [...] j'envoyais les lettres de motivations [...] »</p> <p>« [...] je me déplaçais [...] »</p> <p>« [...] j'allais me présenter à certaines entreprises [...] »</p>	Prise d'initiatives	Autonomie	
31	<p>a24 Et ça se passait ?</p> <p>A24 Oh bah j'ai eu plusieurs entretiens donc ça allait mais bon, à chaque fois ils me demandaient l'âge que j'avais donc (rire), je disais l'âge(...) Après ils m'ont répondu donc bah, je vous avais déjà dit pour le (...) mon profil correspondait très très bien au poste mais ils avaient trouvé une personne qui correspondait encore mieux. Le gars avait 25 ans de moins donc euh, moi j'avais 49 à l'époque, lui il avait 24, 25 ans. Une autre fois, on était plusieurs à se présenter pi bon eux par contre ils ont jamais répondu, si ou ils m'ont répondu et ils ont dit que c'était négatif. J'ai fait, j'avais passé des tests à Ikea aussi à Tours. Bon je sais pas, je croyais qu'il fallait avoir dans les 300 et quelques points, moi j'avais eu 445, 450, donc j'ai dit c'est bon pi apparemment non fallait avoir plus, il manquait 30 points. De 445, fallait avoir 475 points alors bon. Juste deux (tests) où j'avais pas eu la moyenne. Il y en a un sur 110 j'avais eu 110, l'autre sur 60 j'avais eu 60 donc euh le calcul mental ça allait, il y avait pas de problème, mais c'est les deux autres qui m'ont mis dedans. C'était pour faire cariste quoi</p>	<p>« [...] à chaque fois ils me demandaient l'âge que j'avais [...] »</p> <p>« [...] je disais l'âge [...] »</p> <p>« [...] mon profil correspondait très très bien [...] »</p> <p>« [...] ils avaient trouvé une personne qui correspondait encore mieux [...] »</p> <p>« [...] Le gars avait 25 ans de moins [...] »</p>	Discrimination	Exclusion sociale	Peut être vu comme un déni de reconnaissance juridique (droit de travailler)
32	a25 Et aux entretiens, vous sentez vraiment	« [...] C'est à cause de l'âge(...) c'est à cause de	Discrimination	Exclusion	Peut être vu comme un

	<p>que c'est l'âge qui coince ? A25 Pour moi, je pense ! C'est à cause de l'âge(...) c'est à cause de l'âge je crois. A mon avis les patrons préfèrent prendre une personne plus jeune qui a 20 ou 25 ans</p>	<p>l'âge je crois [...] » « [...] les patrons préfèrent prendre une personne plus jeune qui a 20 ou 25 ans [...] »</p>		sociale	déni de reconnaissance juridique (droit de travailler)
33	<p>a26 Pourquoi à votre avis ? A26 Je sais pas(...) Parce que nous, l'âge qu'on a, on a quand même l'expérience derrière nous donc euh mais bon c'est vrai que comme cariste bon(...)</p>	<p>« [...] Parce que nous [...] » « [...] l'âge qu'on a [...] » « [...] on a quand même l'expérience derrière nous [...] »</p>	Sentiment d'appartenance	Identité Senior	Emploi de « nous », « on »
34	<p>Donc j'avais été à l'AFPA là, Tours Nord, j'ai demandé pour faire une formation de tourneur,</p>	<p>« [...] j'ai demandé pour faire une formation de tourneur [...] »</p>	Prise d'initiatives	Autonomie	
35	<p>ils m'ont dit que c'était pas la peine. a27 Pourquoi ? A27 Il m'a dit, le gars qui l'entretien, il m'a dit « moi je veux bien mais vous croyez qu'un patron il va prendre une personne de 50 ans, qui a, qui est comme jeune débutant ? » il dit « moi j'ai un doute hein » (léger rire).</p>	<p>« [...] il m'a dit « moi je veux bien mais vous croyez qu'un patron il va prendre une personne de 50 ans, qui a, qui est comme jeune débutant ? [...] » « [...] il dit « moi j'ai un doute » [...] »</p>	Discrimination	Exclusion sociale	
36	<p>C'est pour ça qu'ils m'ont pas(...) ça vaut pas le coup hein.</p>	<p>« [...] ça vaut pas le coup [...] »</p>	Intériorisation	Exclusion sociale	
37	<p>Il me dit « faut que vous refassiez de la technologie tout ça », je fais « oui mais(...) », bah il dit « oui mais(...) », bon c'est pour ça qui m'ont(...) Donc j'avais demandé un papier comme quoi j'étais bien venu, pour l'ANPE, pour pas qui m'embête parce qu'à l'ANPE ils sont spéciaux (rire), si on ramène pas des preuves.</p>	<p>« (...) Il me dit « faut que vous refassiez de la technologie [...] »</p>	Stéréotype	Identité Senior	
38	<p>a28 Et par rapport à leur discours comme quoi vous êtes trop vieux, vous sentez réellement ça ? Est-ce que vous vous sentez comme appartenant à un groupe, les gens qui ont plus</p>	<p>« [...] on le sent [...] » « [...] on fait partie des gens [...] » « [...] ceux qui auront le plus de difficultés à retrouver du travail [...] »</p>	Sentiment d'appartenance	Identité Senior	Emploi du « on »

	<p>de 45 ans, admettons ?</p> <p>A28 Bah oui, on sent que déjà(...) on le sent, on fait partie des gens, c'est ceux qui auront le plus de difficultés à retrouver du travail.</p>				
39	<p>Dès qu'on passe les 45 ans, enfin 45, 50 bon bah, ça fait partie du jeu (rire)</p>	« [...] ça fait partie du jeu (rire) [...] »	Intériorisation	Exclusion sociale	
40	<p>a29 Et vous sentez vraiment un poids par rapport à ça ? Ou pas tant que ça ?</p> <p>A29 Non pas(...) un peu quand même. Quand j'ai fait un mois à POMONA là, il y avait des jeunes, enfin, il y en avait eu trois le jeudi qui y avaient été, les trois ils étaient partis au bout d'une heure et demie, c'était trop dur. Moi, on m'a appelé le jeudi pour y aller le vendredi donc euh, pi je suis resté un mois.</p>	<p>« [...] il y avait des jeunes [...] »</p> <p>« [...] les trois ils étaient partis au bout d'une heure et demie, c'était trop dur [...] »</p> <p>« [...] Moi, on m'a appelé le jeudi pour y aller le vendredi [...] »</p> <p>« [...] je suis resté un mois [...] »</p>	Attachement au travail	Travail	On aurait pu classer la séquence dans « identité senior ». Différence junior/senior
41	<p>Au bout d'un mois, comme mon contrat était fini donc(...) Ils m'ont dit « si on a besoin » ils rappelleraient mais ils n'ont jamais(...) Il y avait moins de boulot après.</p>	<p>« [...] mon contrat était fini [...] »</p> <p>« [...] Ils m'ont dit « si on a besoin » ils rappelleraient mais ils n'ont jamais [...] »</p>	Précarité	Exclusion sociale	
42	<p>a30 Et maintenant, votre fils et votre femme, par rapport à ce que vous entreprenez, ils en pensent quoi ? Le regard a changé ?</p> <p>A30 Ah bah oui, déjà, fin, j'ai une occupation déjà, là bon je travaille 24 heures par semaines mais bon ça m'occupe déjà un peu. Enfin, je reste pas toujours à la maison</p>	<p>« [...] j'ai une occupation déjà [...] »</p> <p>« [...] je travaille 24 heures par semaines [...] »</p> <p>« [...] ça m'occupe déjà un peu [...] »</p> <p>« [...] je reste pas toujours à la maison [...] »</p>	Estime de soi	Reconnaissance (estime sociale)	
43	<p>a31 Et du coup, vous avez plus de temps pour vous, vous êtes plus proche de votre fils par exemple ?</p> <p>A31 Oui, bah déjà avant, ça allait, je restais à la baraque (incompréhensible), je l'emmenais à</p>	<p>« [...] je l'emmenais à l'école (petits rires) [...] »</p> <p>« [...] j'allais le récupérer [...] »</p> <p>« [...] ça me faisait de l'occupation quoi [...] »</p> <p>« [...] Ca m'occupait les journées [...] »</p>	Entourage proche	Reconnaissance (sphère intime)	

	l'école (petits rires), j'allais le récupérer, ça me faisait de l'occupation quoi. Ca m'occupait les journées, parce qu'elles étaient longues ! (silence)				
44	a32 Est-ce que vous avez ressenti un sentiment d'exclusion, quand vous avez été licencié, se dire voilà qu'est-ce que je fais ? A32 Bah oui c'est ça parce que vu que j'ai pas de métier en main ça me, donc j'avais toujours travaillé chez Michelin, je me suis dit « qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire » ?	« [...] j'ai pas de métier en main ça me [...] » « [...] j'avais toujours travaillé chez Michelin [...] » « [...] je me suis dit « qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire » ? [...] »	Compétences	Reconnaissance (estime sociale)	Faible estime de ses compétences
45	Après, je me suis dit que je l'allais passer mon permis de cariste pour avoir un plus, mais bon, le permis de cariste pour l'instant il ne m'a pas servi beaucoup. En trois ans il m'a pas(...) Avec là-bas, c'est clair qu'on l'utilise pas toute la journée mais bon si il y a des trucs à faire, on l'utilise un peu.	« [...] je me suis dit que je l'allais passer mon permis de cariste pour avoir un plus [...] »	Prise d'initiatives	Autonomie	
46	a33 Et pourquoi avoir choisi le permis cariste ? Qu'est-ce qui vous a amené à vous dire 185 « tiens je vais le passer » ? A33 Bah je me suis dit, ce sera peut-être plus facile pour trouver du travail justement parce que comme on voyait qu'ils demandaient beaucoup de caristes donc(...) c'est vrai que à chaque fois fallait, en fait il y avait des missions où fallait avoir de l'expérience ou alors(...) comme je disais, si je commence pas, j'aurai pas d'expérience. A chaque fois, bah ils, les boites d'interim m'envoyaient dans des boites, puis bah la boite elle m'appelait et me disait « non, fallait nous envoyer quelqu'un qui a déjà de l'expérience », moi je restais qu'une journée.	« [...] fallait avoir de l'expérience [...] » « [...] si je commence pas, j'aurai pas d'expérience [...] » « [...] la boite elle m'appelait et me disait « non, fallait nous envoyer quelqu'un qui a déjà de l'expérience » [...] » « [...] moi je restais qu'une journée [...] »	Discrimination	Exclusion sociale	Peut être vu comme un déni de reconnaissance juridique (droit de travailler)
47	a34 D'accord, et c'est venu de vous l'envie d'entamer une formation avec votre prime de	« [...] oui c'est moi, je me suis dit bon on va essayer de passer le CACES [...] »	Prise d'initiatives	Autonomie	

	licenciement ? A34 Ah oui, oui c'est moi, je me suis dit bon on va essayer de passer le CACES quoi, avec la prime de licenciement. Je l'ai eu donc tant mieux.	« [...] Je l'ai eu donc tant mieux [...] »			
48	J'aurais peut-être dû prendre le poids lourd peut-être, je sais pas. Ma femme, c'est ce qu'elle me dit « t'aurais peut-être dû essayer de faire chauffeur », parce que chauffeur c'est vrai que bon, il y a besoin de chauffeurs aussi. Peut-être ça aurait plus servi, ça aurait été peut-être plus facile pour redémarrer mais bon je sais pas.	« [...] J'aurais peut-être dû prendre le poids lourd [...] » « [...] Ma femme, c'est ce qu'elle me dit [...] » « [...] il y a besoin de chauffeurs aussi [...] » « [...] Peut-être ça aurait plus servi [...] » « [...] ça aurait été peut-être plus facile pour redémarrer mais bon je sais pas [...] »	Stratégie	Retour à l'emploi	
49	Je pense pour moi ça aurait été pareil, à cause de l'âge surtout. Comme on dit, dès que vous passez 45 ans, 50, vous êtes trop vieux (petit rire).	« [...] Je pense pour moi ça aurait été pareil [...] » « [...] à cause de l'âge surtout [...] » « [...] dès que vous passez 45 ans, 50, vous êtes trop vieux (petit rire) [...] »	Employabilité	Exclusion sociale	
50	a35 Et vous avez en mémoire un discours comme ça bien précis qui disait que vous êtes trop vieux ? A35 Non, ils disaient pas « vous êtes trop vieux », mais ils disaient « vous avez quel âge ? », bah quand je disais mon âge, 49 ou maintenant 51 mais bon, à l'époque j'avais 49 ou 50. Enfin ils faisaient pas(...) mais bon (il tousse puis silence) a36 Ils vous faisaient comprendre... A36 Oui voilà, ils cherchaient des gens beaucoup plus jeunes quoi	« [...] ils disaient pas « vous êtes trop vieux » [...] » « [...] ils disaient « vous avez quel âge ? » [...] » « [...] je disais mon âge, 49 ou maintenant 51 [...] » « [...] ils cherchaient des gens beaucoup plus jeunes [...] »	Discrimination	Exclusion sociale	Peut être vu comme un déni de reconnaissance juridique (droit de travailler)
51	a37 Et pour vous, quels seraient les avantages et inconvénients d'avoir 50 ans ? A37 Bah les avantages déjà, il y a longtemps qu'on travaille donc bah il y a l'expérience derrière nous,	« [...] il y a longtemps qu'on travaille [...] » « [...] il y a l'expérience derrière nous [...] »	Expérience	Identité Senior	Toujours présence du « on », « nous »
52	et puis l'inconvénient c'est que, si on apprend une	« [...] si on apprend une nouvelle formation bin	Discrimination	Exclusion	Avantages : « on »

	nouvelle formation bin pour eux c'est(...) c'est trop tard. Je pense, pour eux, ils préfèrent avoir un gars de 25 ans qui, par exemple, qui vient d'avoir un CACES, ils vont le prendre pour le former, que prendre un gars qui a plus de 50 ans parce que bon(...) En plus, un gars de 25 ans reste plus longtemps dans la boîte que la personne qui a 50 ans, et ça bah (...)	pour eux c'est(...) c'est trop tard [...] » « [...] ils préfèrent avoir un gars de 25 ans [...] » « [...] ils vont le prendre pour le former [...] » « [...] que prendre un gars qui a plus de 50 ans parce que bon [...] » « [...] un gars de 25 ans reste plus longtemps dans la boîte que la personne qui a 50 ans [...] »		sociale	Inconvénients : « pour eux ». Il le dit clairement, ce sont les entreprises qui pensent qu'il est trop tard pour une formation. Il ne partage pas cet avis
53	a38 Et vous pensez avoir acquit des compétences vraiment au sein de Michelin je parle, vous me disiez que vous étiez polyvalent ? A38 Oui mais bon je faisais pas cariste, j'étais sur les machines	« [...] je faisais pas cariste hein [...] » « [...] j'étais sur les machines [...] »	Travail	Reconnaissance (estime sociale)	Tendance à sous-estimer son expérience professionnelle
54	a39 Et vous étiez amené à bouger, à changer de ? A39 Oui, fin ouais, bah à la fin quoi, j'étais sur une machine, ils m'avaient appris une autre. Quand il y a des gars qu'étaient pas là, ils m'avaient demandé si je voulais, j'ai dit oui. Ils m'ont montré pendant deux jours à l'époque, puis après le 3 ^{ème} jour, à l'époque il fallait que je reste tout seul mais j'ai dit « je fais comment moi ». Au bout de 3 jours déjà fallait(...) même si on connaissait pas le poste. Comme le premier que j'avais appris c'était pareil, je faisais une journée avec le gars, le 2 ^{ème} jour fallait que j'me débrouille tout seul(...) bin ouais mais c'est pas évident quand on a jamais fait le poste. Alors j'allais le voir quand il était là, pi je le demandais, alors il me faisait voir. Bon on prenait des notes, j'avais un carnet alors je prenais des notes pour euh quand je faisais des réglages manuels, je marquais les réglages que je mettais pi après comme ça, pi après d'un trou, je refaisais de la même dimension, je remettais à peu près les	« [...] ils m'avaient demandé si je voulais, j'ai dit oui [...] » « [...] Ils m'ont montré pendant deux jours [...] » « [...] il fallait que je reste tout seul [...] » « [...] j'ai dit « je fais comment moi » [...] » « [...] fallait que j'me débrouille tout seul [...] » « [...] c'est pas évident quand on a jamais fait le poste [...] » « [...] j'avais un carnet alors je prenais des notes [...] » « [...] je marquais les réglages que je mettais [...] » « [...] Des fois ça variait un petit peu donc je changeais [...] »	Travail	Autonomie	Derrière son autonomie au travail, on sent qu'Alain critique le manque d'accompagnement dans l'entreprise

	mêmes réglages quoi. Des fois ça variait un petit peu donc je changeais. Et bon, on avait un ordinateur, on tapait sur l'ordinateur (incompréhensible) pour mettre sur la bobine. (silence)				
55	a40 D'accord. Et entre le licenciement et la reprise d'emploi (il me coupe) A40 J'ai été licencié en novembre 2006	« [...] J'ai été licencié en novembre 2006 [...] »	Licenciement	Exclusion sociale	A peine ai-je prononcé le mot licenciement qu'Alain me dit la date exacte à laquelle on l'a licencié
56	a41 Et après, l'emploi d'après ? A41 C'était à VADALA. J'avais fait quelques missions en 2007, pas beaucoup. Après j'ai eu la dépression j'ai été arrêté 4 mois, de novembre jusqu'à mars 2008,	« [...] J'avais fait quelques missions en 2007, pas beaucoup [...] » « [...] Après j'ai eu la dépression j'ai été arrêté 4 mois [...] » « [...] de novembre jusqu'à mars 2008 [...] »	Chronologie	Parcours scolaire et professionnel	Chronologie très précise
57	après VADALA j'ai commencé en juin et (...) je sais plus quelle année (...) (hésitant) juin 2008 je crois et j'ai été licencié en novembre 2008, ça fait 6 mois quoi.	« [...] après VADALA j'ai commencé en juin et (...) [...] » « [...] je sais plus quelle année (...) (hésitant) juin 2008 je crois [...] »	Chronologie	Parcours scolaire et professionnel	Ici la chronologie assez vague contraste vraiment avec les deux répliques précédentes. Comme si cette période avait été oubliée.
58	a42 Ce second licenciement, comment vous l'avez vécu ? A42 Bah, ça s'est mieux passé déjà mais bon je lui ai demandé pourquoi il me licenciait, il me disait pour insuffisance professionnelle. Bah je dis oui mais (...) j'ai jamais eu la formation que je lui dis, « la formation tu ne me l'as jamais faite » (...) et c'est là que l'ANPE m'ont dit bah vous auriez dû nous en parler plus tôt et venir avec votre patron pour dire pourquoi il vous licencie (silence)	« [...] il me disait pour insuffisance professionnelle [...] » « [...] j'ai jamais eu la formation que je lui dis, « la formation tu ne me l'as jamais faite » [...] »	Lutte pour la reconnaissance	Reconnaissance (estime sociale)	
59	a43 Et vous avez pris ça comme quelque chose de justifié ou quelque chose d'injuste,	« [...] c'est injustifié [...] » « [...] Il y a pas eu de formation donc je pouvais pas	Lutte pour la reconnaissance	Reconnaissance (estime sociale)	

	<p>injustifié ? A43 Bah pour moi non, parce que bon(...) c'est injustifié mais bon(...) Il y a pas eu de formation donc je pouvais pas(...) Je faisais juste l'entretien de la climatisation.</p>	[...] »			
60	<p>a44 Hum, hum(...) ouais, d'accord. A44 Le travail il me reproche rien, il me dit « non, le travail ça va, on peut rien, t'es toujours à l'heure, jamais en retard donc on peut pas te le reprocher ». Il a dit c'est pour insuffisance professionnelle...bah je dis oui mais, je dis j'ai pas eu de formation, comme je lui ai dit la formation il me l'a jamais faite donc normalement j'aurais dû être les trois premiers mois en formation et (...) je l'ai jamais été. Entretemps il m'a quand même signé le contrat et puis j'ai été licencié au mois de, début novembre, novembre 2008, un mois et demi après quoi.</p>	<p>« [...] Le travail il me reproche rien [...] » « [...] il me dit « non, le travail ça va, on peut rien, t'es toujours à l'heure, jamais en retard donc on peut pas te le reprocher » [...] » « [...] c'est pour insuffisance professionnelle [...] » « [...] je dis j'ai pas eu de formation [...] » « [...] je lui ai dit la formation il me l'a jamais faite [...] » « [...] j'aurais dû être les trois premiers mois en formation [...] »</p>	Lutte pour la reconnaissance	Reconnaissance (estime sociale)	Soucis de voir son travail reconnu
61	<p>a45 Et vous estimez avoir appris pas mal au cours de cette période ? A45 Ah bah si faut faire de l'entretien de climatisation euh pff, je sais comment on démonte les fils tout ça. Juste pour faire l'entretien quoi, autrement pour réparer non, ils m'ont pas appris alors que logiquement ils auraient dû. Pour faire ça, si je devais faire frigoriste, j'aurais dû avoir une formation pour savoir dépanner des frigos, des trucs comme ça ou des clim (silence) Mais comme on n'était pas beaucoup bon bah ils prenaient pas le temps de former</p>	<p>« [...] j'aurais dû avoir une formation [...] » « [...] ils prenaient pas le temps de former [...] »</p>	Lutte pour la reconnaissance	Reconnaissance (estime sociale)	
62	a46 Par rapport à votre vie professionnelle,	« [...] le travail aussi bien sûr parce que bon faut	Attachement au	Travail	

	<p>quelle est la place, l'importance de votre vie familiale, qu'est-ce qui passe avant en fait ?</p> <p>A46 Bah la famille quand même, le travail aussi bien sûr parce que bon faut travailler</p>	travailler [...] »	travail		
63	<p>mais c'est vrai qu'on est une famille très proche, soudé donc (...) Après suite au décès de ma mère, ils m'ont dit c'est peut-être pour ça que j'avais (incompréhensible) le contrecoup de la pigmentation de la peau qui, c'est peut-être le contrecoup du décès de, c'est pas venu tout de suite mais trois quatre ans après. C'est qu'il m'avait dit une fois, le dermato, que c'était peut-être le contrecoup de...</p>	« [...] on est une famille très proche, soudé [...] »	Entourage proche	Reconnaissance (sphère intime)	
64	<p>a47 Et suite à ça au travail ça se passait comment ?</p> <p>A47 Bah je sais que bah j'étais prêt à embaucher quand j'ai appris que ma mère était décédée donc j'ai été prévenir tout de suite, il me dit « oui, oui. Bon maintenant t'as le droit à trois jours » mais il dit « surtout on compte sur toi le jeudi » (faible rire) tout de suite (...) Quand j'ai rembauché le lendemain, c'était dur quoi. Enfin j'ai enterré ma mère le mercredi j'ai rembauché le jeudi.</p> <p>a48 Ils vous ont pas laissé plus longtemps ?</p> <p>A48 Ah non, non, non (...) Non, juste j'ai eu le droit à trois jours (...) Ma belle-mère par contre là ils ont, ils m'ont donné, ils m'avaient laissé, ils m'ont dit « si tu veux », j'avais demandé si je pouvais avoir ma semaine, ils m'ont dit « oui, pas de problème » mais bon j'avais changé de service entre temps.</p>	<p>« [...] quand j'ai appris que ma mère était décédée donc j'ai été prévenir tout de suite [...] »</p> <p>« [...] il me dit « oui, oui. Bon maintenant t'as le droit à trois jours » mais il dit « surtout on compte sur toi le jeudi » (faible rire) tout de suite (...) [...] »</p> <p>« [...] j'ai enterré ma mère le mercredi j'ai rembauché le jeudi. [...] »</p> <p>« [...] juste j'ai eu le droit à trois jours [...] »</p>	Manque de considération	Parcours scolaire et professionnel	Rire jaune
65	<p>a49 D'accord et (...) comment vous analyser</p>	« [...] ils ont besoin de nous pi du jour au lendemain	Déni de	Exclusion	Cet évènement qui s'est

	<p>cet évènement là de reprendre le travail au bout de trois jours mis en parallèle avec votre licenciement, un peu du jour au lendemain ? Quel sentiment vous avez par rapport à ça ?</p> <p>A49 Bah oui bah c'est (...) ils ont besoin de nous pi du jour au lendemain ils ont plus besoin de nous, enfin ils nous renvoient comme un malpropre, comme si on était un voleur (faible rire). Le truc que j'ai pas apprécié c'est quand ils m'avaient raccompagné comme si j'étais un voleur, quelqu'un d'un côté, chef d'atelier d'un côté, chef du personnel de l'autre enfin bah je me suis dit il n'y a plus qu'à me tenir le bras (rire), comme si j'étais un voleur quoi. Au vestiaire pi après du vestiaire jusqu'au portail, ils m'ont raccompagné.</p>	<p>ils ont plus besoin de nous [...] »</p> <p>« [...] ils nous renvoient comme un malpropre [...] »</p> <p>« [...] comme si on était un voleur [...] »</p> <p>« [...] j'ai pas apprécié c'est quand ils m'avaient raccompagné comme si j'étais un voleur [...] »</p> <p>« [...] il n'y a plus qu'à me tenir le bras (rire) comme si j'étais un voleur quoi. [...] »</p>	reconnaissance	sociale	déroulé le jour du licenciement est un fait très marquant et le symbole de l'exclusion sans reconnaissance
66	<p>a50 C'est vraiment un évènement qui vous a marqué...</p> <p>A50 Ah oui oui parce que bon, j'aurais fait quelque chose de mal je comprendrais mais (...) on voit, même une personne qu'avait passé trente ans d'ancienneté, pour eux on était des pions quoi (incompréhensible) Donc c'est pour ça maintenant quand je vois qu'on parle de Michelin, je rigole un peu (rire), ça me fait sourire, je me dit en moi-même il y a une justice des fois ! Après bon, ils sont descendus en dessous des milles personnes déjà donc (...) puis bon ça a changé de directeur à chaque fois en ce moment.</p>	<p>« [...] j'aurais fait quelque chose de mal je comprendrais [...] »</p> <p>« [...] même une personne qu'avait passé trente ans d'ancienneté, pour eux on était des pions [...] »</p>	Déni de reconnaissance	Exclusion sociale	« Des pions »
67	<p>L'autre jour sur le journal ils parlaient encore de l'histoire d'il y a 50 ans là, une histoire il y avait eu il y a 50 là, dans la famille Michelin là, un qui avait perdu sa femme à une chasse à côté de Loches, sa femme avait été tuée. Oh il y a eu une enquête mais</p>	NON RETENU	NON RETENU	NON RETENU	

	ça a dû être étouffé. Ils en ont parlé l'autre jour, la semaine dernière je crois, sur le journal c'était marqué. C'était un cousin je crois à François Michelin ou un neveu. Une chasse qu'il y avait eu à Loches pi bon sa femme a été tué d'un coup de fusil. Ils ne savent pas ce qu'il y a eu(...) J'en avais entendu parlé une fois, et ils l'ont ressorti l'autre jour, sur le journal c'était marqué, 50 ans après.				
68	a51 Et à votre embauche chez Michelin, quand vous étiez en emploi, c'était vraiment, enfin je veux dire, c'était quelque chose de vraiment centrale dans votre vie ou ça passait plutôt à côté ou c'était vraiment bah le noyau ? A51 Ah oui, ça faisait bah, en plus j'ai fait des équipes donc quand j'étais du matin j'avais les après midi de libre, il y a que les nuits ça m'embêtait à la fin les nuits, de faire des nuits	« [...] il y a que les nuits ça m'embêtait à la fin les nuits, de faire des nuits [...] »	Santé physique	Identité Senior	
69	a52 Et vous aviez un cercle de collègues amis ou proches ? A52 Oui bah on, on s'entendait bien avec les gars (silence) a53 Et vous avez gardé contact ? A53 Des fois j'en revois oui mais enfin j'en revois comme ça quand je vais en bas de Joué chez moi mais bon on parle jamais. Autrement non, pi je suis jamais retourné chez Michelin pour voir (petit rire)	« [...] on s'entendait bien avec les gars [...] » « [...] Des fois j'en revois oui mais enfin j'en revois comme ça quand je vais en bas de Joué chez moi mais bon on parle jamais [...] » « [...] Autrement non, pi je suis jamais retourné chez Michelin pour voir [...] »	Perte de liens sociaux	Exclusion sociale	
70	a54 Et là vous seriez prêt à travailler jusqu'à quel âge ? A54 Bah si j'avais eu l'âge de partir à la retraite je serai parti à la retraite mais bon là ce serait trop tôt j'ai que 51 ans j'ai encore des années à cotiser et	« [...] si j'avais eu l'âge de partir à la retraite je serai parti à la retraite [...] » « [...] ce serait trop tôt j'ai que 51 ans j'ai encore des années à cotiser [...] » « [...] j'ai aussi mon fils à élever on a besoin	Aspects financiers	Travail	

	j'ai aussi mon fils à élever on a besoin d'argent	d'argent [...] »			
71	mais enfin bon si je peux arrêter avant 60 ans j'arrêterai je sais pas moi si c'est possible à 56 57 ans	« [...] si je peux arrêter avant 60 ans j'arrêterai [...] »	Attachement au travail	Travail	
72	a55 Une dernière question, la naissance de votre fils, qu'est-ce que ça a changé dans votre vie ? A55 Bah j'étais heureux quoi, j'étais content ! (le plus beau jour de sa vie) Ca aurait été une fille, c'était pareil mais quand on a un fils on sait que le nom de famille reste toujours, continue quoi !	« [...] Bah j'étais heureux quoi, j'étais content ! quand on a un fils on sait que le nom de famille reste toujours, continue quoi ! [...] »	Entourage proche	Reconnaissance (sphère intime)	

Séquence	Récit de vie de Bruno	Unité de sens	Sous-thèmes	Thèmes	Remarques
1	<p>b1 Bonjour Bruno, donc comme je t'ai expliqué auparavant, on va commencer ton récit de vie, je vais te laisser me raconter un maximum de chose, donc bah c'est quand tu veux</p> <p>B1 Donc on va commencer par parler de, à partir de 1979, donc je suis rentré aux pompiers de Paris, alors ça a été un concours de circonstance parce que à cette époque là j'étais encore à l'école et je passais mon, j'avais fais un BEP en mécanique générale, j'avais fait une 1^{ère} adapte et pi j'en avais raz le bol des cours</p>	<p>« [...] à partir de 1979, donc je suis rentré aux pompiers de Paris [...] »</p> <p>« [...] ça a été un concours de circonstance [...] »</p> <p>« [...] j'avais fais un BEP en mécanique générale [...] »</p> <p>« [...] j'avais fait une 1^{ère} adapte [...] »</p> <p>« [...] j'en avais raz le bol des cours [...] »</p>	Généralités	Parcours scolaire et professionnel	
2	<p>donc un jour comme ça, une opération porte ouverte j'avais été m'inscrire, me renseigner déjà et comme j'avais un bon niveau sportif parce que je faisais pas mal de course à pieds enfin à l'époque ils appelaient ça du demi-fond, maintenant c'est pas des marathons c'est des cross, ce qu'ils appellent et comme j'étais bon à ça j'ai passé 3 jours de tests, les tests ont été réussis et donc j'ai incorporé les pompiers de Paris le 2 janvier 1979, le lendemain</p>	<p>« [...] j'ai incorporé les pompiers de Paris le 2 janvier 1979 [...] »</p> <p>« [...] c'est une bonne école [...] »</p> <p>« [...] ça t'apprend surtout l'esprit d'équipe et pi quand t'en as un qui est dans la merde t'as les autres qui l'aident [...] »</p>	Carrière annexe	Parcours scolaire et professionnel	

	<p>d'une super cuite, bah euh le lendemain du 1^{er} de l'an. Donc de là bah c'était 3 heures, 3, entre 3 et 4 heures de sport par jour plus le côté militaire parce que c'est quand même un bataillon militaire, enfin à l'époque c'est un bataillon semi disciplinaire, c'est parce que t'as une discipline et t'es vraiment... mais pour moi c'est une bonne école parce que bon ça t'apprend surtout l'esprit d'équipe et pi quand t'en as un qui est dans la merde t'as les autres qui l'aident, enfin bon c'est tout un, tout un truc.</p>				
3	<p>b2 Ouais B2 Euh j'y suis resté un bon, un bon bout de temps parce que c'est un boulot qui me plaisait, que je connaissais pas mais c'est un boulot qui m'a vachement plu et puis de là bah euh quand j'ai connu ma première femme, elle, elle était de:: de la région d'Amboise donc euh je me suis marié à Amboise en 81 de là j'ai quitté la région parisienne parce que j'en avais raz le bol de prendre le métro, 2h de métro le matin, 2h de métro l'après midi, le soir. Quand tu prends le métro le matin pour aller bosser bon ça va t'es, mais quand t'as 24h de garde, que tu reprends le métro soit le lendemain matin ou le soir enfin bon, tu, t'es vanné quoi donc pi je, oh j'en avais marre, je voulais vivre autre chose donc bin je suis arrivé en 81 donc (...) en Touraine, à Saint Pierre-dès-Corps, de là je me suis, pour pas perdre la main pi comme ça me plaisait toujours j'ai intégré les pompiers de Saint Pierre-dès-Corps, les pompiers volontaires et c'est à partir de ce moment là que déjà niveau pompier que ma carrière elle a commencé. Donc non, non pas faire de la figuration, et puis euh bah venant déjà des pompiers de Paris qui est un bon, un bon pédigrée</p>	<p>« [...] c'est un boulot qui me plaisait, que je connaissais pas mais c'est un boulot qui m'a vachement plu [...] »</p> <p>« [...] pour pas perdre la main pi comme ça me plaisait toujours j'ai intégré les pompiers de Saint Pierre-dès-Corps [...] »</p> <p>« [...] c'est à partir de ce moment là que déjà niveau pompier que ma carrière elle a commencé [...] »</p> <p>« [...] pas faire de la figuration [...] »</p> <p>« [...] j'ai passé des examens pour monter en grade [...] »</p> <p>« [...] j'ai intégré les pompiers d'Amboise [...] »</p>	Carrière annexe	Parcours scolaire et professionnel	<p>Bruno a <u>toujours</u> mené une carrière de pompier volontaire parallèlement à son travail.</p> <p>On remarquera qu'il parle de celle-ci avant de décrire sa carrière d'ouvrier. On se rend compte qu'il y accorde énormément d'importance</p> <p>Partout où il déménage, il intègre une caserne.</p>

	<p>quoi quand euh donc j'ai passé des stages pour, comment dirais-je, pour, j'ai passé des examens pour monter en grade, de là donc je suis resté une dizaine d'année sur St Pierre après donc en 84 mon fils est né, après en 89 ma fille est né, de là on avait fait construire sur Amboise et de là j'ai intégré les pompiers d'Amboise donc là c'est pareil c'est un truc qui est un peu plus poussé que sur St Pierre parce que là-bas à Amboise c'était un centre, ce qu'on appelle un centre mixte, enfin doublement mixte. Mixte parce qu'il y a des volontaires et des professionnels et doublement mixte parce que dans les volontaires il y aussi des femmes.</p>				
4	<p>b3 (J'acquiesce) Hum, hum. B3 Donc voilà et par rapport, parallèlement à ça bah j'étais, j'ai bossé dans les entreprises, entre autres celle qu'il y avait à St Pierre, c'était Bineau, c'était une succursale de la maison mère qui était à Orléans</p>	« [...] parallèlement à ça bah j'étais, j'ai bossé dans les entreprises [...] »	Généralités	Parcours scolaire et professionnel	Il relègue sa carrière en entreprises au second rang
5	<p>et avec le peu de moyen humain qu'on avait à l'entreprise, on faisait un chiffre d'affaire supérieur à la maison mère qu'il y avait à Orléans.</p>	« [...] on faisait un chiffre d'affaire supérieur à la maison mère [...] »	Travail	Reconnaissance (estime sociale)	
6	<p>Et il est arrivé à un moment donné donc euh en 89, j'ai été licencié économique puisqu'ils devaient raser la zone pour pouvoir construire le Continent qui est maintenant le Carrefour. Tout ça c'était avant la zone industrielle des Chirons, ce qu'on appelait. T'avais un train qui, c'est vrai que c'était une zone industrielle qui était familiale.</p>	« [...] j'ai été licencié économique puisqu'ils devaient raser la zone [...] »	Licenciement	Exclusion sociale	
7	<p>Et là où j'ai pris un coup de bambou c'est que j'étais délégué du personnel et puis euh donc délégué on va dire (...) bah j'avais intégré la CGT parce que c'était le mouvement le plus fort qu'il y avait, c'était le syndicat le plus fort qu'il y avait à</p>	<p>« [...] j'ai pris un coup de bambou [...] » « [...] là où j'ai été déçu c'est que personne m'a défendu [...] » « [...] l'inspecteur du travail a accordé mon licenciement alors qu'il n'aurait pas dû le faire</p>	Sentiment d'injustice	Exclusion sociale	Le sentiment d'injustice est d'autant plus fort que Bruno se sentait protégé par son statut de délégué syndical

	cette époque là dans l'entreprise. Donc pour un licenciement éco, un licenciement il fallait que la maison mère demande l'autorisation à l'inspection du travail parce que comme j'étais ouvrier protégé. Et là où j'ai été déçu c'est que personne m'a défendu et l'inspecteur du travail a accordé mon licenciement alors qu'il n'aurait pas dû le faire.	[...] »			
8	Donc euh moi j'ai dû, ils m'ont demandé, j'ai eu une possibilité bon soit ils me licenciaient soit j'intégrais l'équipe à Orléans et à me taper plus de 150 bornes tous les jours pour aller bosser, il était hors de question, parce que surtout que mes frais n'étaient pas payés ni rien. Donc de là, ils m'ont licencié économique	« [...] ils m'ont demandé, j'ai eu une possibilité [...] » « [...] il était hors de question [...] »	Gestion de carrière	Autonomie	
9	c'est là que je suis arrivé à Amboise et à Amboise je me suis inscrit tout bêtement à une agence d'intérim donc j'ai intégré le groupe Leclerc euh au départ ça s'est bien passé, j'étais, je m'occupais de tout ce qui était réception de la marchandise, les commandes enfin tout ça et puis un jour il y a eu un super feu sur Amboise, donc tout un quartier à côté du château donc j'ai été appelé une bonne partie de la journée plus la nuit tout ça et j'ai été licencié de chez Leclerc à cause de ça parce que j'ai pas pu venir au boulot	« [...] et j'ai été licencié de chez Leclerc à cause de ça parce que j'ai pas pu venir au boulot [...] »	Licenciement	Exclusion sociale	2 ^{ème} licenciement vécu par Bruno
10	b4 (Je montre un étonnement) B4 Ouais, ouais voilà. C'était un patron qui était anti pompier pi voilà. Le lendemain quand je suis arrivé il m'a dit écoute il dit « c'est simple c'est soit tu restes chez les pompiers ou soit tu restes chez moi mais tu fais pas les deux ». Et donc bah dans un climat assez tendu j'ai dit bin on va arrêter là et pi voilà hein	« [...] il dit « c'est simple c'est soit tu restes chez les pompiers ou soit tu restes chez moi mais tu fais pas les deux ». [...] » « [...] j'ai dit bin on va arrêter là et pi voilà hein [...] »	Gestion de carrière	Autonomie	On ressent là la volonté de Bruno de mener sa carrière comme il l'entend et ne laisser personne lui dicter ses choix

11	<p>Donc et puis de là bah euh après bah j'ai continué dans l'intérim, tout le temps dans l'intérim, j'ai fait WALAES à Bléré c'était une fonderie, alors j'ai commencé au bas de l'échelle c'est-à-dire comme ce qu'on appelle décocheur, c'est-à-dire que fallait casser les moules quand les pièces étaient coulées et après je suis passé au niveau supérieur c'est-à-dire que j'étais mouleur-couleur, c'est-à-dire que c'est moi qui coulait les pièces. Et je me débrouillais tellement bien, même en tant qu'intérim que euh j'ai coulé des pièces pour la marque Ferrari, à savoir que t'as un gars qu'est derrière toi, il a un chronomètre et il chronomètre le temps que tu mets pour couler, voilà parce qu'il faut un certain temps pour bah par rapport après au refroidissement de la pièce, enfin tout ce qu'il en est et après il compte les bavures qu'il y a sur le moule parce que si lui il paye un kilo de métal c'est un kilo de métal coulé et c'est pas le kilo de métal coulé avec les bavures donc fallait faire le moins de bavures possible. Apparemment je me débrouillais bien donc voilà</p>	<p>« [...] j'ai commencé au bas de l'échelle [...] » « [...] je suis passé au niveau supérieur [...] » « [...] je me débrouillais tellement bien, même en tant qu'intérim [...] » « [...] Apparemment je me débrouillais bien [...] »</p>	Compétences	Reconnaissance (estime sociale)	On ressent ici le coté valorisant de monter les échelons
12	<p>et puis bon bah c'est pareil, il y a eu la crise, la crise de l'automobile, on était 68 intérimaires à prétendre à signer un CDI et deux jours avant de signer le CDI bah ils nous ont dit « bah on garde personne parce que bah la crise automobile aidante, plus de commandes plus rien donc voilà dehors »</p>	<p>« [...] on était 68 intérimaires à prétendre à signer un CDI [...] » « [...] deux jours avant de signer le CDI bah ils nous ont dit « bah on garde personne parce que bah la crise automobile aidante, plus de commandes plus rien donc voilà dehors » [...] »</p>	Licenciement	Exclusion sociale	
13	<p>donc de là bah j'ai continué j'ai été chez euh la société Hydrochine qui font des produits de piscines, une grosse société sur Amboise</p>	<p>« [...] ils nous ont dit « bah on garde personne parce que bah la crise automobile aidante, plus de commandes plus rien donc voilà dehors » de là bah j'ai continué [...] »</p>	Prise en main	Autonomie	<p>Cette remarque est très symbolique dans le sens où il vient de parler d'un licenciement. Malgré ça, il « continue », va de l'avant</p>

14	dont le patron, M. Dupont était le président du football club d'Amboise et c'est quelqu'un que j'ai connu par l'intermédiaire des pompiers et donc lui il voulait avoir quelqu'un qui était prêt à intervenir chez lui au cas où il y aurait un pépin donc j'étais responsable de tout ce qui était approvisionnement dans les ateliers et responsable de livraison de marchandise qui avait chez nous, la réception de marchandises. Donc ça c'était en 91.	« [...] quelqu'un que j'ai connu par l'intermédiaire des pompiers [...] »	Réseau professionnel	Retour à l'emploi	
15	En 91 donc c'était un samedi, euh ça brûlait comme pas possible dans le midi, dans le Var, dans le massif des Maures enfin bon un peu partout et il fallait faire une colonne ponctuelle, une colonne incendie ponctuelle pour descendre dans le midi. On m'a appelé donc le samedi matin, un samedi matin, me demandant si je voulais y aller, bah j'ai dit oui parce que pour, un peu pareil de ce côté-là, me faire une expérience en plus et donc je suis parti, je suis resté, on est resté 15 jours là-bas et	« [...] On m'a appelé [...] » « [...] bah j'ai dit oui parce que pour, un peu pareil de ce côté-là, me faire une expérience en plus [...] »	Carrière annexe	Parcours scolaire et professionnel	La carrière de pompier volontaire prime sur la carrière professionnelle
16	quand je suis revenu je devais signer un CDI pareil, chez eux et donc le chef d'atelier a refusé que je signe un CDI parce que j'avais un chef au niveau pompier qui a oublié de prévenir comme quoi j'étais parti en feu de forêt donc j'ai essayé de rattraper le coup mais bon il m'a dit « attend 15 jours d'absence et tout, sans motif, sans rien ». Donc ça m'a un peu peiné parce que c'était à côté de chez moi, c'était bien et tout donc voilà.	« [...] je devais signer un CDI [...] » « [...] le chef d'atelier a refusé que je signe un CDI [...] » « [...] un peu peiné [...] » « [...] c'était bien et tout [...] »	Licenciement	Exclusion sociale	
17	Donc de là après quand le Continent s'est construit, bon bah j'avais été voir pour voir un peu comment que ça se passait par la zone industrielle où j'étais avant, tout ça	« [...] j'avais été voir pour voir un peu comment que ça se passait [...] »	Prise d'initiatives	Autonomie	

18	<p>et puis celui qui était chargé de la sécurité incendie de la galerie c'est un, c'était un pompier de St Pierre-dès-Corps, alors bon un super pote, donc il m'a demandé si j'avais du boulot, si j'en avais pas bah que je lui donne un CV et pi donc je suis arrivé le lundi je lui ai donné le CV et le mardi matin je commençais.</p> <p>b5 Ouais ? B5 Ouais, ouais voilà ouais. Donc c'est vrai que ça aide, que ça a aidé parce qu'il connaissait mes capacités tout ça donc je suis resté un bout de temps dans la galerie des atlantes en tant que pompier de galerie ce qu'on appelle.</p>	<p>« [...] je suis arrivé le lundi je lui ai donné le CV et le mardi matin je commençais. [...] » « [...] c'est vrai que ça aide [...] » « [...] qu'il connaissait mes capacités [...] »</p>	Réseau professionnel	Retour à l'emploi	
19	<p>De là suite à (...) on va dire à une boulette, à un amusement un soir, j'étais de fermeture et puis bah on était en train de déconner avec les caissières, enfin les services de sécurité du Continent et tout et j'ai pris le micro, il était 22h, j'ai pris le micro et (en rigolant) dans le micro j'ai balancé « Zezette est demandée au cabinet », c'est vrai en plus ! Et alors là, ça a été le taulé machin chose, qui c'est qu'à parlé dans le micro et tout donc le chargé de sécurité de Continent a appelé mon patron disant qu'est-ce qu'il a, donc après bah euh j'ai j'ai euh j'ai été convoqué par la directrice de la galerie étant étonnée de mon comportement et tout, alors je lui ai réexpliqué je lui ai dit bah il y avait presque plus personne dans le magasin et tout pi comme on fait tous les soirs c'était vraiment la (il tousse) le quart d'heure décontracte et pi voilà quoi.</p>	NON RETENU	NON RETENU	NON RETENU	
20	<p>Et à l'époque c'est construit le magasin Hypermedia, enfin ce qui s'appelle Planète Saturn maintenant, euh donc j'ai été basculé sur ce magasin là en tant que responsable sécurité incendie et comme il y avait pas trop trop grand,</p>	<p>« [...] j'avais monté une équipe [...] » « [...] ça se passait bien [...] »</p>	Compétences	Reconnaissance (estime sociale)	

	grand boulot à faire, on m'a demandé de m'occuper de tout ce qui était, d'organiser tout ce qu'était repérage pour les voleurs, pour ceux qui volaient du matériel tout ça donc j'avais monté une équipe et pi bon ça se passait bien				
21	et puis mon patron donc de la société, au départ c'était west sécurité, la société de sécurité sur laquelle je travaillais, un jour a oublié de me payer et il m'a balancé comme ça au téléphone, il me dit « bah vous avez qu'à voir ça avec le client, moi il m'a pas payé ». Donc j'ai été voir carrément le responsable du magasin, j'ai discuté avec lui et le responsable du magasin m'a dit « mais non, non, non, votre patron a été payé euh largement machin chose ».	« [...] j'ai été voir carrément le responsable du magasin [...] » « [...] j'ai discuté avec lui [...] »	Prise d'initiatives	Autonomie	
22	Et mon patron ne croyant pas que j'allais aller voir donc le client, donc il m'a muté sur, pensant me punir, il m'a muté sur la galerie de l'orangerie à Tours, alors c'était une galerie qui était en perte de vitesse, bon y avait pas mal de délinquance à l'intérieur, enfin bon pas mal de casse, pas mal de, lui s'est dit en me mettant là-bas ça me calmerait et pi, chose qui s'est avérée fausse parce que je me suis tellement bien intégré au niveau des commerçants, bon c'est pareil là j'avais remonté une équipe	« [...] je me suis tellement bien intégré au niveau des commerçants [...] » « [...] j'avais remonté une équipe [...] »	Compétences	Reconnaissance (estime sociale)	
23	je m'étais entouré de personnes que je connaissais, qui étaient valables et tout	« [...] je m'étais entouré de personnes que je connaissais [...] »	Réseau professionnel	Retour à l'emploi	
24	et donc et bin au bout d'un mois avec la direction de la galerie ils m'ont, j'ai été promu responsable sécurité incendie de la galerie de l'orangerie, avec tout ce qui s'en suit donc avec la fermeture des magasins, l'ouverture d'autres magasins donc	« [...] j'ai été promu responsable sécurité incendie de la galerie de l'orangerie [...] »	Compétences	Reconnaissance (estime sociale)	

	fallait être là pour déjà faire tout ce qui est prévention et tout donc voilà.				
25	Et pareil tout, à côté, tout en étant pompier volontaire, alors ce qui m'arrangeait un peu parce que euh j'avais trouvé une combine c'est que je faisais ma semaine en trois jours, c'est-à-dire que je faisais 12h par jour du lundi au mercredi et ça fait qu'après le jeudi, le vendredi, le samedi et le dimanche je pouvais consacrer mes journées au niveau pompier à donner des cours parce que j'étais instructeur incendie et pi bah me former moi aussi parce que sinon c'est pas la peine.	« [...] j'avais trouvé une combine [...] » « [...] je pouvais consacrer mes journées au niveau pompier à donner des cours [...] »	Gestion de carrière	Autonomie	Bruno entreprend tout ce qui est possible pour favoriser sa carrière de pompier
26	Et puis bah un jour euh (il souffle) ma vie de famille elle en prenait un sacré coup parce que j'étais jamais chez moi enfin bref et puis ça allait plus, avec mon ex femme ça n'allait plus et tout donc j'avais pris la, pris la décision de, de divorcer et de partir parce que j'en avais raz le bol donc je suis parti d'Amboise, de la région d'Amboise en pétant un câble carrément, je savais plus où j'étais et pi bon c'est une, c'est quand même une décision lourde à prendre parce que bon il y avait deux gamins tout ça (soupir) euuh les enfants ont pas compris tout de suite, ma femme n'a pas compris non plus pourtant je l'avais bien prévenu parce que moi je m'étais décarcassé à lui trouver du boulot sur Amboise et tout ça et pi elle a passé outre, elle préférait passer ses journées assise dans le canapé en regardant des conneries style feux de l'amour, des conneries comme ça quoi. Donc si tu veux moi ça me gavait un peu donc voilà j'ai divorcé.	« [...] ma vie de famille elle en prenait un sacré coup [...] » « [...] j'étais jamais chez moi [...] » « [...] avec mon ex femme ça n'allait plus [...] » « [...] j'avais pris la, pris la décision de, de divorcer [...] » « [...] j'en avais raz le bol donc je suis parti d'Amboise, de la région d'Amboise en pétant un câble carrément [...] » « [...] je savais plus où j'étais [...] » « [...] c'est quand même une décision lourde à prendre [...] » « [...] j'ai divorcé [...] »	Entourage proche	Reconnaissance (sphère intime)	

27	Pendant mon divorce j'ai retrouvé quelqu'un avec qui bah je suis marié maintenant et pi avec qui j'ai un petit garçon de 8 ans et donc elle, elle habitait à Tours nord	« [...] j'ai retrouvé quelqu'un avec qui bah je suis marié maintenant [...] » « [...] j'ai un petit garçon de 8 ans [...] »	Entourage proche	Reconnaissance (sphère intime)	
28	donc je suis parti d'Amboise pour aller à Tours nord, pour intégrer les pompiers à Tours nord. L'intégration s'est mal passée parce que tous les pros, les professionnels qu'il y a à Tours nord, à la caserne de Tours nord, sont anti-volontaires et un jour quand j'ai été pour faire, pour prendre ma prise de garde, il y avait une banderole et il y avait marqué « on ne veut pas de pompier volontaire ». J'peux te dire que là ça a brassé ! Je me suis pas déballonné, je suis allé carrément voir le commandement à Tours centre et tout leur dire ce qu'il en était et pi leur exprimer mon mécontentement et pi des excuses. Donc j'ai tellement insisté qu'il y a eu une lettre d'excuses qui a été faite dans la NR de la part de tout l'encadrement des pompiers de Tours nord	« [...] L'intégration s'est mal passée [...] » « [...] les professionnels qu'il y a à Tours nord, à la caserne de Tours nord, sont anti-volontaires [...] » « [...] J'peux te dire que là ça a brassé [...] » « [...] j'ai tellement insisté qu'il y a eu une lettre d'excuses [...] »	Lutte pour la reconnaissance	Reconnaissance (estime sociale)	
		« [...] Je me suis pas déballonné [...] » « [...] je suis allé carrément voir le commandement leur exprimer mon mécontentement et pi des excuses [...] »	Prise d'initiatives	Autonomie	
29	mais après bon ils m'ont pris en grippe parce que ce qu'il faut savoir c'est que eux ce qu'ils aiment pas c'est que euh à (...) comment que ça s'appelle, au grade égal c'est-à-dire que moi j'étais adjudant volontaire euh j'avais les même, je pouvais, J'AI les mêmes responsabilités que un adjudant professionnel, c'est-à-dire que si lui il est pas là moi je peux prendre le commandement par exemple, alors pour t'expliquer un peu euh on va dire que c'est pas, maintenant ils appellent ça les chefs de groupe mais quand il y avait un départ de deux ambulances plus le VSR, c'est le chef d'agrès donc celui qui commande le VSR, c'est lui qui commandait les trois véhicules et il s'est avéré que dans le VSR pi dans les autres VSAB il y avait	« [...] moi j'étais adjudant volontaire [...] » « [...] je pouvais [...] » « [...] J'AI les mêmes responsabilités que un adjudant professionnel [...] » « [...] si lui il est pas là moi je peux prendre le commandement [...] »	Compétences	Reconnaissance (estime sociale)	

	aussi des pros et ces gens là à Tours nord n'aiment pas être commandé par des volontaires.				
30	Autant ça se passait bien à Amboise que à, donc, et pi entre temps il fallait que je me trouve une maison pour bah pour accueillir mes enfants parce que dans l'appartement, un petit appartement ça le faisait pas, j'ai récupéré mon chien qui est un chien que j'ai éduqué pour faire du, du sauvetage déblaiement, un chien de décombre ça s'appelle donc j'avais une autre casquette au niveau pompier c'est la casquette de maître chien. Et donc eh bin c'était euh donc pareil, en parallèle avec le boulot donc j'avais réussi à intégrer l'équipe de sécurité de Auchan à St Cyr quand ils ont racheté.	« [...] un chien que j'ai éduqué [...] » « [...] j'avais une autre casquette au niveau pompier c'est la casquette de maître chien [...] » « [...] j'avais réussi à intégrer l'équipe de sécurité [...] »	Compétences	Reconnaissance (estime sociale)	
31	Euh ça s'est bien passé jusqu'au jour où au niveau, au niveau départemental, enfin au niveau du bassin de la région, ils ont nommé un responsable sécurité incendie, le gars qu'avait même pas le BNS, le Brevet Nationale de Sécurité, alors après ça s'est appelé le CAPSE, après t'avais le CFAPSE qui était le BNS réanimation et après c'est le CFAPSR c'est ce qui te donnait le droit de travailler dans le VSR, c'est-à-dire le véhicule qui découpe les bagnoles. Donc voilà, conjointement avec la carrière de pompier volontaire bon bah je menais aussi le, pour mon boulot quoi et puis je suis resté six mois à Auchan parce que euh je, c'est du flicage à fond, il y a des caméras partout, tu peux pas faire ce que tu veux, tu peux pas essayer d'innover, tu peux pas, et pi être commandé par quelqu'un qui euh peu importe même si, bon il était un peu plus jeune que moi mais ça c'est pas une question d'âge, pour moi c'était une question de diplôme, c'est-à-	« [...] ça s'est bien passé jusqu'au jour où [...] » « [...] le gars qu'avait même pas le BNS, le Brevet Nationale de Sécurité [...] » « [...] il était un peu plus jeune que moi mais ça c'est pas une question d'âge [...] » « [...] pour moi c'était une question de diplôme [...] » « [...] quelqu'un qui veut t'apprendre quelque chose alors qu'il y connaît rien [...] » « [...] moi je suis plus diplômé que lui [...] »	Compétences	Reconnaissance (estime sociale)	

	dire que quelqu'un qui veut t'apprendre quelque chose alors qu'il y connaît rien euh alors que moi je suis plus diplômé que lui, ya, quelque part ça coince.				
32	Donc j'ai pas voulu trop trop m'embrouiller avec eux et tout, quand ils m'ont demandé, proposé de renouveler mon contrat j'ai dit non, pi je leur ai expliqué pourquoi et puis voilà quoi.	« [...] quand ils m'ont demandé, proposé de renouveler mon contrat j'ai dit non [...] » « [...] je leur ai expliqué pourquoi [...] »	Gestion de carrière	Autonomie	
33	Donc de là j'ai trouvé une maison à, sur Monts donc j'ai intégré les pompiers de Monts en même temps et là à Monts j'étais toujours en intérim par, chez Adecco	« [...] j'ai trouvé une maison à, sur Monts [...] » « [...] j'ai intégré les pompiers de Monts en même temps [...] » « [...] j'étais toujours en intérim [...] »	Généralités	Parcours scolaire et professionnel	Cette séquence est très représentative du Parcours scolaire et professionnel de Bruno (
34	et là j'avais trouvé une mission qu'était super bien, je travaillais chez Hutchinson à Joué-lès-Tours. Hutchinson, faut savoir, ils fabriquent tout ce qui est courroies pour l'automobile et pour le, les comment que s'appelle, l'électroménager, c'est-à-dire les machines à laver, le sèche-linge, enfin tout ça. Plus, ils font aussi des tuyaux d'arrosage, des caoutchoucs pour les bouches enfin voilà. Et moi j'étais en première ligne, c'est-à-dire que j'étais au tout début de la production, je fabriquais la gomme. Par rapport à certains ingrédients, on fabriquait telle, enfin eux ils appelaient ça de la gomme, telle gomme et telle gomme et puis bah c'est pareil je suis rentré là-bas j'ai commencé au bas de l'échelle c'est-à-dire que c'est moi qui mélangeait les poudres pour faire les pour (incompris) tout ça, de là je m'intéressais fortement à tout ce qui était conducteur de ligne parce que ça me, le gars il avait déjà une bonne responsabilité pi alors il était le responsable de la machine, c'était le mélangeur, ce qu'on appelle un mélangeur interne et externe. Donc euh c'est-à-dire que c'est euh :: c'est une machine comme un, comment que ça s'appelle, un	NON RETENU	NON RETENU	NON RETENU	Description de tâches

	robot où tu fais la cuisine pour mélanger, pour faire une pâte à crêpe ou un truc comme ça, bah là c'était pareil mais bon c'était plus grand, tu balançais tes poudres tout ce qu'il fallait, les huiles et tout, ça se mélangeait, après ça redescendait sur des cylindres, les premiers cylindres donc mélangeur externe, on balançait un, ce qu'on appelle un durcisseur, c'était pour que la gomme elle durcisse enfin bon. De là, donc c'était entre deux cylindres, fallait travailler la matière et c'était rebalancé sur un deuxième cylindre qui retravaillait la matière un peu mieux qui après l'expédiait pour après, ça allait, soit ça allait pour, c'est-à-dire enfin ce qu'on appelle les cocottes minutes c'était les, là où ils faisaient les, tout ce qui était courroies tout ça.				
35	Et puis bah j'ai tellement bien appris là que au bout de 6 mois j'étais conducteur de ligne c'est-à-dire que j'avais, une ligne elle fait(...) alors si on met tout bout à bout la ligne elle fait 900 mètres, et sur les 900 mètres il y a en gros 70 personnes qui travaillent là-dessus. Donc j'étais responsable de 70 personnes. Donc c'était à moi, par rapport au programme qui était déjà établi dans la machine par rapport au programme que le chef me disait, c'était à moi de voir lesquelles on faisait passer en priorité et tout par rapport aux besoins dans les autres ateliers	« [...] j'ai tellement bien appris [...] » « [...] au bout de 6 mois j'étais conducteur de ligne [...] » « [...] j'étais responsable de 70 personnes [...] » « [...] c'était à moi de voir lesquelles on faisait passer en priorité [...] »	Compétences	Reconnaissance (estime sociale)	
36	Donc j'y suis resté 2 ans et demi, pareil, même 3 et là ce qui s'est passé c'est que y a un gars ça faisait un peu plus de 3 ans qu'il était en intérim et faut savoir que au contrat intérim, au bout d'un certain nombre de contrats l'entreprise doit t'embaucher. Et lui, cette personne là, il était à la réception donc ils l'ont pas embauché donc il a mis les pieds dans le plat, il a fait venir les syndicats enfin tout ça, ça a	« [...] Hutchinson ils ont dit « les intérimaires, on n'en veut plus » [...] »	Licenciement	Exclusion sociale	

	fait un pataquès du diable et donc Hutchinson ils ont dit « les intérimaires, on n'en veut plus » (...) Alors on était, allez (...) sur une ligne 70 personnes ouais on va dire qu'il y avait une vingtaine d'intérimaires mais bon on tournait en, on tournait en 3/8 donc c'était quand même conséquent.				
37	Alors donc de là bah j'ai passé euh un, parce que pour rentrer chez Michelin, il fallait passer des tests, des tests d'aptitude, enfin bon d'agilité, c'est du style t'as tout un circuit avec un câble en cuivre et pi t'as un anneau autour et puis faut que tu le passes sans faire sonner quoi, c'est des machins de kermesse, tu vois les trucs comme ça. Euh après y a eu des tests psychotechniques enfin bon, les tests étant réussis, j'ai intégré donc le, Michelin	« [...] j'ai passé euh un, parce que pour rentrer chez Michelin, il fallait passer des tests [...] » « [...] les tests étant réussis, j'ai intégré donc le, Michelin [...] »	Prise d'initiatives	Autonomie	Encore une fois, après le licenciement, Bruno trouve un autre emploi
38	donc chez Michelin t'as un mois de formation d'abord en heures normales pour te former sur les machines, pour t'apprendre et après bon bah ils m'ont formé sur les machines et là je tournais en 3/8 mais je tournais en 3/8 toutes les semaines et entre temps j'avais trouvé une maison sur Châteaurenaud, sur le secteur de Châteaurenaud on a acheté une maison par là-bas et donc ça fait que quand j'ai intégré Michelin j'habitais déjà Châteaurenaud et à me taper 100 bornes tous les jours bah ça a commencé à plus le faire et puis euh en plus là tu, euh on, comment que s'appelle, on tournait en 3/8 mais toutes les, on changeait toutes les semaines. Alors ça fait que bin t'avais plus de point de repère, plus de point de	« [...] je tournais en 3/8 mais je tournais en 3/8 toutes les semaines [...] » « [...] me taper 100 bornes tous les jours bah ça a commencé à plus le faire [...] » « [...] on tournait en 3/8 mais toutes les, on changeait toutes les semaines. Alors ça fait que bin t'avais plus de point de repère [...] »	Rythme de travail	Travail	De plus en plus dur avec l'âge
39	et donc là j'ai décidé de mettre un terme à mon, à mon contrat parce que bin pfff j'en pouvais plus quoi, la plupart de ma, la plupart de ma paye passait dans les frais d'essence tout ça donc euh	« [...] j'ai décidé de mettre un terme à mon, à mon contrat [...] » « [...] j'en pouvais plus [...] » « [...] c'était pas la peine [...] »	Gestion de carrière	Autonomie	

	c'était pas la peine.				
40	Donc machinalement un jour comme je passais souvent pour aller bosser à, comment que s'appelle, à Michelin je suis passé devant les charc, ce qu'on appelle les charcuteries gourmandes c'est j'allais à la Grand Vallée c'est tout ce qui est rillettes pi j'avais fait une dépose de CV. Je me suis dit bah pourquoi pas pi voilà quoi et deux jours après j'ai eu un appel comme quoi le patron voulait me voir parce qu'il cherchait quelqu'un pour mettre aux Blanchères	« [...] je suis passé devant les charc, ce qu'on appelle les charcuteries gourmandes [...] » « [...] j'avais fait une dépose de CV [...] » « [...] Je me suis dit bah pourquoi pas pi voilà quoi et deux jours après j'ai eu un appel comme quoi le patron voulait me voir [...] »	Prise d'initiatives	Autonomie	
41	alors les Blanchères c'est une grande machine si tu veux c'est un grand fait-tout de bain marie c'est-à-dire que dedans il fallait plonger les estomacs de porc pi les intestins de porcs pour faire les, donc j'y suis resté en intérim deux mois et j'ai eu un CDD de neuf mois	« [...] j'y suis resté en intérim deux mois et j'ai eu un CDD de neuf mois [...] »	Précarité	Exclusion sociale	
42	et puis de là ils donc ça se passait bien et tout pi un jour y a le chef d'atelier il arrivait il avait encore la cuite de la veille enfin bon de mauvais poil et tout il m'a pris en grippe et puis il m'a muté à la plonge et puis de la plonge bah euh au moment de, à la fin de mes neuf mois quand je suis arrivé pour signer c'était prévu que je signe un CDI et là on m'a dit je correspondais pas au profil.	« [...] il m'a pris en grippe [...] » « [...] il m'a muté à la plonge [...] » « [...] on m'a dit je correspondais pas au profil [...] »	Licenciement	Exclusion sociale	

43	Donc là je leur ai demandé pourquoi parce que je dis j'avais fais mon boulot et tout, pi ils avait pas vraiment d'excuse à me donner pas vraiment de, j'ai dit bon bah c'est pas grave pi bon par la suite j'ai appris que bah euh jusqu'à au jour d'aujourd'hui c'est le même cinéma c'est-à-dire qu'ils prennent des gens en intérim 2 mois, ils leur font un CDD de neuf mois et au bout de neuf mois ils leur disent « vous ne correspondez pas » et ils les virent.	« [...] je leur ai demandé pourquoi [...] » « [...] j'avais fais mon boulot et tout [...] » « [...] ils avait pas vraiment d'excuse à me donner [...] »	Lutte pour la reconnaissance	Reconnaissance (estime sociale)	
44	Alors entretemps comme j'ai arrêté donc j'ai arrêté ma carrière de pompier volontaire parce que je veux pas dire que j'en avais fait le tour mais bon c'est le cas de le dire j'avais plus vraiment la flamme j'avais plus le pi bon j'étais arrivé j'étais nommé au grade de major et pi bon boh j'étais content j'avais fait tout ce que je voulais tout ce que, avec tout ce que ça comporte avec les joies les peines que ça a dans ce boulot là tout ça	« [...] j'ai arrêté ma carrière de pompier volontaire [...] » « [...] j'en avais fait le tour [...] » « [...] dire j'avais plus vraiment la flamme [...] » « [...] j'étais content j'avais fait tout ce que je voulais [...] »	Gestion de carrière	Autonomie	
45	pi bon ça me permettait de:: parce qu'avec le recul de mon premier divorce j'ai vu que ce que j'avais loupé en fin de compte c'était un peu à cause des pompiers parce qu'ils me prenaient vraiment plus plus allez on va dire plus de 70% de ma vie privée quoi hein. Y en a ils passent leur journée au bistrot moi je passais ma journée à la caserne soit à faire les interventions dans mon temps de garde soit bah à former les gens enfin bon. Après bon donc je faisais partie de certaines commissions,	« [...] avec le recul de mon premier divorce j'ai vu que ce que j'avais loupé en fin de compte c'était un peu à cause des pompiers parce qu'ils me prenaient vraiment plus plus allez on va dire plus de 70% de ma vie privée [...] » « [...] je passais ma journée à la caserne [...] » « [...] je me suis dit je lève le pied j'arrête les	Prise de décisions	Autonomie	On se rend compte ici de toute la place que prenait sa carrière de pompier volontaire

	commissions d'habillement, la commission c'est l'avenir de volontariat enfin bon plein de trucs qui me qui me qui me prenaient pas mal. Donc (...) de cette réflexion je me suis dit je lève le pied j'arrête les pompiers. Quand je me suis installé à Montaudon y a le chef de centre des pompiers de Châteaurenaud qui est un ancien collègue de travail quelqu'un que je connais depuis des années il est venu me voir pour savoir si je voulais intégrer les pompiers de Montaudon il me dit « bah comme ça au moins tu pourras monter des gardes sur Châteaurenaud » et là j'ai dit bah non non non je me connais si je remets le nez dedans c'est foutu.	pompiers. [...] »			
47	Donc de là ce que j'ai apprécié après c'est d'avoir mes weekends tranquilles les jours fériés tranquilles les Noël tranquilles les jours de l'an tranquilles enfin voilà quoi parce qu'il y a des fois les jours de l'an je les passais plus souvent dehors après les feux ou sur les accidents enfin bon.	« [...] ce que j'ai apprécié après c'est d'avoir mes weekends tranquilles les jours fériés tranquilles les Noël tranquilles les jours de l'an tranquilles [...] »	Rythme de travail	Travail	
48	Donc de là comme j'étais chez Adecco en intérim bah j'ai intégré Adecco Châteaurenaud qui m'ont trouvé pas mal de missions pour la bonne et simple raison c'est que ce qu'il faut savoir en intérim quand tu bosses bien en intérim les bonnes missions elles sont pour toi, si t'es un glandu que tu fous rien tu passes largement en dernier.	« [...] ce qu'il faut savoir en intérim quand tu bosses bien en intérim les bonnes missions elles sont pour toi [...] » « [...] si t'es un glandu que tu fous rien tu passes largement en dernier. [...] »	Attachement au travail	Travail	

49	Et donc dans les missions qui m'ont été proposées donc il y avait les il y a eu la Charcuterie Gourmande et après j'ai été chez Radial alors Radial c'est une société qui produit enfin qui s'occupe de tout ce qui est connectique au niveau de l'aviation civile et militaire, la fabrication du câble plus après la fabrication des petits connecteurs en:: alors c'est de la, c'est en plasturgie alors ils appellent ça c'est de la du moule sous pression tu vois c'est des billes de tu charges ça avec des billes de, de plastique quoi qui est chauffé à je sais plus combien de température de façon à ce que ça la ramollisse quoi et que quand ça arrive dans le moule ça prenne la forme du moule enfin bon	NON RETENU	NON RETENU	NON RETENU	Description de tâches
50	et je suis resté à bosser trois ans là-bas donc j'ai bossé 6 mois en 2/8 et après le reste du temps on va dire 2 ans ½ en équipe de nuit au moulage et donc l'équipe de nuit au moulage on n'était que deux garçons enfin deux mecs, sur une quinzaine on était deux mecs et le reste c'était que des femmes alors bonjour l'ambiance y a des fois c'était un peu chaud mais bon ça allait.	« [...] j'ai bossé 6 mois en 2/8 [...] » « [...] le reste du temps on va dire 2 ans ½ en équipe de nuit [...] » « [...] c'était un peu chaud mais bon ça allait [...] »	Rythme de travail	Travail	
51	De là il y a eu une baisse d'activité parce que le Bo, le futur Boeing qu'ils n'ont toujours pas sorti on a travaillé pour eux et tout ça allait pas au niveau de la connexion y a des trucs qui allaient pas donc ils avaient arrêté la production et de là bah les intérimaires bah ils ont sauté à la corde mais bon ça	« [...] les intérimaires bah ils ont sauté à la corde [...] » « [...] mais bon ça c'est un challenge on le sait [...] »	Précarité	Exclusion sociale	Bruno assume pleinement son statut d'intérimaire et en connaît les risques

	c'est un challenge on le sait t'es intérimaire t'es le premier à sauter à la corde donc faut savoir que sur ce site là tous les services confondus il y avait pas loin de 170 intérimaires sur tout le site.	« [...] t'es intérimaire t'es le premier à sauter à la corde [...] »			
52	Donc de là bah tout le monde a sauté à la corde et puis donc bah j'ai été avec mon CV, j'ai été à l'entreprise qu'il y avait juste à côté qui est l'entreprise Plumery qui fabrique des containers pour les transports de pièces détachées pour les voitures donc c'est pour les portières pour les capots enfin voilà et euh bah mon CV les intéressait et tout mais pour l'instant il ne prenait que les intérimaires alors je lui dit bah moi c'est pas un soucis je travaille avec Adecco donc je me suis inscrit chez Plumery je leur ai dit bon bah voilà moi j'ai trouvé une place chez Plumery mais c'est pas intérim donc la commerciale de chez Adecco elle s'est déplacée et puis bon on a fait un contrat ça a duré plus d'un an, plus d'un an en intérim	« [...] j'ai été avec mon CV [...] » « [...] j'ai été à l'entreprise qu'il y avait juste à côté [...] » « [...] je me suis inscrit chez Plumery [...] » « [...] je leur ai dit bon bah voilà moi j'ai trouvé une place chez Plumery [...] »	Prise d'initiatives	Autonomie	
53	pi ils se sont aperçus que bah la société elle avait des soucis et elle payait pas donc je suis resté 3 mois à être payé par la une caisse spéciale de chez Adecco parce que eux ils avaient du mal à se faire payer il y avait plus de 30000€ b6 Ah ouais ? B6 Ah ouais ouais ouais, ils avaient une	NON RETENU	NON RETENU	NON RETENU	

	sacrée ardoise				
54	et donc euh:: au mois de juillet alors attend on est en 2010 2009 on est arrivé en 2008, au mois de juillet 2008 j'étais encore chez Plumery on est venu pour me proposer un contrat je me suis dit tiens c'est une bonne aubaine pourquoi pas ouais mais c'était un contrat de 15 jours c'était pour finir le mois de juillet pi après, donc ça m'a pas intéressé alors là bah ils m'ont dit bah écoute c'est plus la peine que tu restes dans nos ateliers et tout je dis bon bah d'accord donc je suis parti	« [...] on est venu pour me proposer un contrat je me suis dit tiens c'est une bonne aubaine pourquoi pas ouais mais c'était un contrat de 15 jours c'était pour finir le mois de juillet [...] » « [...] ça m'a pas intéressé alors là bah ils m'ont dit bah écoute c'est plus la peine que tu restes [...] » « [...] je dis bon bah d'accord donc je suis parti [...] »	Gestion de carrière	Autonomie	Refus d'une trop grande précarité de l'emploi
55	pi je me suis dit bon j'ai jamais pris de vacances et tout, j'ai pris un mois de vacances donc j'ai pris tout le mois d'août et puis de là au mois d'août bah j'avais prévenu Adecco quand même comme quoi j'ai, je préférerais être en stand-by pendant tout le mois d'août pour prendre un peu de repos un peu de vacances	« [...] j'ai jamais pris de vacances [...] » « [...] j'ai pris tout le mois d'août [...] » « [...] j'avais prévenu Adecco quand même comme quoi j'ai, je préférerais être en stand-by pendant tout le mois d'août pour prendre un peu de repos [...] »	Attachement au travail	Travail	
56	et puis fin août début septembre j'ai été les trouver je leur ai dit bon bah voilà c'est bon on repart pour du boulot et là j'ai intégré la société alors avant ça s'appelait Bonarfor après ça s'est appelé Forbo parce que ça a été racheté par les Suisses	« [...] j'ai été les trouver je leur ai dit bon bah voilà c'est bon on repart pour du boulot [...] » « [...] j'ai intégré la société [...] »	Attachement au travail	Travail	
57	Bonarfor c'est une société qui fabrique tout ce qui est dalle dalle de lino tout ce qu'est lino moquette tout ça entre autres les moquettes qui pour te	« [...] en octobre 2008 suite à une manip normale sous la machine la presse à dalle euh en me relevant je me suis plus ou moins relevé enfin et j'ai juste un	Santé physique	Identité senior	

	<p>donner une idée la moquette que tu vois chez Buffalo Grill c'est la moquette qui a été faite à Châteaurenaud, donc moi j'étais au dalle à la presse à dalle et pi au débit et puis en octobre 2008 suite à une manip normale sous la machine la presse à dalle euh en me relevant je me suis plus ou moins relevé enfin et j'ai juste un demi tour sur ma jambe gauche et mon genou a craqué donc euh j'ai pas fait attention j'ai pas fait gaffe je dis oh bah c'est peut-être les articulations qui commencent à faiblir pi seulement le lendemain quand je me suis levé j'avais l'impression d'avoir 5 kilos de pommes de terre sur le genou et total et bin c'était une distension des ligaments et un épanchement de synovie donc accident du travail j'étais en arrêt y a fallu porter une atèle machin chose euh de là ça m'a provoqué une phlébite donc piqures anticoagulant médocs enfin tout le tralala</p>	<p>demi tour sur ma jambe gauche et mon genou a craqué [...] »</p> <p>« [...] quand je me suis levé j'avais l'impression d'avoir 5 kilos de pommes de terre sur le genou [...] »</p> <p>« [...] c'était une distension des ligaments et un épanchement de synovie [...] »</p> <p>« [...] accident du travail j'étais en arrêt y a fallu porter une atèle machin chose [...] »</p> <p>« [...] ça m'a provoqué une phlébite donc piqures anticoagulant médocs [...] »</p>			
58	<p>et puis quitte à rester chez moi sans rien faire je me suis dit tiens bah je vais aller à l'ANPE me faire faire un bilan de compétences, en plus par Adecco j'avais un bilan de compétences à faire parce que maintenant c'est ce qu'ils font tous les deux ans à tous les salariés ils leur font faire un bilan de compétences pour savoir eux où ils en sont et pour savoir s'ils peuvent les les si c'est les personnes là les intérimaires peuvent prétendre à prendre un poste supérieur sur lequel ils sont.</p>	<p>« [...] quitte à rester chez moi sans rien faire je me suis dit tiens bah je vais aller à l'ANPE me faire faire un bilan de compétences [...] »</p>	<p>Prise d'initiatives</p>	<p>Autonomie</p>	

59	<p>b7 Hum, hum</p> <p>B7 Et donc fort de ça je vais à l'ANPE, je fais mon bilan de compétences et il s'avère que dans ce qui en est ressorti du bilan de compétences euh bah j'étais quelqu'un qui était assez qu'avais le contact facile et on m'a dit ce serait bien de travailler dans le social on me verrait bien travailler dans le social. Bon bah je dis bah ouais c'est vrai pi voilà j'en parle à des amis alors j'ai des amis communs mais qui ne se connaissent pas entre eux et quand je leur en ai parlé chacun d'un côté quand je leur ai dit et tout les deux ces deux couples là m'ont dit « mais Bruno pourquoi tu ne travailles pas dans le social ? » tu vois vraiment le</p>	<p>« [...] j'étais quelqu'un qui était assez qu'avais le contact facile [...] »</p> <p>« [...] quand je leur en ai parlé chacun d'un côté quand je leur ai dit et tout les deux ces deux couples là m'ont dit « mais Bruno pourquoi tu ne travailles pas dans le social ? » [...] »</p>	Compétences	Reconnaissance (estime sociale)	
60	<p>et j'ai une belle-sœur donc qui m'a dit « mais écoute il y a une formation de CIP à l'AFPA à Issoudin pourquoi tu t'inscris pas ? Je te verrais bien là-dedans » alors je pour m'inscrire elle elle m'avait inscrit sur la liste déjà tout de suite là-bas pour pas perdre de temps</p>	<p>« [...] j'ai une belle-sœur donc qui m'a dit « mais écoute il y a une formation de CIP à l'AFPA à Issoudin pourquoi tu t'inscris pas ? Je te verrais bien là-dedans » [...] »</p> <p>« [...] elle m'avait inscrit sur la liste [...] »</p>	Réseau professionnel	Retour à l'emploi	
61	<p>j'ai passé les tests à l'AFPA et quand je me suis présente à l'AFPA pour passer les tests et tout d'abord j'avais un premier rendez-vous avec la psychologue de l'AFPA à : sur le site de l'ANPE à Amboise alors elle m'a fait passer déjà les premiers tests elle a vu ma motivation et tout elle m'a dit « bon bah c'est ok pour les tests d'après »</p>	<p>« [...] j'ai passé les tests à l'AFPA [...] »</p> <p>« [...] elle a vu ma motivation et tout elle m'a dit « bon bah c'est ok pour les tests d'après » [...] »</p>	Compétences	Reconnaissance (estime sociale)	

62	et quand j'ai passé les tests d'après elle elle a essayé de me décourager partout en me disant que j'avais rien à faire dans cette formation là que je venais d'un monde euh que je venais de l'industrie que je connaissais rien au social enfin elle me voyait pas en plus c'est une formation qui est ouverte pour aux personnes de bac+2 et moi j'ai un modeste BEP mécanique générale	<p>« [...] elle a essayé de me décourager [...] »</p> <p>« [...] en me disant que j'avais rien à faire dans cette formation là que je venais d'un monde euh [...] »</p> <p>« [...] que je venais de l'industrie que je connaissais rien au social [...] »</p> <p>« [...] en plus c'est une formation qui est ouverte pour aux personnes de bac+2 et moi j'ai un modeste BEP mécanique générale [...] »</p>	Discrimination	Exclusion sociale	
63	mais comme je lui dis moi j'ai toujours travaillé toutes les missions que j'ai faites jusqu'à maintenant c'est des missions pour moi c'était calculé parce que plus les missions allaient dans le temps plus mon expérience grandissait et plus j'avais de, plus d'expérience dans tous les domaines	<p>« [...] je lui dis moi j'ai toujours travaillé [...] »</p> <p>« [...] c'est des missions pour moi c'était calculé parce que plus les missions allaient dans le temps plus mon expérience grandissait et plus j'avais de, plus d'expérience dans tous les domaines [...] »</p>	Travail	Reconnaissance (estime sociale)	On aurait pu classer cette séquence dans « autonomie » (gestion de carrière)
64	et je pars du principe que ce qu'il y a de bien en intérim c'est que quand t'es dans un secteur et que ça te plaît bah t'y restes et pi si ça te plaît pas tu peux voir autre chose tu peux partir y a rien qui te lie y a rien qui bon y a que à la fin du mois tes primes de précarité qui sautent parce que soit c'est toi qui annules le contrat mais bon,	<p>« [...] quand t'es dans un secteur et que ça te plaît bah t'y restes [...] »</p> <p>« [...] si ça te plaît pas tu peux voir autre chose tu peux partir y a rien qui te lie [...] »</p>	Gestion de carrière	Autonomie	Liberté dans ses choix

65	et donc et bin je passe les tests et pi bah tous les tests ont été réussis alors là donc elle a essayé de me remettre des bâtons dans les roues elle m'a dit « voilà moi je vous accorde votre entrée en formation mais il faudra me faire une enquête sur les missions locales » alors je savais même pas ce que c'était les missions locales « et il faudra me faire un compte rendu de ce qu'il se passe dans cette mission locale » enfin voilà	« [...] elle a essayé de me remettre des bâtons dans les roues [...] » « [...] je vous accorde votre entrée en formation mais il faudra me faire une enquête [...] » « [...] je savais même pas ce que c'était [...] »	Discrimination	Exclusion sociale	
66	et fort de ça je lui dit moi je veux pas ces accords, moi si tu veux à partir du moment où elle avait signé la feuille comme quoi c'était d'accord et pi que je l'avais dans la main comme quoi que c'était d'accord que je parte en formation le reste j'en avais rien à faire.	« [...] fort de ça je lui dit moi je veux pas ces accords [...] » « [...] je l'avais dans la main comme quoi que c'était d'accord que je parte en formation [...] » « [...] le reste j'en avais rien à faire. [...] »	Prise de décisions	Autonomie	
67	Et entre temps y a Adecco Châteaurenaud qui m'a appelé euh parce que c'était la chef d'agence Laëtitia elle était dans la panade parce qu'il lui manquait quelqu'un de je veux pas dire de chevronné mais quelqu'un d'assidu et tout quelqu'un de sur qui elle pouvait compter pour la dépanner sur un poste parce que ils avaient personne à mettre et il fallait absolument quelqu'un donc je l'ai dépanné pendant deux ou trois mois euh pour bah pour qu'elle soit pas dans la muise et pi bon bah moi moi si tu veux mon arrêt de travail	« [...] quelqu'un de je veux pas dire de chevronné [...] » « [...] quelqu'un d'assidu [...] » « [...] quelqu'un de sur qui elle pouvait compter pour la dépanner sur un poste [...] » « [...] il fallait absolument quelqu'un donc je l'ai dépanné pendant deux ou trois mois [...] »	Compétences	Reconnaissance (estime sociale)	

	étant fini j'avais pu reprendre le boulot mais bon tranquillement et pi voilà quoi				
68	et donc eh bah tout ça ça s'est fait donc j'ai pas pu faire ma fameuse enquête dans les missions locales je suis parti au mois d'août de l'année dernière donc j'ai commencé ma formation le 17 août 2009 et elle se termine là au mois de mai 2010	NON RETENU	NON RETENU	NON RETENU	
69	et pi il s'avère qu'enfin de compte bah c'est un milieu que j'aime bien bah surtout ici c'est un milieu qui me correspond on va dire voilà histoire de se dépatouiller pour bah pour trouver du boulot pour les gens pour les aider dans leurs démarches enfin tu vois tout le truc ça, c'est un boulot qui me plaît donc bah j'espère que ça va perdurer j'espère que j'aimerais bien bosser ici	« [...] c'est un milieu que j'aime bien [...] » « [...] c'est un milieu qui me correspond [...] » « [...] se dépatouiller pour bah pour trouver du boulot pour les gens pour les aider dans leurs démarches [...] » « [...] c'est un boulot qui me plaît donc bah j'espère que ça va perdurer [...] »	Travail	Reconnaissance (estime sociale)	
69b	mais j'en sais rien parce que j'ai postulé mais je sais pas ce qui va en devenir enfin voilà.	« [...] j'en sais rien parce que j'ai postulé mais je sais pas ce qui va en devenir [...] »	Précarité	Exclusion sociale	
70	Et moi ce qui me motive plus c'est que, à la formation là on est quand même trois à venir du monde de l'industrie et dans les trois y en a qu'un seul qui a suivi les tests psychologiques et tout de l'AFPA c'est moi parce que les autres c'est des fonds privés alors ce qu'est un peu dégueulasse dans une formation comme ça c'est que à partir du moment où tu amènes des fonds privés t'as pas de	« [...] moi ce qui me motive plus [...] » « [...] on est quand même trois à venir du monde de l'industrie et dans les trois y en a qu'un seul qui a suivi les tests psychologiques [...] » « [...] je m'aperçois qu'en fin de compte et bin dans la formation je suis pas perdu bien au contraire	Estime de soi	Reconnaissance (estime sociale)	

	<p>tests à passer.</p> <p>b8 D'accord</p> <p>B8 Sinon tous les autres ils viennent du social et je m'aperçois qu'en fin de compte et bin dans la formation je suis pas perdu bien au contraire ah oui oui c'est, donc voilà j'ai déjà passé un premier oral par rapport à mon premier mémoire ça a été validé là je vais passer le deuxième oral c'est le plus dur c'est la partie la plus la plus costaud du programme c'est sur la monographie je le passe lundi là j'espère que ça va que ça va être approuvé mais ça pi après bon bah le reste t'as le module relations employeur et montage de projet mais bon ça c'est de la gnognotte par rapport aux deux premiers et pi bah y a le titre au mois de mai pi voilà. Voilà pourquoi j'en suis rendu ici.</p>	<p>[...] »</p> <p>« [...] j'ai déjà passé un premier oral par rapport à mon premier mémoire ça a été validé [...] »</p>			
--	--	---	--	--	--

71	<p>b9 Ok et euh:: dans tout ce que tu dis là, tout ton parcours tout ça ce qui en ressort enfin ce que moi j'en ressors c'est que tu euh en fait t'as l'air d'être de de de prendre des décisions, enfin c'est toi-même qui dit « je vais faire ça ça et ça », enfin t'as l'air d'être vachement autonome j'ai envie de dire et moi ce que je voudrais savoir c'est quel est le rôle de tes proches enfin de ton entourage très proche dans tout ça dans chaque décision que t'as pris est-ce que ça vient que de toi ou est-ce que aussi y a une motivation (il coupe)</p>	<p>« [...] Ah non non ça ne vient que de moi [...] »</p> <p>« [...] c'est un choix personnel [...] »</p>	Gestion de carrière	Autonomie	Autonomie favorisée par un soutien permanent de ses proches ?
	<p>B9 Ah non non ça ne vient que de moi et dans tout mon entourage et tout ils ont toujours été étonné parce que bon d'abord ils respectent moi je respecte leurs choix ils ont toujours respecté les miens aussi bien ma femme actuelle aussi bien mes amis et tout y a pas de dire « oh ouais mais t'as vu t'as fait ça pourquoi et tout tu te rends comptes à l'époque où on est » non non c'est un choix personnel donc toutes les personnes que je connais ont respecté mon choix et ça c'est un choix personnel</p>	<p>« [...] dans tout mon entourage et tout ils ont toujours été étonné parce que bon d'abord ils respectent [...] »</p> <p>« [...] ils ont toujours respecté les miens aussi bien ma femme actuelle aussi bien mes amis [...] »</p> <p>« [...] toutes les personnes que je connais ont respecté mon choix [...] »</p>	Entourage proche	Reconnaissance (sphère intime)	
72	<p>je suis toujours retombé sur mes pieds j'ai toujours eu du boulot et j'ai toujours travaillé dans le secteur que je voulais</p>	<p>« [...] je suis toujours retombé sur mes pieds [...] »</p> <p>« [...] j'ai toujours eu du boulot [...] »</p> <p>« [...] j'ai toujours travaillé dans le secteur que je</p>	Travail	Reconnaissance (estime sociale)	

		voulais [...] »			
73	<p>parce que par expérience même je vois les deux autres personnes qui sont qui sont euh qui sont avec moi à la formation eux ils avaient 31 ans de boîte et ils ont été licencié y en a un il était dans l'agro les deux étaient dans l'agro-alimentaire, y en a un c'était dans la découpe de poulets de pintades de dindes et tout et une autre Sylvianne c'était dans la fabrication des biscottes et tout ça sur Châteaudun et au bout de 31 ans on leur a dit bah merci d'être venu on vous a bien pris pour des citrons c'est-à-dire qu'on vous a bien pressé on a pris tout le jus qui avait maintenant il y a plus de jus allez hop dehors mais bon c'était un licenciement économique bon la boîte fermait quoi et ces gens là en discutant avec eux euh on va dire enfin une expression qui dit ils se retrouvent le bec dans l'eau c'est-à-dire qu'ils ont pas d'expérience plus que les 31 ans qu'ils ont passé dans leur entreprise.</p>	<p>« [...] je vois les deux autres personnes qui sont qui sont euh qui sont avec moi à la formation eux ils avaient 31 ans de boîte et ils ont été licencié [...] »</p> <p>« [...] au bout de 31 ans on leur a dit bah merci d'être venu on vous a bien pris pour des citrons c'est-à-dire qu'on vous a bien pressé on a pris tout le jus qui avait maintenant il y a plus de jus allez hop dehors [...] »</p> <p>« [...] ces gens là en discutant avec eux euh on va dire enfin une expression qui dit ils se retrouvent le bec dans l'eau c'est-à-dire qu'ils ont pas d'expérience plus que les 31 ans qu'ils ont passé dans leur entreprise [...] »</p>	Sentiment d'appartenance	Identité Senior	Distanciation avec les seniors, emploi de « ces gens là » et « eux »
74	<p>Et moi c'est pas ça moi je suis quelqu'un qu'est polyvalent et donc j'ai pas j'ai envie d'apprendre bah tout ce qu'il y a à apprendre tout ce qui a, si y a un truc qui me plaît je vais le faire je vais le faire d'autant mieux parce que ça me plaît et j'ai pas de contraintes</p>	<p>« [...] Et moi c'est pas ça [...] »</p> <p>« [...] moi je suis quelqu'un qu'est polyvalent [...] »</p> <p>« [...] si y a un truc qui me plaît je vais le faire je vais le faire d'autant mieux parce que ça me plaît et j'ai pas de contraintes [...] »</p>	Sentiment d'appartenance	Identité Senior	<p>Réel opposition entre lui et les seniors auxquels il fait référence.</p> <p>Emploi du « moi » pour comparer sa situation à la leur. Opposition.</p>

75	<p>pi voilà c'est tout ça a toujours été comme ça et ça sera toujours comme ça, là j'ai la possibilité de faire un stage dans une nouvelle profession parce que c'est vrai c'est un truc que je connaissais rien du tout au départ, bon de part mon tuteur enfin mon tuteur de part le formateur qu'il y a à l'AFPA plus les deux tuteurs que j'ai ici apparemment bah tout se passe bien et tout c'est voilà quoi c'est pas, je suis pas retissant à parce que bon c'est quelque chose qui me plaît donc bah j'y vais allez j'y vais à fond pi voilà quoi</p>	<p>« [...] c'est tout ça a toujours été comme ça et ça sera toujours comme ça [...] »</p> <p>« [...] j'y vais allez j'y vais à fond [...] »</p>	Gestion de carrière	Autonomie	
		<p>« [...] bon de part mon tuteur enfin mon tuteur de part le formateur qu'il y a à l'AFPA plus les deux tuteurs que j'ai ici apparemment bah tout se passe bien [...] »</p> <p>« [...] je suis pas retissant à parce que bon c'est quelque chose qui me plaît [...] »</p>	Compétences	Reconnaissance (estime sociale)	
76	<p>et pi si mon titre eh bah ça marche pas si j'ai pas mon titre bah ça m'empêchera pas de postuler pour l'avoir après pi si ça marche vraiment pas si j'arrive pas à trouver de débouchés bah c'est pas grave je retournerai dans l'industrie et pi voir plus haut et pi voilà.</p> <p>b10 Et euh parce que là ça te fait quel âge maintenant ?</p> <p>B10 51 à la fin de l'année</p>	<p>« [...] si j'ai pas mon titre bah ça m'empêchera pas de postuler pour l'avoir après [...] »</p> <p>« [...] si ça marche vraiment pas si j'arrive pas à trouver de débouchés bah c'est pas grave je retournerai dans l'industrie [...] »</p> <p>« [...] 51 à la fin de l'année [...] »</p>	Savoir rebondir	Identité Senior	

77	<p>b11 Est-ce que tu ressens par rapport à aux embauches aux même au regard enfin des recruteurs tout ça est-ce que l'âge vraiment est-ce que tu le sens arriver est-ce que tu sens que ça peut être frein</p> <p>B11 Bah euh ça peut être un frein mais euh moi j'ai argument pour quand je me déplace comme l'autre fois j'étais allé voir monsieur Martin quand je me suis déplacé quand ils avaient parlé de créer le poste le demi poste de CIP moi j'ai été le voir avec les arguments dire « attendez, en prenant une personne de 50 ans vous avez tel et tel avantage » puisque ce qu'il faut savoir c'est que maintenant les entreprises ils ont des avantages en prenant une personne de 50 ans et plus,</p>	<p>« [...] Bah euh ça peut être un frein mais euh moi [...] »</p> <p>« [...] « attendez, en prenant une personne de 50 ans vous avez tel et tel avantage » [...] »</p> <p>« [...] les entreprises ils ont des avantages en prenant une personne de 50 ans et plus [...] »</p>	Employabilité	Identité Senior	Ne cite que les avantages, ne s'attarde pas sur les freins
78	<p>par contre si il s'avère que ça met un frein à l'embauche si j'arrive à le savoir euh c'est de la ségrégation donc c'est passible de je sais plus enfin bon il y a des amendes et tout ça quoi donc si tu veux je me sens fort de ce côté-là</p>	<p>« [...] si il s'avère que ça met un frein à l'embauche [...] »</p> <p>« [...] si j'arrive à le savoir euh c'est de la ségrégation donc c'est passible de je sais plus enfin bon il y a des amendes [...] »</p> <p>« [...] je me sens fort de ce côté-là [...] »</p>	Lutte pour la reconnaissance	Reconnaissance (juridique)	

79	<p>et ce que je me sens fort c'est mon passé que j'ai derrière moi aussi c'est-à-dire que je suis quelqu'un qui a alors bon qui a bougé bah oui mais j'ai bougé pourquoi pour évoluer parce que il y a des gens c'est vrai à 50 ans pour eux ils sont oh bah ils arrivent à 50 ans ils ont plus de boulot c'est la fin du monde et tout bah non non non justement c'est là si y a une opportunité bah hop allez on la prend et puis voilà quoi c'est ce qui s'est passé pour moi quand j'ai passé les tests pour après intégrer la formation CIP ça a été vraiment le un 360 degré on va dire hein c'est vraiment une remise en cause totale c'est l'occasion bah faut la prendre y a pas je sais pas si c'est du hasard je sais si bon mais euh j'ai eu l'occasion une occasion une opportunité de le faire je le fais en plus un truc qui me plaît voilà quoi mais non là je non je me déjà je me considère pas comme une personne de 50 ans déjà d'une ça c'est par mon entourage</p>	<p>« [...] je me sens fort c'est mon passé que j'ai derrière moi [...] »</p> <p>« [...] je suis quelqu'un qui a alors bon qui a bougé [...] »</p> <p>« [...] mais j'ai bougé pourquoi pour évoluer [...] »</p> <p>« [...] non non non justement c'est là si y a une opportunité bah hop allez on la prend [...] »</p> <p>« [...] ça a été vraiment le un 360 degré on va dire hein c'est vraiment une remise en cause totale c'est l'occasion bah faut la prendre [...] »</p>	Savoir rebondir	Identité Senior	
		<p>« [...] il y a des gens c'est vrai à 50 ans pour eux [...] »</p> <p>« [...] ils sont oh bah ils arrivent à 50 ans ils ont plus de boulot c'est la fin du monde et tout bah non non non justement [...] »</p> <p>« [...] je me considère pas comme une personne de 50 ans [...] »</p>	Sentiment d'appartenance	Identité Senior	Emploi « il y a des gens », « pour eux »
80	<p>parce que bon dans mon entourage mes amis et tout ils m'appellent l'ancien parce que c'est moi le et la moyenne d'âge elle est de 40 ans ouais à peu près parce que ma femme elle a elle a eu 42 j'ai mon</p>	<p>« [...] j'ai mon petit loustique de de 8 ans je vais être grand-père encore deux fois cette année et bon tu vois boh ça va ça se passe bien [...] »</p>	Entourage proche	Reconnaissance (sphère intime)	

	beau-frère qui arrive dans la quarantaine là j'ai des amis qui arrivent dans la quarantaine aussi enfin tu vois bon je pense que déjà ça d'un autre côté ça aide aussi pi bon j'ai mon petit loustique de de 8 ans je vais être grand-père encore deux fois cette année et bon tu vois boh ça va ça se passe bien et puis voilà mais ça motive ça motive d'avoir quelqu'un de plus jeune que toi parce que eux ils ont une certaine vue de l'avenir [...] » « [...] ça aide un peu [...] »			
81	mais bon pi de toute façon je suis pas quelqu'un à rester enfermé à rester voilà	« [...] je suis pas quelqu'un à rester enfermé à rester voilà [...] »	Attachement au travail	Travail
82	b12 Ouais et euh qu'est-ce qui t'as fait décider parce que y en a qui aurait pu se dire « bon bah voilà j'arrive à 51 ans bon on va dire que j'ai encore 5 ans à pousser jusqu'à la retraite à peu près toi qu'est-ce qui t'as poussé à dire non là j'entame un nouveau truc ouais j'entame vraiment une nouvelle formation faut que je retrouve quelque chose et pas dire bon voilà je vais essayer de faire continuer par exemple de l'intérim pour pousser un petit peu pi après voilà B12 Bah parce que je t'ai dit c'est une opportunité qui a fait une qui a fait que, suite à un	« [...] je voulais pas rester chez moi quitte à rien faire parce que j'étais en accident de travail [...] » « [...] je peux travailler dans le social et tout bah allez hop on y va [...] » « [...] pour moi ça me permet d'évoluer [...] »	Savoir rebondir	Identité Senior

	<p>bilan de compétences parce que je voulais pas rester chez moi quitte à rien faire parce que j'étais en accident de travail bon bah voilà pi de là du bilan de compétences après les tests que j'ai passé et tout c'est de là qui il en est revenu que bah pourquoi que je pourrais pas, il y a une opportunité je peux travailler dans le social et tout bah allez hop on y va voilà</p> <p>b13 On peut dire que t'as un besoin de travailler ?</p> <p>B13 Ouais parce que bon pour moi ça me permet d'évoluer dans, bah pour moi déjà hehe</p>				
83	<p>déjà d'une pour moi personnellement quoi mais j'ai toujours bossé j'ai toujours alors si tu veux pour en revenir à quand j'étais petit moi c'est mon grand-père qui m'a enfin une partie de ma jeunesse enfin quand j'étais minos c'est mon grand-père qui m'a élevé à la campagne et à la campagne tu bosses c'est lui qui m'a inculqué bon il était éleveur dans le Morvan c'est lui qui m'a inculqué inculqué des les choses primordiales pour les les trucs bon bah voilà je veux dire presque bon y a un dicton qui dit la journée appartient à ceux qui se lèvent tôt voilà bon bah si tu veux moi à allez à 10 9 10 ans eh bah quand j'étais chez mon grand-père à 6h j'étais levé pour aller faire la traite pour ceci pour cela tu vois et c'est mes c'est un truc qui s'est fait à force de le faire et tout pi après c'est naturel quoi faut faut</p>	<p>« [...] j'ai toujours bossé [...] »</p> <p>« [...] quand j'étais minos c'est mon grand-père qui m'a élevé à la campagne et à la campagne tu bosses c'est lui qui m'a inculqué [...] »</p> <p>« [...] c'est lui qui m'a inculqué inculqué des les choses primordiales [...] »</p> <p>« [...] y a un dicton qui dit la journée appartient à ceux qui se lèvent tôt [...] »</p> <p>« [...] j'étais chez mon grand-père à 6h j'étais levé pour aller faire la traite pour ceci pour cela [...] »</p> <p>« [...] après c'est naturel quoi faut faut toujours, on a toujours quelque chose à faire il y a toujours</p>	Attachement au travail	Travail	Répétition de l'expression « toujours bosser/ quelque chose à faire»

	<p>toujours, on a toujours quelque chose à faire il y a toujours pi voilà quoi pi bah moi faut faut je ne suis pas quelqu'un qui peut rester sans rien faire il y a toujours même chez moi j'ai toujours un truc à faire machin et tout il faut il faut parce que je veux pas dire que je suis boulimique de boulot ah non non non y a des fois si je peux trouver une combine qui peut me faire bosser mais moins peiner je ferai tout pour la trouver mais le boulot sera fait tu vois bon bah voilà quoi mais faut que je bosse</p>	<p>[...] »</p> <p>« [...] je ne suis pas quelqu'un qui peut rester sans rien faire il y a toujours même chez moi j'ai toujours un truc à faire machin [...] »</p> <p>« [...] faut que je bosse [...] »</p>			
84	<p>557 b14 La valeur travail en fait ?</p> <p>558 B14 Bah ouais c'est ce que mon grand-père m'a inculqué quoi c'est, bon c'est bien mais moi je vois mes enfants le plus grand de mes fils qui a qui va avoir 26 ans là lui il a été à l'armée un bout de temps à l'armée et pi là bon il est chauffeur routier ça fait deux trois ans déjà et bah lui bon il a alors ça fait plaisir d'un autre côté parce que bon il est un peu comme moi c'est que il reste pas sans bosser il aime pas, j'ai ma fille alors elle c'est pareil mais bon en ce moment comme elle est enceinte elle peut pas trouver de boulot parce que c'est pas évident de se faire embaucher mais bon elle est comme moi l'autre fois elle m'a dit dès qu'elle a accouché et tout elle va allaiter le petit parce que c'est un garçon qu'elle va avoir pi après bon faut qu'elle aille bosser c'est parce que c'est quelque chose que je leur ai appris je pense mais</p>	<p>« [...] lui bon il a alors ça fait plaisir d'un autre côté parce que bon il est un peu comme moi c'est que il reste pas sans bosser il aime pas [...] »</p> <p>« [...] elle est comme moi l'autre fois elle m'a dit dès qu'elle a accouché et tout elle va allaiter le petit parce que c'est un garçon qu'elle va avoir pi après bon faut qu'elle aille bosser [...] »</p> <p>« [...] c'est quelque chose que je leur ai appris je pense mais sans vraiment leur apprendre sans leur dire [...] »</p>	Entourage proche	Reconnaissance (sphère intime)	

	sans vraiment leur apprendre sans leur dire,				
85	<p>bon si parce que même avec le petit là mon fils le dernier là donc si tu veux non c'est pas y a rien de gratuit entre guillemets j'essaie de leur apprendre que tu vois la bouteille d'eau si tu la veux si tu veux te l'acheter bah écoute faut gagner de l'argent et si tu veux gagner de l'argent bah tu te fais un petit boulot tu te fais ceci tu te fais cela t'auras un peu de sous tu pourras acheter ta bouteille d'eau et lui mon fils le dernier il a vachement compris le truc c'est que au niveau de l'école bon il est premier de sa classe et quand il ramène une image le lundi matin mais c'est une image par rapport à la semaine d'avant si il a pas eu de croix si il est bien noté bon il est bien noté hein ça donc chaque fois qu'il ramène une image il a cinq euros mais il a c'est-à-dire 2€50 de ma femme et 2€50 de ma part donc il a très bien pigé la combine c'est-à-dire que à un moment donné il avait tellement d'argent dans la tirelire il la pris il a été s'acheter sa Nintendo DS pi les jeux qui vont avec ça il est content de l'avoir parce que il a compris c'est que il a bien travaillé donc il a eu des sous et avec les sous il fait ce qu'il veut il s'achète ce qu'il veut voilà et aussi bien mes trois enfants c'est ce que je leur ai dit je leur ai pas dit « regardez faut être dingue du boulot » non c'est que si tu veux te faire plaisir pour te faire plaisir faut de l'argent pour t'acheter ce que tu veux si tu</p>	<p>« [...] y a rien de gratuit entre guillemets [...] »</p> <p>« [...] tu vois la bouteille d'eau si tu la veux si tu veux te l'acheter bah écoute faut gagner de l'argent et si tu veux gagner de l'argent bah tu te fais un petit boulot [...] »</p> <p>« [...] il a compris c'est que il a bien travaillé donc il a eu des sous et avec les sous il fait ce qu'il veut il s'achète ce qu'il veut [...] »</p> <p>« [...] si tu veux te faire plaisir pour te faire plaisir faut de l'argent pour t'acheter ce que tu veux si tu veux t'acheter ce que tu veux il faut le gagner [...] »</p>	<p>Attachement au travail</p>	<p>Travail</p>	

	veux t'acheter ce que tu veux il faut le gagner donc voilà mais c'est un truc que moi j'ai toujours fait mon grand-père m'a appris moi j'ai appris à mes enfants et apparemment les deux premiers ça se passe comme ça et le petit ça se passe comme ça par rapport à l'école				
86	mais je pense que après lui il a déjà euh il a déjà son il s'est déjà projeté dans l'avenir enfin il n'a que huit ans mais tu vois mais je vais te donner un exemple il dessinait pi en plus il dessine bien il dessinait une maison une ferme il a fait le parc avec les chevaux il a fait un parc à cochons et dans la ferme y a une chambre dans le fond mais si tu veux la fenêtre elle est vraiment à l'écart des autres fenêtres enfin de tout et puis je disais « oh bah tiens, il me dit ouais ouais papa moi je veux être fermier » alors il dit « je veux être fermier je veux élever des chevaux » parce que sa copine d'amour comme il dit elle fait de l'équitation donc il va élever des chevaux parce que lui il s'y voit se marier avec (en riant) sa copine et il dit « on aura des cochons comme ça à la fin de l'année on le tuera on aura de la viande pour l'année » enfin tu vois et pi alors je lui dit « c'est quoi à l'écart là pourquoi tu » bah il me dit « c'est simple ça c'est la chambre quand vous viendrez avec maman pour garder les enfants pendant que je serai dans les champs » tu vois il est (rire) enfin bon donc voilà voilà ce qu'il en est.	NON RETENU	NON RETENU	NON RETENU	Anecdote

87	<p>b15 Et euh qu'est-ce que je voulais dire si on avait à choisir enfin est-ce qui a vraiment un licenciement que t'as mal vécu ?</p> <p>B15 Oh bah c'est le licenciement chez Bineau là parce que même en tant qu'ouvrier protégé et tout en fin de compte c'était de la bidouille je me sentais fort parce que je me suis dit de toute façon soit ils vont être obligé de me reclasser ou soit de pi en fin de compte ils ont passé outre et pi voilà mais là bon ça, ça fait mal parce que bon c'est une entreprise alors en plus c'est une entreprise j'avais été embauché parce que une année il y a eu le feu chez eux et comme j'étais pompier volontaire sur Saint Pierre c'est grâce à ça que j'ai été embauché et donc bah je me suis tellement démené pour eux j'avais fait progressé le poste où que j'étais tout ça que si tu veux je me suis investi pas mal pi en fin de compte au bout du rouleau on s'aperçoit que bin j'étais considéré comme un moins que rien parce que il y a les enjeux politiques et financiers et pi voilà quoi pi y a vraiment un aspect même si il aurait fallu qu'ils payent je sais pas moi à l'époque c'était peut-être entre 5000 ou 6000 balles bah ils auraient payé quoi pi c'est tout mais c'est vrai que mais ça ça j'ai eu du mal à (il coupe) à le vivre quoi mais bon si tu veux c'est peut-être pour ça que je me suis retranché dans le bouleau tout de suite après et tout pour essayer un peu d'oublier ce que j'avais vécu pi voilà</p>	<p>« [...] même en tant qu'ouvrier protégé et tout en fin de compte c'était de la bidouille [...] »</p> <p>« [...] je me sentais fort parce que je me suis dit de toute façon soit ils vont être obligé de me reclasser ou soit de pi en fin de compte ils ont passé outre [...] »</p> <p>« [...] je me suis tellement démené pour eux [...] »</p> <p>« [...] j'avais fait progressé le poste où que j'étais [...] »</p> <p>« [...] je me suis investi pas mal [...] »</p> <p>« [...] en fin de compte au bout du rouleau on s'aperçoit que bin j'étais considéré comme un moins que rien parce que il y a les enjeux politiques et financiers [...] »</p> <p>« [...] c'est vrai que mais ça ça j'ai eu du mal à (il coupe) à le vivre [...] »</p>	Déni de reconnaissance	Exclusion sociale	Licenciement le plus marquant dans sa carrière professionnelle
----	--	--	------------------------	-------------------	--

88	et me sentant fort de cette expérience là qui m'a échaudé c'est qu'après quand il y avait euh même aussi bien chez comment que s'appelle dans les boîtes où j'avais des CDI tout ça quand il y avait une proposition d'être élu en tant que délégué du personnel et on me l'a proposé pas mal de fois là j'ai dit non c'est fini	« [...] me sentant fort de cette expérience là qui m'a échaudé [...] » « [...] j'ai dit non c'est fini [...] »	Prise de décisions	Autonomie	
89	parce que bah c'est un truc qu'est qu'est pas passé au dessus c'est passé mais bon quand on en reparle des fois ouais c'est vrai ça m'a pas mal turlupiné quoi alors que les gens même des chefs que j'avais tout ça disaient « ouais t'inquiètes pas Bruno de toute façon ils ont pas le droit de faire ceci ils ont pas le droit de faire cela » pi en fin de compte ils se sont pas gênés donc ça m'a fait un c'est le coup de bambou ça c'est la grande claque que tu prends, (soupire)	« [...] quand on en reparle des fois ouais c'est vrai ça m'a pas mal turlupiné [...] » « [...] les gens même des chefs que j'avais tout ça disaient « ouais t'inquiètes pas Bruno de toute façon ils ont pas le droit de faire ceci ils ont pas le droit de faire cela » pi en fin de compte ils se sont pas gênés [...] » « [...] c'est le coup de bambou ça c'est la grande claque que tu prends [...] »	Sentiment d'abandon	Exclusion sociale	(soupire) qui révèle une blessure
90	c'est comme ça c'est comme ça de toute façon parce que c'est vrai que ça bah tu te dis bah putin merde est-ce que ça vaut le coup de s'investir plus dans l'entreprise de faire avancer ton poste avec de nouvelles idées les nouvelles idées que t'amènes t'amènes un œil neuf enfin tu vois t'as est-ce que ça vaut le coup de s'investir plus quoi	« [...] est-ce que ça vaut le coup de s'investir plus dans l'entreprise de faire avancer ton poste avec de nouvelles idées les nouvelles idées que t'amènes t'amènes un œil neuf [...] » « [...] est-ce que ça vaut le coup de s'investir plus [...] »	Désillusion	Exclusion sociale	

91	pi après bon bah tu le digères bon c'était j'ai bossé euh ça fait 5 ans je crois ouais et euh:: tu te dis c'est une étape de ma vie c'est ça aurait pu se passer plus en douceur le licenciement ça aurait pu	« [...] tu le digères [...] » « [...] tu te dis c'est une étape de ma vie c'est ça aurait pu se passer plus en douceur le licenciement [...] »	Licenciement	Exclusion sociale	
92	parce qu'ils nous ont laissé quand même un an dans le doute ouais on arrivait quand on arrivait et qu'on embauchait le matin on savait pas si le lendemain on allait revenir pour rembaucher et tout on savait pas si ça allait être vendu on savait pas tu vois vraiment on a été UN AN dans le doute quoi	« [...] qu'ils nous ont laissé quand même un an dans le doute [...] » « [...] on a été UN AN dans le doute [...] »	Précarité	Exclusion sociale	
93	pi là bon bin quand le couperet tombe et pi en fin de compte t'es à la même enseigne que les autres alors que tu devrais pas y être j'ai été lâché quoi (silence)	« [...] quand le couperet tombe [...] » « [...] c'est un peu (silence) j'ai été lâché quoi (silence) [...] »	Sentiment d'abandon	Exclusion sociale	Séquence marquée par des silences. Ils sont rares dans le discours de Bruno
94	mais bon ça se digère parce que j'ai fais que cinq ans c'est vrai que d'autres personnes qui ont 31 ans de bons et loyaux services dans la même boîte c'est vrai que c'est plus difficile à digérer quoi, bon là j'étais jeune peut-être que ça serait là à l'époque là ouais j'aurais peut-être tiquer parce bah putin ouais avec l'âge et tout	« [...] d'autres personnes qui ont 31 ans de bons et loyaux services dans la même boîte c'est vrai que c'est plus difficile à digérer [...] » « [...] ça serait là à l'époque là ouais j'aurais peut-être tiquer parce bah putin ouais avec l'âge [...] »	Projection	Identité Senior	
95	mais comme je suis quelqu'un qui rebondit assez vite qui euh ça n'aurait pas je l'aurais mal pris mais bon c'est la digestion qu'il y a à faire hein la digestion le deuil dire bon bah voilà on a passé des bons moments ceci cela et tout pour moi faut	« [...] je suis quelqu'un qui rebondit assez vite [...] » « [...] je l'aurais mal pris mais bon c'est la digestion qu'il y a à faire [...] »	Savoir rebondir	Identité Senior	Cette séquence ne peut pas être plus représentative de la catégorie des « rebondissants » de S.Paugam

	<p>penser à autre chose pour digérer l'étape qu'il y avait avant donc c'est peut-être pour ça que je me retranche dans le boulot c'est peut-être ça aussi peut-être pour oublier les échecs subits parce que bon il y a des fois sur des postes et tout t'y crois à fond pi tu te prends une claque mais bon si tu veux moi ce qui me permet de rebondir c'est que dans tous les échecs je prends la partie positive de l'échec ce qui m'aide à rebondir après pour aller plus haut la partie négative je la laisse parce que bon si tu veux on dire c'est le Ying et le Yang t'as le noir et t'as le blanc la partie noire je la jette et pi la partie blanche je la garde ça me permet d'évoluer un peu plus haut, faire de mon expérience voilà hop attention quand t'étais là-bas il y a eu ça et ça et attention de ne pas retomber dans le même panneau pi ainsi de suite quoi pi voilà.</p>	<p>« [...] pour moi faut penser à autre chose pour digérer l'étape qu'il y avait avant donc c'est peut-être pour ça que je me retranche dans le boulot [...] »</p> <p>« [...] pour oublier les échecs subits parce que bon il y a des fois sur des postes et tout t'y crois à fond pi tu te prends une claque [...] »</p> <p>« [...] moi ce qui me permet de rebondir c'est que dans tous les échecs je prends la partie positive de l'échec ce qui m'aide à rebondir après pour aller plus haut la partie négative je la laisse [...] »</p> <p>« [...] la partie blanche je la garde ça me permet d'évoluer un peu plus haut [...] »</p>			
96	<p>b16 Ok ok bah écoute est-ce que j'ai d'autres questions moi là après donc là t'as 51 tu vas avoir 51 tu serais prêt à pousser jusqu'à quel âge avant la retraite en fait</p> <p>B16 Ca vu la conjoncture actuelle donc j'ai eu des moments de chômage et tout donc ces moments de chômage là faut que je les comble au niveau des points de retraite au niveau de tout ça donc à mon avis vu ce qu'ils pondent les lois qu'ils pondent tous les 15 jours et tout bah si je suis encore de ce monde à 60 ans je continuerai à bosser pour avoir une retraite décente on va dire c'est-à-dire au</p>	<p>« [...] donc j'ai eu des moments de chômage et tout donc ces moments de chômage là faut que je les comble au niveau des points de retraite [...] »</p> <p>« [...] si je suis encore de ce monde à 60 ans je continuerai à bosser pour avoir une retraite décente [...] »</p>	Aspects financiers	Travail	

	minimum 1000€ par mois de retraite au minimum				
97	<p>quand tu vois les gens qu'ont 600 800 là je voyais un reportage l'autre fois ceux qu'ont défilé à Tours t'en as ils ont bossé plus de 40 ans 41 ans 42 ans même dans je sais plus quel service et ils se retrouvent à avoir 650€ de retraite par mois quoi pour quelqu'un qu'a bossé toute sa vie qu'à sacrifié même sa sa vie personnelle et tout pour son boulot et tout bah quand tu vois la récompense qu'il y a au bout c'est pas normale, ils devraient ce qu'ils devraient faire c'est même comme pour le chômage c'est voilà tous les départs en retraite mettre par exemple faire calculer une équivalence et tous les retraités les mettre par exemple on va dire les mettre à 1500€ net par mois tous voilà tout le monde aura la même somme bon c'est sûr qu'un cadre il sera pas content d'avoir 1500€ net de retraite mais ça sera déjà son minimum par contre quelqu'un en manœuvre des trucs comme ça qui a trimé tout sa vie et tout il arrive en retraite il a 1500€ bon il est quand même content c'est comme pour le chômage c'est pareil le chômage ils devraient mettre tout le monde à la au même au même barème point</p>	<p>« [...] t'en as ils ont bossé plus de 40 ans 41 ans 42 ans même dans je sais plus quel service et ils se retrouvent à avoir 650€ de retraite par mois [...] »</p> <p>« [...] quelqu'un qu'a bossé toute sa vie qu'à sacrifié même sa sa vie personnelle et tout pour son boulot [...] »</p> <p>« [...] quand tu vois la récompense qu'il y a au bout c'est pas normale [...] »</p>	Lutte pour la reconnaissance	Reconnaissance (estime sociale)	
98	parce que quand tu vois le tu vois encore l'histoire l'autre fois des traders qu'il avait au comment que s'appelle en Angleterre quand les banques elles se	NON RENENU	NON RETENU	NON RETENU	

	sont cassé la gueule les traders français ils sont revenus en France pour bosser pi ils avaient pas le droit au chômage pour avoir droit au chômage il fallait qu'ils bossent deux mois dans un entreprise donc bah y en a un ce qu'il faisait voir de le reportage le gars il a bossé deux mois dans une entreprise de peinture au bout de deux mois il pouvait avoir donc ses droits aux Assedic et donc ses droits ont été calculés par rapport à ses anciennes fiches de paye et c'est un mec il est au chomdu au Assedic il touche 6000€ par mois c'est pas logique 6000€ ça 6000€ ça fait combien de fois 1500€ hein hein bon c'est des trucs qui				
99	pi je bosserai jusqu'à temps que je peux pi voilà quoi bon si c'est un boulot qu'est pas trop physique ouais je pourrai aller loin	« [...] je bosserai jusqu'à temps que je peux [...] » « [...] si c'est un boulot qu'est pas trop physique ouais je pourrai aller loin [...] »	Santé physique	Identité Senior	
100	b17 Mais ta motivation dans ce cas là elle serait plus financière parce que voilà tu dois pour assurer ta retraite B17 Ouais pi y a aussi bah mon fils le plus petit par rapport s'il a des études plus poussées à faire faudra être là aussi pour subventionner hein donc voilà (silence)	« [...] y a aussi bah mon fils [...] » « [...] s'il a des études plus poussées à faire faudra être là aussi pour subventionner [...] »	Aspects financiers	Travail	

101	<p>b18 Et c'est marrant aussi en fait au-delà de ta carrière pro dans l'industrie il y a toujours il y a toujours ta carrière de pompier qui est c'est laquelle la plus importante en fait ?</p> <p>B18 Bah celle qui me prenait le plus de temps c'est la carrière de pompier volontaire parce que:: c'est pas évident de d'aller chercher des gens qui sont coincés dans des bagnoles à 4h du matin et puis qu'après faut que tu sois à 8h30 sur ton poste de travail en ayant en tête l'intervention que t'as faite si l'intervention s'est bien passée bon ça va mais si l'intervention s'est mal passée ça te cogite quand même parce qu'il faut que t'évacues faut que donc voilà tu sais des fois ouais à deux trois heures du matin quand t'as de la colle de la viande qu'est collée au mur ou les sièges les voitures et tout bah faut que faut, que tu le fasses hein faut que t'aïlles les sortir ces gens là quand t'as une bagnole une maison qui crames ou bon t'as eh ouais faut faut et après faut être frais peut-être pas mais faut être dispo pour être à ton poste de travail en temps et en heure, et les DEUX c'est pas facile à:: j'y suis arrivé hein mais c'est vrai que des fois c'était (il souffle) c'était chaud quoi à aménager enfin à essayer de d'être bien aussi bien d'un côté que de l'autre</p> <p>b19 Et t'étais payé en tant que</p> <p>B19 Oui à l'intervention par rapport t'es payé à</p>	<p>« [...] celle qui me prenait le plus de temps c'est la carrière de pompier volontaire [...] »</p> <p>« [...] faut être dispo pour être à ton poste de travail en temps et en heure, et les DEUX c'est pas facile [...] »</p>	Carrière annexe	Parcours scolaire et professionnel	
-----	--	---	-----------------	------------------------------------	--

	<p>au temps d'intervention et par rapport à ton grade</p> <p>b20 Bon bah je crois que j'ai plus de question bah écoute merci</p> <p>B20 Bah de rien si t'as d'autres questions n'hésites pas</p>				
--	--	--	--	--	--

Grille de synthèse 1 – **Exclusion sociale**

Sous-thème	Séquences	Alain	Séquences	Bruno
Déni de reconnaissance	14	<p>« [...] Être accompagné aux vestiaires comme si on était un voleur [...] »</p> <p>« [...] j’ai trouvé que c’était un peu gros quand même (léger rire) [...] »</p>	87	<p>« [...] même en tant qu’ouvrier protégé et tout en fin de compte c’était de la bidouille [...] »</p> <p>« [...] je me sentais fort parce que je me suis dit de toute façon soit ils vont être obligé de me reclasser ou soit de pi en fin de compte ils ont passé outre [...] »</p> <p>« [...] je me suis tellement démené pour eux [...] »</p> <p>« [...] j’avais fait progressé le poste où que j’étais [...] »</p> <p>« [...] je me suis investi pas mal [...] »</p> <p>« [...] en fin de compte au bout du rouleau on s’aperçoit que bin j’étais considéré comme un moins que rien parce que il y a les enjeux politiques et financiers [...] »</p> <p>« [...] c’est vrai que mais ça ça j’ai eu du mal à (il coupe) à le vivre [...] »</p>
	65	<p>« [...] ils ont besoin de nous pi du jour au lendemain ils ont plus besoin de nous [...] »</p> <p>« [...] ils nous renvoient comme un malpropre [...] »</p> <p>« [...] comme si on était un voleur [...] »</p> <p>« [...] j’ai pas apprécié c’est quand ils m’avaient raccompagné comme si j’étais un voleur [...] »</p> <p>« [...] il n’y a plus qu’à me tenir le bras (rire) comme si j’étais un voleur quoi. [...] »</p>		

	66	« [...] j'aurais fait quelque chose de mal je comprendrais [...] » « [...] même une personne qu'avait passé trente ans d'ancienneté, pour eux on était des pions [...] »		
Sentiment d'abandon	15	« [...] Ah non, ils m'ont rien [...] » « [...] Ils n'ont pas cherché à me mettre, à trouver du travail [...] »	89	« [...] quand on en reparle des fois ouais c'est vrai ça m'a pas mal turlupiné [...] » « [...] les gens même des chefs que j'avais tout ça disaient « ouais t'inquiètes pas Bruno de toute façon ils ont pas le droit de faire ceci ils ont pas le droit de faire cela » pi en fin de compte ils se sont pas gênés [...] » « [...] c'est le coup de bambou ça c'est la grande claque que tu prends [...] »
	16	« [...] Ils m'ont dit « bonne chance » c'est tout [...] »	93	« [...] quand le couperet tombe [...] » « [...] c'est un peu (silence) j'ai été lâché quoi (silence) [...] »
Discrimination	31	« [...] à chaque fois ils me demandaient l'âge que j'avais [...] » « [...] je disais l'âge [...] » « [...] mon profil correspondait très très bien [...] » « [...] ils avaient trouvé une personne qui correspondait	62	« [...] elle a essayé de me décourager [...] » « [...] en me disant que j'avais rien à faire dans cette formation là que je venais d'un monde euh [...] » « [...] que je venais de l'industrie que je connaissais rien au social [...] » « [...] en plus c'est une formation qui est ouverte pour aux personnes de

		encore mieux [...] » « [...] Le gars avait 25 ans de moins [...] »		bac+2 et moi j'ai un modeste BEP mécanique générale [...] »
	32	« [...] C'est à cause de l'âge(...) c'est à cause de l'âge je crois [...] » « [...] les patrons préfèrent prendre une personne plus jeune qui a 20 ou 25 ans [...] »		
	35	« [...] il m'a dit « moi je veux bien mais vous croyez qu'un patron il va prendre une personne de 50 ans, qui a, qui est comme jeune débutant ? [...] » « [...] il dit « moi j'ai un doute » [...] »	65	« [...] elle a essayé de me remettre des bâtons dans les roues [...] » « [...] « je vous accorde votre entrée en formation mais il faudra me faire une enquête » [...] » « [...] je savais même pas ce que c'était [...] »
	46	« [...] fallait avoir de l'expérience [...] » « [...] si je commence pas, j'aurai pas d'expérience [...] » « [...] la boite elle m'appelait et me disait « non, fallait nous envoyer quelqu'un qui a déjà de l'expérience » [...] » « [...] moi je restais qu'une journée [...] »		
	50	« [...] ils disaient pas « vous êtes trop vieux » [...] » « [...] ils disaient « vous avez quel âge ? » [...] » « [...] je disais mon âge, 49 ou maintenant 51 [...] » « [...] ils cherchaient des gens beaucoup plus jeunes [...] »		

		»		
	52	« [...] si on apprend une nouvelle formation bin pour eux c'est (...) c'est trop tard [...] » « [...] ils préfèrent avoir un gars de 25 ans [...] » « [...] ils vont le prendre pour le former [...] » « [...] que prendre un gars qui a plus de 50 ans parce que bon [...] » « [...] un gars de 25 ans reste plus longtemps dans la boîte que la personne qui a 50 ans [...] »		
Employabilité	9	« [...] Ils me disaient que je manque d'expérience [...] »		
	49	« [...] Je pense pour moi ça aurait été pareil [...] » « [...] à cause de l'âge surtout [...] » « [...] dès que vous passez 45 ans, 50, vous êtes trop vieux (petit rire) [...] »		
Intériorisation	36	« [...] ça vaut pas le coup [...] »		
	39	« [...] ça fait partie du jeu (rire) [...] »		
Licenciement	18	« [...] j'avais envie de, enfin, comme on dit, de se suicider [...] »	6	« [...] j'ai été licencié économique puisqu'ils devaient raser la zone [...] »
	5	« [...] j'ai été licencié au bout de 28 ans [...] »	9	« [...] et j'ai été licencié de chez Leclerc à cause de ça parce que j'ai pas pu

		« [...] j'ai fait une (il coupe) une dépression [...] » « [...] Une grosse dépression [...] » « [...] J'ai été suivi pendant un an [...] »		venir au boulot [...] »
	13	« [...] Au début c'était dur [...] » « [...] Bah c'était un peu dur quand même [...] »	12	« [...] on était 68 intérimaires à prétendre à signer un CDI [...] » « [...] deux jours avant de signer le CDI bah ils nous ont dit « bah on garde personne parce que bah la crise automobile aidante, plus de commandes plus rien donc voilà dehors » [...] »
	21	« [...] J'allais le voir tous les 15 jours [...] » « [...] Après c'était une fois par moi [...] » « [...] J'ai été suivi pendant un an [...] » « [...] J'avais un traitement [...] »	16	« [...] je devais signer un CDI [...] » « [...] le chef d'atelier a refusé que je signe un CDI [...] » « [...] un peu peiné [...] » « [...] c'était bien et tout [...] »
			36	« [...] Hutchinson ils ont dit « les intérimaires, on n'en veut plus » [...] »
	55	« [...] J'ai été licencié en novembre 2006 [...] »	42	« [...] il m'a pris en grippe [...] » « [...] il m'a muté à la plonge [...] » « [...] on m'a dit je correspondais pas au profil [...] »
	8	« [...] Re licencié, une deuxième fois [...] »	91	« [...] tu le digères [...] » « [...] tu te dis c'est une étape de ma vie c'est ça aurait pu se passer plus en douceur le licenciement [...] »

Perte de liens sociaux	69	<p>« [...] on s'entendait bien avec les gars [...] »</p> <p>« [...] Des fois j'en revois oui mais enfin j'en revois comme ça quand je vais en bas de Joué chez moi mais bon on parle jamais [...] »</p> <p>« [...] Autrement non, pi je suis jamais retourné chez Michelin pour voir [...] »</p>		
Précarité	41	<p>« [...] mon contrat était fini [...] »</p> <p>« [...] Ils m'ont dit « si on a besoin » ils rappelleraient mais ils n'ont jamais [...] »</p>	41	« [...] j'y suis resté en intérim deux mois et j'ai eu un CDD de neuf mois [...] »
			51	<p>« [...] les intérimaires bah ils ont sauté à la corde [...] »</p> <p>« [...] mais bon ça c'est un challenge on le sait [...] »</p> <p>« [...] t'es intérimaire t'es le premier à sauter à la corde [...] »</p>
			69	« [...] j'en sais rien parce que j'ai postulé mais je sais pas ce qui va en devenir [...] »
			92	<p>« [...] qu'ils nous ont laissé quand même un an dans le doute [...] »</p> <p>« [...] on a été UN AN dans le doute [...] »</p>
Sentiment d'injustice	10	« [...] Si je travaille pas, j'aurais pas d'expérience [...] »	7	<p>« [...] j'ai pris un coup de bambou [...] »</p> <p>« [...] là où j'ai été déçu c'est que personne m'a défendu [...] »</p>

				« [...] l'inspecteur du travail a accordé mon licenciement alors qu'il n'aurait pas dû le faire [...] »
Traumatisme	25	« [...] pas chez Michelin [...] » « [...] je veux pas [...] » « [...] je veux pas retourner là-bas », non [...] »		

Grille de synthèse 2 – **Identité Senior**

Sous-thème	Séquences	Alain	Séquences	Bruno
Employabilité	4	« [...] Je suis retourné chez Michelin [...] » « [...] j’ai pratiquement toujours travaillé là-bas [...] »	77	« [...] Bah euh ça peut être un frein mais euh moi [...] » « [...] « attendez, en prenant une personne de 50 ans vous avez tel et tel avantage » [...] » « [...] les entreprises ils ont des avantages en prenant une personne de 50 ans et plus [...] »
	51	« [...] il y a longtemps qu’on travaille [...] » « [...] il y a l’expérience derrière nous [...] »		
Santé physique	26	« [...] je suis trop vieux pour faire les trois huit (il rit). [...] » « [...] Ah oui, c’est trop, c’est trop dur quoi [...] »	57	« [...] en octobre 2008 suite à une manip normale sous la machine la presse à dalle euh en me relevant je me suis plus ou moins relevé enfin et j’ai juste un demi tour sur ma jambe gauche et mon genou a craqué [...] » « [...] quand je me suis levé j’avais l’impression d’avoir 5 kilos de pommes de terre sur le genou [...] » « [...] c’était une distension des ligaments et un épanchement de synovie [...] » « [...] accident du travail j’étais en arrêt y a fallu porter une atèle machin chose [...] » « [...] ça m’a provoqué une phlébite donc piqûres anticoagulant médocs [...] »

	68	« [...] il y a que les nuits ça m'embêtait à la fin les nuits, de faire des nuits [...] »	99	« [...] je bosserai jusqu'à temps que je peux [...] » « [...] si c'est un boulot qu'est pas trop physique ouais je pourrai aller loin [...] »
Sentiment d'appartenance	33	« [...] Parce que nous [...] » « [...] l'âge qu'on a [...] » « [...] on a quand même l'expérience derrière nous [...] »	73	« [...] je vois les deux autres personnes qui sont qui sont euh qui sont avec moi à la formation eux ils avaient 31 ans de boîte et ils ont été licencié [...] » « [...] au bout de 31 ans on leur a dit bah merci d'être venu on vous a bien pris pour des citrons c'est-à-dire qu'on vous a bien pressé on a pris tout le jus qui avait maintenant il y a plus de jus allez hop dehors [...] » « [...] ces gens là en discutant avec eux euh on va dire enfin une expression qui dit ils se retrouvent le bec dans l'eau c'est-à-dire qu'ils ont pas d'expérience plus que les 31 ans qu'ils ont passé dans leur entreprise [...] »
	38	« [...] on le sent [...] » « [...] on fait partie des gens [...] » « [...] ceux qui auront le plus de difficultés à retrouver du travail [...] »	74	« [...] Et moi c'est pas ça [...] » « [...] moi je suis quelqu'un qu'est polyvalent [...] » « [...] si y a un truc qui me plait je vais le faire je vais le faire d'autant mieux parce que ça me plait et j'ai pas de contraintes [...] »
			79	« [...] il y a des gens c'est vrai à 50 ans pour eux [...] » « [...] ils sont oh bah ils arrivent à 50 ans ils ont plus de boulot c'est la fin du monde et tout bah non non non justement [...] » « [...] je me considère pas comme une personne de 50 ans [...] »

Stéréotype	37	« (...)Il me dit « faut que vous refassiez de la technologie [...] »		
Projection			94	« [...] d'autres personnes qui ont 31 ans de bons et loyaux services dans la même boîte c'est vrai que c'est plus difficile à digérer [...] » « [...] ça serait là à l'époque là ouais j'aurais peut-être tiquer parce bah putin ouais avec l'âge [...] »
Savoir rebondir			76	« [...] si j'ai pas mon titre bah ça m'empêchera pas de postuler pour l'avoir après [...] » « [...] si ça marche vraiment pas si j'arrive pas à trouver de débouchés bah c'est pas grave je retournerai dans l'industrie [...] » « [...] 51 à la fin de l'année [...] »
			79	« [...] je me sens fort c'est mon passé que j'ai derrière moi [...] » « [...] je suis quelqu'un qui a alors bon qui a bougé [...] » « [...] mais j'ai bougé pourquoi pour évoluer [...] » « [...] non non non justement c'est là si y a une opportunité bah hop allez on la prend [...] » « [...] ça a été vraiment le un 360 degré on va dire hein c'est vraiment une remise en cause totale c'est l'occasion bah faut la prendre [...] »
			82	« [...] je voulais pas rester chez moi quitte à rien faire parce que j'étais en accident de travail [...] »

				<p>« [...] je peux travailler dans le social et tout bah allez hop on y va [...] »</p> <p>« [...] pour moi ça me permet d'évoluer [...] »</p>
			95	<p>« [...] je suis quelqu'un qui rebondit assez vite [...] »</p> <p>« [...] je l'aurais mal pris mais bon c'est la digestion qu'il y a à faire [...] »</p> <p>« [...] pour moi faut penser à autre chose pour digérer l'étape qu'il y avait avant donc c'est peut-être pour ça que je me retransche dans le boulot [...] »</p> <p>« [...] pour oublier les échecs subits parce que bon il y a des fois sur des postes et tout t'y crois à fond pi tu te prends une claque [...] »</p> <p>« [...] moi ce qui me permet de rebondir c'est que dans tous les échecs je prends la partie positive de l'échec ce qui m'aide à rebondir après pour aller plus haut la partie négative je la laisse [...] »</p> <p>« [...] la partie blanche je la garde ça me permet d'évoluer un peu plus haut [...] »</p>
Santé mentale	22	<p>« [...] je touche du bois [...] »</p> <p>« [...] j'y suis pas retourné [...] »</p> <p>« [...] il m'a dit « j'espère que tu vas pas refaire une dépression » [...] »</p> <p>« [...] « non j'en ai fait une, je sais ce que c'est » [...] »</p>		

	25	« [...] pas chez Michelin [...] » « [...] je veux pas [...] » « [...] je veux pas retourner là-bas », non [...] »		

Grille de synthèse 3 – **Parcours scolaire et professionnel**

Sous-thème	Séquences	Alain	Séquences	Bruno
Carrière annexe			2	<p>« [...] j’ai incorporé les pompiers de Paris le 2 janvier 1979 [...] »</p> <p>« [...] c’est une bonne école [...] »</p> <p>« [...] ça t’apprend surtout l’esprit d’équipe et pi quand t’en as un qui est dans la merde t’as les autres qui l’aident [...] »</p>
			3	<p>« [...] c’est un boulot qui me plaisait, que je connaissais pas mais c’est un boulot qui m’a vachement plu [...] »</p> <p>« [...] pour pas perdre la main pi comme ça me plaisait toujours j’ai intégré les pompiers de Saint Pierre-dès-Corps [...] »</p> <p>« [...] c’est à partir de ce moment là que déjà niveau pompier que ma carrière elle a commencé [...] »</p> <p>« [...] pas faire de la figuration [...] »</p> <p>« [...] j’ai passé des examens pour monter en grade [...] »</p> <p>« [...] j’ai intégré les pompiers d’Amboise [...] »</p>
			15	<p>« [...] On m’a appelé [...] »</p> <p>« [...] bah j’ai dit oui parce que pour, un peu pareil de ce côté-là, me faire</p>

				une expérience en plus [...] »
			101	« [...] celle qui me prenait le plus de temps c'est la carrière de pompier volontaire [...] » « [...] faut être dispo pour être à ton poste de travail en temps et en heure, et les DEUX c'est pas facile [...] »
Chronologie	56	« [...] J'avais fait quelques missions en 2007, pas beaucoup [...] » « [...] Après j'ai eu la dépression j'ai été arrêté 4 mois [...] » « [...] de novembre jusqu'à mars 2008 [...] »		
	57	« [...] après VADALA j'ai commencé en juin et (...) [...] » « [...] je sais plus quelle année (...) (hésitant) juin 2008 je crois [...] »		
Généralités	1	« [...] Né le 08 janvier 1959 à Tours [...] » « [...] Collège d'enseignement technique [...] » « [...] J'ai passé mon CAP, je l'ai pas eu [...] » « [...] Je suis sorti à 18ans ½ de l'école [...] »	1	« [...] à partir de 1979, donc je suis rentré aux pompiers de Paris [...] » « [...] ça a été un concours de circonstance [...] » « [...] j'avais fais un BEP en mécanique générale [...] » « [...] j'avais fait une 1 ^{ère} adapte [...] »

				« [...] j'en avais raz le bol des cours [...] »
	2	« [...] Pas trop mauvais [...] »	4	« [...] parallèlement à ça bah j'étais, j'ai bossé dans les entreprises [...] »
		« [...] Je suis parti à l'armée [...] » « [...] J'ai passé mon permis là-bas [...] »	33	« [...] j'ai trouvé une maison à, sur Monts [...] » « [...] j'ai intégré les pompiers de Monts en même temps [...] » « [...] j'étais toujours en intérim [...] »
Manque de considération	64	« [...] quand j'ai appris que ma mère était décédée donc j'ai été prévenir tout de suite [...] » « [...] il me dit « oui, oui. Bon maintenant t'as le droit à trois jours » mais il dit « surtout on compte sur toi le jeudi » (faible rire) tout de suite (...) [...] » « [...] j'ai enterré ma mère le mercredi j'ai rembauché le jeudi. [...] » « [...] juste j'ai eu le droit à trois jours [...] »		

Grille de synthèse 4 – **Reconnaissance**

Sous-thème	Séquences	Alain	Séquences	Bruno
Reconnaissance (sphère intime)				
Soutien	17	« [...] Heureusement qu'elle était [...] » « [...] Heureusement qu'elle était là pour me (...) soutenir quoi [...] » « [...] Et il y avait mon fils aussi [...] » « [...] Je lui ai expliqué puis il a compris quoi [...] »		
	23	« [...] Ils m'ont, ils m'ont aidé, ils m'ont aidé pour (...) [...] »		
	24	« [...] Ma femme c'est pareil, je l'avais aidé quand elle a perdu sa mère [...] » « [...] elle a fait aussi une dépression [...] » « [...] j'étais là pour la soutenir aussi parce que, je me devais de faire ça [...] »		
	27	« [...] Bah c'est ma femme qui m'a poussé un petit peu		

		quoi [...] »		
Entourage proche	11	« [...] Fiancé, marié en 1991 [...] » « [...] 3 ans après j'ai perdu ma mère [...] » « [...] En 2000, la naissance de mon fils [...] » « [...] En 2004 le décès de ma belle-mère [...] »	26	« [...] ma vie de famille elle en prenait un sacré coup [...] » « [...] j'étais jamais chez moi [...] » « [...] avec mon ex femme ça n'allait plus [...] » « [...] j'avais pris la, pris la décision de, de divorcer [...] » « [...] j'en avais raz le bol donc je suis parti d'Amboise, de la région d'Amboise en pétant un câble carrément [...] » « [...] je savais plus où j'étais [...] » « [...] c'est quand même une décision lourde à prendre [...] » « [...] j'ai divorcé [...] »
	43	« [...] je l'emmenais à l'école (petits rires) [...] » « [...] j'allais le récupérer [...] » « [...] ça me faisait de l'occupation quoi [...] » « [...] Ca m'occupait les journées [...] »	27	« [...] j'ai retrouvé quelqu'un avec qui bah je suis marié maintenant [...] » « [...] j'ai un petit garçon de 8 ans [...] »
	63	« [...] on est une famille très proche, soudé [...] »	71	« [...] dans tout mon entourage et tout ils ont toujours été étonné parce que bon d'abord ils respectent [...] »

				<p>« [...] ils ont toujours respecté les miens aussi bien ma femme actuelle aussi bien mes amis [...] »</p> <p>« [...] toutes les personnes que je connais ont respecté mon choix [...] »</p>
	72	« [...] Bah j'étais heureux quoi, j'étais content ! quand on a un fils on sait que le nom de famille reste toujours, continue quoi ! [...] »	80	<p>« [...] j'ai mon petit loustique de 8 ans je vais être grand-père encore deux fois cette année et bon tu vois boh ça va ça se passe bien [...] »</p> <p>« [...] ça motive d'avoir quelqu'un de plus jeune que toi parce que eux ils ont une certaine vue de l'avenir [...] »</p> <p>« [...] ça aide un peu [...] »</p>
			84	<p>« [...] lui bon il a alors ça fait plaisir d'un autre côté parce que bon il est un peu comme moi c'est que il reste pas sans bosser il aime pas [...] »</p> <p>« [...] elle est comme moi l'autre fois elle m'a dit dès qu'elle a accouché et tout elle va allaiter le petit parce que c'est un garçon qu'elle va avoir pi après bon faut qu'elle aille bosser [...] »</p> <p>« [...] c'est quelque chose que je leur ai appris je pense mais sans vraiment leur apprendre sans leur dire [...] »</p>

Reconnaissance (sphère juridique)				
Lutte pour la reconnaissance			78	<p>« [...] si il s'avère que ça met un frein à l'embauche [...] »</p> <p>« [...] si j'arrive à le savoir euh c'est de la ségrégation donc c'est passible de je sais plus enfin bon il y a des amendes [...] »</p> <p>« [...] je me sens fort de ce côté-là [...] »</p>
Reconnaissance (sphère de l'estime sociale)				
Compétences	44	<p>« [...] j'ai pas de métier en main ça me [...] »</p> <p>« [...] j'avais toujours travaillé chez Michelin [...] »</p> <p>« [...] je me suis dit « qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire » ? [...] »</p>	11	<p>« [...] j'ai commencé au bas de l'échelle [...] »</p> <p>« [...] je suis passé au niveau supérieur [...] »</p> <p>« [...] je me débrouillais tellement bien, même en tant qu'intérim [...] »</p> <p>« [...] Apparemment je me débrouillais bien [...] »</p>

			20	« [...] j'avais monté une équipe [...] » « [...] ça se passait bien [...] »
			22	« [...] je me suis tellement bien intégré au niveau des commerçants [...] » « [...] j'avais remonté une équipe [...] »
			24	« [...] j'ai été promu responsable sécurité incendie de la galerie de l'orangerie [...] »
			29	« [...] moi j'étais adjudant volontaire [...] » « [...] je pouvais [...] » « [...] J'AI les mêmes responsabilités que un adjudant professionnel [...] » « [...] si lui il est pas là moi je peux prendre le commandement [...] »
			30	« [...] un chien que j'ai éduqué [...] » « [...] j'avais une autre casquette au niveau pompier c'est la casquette de maître chien [...] » « [...] j'avais réussi à intégrer l'équipe de sécurité [...] »
			31	« [...] ça s'est bien passé jusqu'au jour où [...] » « [...] le gars qu'avait même pas le BNS, le Brevet Nationale de Sécurité [...] » « [...] il était un peu plus jeune que moi mais ça c'est pas une question d'âge [...] » « [...] pour moi c'était une question de diplôme [...] » « [...] quelqu'un qui veut t'apprendre quelque chose alors qu'il y connaît rien [...] » « [...] moi je suis plus diplômé que lui [...] »
			35	« [...] j'ai tellement bien appris [...] » « [...] au bout de 6 mois j'étais conducteur de ligne [...] » « [...] j'étais responsable de 70 personnes [...] » « [...] c'était à moi de voir lesquelles on faisait passer en priorité [...] »
			59	« [...] j'étais quelqu'un qui était assez qu'avais le contact facile [...] » « [...] quand je leur en ai parlé chacun d'un coté quand je leur ai dit et tout les deux ces deux couples là m'ont dit « mais Bruno pourquoi tu ne travailles pas dans le social ? » [...] »
			61	« [...] j'ai passé les tests à l'AFPA [...] » « [...] elle a vu ma motivation et tout elle m'a dit « bon bah c'est ok pour les tests d'après » [...] »

			67	« [...] quelqu'un de je veux pas dire de chevronné [...] » « [...] quelqu'un d'assidu [...] » « [...] quelqu'un de sur qui elle pouvait compter pour la dépanner sur un poste [...] » « [...] il fallait absolument quelqu'un donc je l'ai dépanné pendant deux ou trois mois [...] »
			75	« [...] bon de part mon tuteur enfin mon tuteur de part le formateur qu'il y a à l'AFPA plus les deux tuteurs que j'ai ici apparemment bah tout se passe bien [...] » « [...] je suis pas retissant à parce que bon c'est quelque chose qui me plaît [...] »
Estime de soi	7	« [...] Je l'ai eu [...] » « [...] Après j'ai retrouvé une place [...] »	70	« [...] moi ce qui me motive plus [...] » « [...] on est quand même trois à venir du monde de l'industrie et dans les trois y en a qu'un seul qui a suivi les tests psychologiques [...] » « [...] je m'aperçois qu'en fin de compte et bin dans la formation je suis pas perdu bien au contraire [...] » « [...] j'ai déjà passé un premier oral par rapport à mon premier mémoire ça a été validé [...] »
	42	« [...] j'ai une occupation déjà [...] » « [...] je travaille 24 heures par semaines [...] » « [...] ça m'occupe déjà un peu [...] » « [...] je reste pas toujours à la maison [...] »		
Lutte pour la reconnaissance	58	« [...] il me disait pour insuffisance professionnelle [...] » « [...] j'ai jamais eu la formation que je lui dis, « la formation tu ne me l'as jamais faite » [...] »	28	« [...] L'intégration s'est mal passée [...] » « [...] les professionnels qu'il y a à Tours nord, à la caserne de Tours nord, sont anti-volontaires [...] » « [...] J'peux te dire que là ça a brassé [...] » « [...] j'ai tellement insisté qu'il y a eu une lettre d'excuses [...] »
	59	« [...] c'est injustifié [...] » « [...] Il y a pas eu de formation donc je pouvais pas [...] »	43	« [...] je leur ai demandé pourquoi [...] » « [...] j'avais fais mon boulot et tout [...] » « [...] ils avait pas vraiment d'excuse à me donner [...] »

	60	« [...] Le travail il me reproche rien [...] » « [...] il me dit « non, le travail ça va, on peut rien, t'es toujours à l'heure, jamais en retard donc on peut pas te le reprocher » [...] » « [...] c'est pour insuffisance professionnelle [...] » « [...] je dis j'ai pas eu de formation [...] » « [...] je lui ai dit la formation il me l'a jamais faite [...] » « [...] j'aurais dû être les trois premiers mois en formation [...] »	97	« [...] t'en as ils ont bossé plus de 40 ans 41 ans 42 ans même dans je sais plus quel service et ils se retrouvent à avoir 650€ de retraite par mois [...] » « [...] quelqu'un qu'a bossé toute sa vie qu'à sacrifié même sa sa vie personnelle et tout pour son boulot [...] » « [...] quand tu vois la récompense qu'il y a au bout c'est pas normale [...] »
	61	« [...] j'aurais dû avoir une formation [...] » « [...] ils prenaient pas le temps de former [...] »		
Travail	3	« [...] j'étais chauffeur quoi [...] » « [...] ils m'ont mis Chauffeur du lieutenant [...] »	5	« [...] on faisait un chiffre d'affaire supérieur à la maison mère [...] »
	53	« [...] je faisais pas cariste hein [...] » « [...] j'étais sur les machines [...] »	63	« [...] je lui dis moi j'ai toujours travaillé [...] » « [...] c'est des missions pour moi c'était calculé parce que plus les missions allaient dans le temps plus mon expérience grandissait et plus j'avais de, plus d'expérience dans tous les domaines [...] »
			69	« [...] c'est un milieu que j'aime bien [...] » « [...] c'est un milieu qui me correspond [...] » « [...] se dépatouiller pour bah pour trouver du boulot pour les gens pour les aider dans leurs démarches [...] » « [...] c'est un boulot qui me plait donc bah j'espère que ça va perdurer [...] »

			72	« [...] je suis toujours retombé sur mes pieds [...] » « [...] j'ai toujours eu du boulot [...] » « [...] j'ai toujours travaillé dans le secteur que je voulais [...] »
--	--	--	----	--

Grille de synthèse 5 – **Retour à l'emploi**

Sous-thème	Séquences	Alain	Séquences	Bruno
Aspects financiers	70	<p>« [...] si j'avais eu l'âge de partir à la retraite je serai parti à la retraite [...] »</p> <p>« [...] ce serait trop tôt j'ai que 51 ans j'ai encore des années à cotiser [...] »</p> <p>« [...] j'ai aussi mon fils à élever on a besoin d'argent [...] »</p>	96	<p>« [...] donc j'ai eu des moments de chômage et tout donc ces moments de chômage là faut que je les comble au niveau des points de retraite [...] »</p> <p>« [...] si je suis encore de ce monde à 60 ans je continuerai à bosser pour avoir une retraite décente [...] »</p>
			100	<p>« [...] y a aussi bah mon fils [...] »</p> <p>« [...] s'il a des études plus poussées à faire faudra être là aussi pour subventionner [...] »</p>
Formation	6	<p>« [...] J'avais passé mon permis de CACES [...] »</p> <p>« [...] Avec ma prime de licenciement [...] »</p>	B61	« [...] j'ai passé les tests à l'AFPA [...] »
	48	<p>« [...] J'aurais peut-être dû prendre le poids lourd [...] »</p> <p>« [...] Ma femme, c'est ce qu'elle me dit [...] »</p> <p>« [...] il y a besoin de chauffeurs aussi [...] »</p> <p>« [...] Peut-être ça aurait plus servi [...] »</p> <p>« [...] ça aurait été peut-être plus facile pour redémarrer</p>		

		mais bon je sais pas [...] »		
Réseau professionnel			14	« [...] quelqu'un que j'ai connu par l'intermédiaire des pompiers [...] »
			18	« [...] je suis arrivé le lundi je lui ai donné le CV et le mardi matin je commençais. [...] » « [...] c'est vrai que ça aide [...] » « [...] qu'il connaissait mes capacités [...] »
			23	« [...] je m'étais entouré de personnes que je connaissais [...] »
			60	« [...] j'ai une belle-sœur donc qui m'a dit « mais écoute il y a une formation de CIP à l'AFPA à Issoudin pourquoi tu t'inscris pas ? Je te verrais bien là-dedans » [...] » « [...] elle m'avait inscrit sur la liste [...] »

Grille d'analyse 6 – **Travail**

Sous-thème	Séquences	Alain	Séquences	Bruno
Attachement au travail	62	« [...] le travail aussi bien sûr parce que bon faut travailler [...] »	48	« [...] ce qu'il faut savoir en intérim quand tu bosses bien en intérim les bonnes missions elles sont pour toi [...] » « [...] si t'es un glandu que tu fous rien tu passes largement en dernier. [...] »
	71	« [...] si je peux arrêter avant 60 ans j'arrêterai [...] »	56	« [...] j'ai été les trouver je leur ai dit bon bah voilà c'est bon on repart pour du boulot [...] » « [...] j'ai intégré la société [...] »
			81	« [...] je suis pas quelqu'un à rester enfermé à rester voilà [...] »
	40	« [...] il y avait des jeunes [...] » « [...] les trois ils étaient partis au bout d'une heure et demie, c'était trop dur [...] » « [...] Moi, on m'a appelé le jeudi pour y aller le vendredi [...] » « [...] je suis resté un mois [...] »	83	« [...] j'ai toujours bossé [...] » « [...] quand j'étais minos c'est mon grand-père qui m'a élevé à la campagne et à la campagne tu bosses c'est lui qui m'a inculqué [...] » « [...] c'est lui qui m'a inculqué inculqué des les choses primordiales [...] » « [...] y a un dicton qui dit la journée appartient à ceux qui se lèvent tôt [...] » « [...] j'étais chez mon grand-père à 6h j'étais levé pour aller faire la traite pour ceci pour cela [...] » « [...] après c'est naturel quoi faut faut toujours, on a toujours quelque chose à faire il y a toujours [...] » « [...] je ne suis pas quelqu'un qui peut rester sans rien faire il y a toujours

				même chez moi j'ai toujours un truc à faire machin [...] » « [...] faut que je bosse [...] »
			85	« [...] y a rien de gratuit entre guillemets [...] » « [...] tu vois la bouteille d'eau si tu la veux si tu veux te l'acheter bah écoute faut gagner de l'argent et si tu veux gagner de l'argent bah tu te fais un petit boulot [...] » « [...] il a compris c'est que il a bien travaillé donc il a eu des sous et avec les sous il fait ce qu'il veut il s'achète ce qu'il veut [...] » « [...] si tu veux te faire plaisir pour te faire plaisir faut de l'argent pour t'acheter ce que tu veux si tu veux t'acheter ce que tu veux il faut le gagner [...] »
			55	« [...] j'ai jamais pris de vacances [...] » « [...] j'ai pris tout le mois d'août [...] » « [...] j'avais prévenu Adecco quand même comme quoi j'ai, je préférerais être en stand-by pendant tout le mois d'août pour prendre un peu de repos [...] »
Aspects financiers	70	« [...] si j'avais eu l'âge de partir à la retraite je serai parti à la retraite [...] » « [...] ce serait trop tôt j'ai que 51 ans j'ai encore des années à cotiser [...] » « [...] j'ai aussi mon fils à élever on a besoin d'argent [...] »	96	« [...] donc j'ai eu des moments de chômage et tout donc ces moments de chômage là faut que je les comble au niveau des points de retraite [...] » « [...] si je suis encore de ce monde à 60 ans je continuerai à bosser pour avoir une retraite décente [...] »
			100	« [...] y a aussi bah mon fils [...] » « [...] s'il a des études plus poussées à faire faudra être là aussi pour subventionner [...] »

Rythme de travail	68	« [...] je suis trop vieux pour faire les trois huit (il rit). [...] » « [...] il y a que les nuits ça m'embêtait à la fin les nuits, de faire des nuits [...] »	38	« [...] je tournais en 3/8 mais je tournais en 3/8 toutes les semaines [...] » « [...] me taper 100 bornes tous les jours bah ça a commencé à plus le faire [...] » « [...] on tournait en 3/8 mais toutes les, on changeait toutes les semaines. Alors ça fait que bin t'avais plus de point de repère [...] »
			47	« [...] ce que j'ai apprécié après c'est d'avoir mes weekends tranquilles les jours fériés tranquilles les Noël tranquilles les jours de l'an tranquilles [...] »
			50	« [...] j'ai bossé 6 mois en 2/8 [...] » « [...] le reste du temps on va dire 2 ans ½ en équipe de nuit [...] » « [...] c'était un peu chaud mais bon ça allait [...] »

Grille de synthèse 7 – **Autonomie**

Sous-thème	Séquences	Alain	Séquences	Bruno
Prise d'initiatives	20	« [...] Et c'est là après, j'ai vu [...] » « [...] J'ai dit « emmenez moi voir un psy » [...] »	17	« [...] j'avais été voir pour voir un peu comment que ça se passait [...] »
	28	« [...] pi moi avec le traitement ça m'a aidé aussi à [...] » « [...] je m'occupais la journée [...] » « [...] j'allais aux boîtes d'intérim toutes les semaines pour voir si (silence) s'il y avait du travail [...] »	21	« [...] j'ai été voir carrément le responsable du magasin [...] » « [...] j'ai discuté avec lui [...] »
	30	« [...] je regardais sur internet [...] » « [...] je lisais les annonces [...] » « [...] j'envoyais les lettres de motivations [...] » « [...] je me déplaçais [...] » « [...] j'allais me présenter à certaines entreprises [...] »	28	« [...] Je me suis pas déballonné [...] » « [...] je suis allé carrément voir le commandement leur exprimer mon mécontentement et pi des excuses [...] »

	34	« [...] j'ai demandé pour faire une formation de tourneur [...] »	37	« [...] j'ai passé euh un, parce que pour rentrer chez Michelin, il fallait passer des tests [...] » « [...] les tests étant réussis, j'ai intégré donc le, Michelin [...] »
	45	« [...] je me suis dit que je l'allais passer mon permis de cariste pour avoir un plus [...] »	40	« [...] je suis passé devant les charc, ce qu'on appelle les charcuteries gourmandes [...] » « [...] j'avais fait une dépose de CV [...] » « [...] Je me suis dit bah pourquoi pas pi voilà quoi et deux jours après j'ai eu un appel comme quoi le patron voulait me voir [...] »
	47	« [...] oui c'est moi, je me suis dit bon on va essayer de passer le CACES [...] » « [...] Je l'ai eu donc tant mieux [...] »	52	« [...] j'ai été avec mon CV [...] » « [...] j'ai été à l'entreprise qu'il y avait juste à côté [...] » « [...] je me suis inscrit chez Plumery [...] » « [...] je leur ai dit bon bah voilà moi j'ai trouvé une place chez Plumery [...] »
			58	« [...] quitte à rester chez moi sans rien faire je me suis dit tiens bah je vais aller à l'ANPE me faire faire un bilan de compétences [...] »
Prise en main	19	« [...] J'ai réfléchis [...] » « [...] J'ai dit faut pas [...] » « [...] J'ai un fils [...] »	13	« [...] ils nous ont dit « bah on garde personne parce que bah la crise automobile aidante, plus de commandes plus rien donc voilà dehors » de là bah j'ai continué [...] »

		« [...] Faut penser à eux [...] »		
	29	« [...] Ah bah oui oui c'est, c'est moi [...] » « [...] je me suis forcé à m'en sortir quoi [...] »		
Prise de décisions			45	« [...] avec le recul de mon premier divorce j'ai vu que ce que j'avais loupé en fin de compte c'était un peu à cause des pompiers parce qu'ils me prenaient vraiment plus plus allez on va dire plus de 70% de ma vie privée [...] » « [...] je passais ma journée à la caserne [...] » « [...] je me suis dit je lève le pied j'arrête les pompiers. [...] »
			66	« [...] fort de ça je lui dit moi je veux pas ces accords [...] » « [...] je l'avais dans la main comme quoi que c'était d'accord que je parte en formation [...] » « [...] le reste j'en avais rien à faire. [...] »
			88	« [...] me sentant fort de cette expérience là qui m'a échaudé [...] » « [...] j'ai dit non c'est fini [...] »
Travail	54	« [...] ils m'avaient demandé si je voulais, j'ai dit oui [...] » « [...] Ils m'ont montré pendant deux jours [...] » « [...] il fallait que je reste tout seul [...] » « [...] j'ai dit « je fais comment moi » [...] »		

		<p>« [...] fallait que j'me débrouille tout seul [...] »</p> <p>« [...] c'est pas évident quand on a jamais fait le poste [...] »</p> <p>« [...] j'avais un carnet alors je prenais des notes [...] »</p> <p>« [...] je marquais les réglages que je mettais [...] »</p> <p>« [...] Des fois ça variait un petit peu donc je changeais [...] »</p>		
Gestion de carrière			8	<p>« [...] ils m'ont demandé, j'ai eu une possibilité [...] »</p> <p>« [...] il était hors de question [...] »</p>
			10	<p>« [...] il dit « c'est simple c'est soit tu restes chez les pompiers ou soit tu restes chez moi mais tu fais pas les deux ». [...] »</p> <p>« [...] j'ai dit bin on va arrêter là et pi voilà hein [...] »</p>
			25	<p>« [...] j'avais trouvé une combine [...] »</p> <p>« [...] je pouvais consacrer mes journées au niveau pompier à donner des cours [...] »</p>
			32	<p>« [...] quand ils m'ont demandé, proposé de renouveler mon contrat j'ai dit non [...] »</p> <p>« [...] je leur ai expliqué pourquoi [...] »</p>

			39	<p>« [...] j'ai décidé de mettre un terme à mon, à mon contrat [...] »</p> <p>« [...] j'en pouvais plus [...] »</p> <p>« [...] c'était pas la peine [...] »</p>
			44	<p>« [...] j'ai arrêté ma carrière de pompier volontaire [...] »</p> <p>« [...] j'en avais fait le tour [...] »</p> <p>« [...] dire j'avais plus vraiment la flamme [...] »</p> <p>« [...] j'étais content j'avais fait tout ce que je voulais [...] »</p>
			54	<p>« [...] on est venu pour me proposer un contrat je me suis dit tiens c'est une bonne aubaine pourquoi pas ouais mais c'était un contrat de 15 jours c'était pour finir le mois de juillet [...] »</p> <p>« [...] ça m'a pas intéressé alors là bah ils m'ont dit bah écoute c'est plus la peine que tu restes [...] »</p> <p>« [...] je dis bon bah d'accord donc je suis parti [...] »</p>
			64	<p>« [...] quand t'es dans un secteur et que ça te plait bah t'y restes [...] »</p> <p>« [...] si ça te plait pas tu peux voir autre chose tu peux partir y a rien qui te lie [...] »</p>
			71	<p>« [...] Ah non non ça ne vient que de moi [...] »</p> <p>« [...] c'est un choix personnel [...] »</p>
			75	<p>« [...] c'est tout ça a toujours été comme ça et ça sera toujours comme ça [...] »</p> <p>« [...] j'y vais allez j'y vais à fond [...] »</p>

Références et Index

TABLE DES FIGURES

Taux d'accès à la formation continue selon l'âge et la qualification.....	6
Âge à partir duquel les salariés sont considérés comme seniors	9
Les autoreprésentations des seniors au travail	20
L'importance du travail en 1990 et 1999 dans l'UE des 15	27
Importance du travail selon le taux de chômage du pays	28
L'importance de l'intérêt intrinsèque du travail	29
Typologie des interventions sociales et catégories de bénéficiaires	40
Types d'expériences d'assistance vécues et leurs caractéristiques principales	41
La structure des relations de reconnaissance sociale	51
La rupture des liens sociaux.....	57

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages :

- Bardin L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF. (10ème éd. 2001). 233 p.
- Castel, R. (1995). *Les Métamorphoses de la question sociale, Une chronique du salariat*. Paris : Fayard (Collection : L'espace du politique), 496 p.
- Collette, S., Batal, C., Carré, P., Charbonnier, O. (2009). *L'Atout senior - Relations intergénérationnelles, performance, formation*. Paris : Dunod, Collection : Fonctions de l'Entreprise. 220 p.
- Goguel d'Allondans A (2003). *L'exclusion sociale, la métamorphose d'un concept (1960-2000)*. Paris : L'Harmattan. 168 p.
- Guérin, S. (2009). *La société des seniors*. Paris : Editions Michalon. 235 p.
- Herman, G. (2007). Travail, chômage et stigmatisation. Une analyse psychosociale. Bruxelles : De Boeck. 408 p.
- Honneth, A (2006). *La société du mépris*. Paris : La Découverte. 349 p.
- Honneth, A. (1992). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Les éditions du Cerf (rééd. 2008). 240 p.
- Lainé, A. (2007). *Faire de sa vie une histoire. Théorie et pratiques de l'histoire de vie en formation*. Paris : Desclée de Brouwer. 276 p.
- Lenoir, R. (1974). *Les exclus, un français sur dix*, Paris : Seuil, 175 p.
- Paugam S (1991), *La disqualification sociale*, Paris : PUF, 256 p.
- Pineau, G. et Le Grand J-L. (1993). *Les histoires de vie*. Paris : Presses Universitaires de France. 126 p.
- Pineau, G et Jobert, G. (1989). *Histoires de vie, Approches multidisciplinaires*. Paris : L'Harmattan. 285 p.
- Poirié, J., Clapier-Valladon, S., Raybaut, P. (1983) *Les récits de vie, théorie et pratique*. Paris : PUF. (rééd. : 1989). 238 p.
- Ricœur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance*. Paris : Stock (rééd : 2007, Folio Essai). 448 p.
- Schnapper, D. (1981). *L'épreuve du chômage*, Paris : Gallimard. 275 p.

Unrug d', M.-C. (1974). *Analyse de contenu. De l'énoncé à l'énonciation*. Paris : Éditions Universitaires, 270 p.

Articles de revues et articles en ligne :

Cambois, E., Laborde C., Robine J-M. « La "double peine" des ouvriers : plus d'années d'incapacité au sein d'une vie plus courte ». Ressource en ligne. 21/04/2010. http://www.ined.fr/fr/publications/pop_soc/bdd/publication/1341/

Castel, R. (1995). « Les pièges de l'exclusion ». Ressource en ligne. 24/02/2010. <http://id.erudit.org/iderudit/005065ar>

Davoine, L., Meda, D. (2008) Place et sens du travail en Europe : une singularité française ? Ressource en ligne. Date de consultation : 27 mai 2010. http://www.cce-recherche.fr/fr/doctrav/travail_europe_96_vf.pdf

De Gaulejac, V. (1995). « L'exclusion est aussi liée à une faille personnelle », in *Libération*, 17/02/1995. Ressource en ligne. 15/03/2010. <http://www.liberation.fr/vous/0101132111-vincent-de-gaulejac-sociologue-l-exclusion-est-aussi-liee-a-une-faille-personnelle>

Duyck J.-Y. et Guérin S. (2006). « Rajeunir le regard sur les seniors ? Un essai de typologie des représentations des seniors – le cas de la CNCE », in *Revue management et avenir* 2006/1, N° 7, pp. 181-197.

Duyck J.-Y. et Bellini S. (2006). « Le management des seniors. Introduction générale au cahier spécial management des seniors », in *Revue management et avenir* 2006/1, N° 7, p. 118-119.

Enquête ANPE (2004). Ressource en ligne. Date de consultation : 02/02/2010 <http://www2.pole-emploi.fr/observatoire/IMG/pdf/DEseniors.pdf>

Honneth, A. (2006). « Sans la reconnaissance, l'individu ne peut se penser en sujet de sa propre vie », in *Philosophie magazine*, n°5. Ressource en ligne. Date de consultation : 03/03/2010. <http://www.philomag.com/article,epoque,axel-honneth-sans-la-reconnaissance-l-individu-ne-peut-se-penser-ensujet-de-sa-propre-vie,21.php>

Marbot E. (2006). Vers une autre approche de la gestion des fins de carrière ?, in *Revue management et avenir* 2006/1, N° 7, p. 199-217

Mercat-Bruns, M. (2007). « Avant-propos », in *Retraite et société* 2/2007 (n° 51), p. 4-9

Paugam S. (2001). « Les formes contemporaines de la pauvreté et de l'exclusion en Europe », in *Études rurales* 2001/3-4, N°159-160, p. 73-95.

Pijoan N. et Briole A. (2006). « Expliciter les représentations des seniors chez des directeurs : une analyse à partir de cartes causales idiosyncrasiques », in *Revue management et avenir* 2006/1, N° 7, p. 152-180.

Chapitres dans un ouvrage collectif :

Paugam, S. (1996) ; « La constitution d'un paradigme » ; *L'exclusion, L'état des savoirs*, La Découverte, (Collection : Textes à l'appui), Paris, 1996, pp. 7-19.

Paugam, S. (1996) ; « Pauvreté et exclusion, La force des contrastes nationaux » ; *L'exclusion, L'état des savoirs*, La Découverte, (Collection : Textes à l'appui), Paris, 1996, pp. 389-404

Queiroz de, J-M (1996) ; « Exclusion, identité et désaffection » ; *L'exclusion, L'état des savoirs*, La Découverte, (Collection : Textes à l'appui), Paris, 1996, pp. 295-310

Schnapper, D. (1996) ; « Intégration et exclusion dans les sociétés modernes » ; *L'exclusion, L'état des savoirs*, La Découverte, (Collection : Textes à l'appui), Paris, 1996, pp. 23-31

Dictionnaires :

Dictionnaire de l'Académie française, neuvième édition. Version informatisée.
<http://atilf.atilf.fr/academie9.htm>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 27/03/2010.
<http://www.cnrtl.fr/definition/senior>

Social, Mémento Pratique. Levallois : Editions Francis Lefebvre. 1153 p.

Textes officiels :

« Conférence Nationale sur l'Emploi des Seniors ». Ressource en ligne. 26/03/2010.
http://www.travaissolidarite.gouv.fr/IMG/pdf/Plan_national_d_action_concertee_pour_l_emploi_des_seniors_2006-2010-2.pdf

L'emploi des seniors, Ressource en ligne, Date de consultation : 10/03/10
<http://www.gouvernement.fr/gouvernement/l-emploi-des-seniors>

Préambule de la Constitution de 1946, Ressource en ligne, Date de consultation : 15/06/10
<http://www.legifrance.gouv.fr/html/constitution/const02.htm>

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	2
Introduction.....	3
Préambule à la recherche.....	5
D'une expérience réfléchie à la construction d'un projet de recherche.....	5
Ancrage et tâtonnement	5
Question de départ	7
Contexte socio-institutionnel et réglementation	8
A quel âge devient-on « senior » légalement ?	8
Réglementation en vigueur	9
Les mesures proposées pour le retour à l'emploi des seniors.....	10
1^{ère} PARTIE : Approche conceptuelle	13
I. L'identité senior.....	14
I.1. Une ou des populations senior ?	14
I.2. Rapport à l'âge	15
I.3. Représentations : qui sont les seniors ?	17
I.3.1. Une notion vague.....	17
I.3.2. L'utilité sociale des seniors	17
I.4. Autoreprésentations des seniors	19
I.5. Comparaison entre les représentations et les autoreprésentations.....	21
II. Le travail	23
II.1. La différence entre le travail et l'emploi.....	23
II.2. L'attachement au travail.....	24
II.2.1. Selon D. Schnapper : l'importance de l'emploi chez les populations modestes.....	24
II.2.2. L'approche de G. Herman : travail et santé mentale.....	25
II.2.3. Selon plusieurs enquêtes : l'importance du travail	26
III. L'exclusion sociale	30
III.1. Avant propos.....	30
III.2. Définitions	30
III.2.1. L'exclusion, un état ou un processus ?	31
III.2.2. Qu'entendons-nous par « exclu » ?	32
III.3. Trois approches sociologiques complémentaires	34
III.3.1. La disqualification sociale (Serge Paugam).....	34
III.3.2. La désinsertion sociale (Vincent de Gaulejac et Isabel Leonetti).....	42
III.3.3. La désaffiliation sociale (Robert Castel)	44
III.4. Conclusion sur l'exclusion sociale et ce qu'il faut retenir	46
IV. La reconnaissance.....	48
IV.1. Quatre prémisses.....	48

IV.2. Théorie hégélienne de la reconnaissance.....	49
IV.3. L'approche d'Axel Honneth.....	50
IV.4. Les conséquences d'un déni de reconnaissance	53
IV.5. Le déni de reconnaissance vu par Serge Paugam	56
V. Évolution de la question, conclusion sur les concepts et problématisation	59
V.1. De la question problématisée aux hypothèses	60
2^{ème} PARTIE : Approche méthodologique	62
I. La méthodologie de recherche : l'histoire de vie	63
I.1. Le choix de la technique de recueil des données.....	63
I.2. Le choix des personnes interviewées	63
I.3. Le déroulement des entretiens	64
I.3.1. Le récit de vie, oui mais à partir de quand ?.....	65
I.3.2 Deux histoires de vie : contextes, approches et issues différents	66
I.4. Retour réflexif et autocritique de notre approche de la démarche biographique ..	68
I.4.1. Par rapport à Alain.....	68
I.4.2. Par rapport à Bruno	69
II. Analyse des récits de vie	71
II.1. Construction des grilles d'analyse	71
II.1.1. Méthodologie d'analyse « entretien par entretien »	71
II.1.2. Analyse transversale.....	74
II.2. L'analyse des récits de vie	77
III. L'interprétation des récits de vie	79
III.1. L'identité senior.....	80
III.1.1. Le sentiment d'appartenance et employabilité	80
III.1.2. Santé physique	81
III.1.3. Savoir rebondir	82
III.1.4. Conclusion sur l'identité senior	82
III.2. Le travail	84
III.2.1. Attachement au travail et aspect financier	84
III.2.2. Rythme de travail.....	86
III.3. L'exclusion sociale	86
III.3.1. Le processus d'exclusion chez Alain.....	87
III.3.2. Le processus d'exclusion chez Bruno.....	90
III.4. La reconnaissance	92
III.4.1. La reconnaissance dans la sphère intime	92
III.4.2. La reconnaissance dans la sphère juridique	93
III.4.3. La reconnaissance dans la sphère de l'estime sociale.....	94
III.5. L'autonomie.....	98
III.5.1. Prise d'initiatives et de décisions.....	98
III.5.2. Gestion de carrière	99
Conclusion	102
Annexes	107
Références et Index.....	240
Table des Figures	240
Références Bibliographiques	241
Table des Matières	244

Le retour à l'emploi des seniors peu qualifiés : entre exclusion sociale et recherche de reconnaissance :

Histoires de vie de deux seniors exclus du marché du travail.

Edouard JACQUESSON, 2010

Université François Rabelais – Tours

Mémoire présenté pour l'obtention du Master Professionnel 1^{ère} année – Mention Professionnelle Ingénierie de la Formation.

Résumé :

L'emploi des seniors est un sujet très présent dans les débats actuels avec notamment l'arrivée de la génération des « baby-boomers » dans cette catégorie. Cet ouvrage base sa réflexion sur le fait qu'une majorité des plus de 50 ans sont aujourd'hui sans emploi et se focalise sur des individus peu qualifiés exclus du marché du travail.

L'auteur, à travers les histoires de vie de deux seniors exclus du marché du travail, développe sa réflexion autour de quatre concepts. Il s'attache tout d'abord à montrer qu'il existe plusieurs *identités seniors* et met ensuite en avant *l'importance du travail* pour les catégories modestes. Il analyse comment ils vivent avec le sentiment d'*exclusion* initié par le licenciement et s'intéresse à ce qui va les inciter à vouloir réintégrer le marché du travail en se focalisant sur le concept de *reconnaissance*, ou plus précisément de recherche de reconnaissance.

L'expérience du chômage n'est pas vécue de la même manière, même au sein d'une même catégorie sociale. Il existe cependant des facteurs communs expliquant la volonté de réinsertion professionnelle.

Mots clés : senior, chômage, identité, travail, exclusion sociale, reconnaissance, récits de vie

Resumen:

El empleo de los séniores es un tema muy importante en los debates actuales, particularmente con la llegada de la generación de los « baby-boomers » en esta categoría. Esa obra funda su reflexión en el hecho de que, hoy en día, la mayoría de los que tienen más de 50 años son desempleados y se concentra en los individuos con poca cualificación y excluidos del mercado del trabajo.

El autor, por medio de las historias de vida de dos séniores desempleados, desarrolla su reflexión en torno a cuatro conceptos. Primero demuestra que existen varias *identidades séniores* y pone de relieve la *importancia del trabajo* para las categorías modestas. Analiza como ellos viven con el sentimiento de *exclusión* iniciado por el despido y se interesa a lo que va incitarlos a reincorporar el mercado del trabajo focalizándose sobre el concepto de *reconocimiento*, o más precisamente de búsqueda de reconocimiento.

La gente no vive igual la experiencia del desempleo, incluso en la misma categoría social. Sin embargo, existen factores comunes que explican la voluntad de reinserción profesional.

Palabras claves: sénior, paro, identidad, trabajo, exclusión social, reconocimiento, historias de vidas